

HUITIÈME ANNÉE

N° 1249.

Le numéro: 1 fr. 50

VENDREDI 8 JUILLE

# Pourquoi Pas

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



## Le général Van Overstraeten

TROP PUISSANT CHEF

# Un autre droit de la femme moderne:



## NE PLUS SOUFFRIR

**PRENEZ  
'ASPRO'**

**CONTRE :  
MIGRAINES  
NEURALGIES  
RHUMATISMES  
RHUMES - GRIPPE  
SCIATIQUE  
LUMBAGO**

**'ASPRO'**  
remède souverain

« Au moment des époques je souffrais toujours terriblement. Depuis que je connais 'ASPRO', je prends 2 tablettes et je suis immédiatement soulagée. Votre produit est souverain et réellement efficace. »

M<sup>me</sup> F. JENNOTTE, Liège.

LA femme moderne regarde vers l'avenir... elle ne se contente plus de la vie étriquée et sans joie des femmes d'autrefois... elle est partie à la conquête de ses droits et notamment du droit de ne plus souffrir. Elle ne fait pourtant pas usage de ces drogues vieillottes d'un effet éphémère et dangereux pour l'organisme. La femme moderne utilise les dons de la science moderne : 'ASPRO' en est un, tout récent et d'une importance capitale. 'ASPRO' soulagera vos maux : les migraines, les douleurs menstruelles; il vous calmera si vous êtes nerveuse; il agira vite, sûrement, efficacement, sans pourtant nuire à votre organisme. Essayez-le. Prenez 2 tablettes d' 'ASPRO' au premier signe du mal : vous sentirez la douleur s'apaiser et votre santé, vos forces, votre joie de vivre reviendront d'elles-mêmes. Ne restez plus passive désormais devant la souffrance; on prend

## 'ASPRO'

*et la douleur s'en va...*

Vous trouverez 'ASPRO' chez tous les pharmaciens. Vous pouvez prendre 'ASPRO' partout et à n'importe quel moment : chez vous, comme en voyage, au travail comme pendant vos loisirs. 'ASPRO' vous soulagera toujours.

S.A. ANCIENNE MAISON LOUIS SANDERS, BRUXELLES

**5 fr.**

le paquet  
de 10 tablettes.

**10 fr.**

le paquet  
de 25 tablettes.

**20 fr.**

le paquet  
de 60 tablettes.

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

| ADMINISTRATION :          | ABONNEMENTS             | UN AN     | 6 MOIS   | 3 MOIS   | CHÈQUES-POSTAUX: 166.64  |
|---------------------------|-------------------------|-----------|----------|----------|--------------------------|
| 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. | BELGIQUE                | 65.—      | 33.—     | 17.—     | TÉLÉPHONES:              |
| REG. COMM. BRUX. N° 19917 | CONGO                   | 85.—      | 45.—     | 25.—     | ADMINISTRATION: 12.80.36 |
|                           | ÉTRANGER SELON LES PAYS | 85 OU 120 | 45 OU 60 | 25 OU 35 | RÉDACTION: 12.77.08      |

## Le général Van Overstraeten

Le corps de cavalerie, aujourd'hui motorisé, a traversé de l'Est à l'Ouest toute la Belgique, dans un grand fracas de trompes, de claxons et d'échappements libres. Pour une manœuvre, ce fut une fameuse manœuvre ! Six régiments de cavalerie à roulettes, deux régiments cyclistes, deux régiments de cavalerie portée, un régiment d'artillerie motorisé, un bataillon du génie, des éléments divers se transportant à toute allure, des bruyères de la Campine aux plaines des Flandres, tandis que des douzaines d'avions survolaient les colonnes, rééditant un Guadalajara, en blanc.

Ainsi furent mis à l'épreuve le commandement, le matériel et le personnel, en même temps que nous donnions une fois de plus aux Français, cet avertissement : « Vous pouvez toujours y venir ! On vous recevra avec la pelle et le balai ! »

Si les Français, cette fois, n'ont pas encore compris, c'est qu'ils ne comprendront jamais. Depuis quelques mois, ils ont été particulièrement bien servis : manœuvres-alerter des garnisons de Mons, Charleroi, Tournai, manœuvre des troupes de Namur opérant face au Sud, deux manœuvres importantes de la garnison de Bruxelles renforcée, l'une face au Sud, l'autre face au Sud-Ouest, manœuvres de cadre dans les Flandres, reconnaissances de positions, toujours face au Sud, un peu partout. On est neutre, ou on ne l'est pas ! On ne le sera d'ailleurs complètement que lorsqu'on aura édifié des ouvrages fortifiés à Mons, à Tournai, à Charleroi, à Renaix et à Ypres, miné les routes et les ponts.

On dirait vraiment que depuis que M. Hiller a garanti la neutralité de la Belgique, tel jadis Guillaume II, les seuls ennemis possibles sont nos amis et alliés d'hier !

Déjà, pour calmer les Flamings, leur avait-on fait remarquer que les abris construits entre l'Escaut et la Lys sont plus destinés à arrêter les Français qu'à mitrailler les Allemands, qu'on a remis en état des

forts sur la rive gauche de la Meuse et qu'on a renoncé à construire l'ouvrage de Sougné-Remouchamps, lequel devait fermer la position de Liège et assurer la liaison du système fortificatif belge avec le système français. On va le remplacer par un fort... entre Bruges et Zeebrugge, sans doute pour s'opposer à un débarquement de troupes anglaises.

Ainsi serons-nous neutres de tous les côtés, le canal Albert nous protégeant contre une invasion des armées de sa Gracieuse Majesté Wilhelmine, reine de toutes les Hollandes. C'est ainsi que les militaires ont, sans perdre une minute, traduit par des actes, la déclaration royale concernant la nouvelle politique internationale de notre pays.

On est allé peut-être un peu vite en besogne et sans doute a-t-on quelque peu exagéré ? Est-ce parce que nous avons décidé d'être résolument neutres, est-ce parce que l'Allemagne a daigné nous donner, officiellement et par écrit l'assurance qu'elle ne nous attaquerait plus et qu'elle respecterait notre indépendance, que nous ne devons plus craindre qu'un adversaire venant de France ? Il y a bien la leçon de 1914, la garantie de la neutralité belge signée par le Roi de Prusse en 1837 et violée pas bien moins de cent ans après. Mais tout s'oublie ; c'est le Léthé qui passe à Bruxelles.

Chose curieuse, alors que notre commandement a toute son attention fixée vers le Sud, au point de négliger quelque peu l'Est, renonçant notamment à construire un des maillons les plus importants de notre barrière militaire, la Hollande, elle, renforce fébrilement ses organisations défensives de la mer du Nord au Limbourg, face à l'Est ! Ils doivent être bien mal informés à La Haye pour croire encore à une possible menace allemande !!!

Il est vrai que les Hollandais n'ont pas de flamings, qu'ils sont gens de bon sens et, qu'avec toute la dignité qui nous a manqué, ils ont refusé le su-

**GRAND CONCOURS 1938 MARTINI & ROSSI**  
**200.000 FR. DE PRIX !**

Demandez le formulaire de participation à votre fournisseur habituel ou au café !

Bonne chance !

## POURQUOI PAS ?

le parchemin, scellé aux armes du Reich que l'Allemagne voulait leur offrir comme garantie de leur intégrité territoriale. Ils se souvenaient sans doute, eux, de la façon dont l'Allemagne a respecté sa parole en 1914. Chiffon de papier !...

Motorisation, manœuvres face au Sud, désintéressement plus accentué de ce qui se passe à l'Est, neutralité bienveillante à l'égard de l'Allemagne. Tout ça, prétendent les gens qui se disent bien informés, c'est du Van Overstraeten.

Hum ! C'est donner beaucoup d'importance à un personnage et lui prêter peut-être plus d'influence qu'il n'en a.

???

Quel est donc cet homme dont toute l'armée parle comme d'une puissance souveraine, comme du maître de toutes nos destinées militaires, à qui les lieutenants généraux témoignent du plus profond respect et devant qui tout le monde tremble ?

C'est un très jeune général-major, fraîchement promu, aide de camp du Roi, commandant actuellement l'artillerie du 1<sup>er</sup> Corps d'armée, et chargé par un arrêté royal datant de 1934, d'assurer la liaison entre la personne royale et le ministère de la Défense Nationale. De là, sa force et sa puissance.

Un mot d'abord au sujet de cet arrêté. Il est rigoureusement anticonstitutionnel. Aucun organisme de liaison ou d'information ne peut être intercalé entre le roi et ses ministres. Ceux-ci sont seuls responsables devant le parlement et le pays, nommés par le Roi, révoqués par lui. On ne peut admettre qu'entre les ministres responsables et le Roi, dont la personnalité est inviolable, vienne se placer un intermédiaire qui, forcément, en arrive à parler en toutes circonstances, au nom du Roi et à se substituer à lui.

Telle est cependant la situation du général Van Overstraeten, « conseiller militaire du Roi », dont l'influence sur l'armée est totale alors que ses responsabilités sont nulles, rigoureusement.

« Le Palais désire... On désire », voilà sa formule, celle qu'il emploiera aussi bien au cabinet du ministre que dans le bureau du Chef d'état-major de l'armée. Ses auditeurs traduisent immédiatement : « le Roi veut... » et s'inclinent.

En cas de guerre, le Roi est le commandant en chef de l'armée. On comprend parfaitement que dès le temps de paix, en période troublée particulière-

ment, il s'intéresse très particulièrement à la chose militaire, à l'organisation de l'armée, à son armement, aux plans de mobilisation, etc. Mais qui donc est responsable en temps de paix ? Le ministre de la Défense Nationale et lui seul. C'est à lui de forger l'outil de notre défense nationale, c'est à lui de répondre de sa solidité, le Roi pouvant intervenir pour le remplacer s'il le juge indigne ou incapable. Il peut émettre son opinion, donner ses directives. Il n'a aucun pouvoir à déléguer à un Maître du Palais.

Mais le Roi sait-il qu'on parle et qu'on agit en son nom et qu'on impose partout ce qu'on croit être la volonté royale ? Voilà la question.

C'est ainsi que le général Van Overstraeten détient, à la faveur d'un arrêté royal ambigu, une autorité souveraine sur l'armée, autorité dont il use et abuse. « On désire... ». De grands chefs tremblent devant lui. Il est le délégué permanent du Roi. Celui qui, sans mandat, contrôle tout et que personne ne contrôle ! On l'a baptisé « le Vice-Roi » et ce surnom a remplacé celui de « double six » dont il fut gratifié alors qu'il préparait l'école militaire, chez Michot Mongenast.

Pourquoi « double six » ? Mais parce qu'au jeu de domino, le double six pose. Son père était officier, le hasard des changements de garnisons fit qu'il naquit à Ath, en 1885. Alors qu'à l'époque les militaires envoyaient, en général, leurs rejetons à l'Ecole des cadets, où on faisait gratuitement des candidats officiers, le Colonel Van Overstraeten fit donner à son fils une instruction solide et celui-ci acquit ainsi une culture générale que l'école des cadets, si excellente soit-elle, ne dispense pas. Rien de l'enfant de troupes, chez lui. Des Galet, des Nuyten sont restés des primaires, forts en thèmes tactiques uniquement. Van Overstraeten, lui, est un érudit et un latiniste !

Nous ferons beaucoup de peine sans doute aux nombreux amis qu'il compte dans les milieux flamands et flamingants, en leur révélant que Van Overstraeten dédaigna d'apprendre le néerlandais et qu'il présentait comme seconde langue à l'examen d'entrée de l'école militaire... le latin. Depuis s'est-il sans doute mis à l'étude de la moedertaal. Il réussit d'ailleurs fort brillamment, fut chef de promotion et dès le début s'imposa. Ambitieux, il l'est certes et il n'est pas mauvais qu'un militaire le soit. Intelligent, travailleur acharné, froid et distant, il était décidé à arriver, envers et contre tous. Il y est parvenu. Colonel, il croyait déjà commander à toute l'armée, il en a la conviction, plus que jamais, aujourd'hui.

La guerre trouve cet artillerie breveté d'état-major, en stage à l'Etat-major de la division de cavalerie. Avec le futur général Tasnier, fantassin d'origine, il parvient à décider le général de Witte à faire mettre pied à terre aux escadrons pour recevoir le choc de la cavalerie allemande. Et ce fut Haelen, la victoire des gens de pied sur les gens de cheval. Tasnier et Van Overstraeten ont rendu ce jour-là un fameux service à l'armée et au pays. Dans la suite, il fut blessé au cours d'une affaire sur la Dendre, on le retrouve dans les Etats-majors, il va faire un petit tour en Afrique, lorsqu'on décide d'expédier là-bas une charretée de brevétés, pour apprendre à nos broussards comment il faut faire la guerre. Notre homme assura la liaison entre les forces belges et les forces anglaises. Il ne se signalait par aucun service exceptionnel, à notre connaissance. Mais un peu plus tard, il professa avec un

## LIRE DANS CE NUMERO :

|                                                    |      |
|----------------------------------------------------|------|
| Le Petit Pain du Jeudi :                           |      |
| A Monsieur le Colonel X..., aviateur italien ..... | 2302 |
| Les Mielles de la Semaine .....                    | 2304 |
| Un book avec M. François Malfait, architecte de la |      |
| Ville de Bruxelles .....                           | 2332 |
| Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....     | 2337 |
| T. S. F. ....                                      | 2346 |
| Le portraitiste, sketch inédit .....               | 2346 |
| Fleurs de vacances .....                           | 2348 |
| Le tapis bleu .....                                | 2350 |
| Congo-Cocktail .....                               | 2351 |
| Le Bols Sacré .....                                | 2352 |
| Le Coin des Math .....                             | 2356 |
| Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au Cinéma ...  | 2360 |
| Chronique du Sport .....                           | 2363 |
| Echec à la Dame .....                              | 2365 |
| On nous écrit .....                                | 2370 |
| Le Coin du Pion .....                              | 2383 |
| Correspondance du Pion .....                       | 2384 |



suffisance exaspérante dans un établissement militaire.

222

Et les années passèrent.

Le départ du général Maglinse, alors qu'il était chef d'Etat-major général, provoqua une véritable révolution dans l'armée. Avec Galet, son successeur, s'imposèrent des doctrines et des tendances diamétralement opposées. Les puissants du jour n'aimaient pas la France et s'en méfiaient plus que de l'Allemagne. Cela tient peut-être à leur formation pédagogique, toute une école d'historiens fort en honneur à l'école militaire comme à l'école de la mer, enseignaient que la France, nation impériale, poursuit depuis des siècles la conquête et l'annexion de nos provinces pour atteindre ses frontières géographiques. Ce fut vrai jadis, ce ne l'est plus. Mais nos historiens militaires ne s'en sont jamais aperçus; ils en sont encore à Napoléon III. De là peut-être cette hostilité très nette à l'égard de la nation à qui nous devons cependant notre indépendance. Sans doute y a-t-il encore d'autres raisons plus obscures et plus mesquines, plus personnelles aussi, le fameux complexe d'infériorité. Toujours est-il que les conversations entre les Etats-majors français et belges cessèrent net, le plan de collaboration entre les deux armées fut mis au panier en même temps que tous les projets Maglinse pour la mise en état de la frontière de l'Est.

A Galet succéda Nuyten; déjà on parlait du major Van Overstraeten devenu aide de camp du Roi et qui avait, disait-on, ses grandes et petites entrées à la Cour. Il irait loin ! C'était le dauphin. Et ce fut la grosse bagarre, la révolte de l'opinion publique : on ne pouvait admettre que l'Etat-major décidât d'abandonner à l'invasion éventuelle un tiers du territoire et, après un simulacre de résistance sur la Meuse, repliât l'armée belge derrière l'Escaut et la Lys.

Nuyten, qui ne voulait pas se soumettre, se démit. Les « incompetants » avaient gagné la partie : création des chasseurs ardennais, des bataillons cyclistes frontières, construction d'abris à la frontière et en profondeur, organisation du plateau de Herve, ouvrages d'Eben-Emael, Neuchâteau, Battice, Pepinster; et Sougné-Remouchants, Eupen; préparation des destructions et obstructions, postes de guet et de garde, création du 14<sup>e</sup> de ligne, etc., etc.

Sans doute, tout cela ne se fit pas sans heurt et plus d'une fois l'influence du colonel Van Overstraeten « nuyteniste » se fit-elle sentir. Mais on avançait, on progressait.

La clique Galet-Nuyten devait, hélas, prendre sa revanche: Devèze ne fut pas réembauché dans le second ministère Van Zeeland. Disgrâce, dit-on. Il n'y a plus à en douter. Le clan Galet, Nuyten, Van Overstraeten fut repris. Très loyalement, le général Denis continua l'œuvre entamée par son prédécesseur. Il obtint même, peut-être des crédits, des appoints qui eussent été refusés au « Petit Caporal ». Mais dans l'armée, à l'Etat-major général, au ministère, l'influence du « vice-roi » s'étendait de plus en plus. « Le Palais désire... ». Et c'est parce que le Palais le désirait que le fort de Sougné-Remouchants, pour l'armement duquel dix bons millions avaient déjà été dépensés, ne sera pas construit, laissant ainsi une brèche dans notre système de défense — en 1914, les Allemands sont passés par le Nord parce qu'on avait oublié d'édifier le fort de

# AIRSEA

ANTIDOTE  
MODERNE  
DU MAL DE MER,  
DE L'AIR, DU CHEMIN  
DE FER, ET DE  
L'AUTOMOBILE

Ttes Pharmacies : 27 frs

Lixhe, réclamé par Brialmont. La fois prochaine, ils passeront par le Sud.

Cet ouvrage avait quelque chose de symbolique. Il devait nous permettre de tendre la main aux armées françaises, il était vers le Nord, au delà du « guépier ardennais », la continuation de la ligne Maginot. Mais depuis que l'influence de Van Overstraeten triomphe, nous ne voulons plus rien avoir de commun avec la France. Neutralité ! Cela explique tout... Nous sommes revenus à l'état d'esprit officiel de 1913.

???

Les démonstrations militaires se multiplient donc face au Sud, en attendant qu'avec les crédits inutilisés pour la construction de Sougné-Remouchants on fortifie cette frontière-là.

Les flaminguants seront-ils contents et satisfaits ? Le général Van Overstraeten, qui a joué leur carte, ayant pressenti qu'ils deviendraient les plus forts parce que les plus nombreux et les plus entrepreneurs, aura leur appui.

« Le Palais désire... » et toute la cavalerie est motorisée alors que le Ministère, seul organisme responsable dans l'affaire, voulait conserver quelques groupes à cheval.

« Le Palais désire... » et le général Van Overstraeten intervient, parle en maître, partout. Il est le dépositaire de la volonté royale, le fondé de pouvoir du Roi ! Du moins il le fait entendre, et souvent fort adroitement. C'est ainsi que lorsqu'il suivait, il y a quelques mois, les cours du Centre des Hautes Etudes Militaires (C. H. E. M.) avec tous les colonels en passe d'être promus généraux, il s'abstenait à tout moment, « se disant être appelé au téléphone, pour des missions spéciales ». Sur des pékins, ça n'aurait



Pour faire Fortune!

pas pris, les militaires naïfs ont avalé ça, admirativement.

Et quel but vise cet officier, intelligent, travailleur, de très grande allure, qui avait mis son régiment d'artillerie « au bouton » et qui s'était révélé un chef de corps parfait — lorsqu'il y avait une prise d'armes, nous disait un officier de réserve qui servit sous ses ordres, on croyait, quand il arrivait, que c'était Dieu le Père en personne qui descendait sur la terre ! — que veut-il ?

Être le véritable chef de l'armée. En être le maître absolu. Déjà, il inspire une véritable terreur autour de lui. Beaucoup admirent ses qualités militaires qui sont grandes; tous le craignent. Leur carrière ne dépend-elle pas déjà de lui ?

Demain, il compte être nommé directeur de l'Ecole de guerre — le poste de chef de l'Etat-Major Général ne l'intéresse pas. Là, il pourra imposer sa doctrine, modeler le commandement selon ses vues, faire arriver ses disciples, briser les autres. Comme tel, il sera directeur du Centre des Hautes Etudes Militaires et tout l'avancement au delà du grade de colonel sera entre ses mains, donc, toute l'armée.

A l'issue des cours du C. H. E. M., les candidats généraux doivent passer un examen (contrairement à ce qui se fait en France où il existe aussi un centre de hautes études) et rien n'est plus facile que de recalculer un candidat qui déplaît, qui n'est pas dans la ligne ou qui gêne.

Et c'est pourquoi, le général Van Overstraeten, s'il est craint, trouve des disciples innombrables et des admirateurs multiples. Il en est qui, pour la deuxième ou la troisième fois, brûlent, tapageusement, ce qu'ils ont adoré. Qu'on ne parle plus de Devèze aux candidats généraux, ni même aux généraux qui ont encore quelque chose à espérer. « Le palais désire... » et c'est le palais, fait-on entendre, qui a jeté l'interdit sur Devèze ! »

Mais le Palais sait-il ?...

Peut-être le général Van Overstraeten a-t-il raison. Peut-être devons-nous avoir toute confiance en l'Allemagne d'Hitler qui nous a prévenus de son désir de nous annexer et avons-nous tout à craindre de la France qui a besoin de notre indépendance, peut-être la défense à la frontière était-elle une utopie et le rôle de l'armée belge doit-il se borner à se réfugier dès le premier coup de canon, quelque part, dans les Flandres pour y attendre la fin des hostilités et les négociations diplomatiques qui suivront. La Belgique serait alors un petit Etat vassal de l'Allemagne. Peut-être les Wallons, étant minorité, sont-ils destinés à être absorbés par l'élément flamand tout au moins à en accepter la domination et à en suivre aveuglément la politique étrangère progermanique. C'est une conception un peu particulière de l'honneur national. Mais dans tous les cas il ne faut pas que toute l'armée soit dès à présent sous la coupe d'un officier, dont la valeur est peut-être hors ligne mais sur lequel ne pèse pas la moindre parcelle de responsabilité. Son influence est prépondérante, sa responsabilité nulle.

Toujours est-il que de ce fait, un lourd malaise pèse sur l'armée. « Le palais désire... » et machinalement les talons se joignent et les petits doigts cherchent la couture du pantalon, quel que soit le nombre d'étoiles et de barrettes brodées au collet... « Le palais désire... ». Encore une fois, le Palais sait-il ? Et s'il désire vraiment, pourquoi charger de missions aussi importantes, concéder de tels pouvoirs à un officier sans responsabilité aucune, alors que

le Ministre, lui, est responsable devant le parlement, le pays, et que c'est à lui, tout naturellement, que le Palais doit s'adresser, et que c'est lui qui, éventuellement, payerait les pots cassés ?

Il nous paraît difficilement admissible qu'on puisse dire en Belgique, d'un jeune général-major, même génial : « Tous les grands chefs le craignent. La terreur qu'il inspire déplace l'autorité ».



## A Monsieur le Colonel X... aviateur italien

Vous occupez un poste élevé dans l'aviation de votre pays. Vous êtes dans les huiles, dans les huiles bouillantes, à en juger par la chaleur de votre langage. A un journaliste qui vous interrogeait sur les récents exploits de l'aviation italienne, et vous demandait : « Ce nombre de records conquis fait-il partie de la politique de prestige poursuivie par l'Italie ? », vous avez répondu modestement (nous citons vos paroles mêmes) : « Pas du tout. Il est la simple expression de tout ce qui ressort de notre activité quotidienne ».

Nous tirons notre chapeau, Monsieur, à cette réponse. Elle est plus qu'italienne, plus qu'italianisime. Elle est romaine. Elle est cornélienne, — nous voulons dire digne de Cornélie, mère des Gracques.

Pourquoi, en la lisant, avons-nous revu tout à coup le tambourinaire que Mistral envoya un jour à Alphonse Daudet, et que celui-ci transporta dans un de ses romans ? Il avait aussi une réponse toute prête, pour ceux qui lui demandaient comment son talent s'était révélé : « Ce m'est venu de nuit, en entendant chanter le rossignol... ». Pourquoi nous avons pensé à lui ? sans doute parce que presque rien ne sépare la Provence de l'Italie. Presque rien : une frontière, quelques fortifications, un peu d'artil-

lerie, beaucoup de discours. Mais les âmes des deux peuples et leur naïve satisfaction sont sœurs, en dépit de tous les malentendus. Une différence sérieuse existe pourtant, dans le cas qui nous occupe : votre galoubet est beaucoup plus robuste que celui du pauvre Valmajour.

Mais votre déclaration nous déconcerte. Les mots auraient-ils perdu leur sens ? si cette succession, si cette pulvérisation de records ne font pas partie d'une politique de prestige, qu'est-ce qui peut en faire partie, bon Dieu ?

Ou bien, cela étant, craignez-vous de le dire ? on le sait parbleu bien, que l'Italie poursuit une politique de prestige et une politique totalitaire, et que, par définition, les succès qu'elle remporte dans tout domaine viennent s'y intégrer. Mais s'il en est ainsi, dites-le, colonel, criez-le, et soyez-en même fier, strongnieugnieu !

Nous nous sommes toujours gardés de l'antifascisme comme de la peste. Et du profascisme comme du choléra. De même que vous vous garderiez — nous l'espérons — d'être flamingant ou wallingant. A chacun son métier, et son pays. La médication à l'huile de ricin est admise par nous dans des cas individuels et intimes : comme système politique, nous la prescrivons énergiquement. Mais nous ne voyons pas d'inconvénient à ce qu'un peuple souverain l'applique, si ça lui chante, passées nos frontières.

Et cela nous permet de n'avoir pas d'attaque de nerfs au seul nom de « fashisme ». Cela nous a permis, au temps des trop fameuses sanctions contre l'Italie, d'être « antijusqu'aboutistes » dès le premier jour, quand il y avait quelque mérite à l'être — car l'opinion publique belge ne s'était pas encore fixée comme elle l'est aujourd'hui — tout simplement parce que nous trouvions un peu ridicule et parfaitement hypocrite que ceux qui s'étaient servis jusqu'à plus fain ordonnassent aux autres de jeûner, sous prétexte que manger est immoral ! Cela nous permettra d'applaudir notre Paul-Henri le jour où nous le verrons, près des remparts de Séville, dans les salons du consul de Belgique, danser la séguedille avec les petites-nièces de Carmen.

Ceci vous montre, colonel, que nous aimons la mesure en tout et avant tout. Aussi ne vous étonnez-vous pas si, lorsque vous affirmez que vos records vous sont venus de nuit, en entendant chanter le rossignol (pardon, nous nous trompons d'explication, mais elles se ressemblent tant !) nous n'hésitons pas à rassembler notre meilleur italien pour vous crier : « Rastreins ! »

Reconnaissons d'ailleurs que les mots peuvent avoir travesti notre pensée. Vous rappelez-vous la fin de Port-Tarascon ? Les pauvres Tarasconnais se sentaient si froissés d'avoir été taxés d'exagération qu'ils s'étaient mis à exagérer... dans l'autre sens ! C'est peut-être un peu ce qui vous est arrivé.

# LA TOMBOLA 1938 DE L'HOPITAL FRANÇAIS

organisée en vue d'assurer

le fonctionnement régulier de l'Hôpital et de la Maternité

275 LOTS, DONT :

**4 AUTOMOBILES RENAULT**

JUVAQUATRE, conduites intérieures, 4 places

UNE MAGNIFIQUE CHAMBRE A COUCHER DE 6,000 FR.

et de très intéressants tableaux de maîtres

**LE TIRAGE EST REPORTE AU 19 OCTOBRE 1938**

Le billet coûte 20 francs — Le carnet de 5 billets 100 francs

VERSEZ AU COMPTE POSTAL N° 222.254

Vous recevrez vos billets immédiatement

et la liste des numéros gagnants aussitôt après le tirage



### Avis important

Nos abonnés belges changeant de domicile doivent en informer directement l'Administration Postale, qui nous avertit. Nous les prions d'écrire, à cette fin, au Percepteur des Postes de la localité qu'ils abandonnent, — une lettre non affranchie, portant la suscription : Service des Abonnements Postaux.

### Détente

A bien examiner les choses, aucun des grands problèmes qui angoissent le monde n'est résolu, ni en voie de se résoudre. L'Allemagne hitlérienne n'a renoncé à aucune de ses ambitions revisionnistes. Mussolini, qui se débat dans des difficultés économiques considérables, sinon inextricables, est toujours d'une grande nervosité oratoire, le mystère russe est toujours aussi impénétrable, l'affaire des Sudètes n'est pas terminée et l'on se bat toujours en Espagne où les nationalistes avancent vers Valence, mais où les républicains ont bien l'air de vouloir tenir jusqu'au bout, tels les Sagontins de l'Antiquité. Et cependant, on a une impression de détente générale. Il faut bien dire que c'est à la politique à la fois ferme et prudente de la France et de l'Angleterre qu'on le doit. Il y a dans ces deux pays des sentiments excités qui reprochent à MM. Georges Bonnet et Daladier et plus encore à M. Neville Chamberlain, la faiblesse de leur réaction contre des provocations fascistes. Et le fait est que les discours à la cantonade de M. Mussolini sont souvent bien agaçants et que, d'autre part, on est un peu étonné de voir avec quelle longanimité la vieille Angleterre supporte que l'on coule les navires portant son pavillon. Il y a de vieux Anglais exaspérés qui déclarent sans ombage que M. Chamberlain n'est qu'un pleutre.

Mais quoi? Il a montré qu'il savait dire non aux Allemands et... peut-être à l'impitoyable Mussolini. Mais il comprend que si on ne veut pas que les dictateurs se jettent tête baissée dans une bagarre où tout le monde serait vite engagé, il faut leur permettre de sauver la face. C'est la faiblesse des dictatures que tout soit pour elles une question de face. Toujours est-il que les dictateurs et surtout le dictateur en chef se tiennent relativement tranquilles et qu'au fameux axe Rome-Berlin, s'oppose maintenant un axe Paris-Londres qui est pour le moins aussi solide. Lors de la visite du souverain britannique à Paris, on l'ornera de quelques aimables rubans.

### DAKS et KANTABS

Deux noms de deux merveilleux pantalons créés par Simpson de Londres.

Aisance et confort... sans bretelles ni ceinture.

Pour la VILLE - VOYAGE - PLAGE - SPORTS

En vente exclusive chez « Destroyer's ».

### Aurons-nous nos vacances ?

Du train dont vont les choses, l'Europe commence à croire qu'on pourra passer agréablement les vacances de 1938. Ces vacances du mois d'août, qui, depuis 1914, ont été souvent compromises, paraissent en grave danger au 20-21 mai dernier. Il paraît que nos consuls et diplomates, qui avaient gardé leurs enfants chez eux, s'apprentent à re-

### Bien n'est si BON qu'un AMER SIMON

tourner au Zoute ou à La Panne. Tous, sans exception, sont d'accord pour rendre grâce à l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin, lequel, étant célibataire, n'a pas craint de signifier verbalement ses volontés à von Ribbentrop. Il y a un mois, un pareil optimisme n'était guère de mode. C'était l'approche de la grande catastrophe.

Est-ce grâce à M. Chamberlain ou grâce à M. Bonnet que les temps sont changés?

Les Anglais ne désirent nullement se brouiller irrémédiablement avec Berlin, leur ambassadeur étant désireux d'arranger tout ce qu'il y a moyen d'arranger.

Les anglo-franco-tchèques sont maintenant les défenseurs de la civilisation, avec les Russes et les Soviets, car certains croient toujours pouvoir compter sur les Soviets.

### Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

### Et le rouleau compresseur ?

C'est cela qui est curieux. Personne ne connaît la valeur de l'armée soviétique, même lointainement. Les hommes d'Etat franco-anglais, informés par les expériences d'Espagne, prétendent que c'est très sérieux, une armée ultramoderne avec du matériel hors pair. Les généraux sont beaucoup plus réservés. Eux ne croient qu'à ce qu'ils ont vu. On a beau leur répéter que les colonnes motorisées soviétiques peuvent traverser la Roumanie en un clin d'œil, ils demandent à voir. L'esprit russe a-t-il tant changé depuis l'avènement des Soviets? Or, on sait que l'esprit russe répugne à tous les problèmes d'organisation de transports. Le poste de ministre des transports à Moscou est un vrai martyrologe. On y a vu défiler des dizaines de victimes propitiatoires, parmi lesquelles le fameux Lazare Kaganovitch, tous sacrifiés d'avance à l'anarchie foncière du réseau ferroviaire pan russe.

Le rouleau compresseur s'est enrayé en 1914. Ne s'enrayerait-il pas en 1938...?

### Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

### La guerre de demain ??

La guerre de demain, la guerre totale, la guerre de masses connaîtra une maladie nouvelle, parvenue à l'état aigu: l'embouteillage. Beaucoup de généraux, sans approcher de la ligne de feu, deviendront neurasthéniques, à leur table, devant leur téléphone, comme des fonctionnaires du « Dispatching » quand leurs trains sont en grève. Est-ce que les Allemands ignorent ce curieux problème?

L'armée russe ne les effraie qu'à moitié parce qu'au fond, tout au fond, ils seraient enchantés de se remettre d'accord avec elle, entre officiers. L'officier allemand ne déteste pas le Russe, et surtout le troupière russe, si passif dans la défaite, mais si courageux devant le danger. Le régime nazi a fait du bolchevisme son grand cheval de bataille, mais les officiers allemands ne sont guère partisans de cette guerre contre Moscou.

Un merveilleux voyage au Pays des Châteaux et des Clochers Rouen - Lisieux - Mont St-Michel - Châteaux de la Loire 6 jours en autocar - Départ le 18 juillet tout compris. S'inscrire d'urgence aux:

**VOYAGES COLOMB** r. des Colonies, 32, BRUXELLES. Téléphone : 12.53.78

**895 fr.**

## De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantasia, se trouve à la C<sup>ie</sup> Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).  
Solde d'été, très belles coupes pour manteaux

## Le prochain Deux Août ???

Il convient de ne pas oublier que l'axe Rome-Berlin n'est pas une alliance militaire. En cas de guerre, on verrait tout de suite se dessiner le jeu de l'Italie. Elle ferait, à tous crins de la Non-Intervention, voyant venir et cherchant le meilleur vent, pour n'intervenir qu'au moment de la victoire, et recueillir des lauriers le moins cher possible.

L'Allemagne et l'Italie n'ont qu'un seul terrain d'entente: l'Espagne. Le jour où cet affreux problème sera résolu par un retrait complet des volontaires, il sera possible à Rome de causer avec la France. Ce jour-là on pourra enfin penser que le plus grand pas est fait sur le chemin de la paix. C'est à l'Angleterre d'obtenir cet arrangement.

Y arrivera-t-elle? Si tôt que l'Italie la voit trop désireuse d'arranger les affaires de la France, elle en profite pour se refroidir. Avec ces Italiens, tout est toujours réglé par le « do ut des ».

Cependant, il paraît que l'on peut, honnêtement, penser à aller en vacances. Les ministres anglais se réuniront le 2 août, par principe, parce que cette année le 2 août tombe un mardi.

## Vacances judiciaires

LE DETECTIVE MEYER a l'honneur d'informer son honorée clientèle que du 10 juillet au 30 septembre ses consultations n'auront lieu que les MARDIS-MERCREDIS et JEUDIS, de 2 à 5 h. 81a, rue de la Loi, Brux. T. 11.32.15.

## Les affaires d'Espagne

Elles sont de plus en plus compliquées et de plus en plus insolubles. L'opinion courante du Belge moyen, de celui qui ne juge pas des questions extérieures avec ses passions de la politique intérieure, du Belge qui n'est ni antifasciste par discipline socialiste ni profasciste par antisocialisme. peut se résumer ainsi :

« Pourvu que cela finisse le plus tôt possible. Puisque Franco paraît tenir le bon bout, puisqu'il avance toujours. faisons des vœux pour la victoire de Franco. Après quoi, les franquistes et les antifranquistes nous ficheront peut-être la paix. »

Malheureusement, quand on examine les choses d'un peu près, on voit que la victoire de Franco n'arrangerait rien. A la façon dont il a conduit la guerre, on se rend compte du caractère de sa victoire; ce dictateur n'a rien de la déboulement de ce pauvre Primo de Rivera. Deux cent mille Espagnols auraient à choisir entre la fusillade et l'exil. (Où diable les mettrait-on ?) Pour justifier la férocité de la réaction, on rappellerait d'ailleurs, comme il convient, les horreurs du commencement de la révolution. Toujours est-il que les républicains, sachant ce qui les attend, luttent avec le courage du désespoir.

Il est donc impossible que la victoire ne soit pas sanglante. Entouré de haines et de rivalités — cela a déjà commencé — le général dictateur devra s'appuyer sur une police implacable, quelque chose d'aussi bien que le guépeou ou la gestapo avec le tempérament espagnol à la clef.

## N'y allons pas par « quatre chemins »

Savoureuse, désaltérante à souhait, et ne se troublant en aucun cas, notre bière de prédilection est, actuellement, la « Bergenbier » — d'autant plus qu'elle est saine, nutritive et très digestive. Ajoutons que sa conservation est illimitée. Bref, « Bergenbier » (parfaitement étudiée à Alost par les Brasseries-Maltseries Zeeberg) réunit toutes les qualités et a le mérite de se vendre à un prix réduit bien que servie en petites bouteilles individuelles de présentation luxueuse.

## CROISIÈRE en PROCHE-ORIENT

Il reste encore quelques cabines disponibles à bord du M/S VICTORIA, pour la splendide croisière en Proche-Orient, du 1<sup>er</sup> au 16 août.

S'ADRESSER D'URGENCE AUX

## VOYAGES BROOKE

46-50, rue d'Arenberg, Bruxelles

(Tél. : 12.56.71)

ET SES AGENCES EN PROVINCE.

## L'Espagne et l'Europe

La situation internationale de la nouvelle Espagne ne sera pas plus commode. Le gouvernement de M. Negrin a trouvé un excellent slogan : « Il combat pour libérer l'Espagne de l'invasion étrangère. »

Cela portera encore plus après la victoire que pendant la bataille. Les Allemands morgueux ne sont pas aimés, les Italiens sont détestés, les contingents marocains sont haïs. Que sera-ce quand ils feront figure de vainqueurs, de sauveurs et de créanciers? Bien qu'ils eussent délivré l'Espagne de Napoléon et des Français, les soldats anglais de Wellington ne pouvaient s'écarter seuls de leur cantonnement sans risquer de se faire assassiner.

Ce sentiment xénophobe s'imposera à Franco, mais il ne pourra pas en tenir compte. Il sera le prisonnier de ses anciens alliés qui ont déjà saisi des gages, et il ne sera pas facile de déloger les Italiens de Majorque où ils se considèrent déjà comme chez eux. L'Espagne nationaliste sera rattachée de gré ou de force à l'axe en dépit de l'opinion publique. Et que feront la France et l'Angleterre devant la menace qui pèsera ainsi sur les routes méditerranéennes?

## ORELI ANTIMITTE

## Qui croire ?

Quand un député ou un journaliste socialiste va en pèlerinage en Espagne républicaine, il revient émerveillé du courage et de l'idéalisme des soldats et des généraux de M. Negrin : « Ah, s'il n'y avait pas les Italiens et les Allemands ! »

Quand un journaliste philofasciste et « réactionnaire » va faire visite au général Franco, il est reçu avec les honneurs dus à son rang, on lui fait faire le tour du front et il revient émerveillé du courage des défenseurs de l'ordre et de la civilisation, et de la prospérité naissante de l'Espagne nationaliste, ainsi que de la magnanimité de ses défenseurs. Qui croire? Le Belge moyen ne croit plus personne et déclare que tout le monde ment.

Mais pour ce qui se passe en Autriche annexée, le mensonge est encore plus patent. La presse allemande, qui comme la presse italienne, comme toutes les presses domestiques, montre un zèle excessif et exagère les consignes officielles, proteste avec une indignation comique contre les calomnies que la presse étrangère qui, comme chacun sait, est tout entière juive, répand sur l'idyllique régime nazi octroyé à l'Autriche, mais tout en protestant et, parce qu'elle proteste maladroitement, elle confirme.

## P.P.C.

Comme chaque année, la période des vacances venue, il disparaît de nos colonnes après un grand salut à nos lecteurs, et des vœux de bonnes vacances.

Inutile de vous dire — vous l'avez deviné — qu'il s'agit de celui qui s'intitule :

« Votre ami de chaque jour

Votre ami pour toujours. »

c'est-à-dire du seul, de l'incomparable, de l'unique Super-chocolat à Un franc le gros bâton

« Jacques ».

## BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART  
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### Les journalistes étrangers en Autriche

La propagande officielle est d'ailleurs aussi maladroite que la propagande officieuse. M. Burckel, commissaire du Reich pour l'Autriche, afin de réfuter les « calomnies » et montrer que l'Autriche est heureuse, a convoqué un certain nombre de correspondants étrangers accrédités à Berlin, à visiter Vienne sous sa conduite. Ce fut naturellement un petit voyage à la Potemkine et les journalistes furent bien nourris. Mais avant de leur faire visiter Vienne « aryannisée », M. Burckel tint à les chapitrer en personne. Il leur affirma qu'il n'y avait jamais eu de troubles ni de désordre, que les nazis autrichiens étaient ravis de n'occuper dans leur pays que des postes subalternes et de laisser les postes principaux à la race supérieure venue de Berlin. Il a affirmé que le Führer avait ordonné de mettre fin aux excès de l'antisémitisme, que les pillards qui avaient saccagé les magasins juifs sous prétexte de les « aryanniser » avaient été poursuivis. Les mesures... concernant les juifs seront désormais légales. M. Burckel, dans sa magnanimité, tolérera l'existence de certaines maisons juives spécialisées dans le commerce d'exportation. A part cela, de l'aveu du délicieux M. Burckel, il y a 2.000 juifs en prison — une paille — dont le baron Louis de Rothschild, dont le seul crime est de s'appeler Rothschild et dont la banque est maintenant administrée — oh, l'art de l'euphémisme ! — par un commissaire du Reich. Il y a aussi, toujours suivant M. Burckel, 3.780 personnes dans des camps de concentration. En vérité, peut-on imaginer régime plus bénin ?

Par contre, le commissaire du Reich veut être sévère pour les ennemis de l'Allemagne. Il n'attend que les ordres du Führer pour faire le procès de l'ancien chancelier Schusnigg. En attendant, il l'accable de sarcasmes et d'injures et n'épargne même pas la comtesse Czernin que M. Schusnigg épouserait si le bon Dieu Adolf le lui permettait. Quant aux Habsbourg on va faire passer une loi qui permettra de confisquer tous leurs biens.

A remarquer que si la République française a exilé les prétendants à la couronne de France, les princes d'Orléans et le prince Napoléon, elle n'a pas touché à leur fortune...

On le voit, l'Autriche anchlussée est devenue un doux pays. Nous nous doutons de ce que c'est, d'ailleurs, nous qui avons connu plus de quatre ans d'occupation boche.

### Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs  
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

### Une gloire déclinante

Quant au gymnasiarque Conrad Henlein, son rôle a beaucoup perdu de son importance. Il ne peut plus jouer au grand homme, puisque l'on négocie. Il ne peut plus aller à Londres, pour faire croire aux Anglais qu'il les aime, parce que les Anglais ont eu une façon assez particulière de le remercier de son amitié. Et puis on ne peut pas toujours annoncer aux fidèles partisans que le « jour va venir ». Le jour fameux doit venir, alors... et beaucoup de bonnes gens, dans tout le Riesengebirge, croyaient sincèrement que le bel Adolf, de Berlin, allait bientôt leur apporter la bonne nouvelle. On ne peut pas promettre le paradis à perpétuité. Il faut qu'un jour il arrive, ou bien que tout saute en l'air, et c'est ce qui a failli arriver le

## JEAN POL tailleur SOLDE...

20 mai. En attendant, les Henleinien ont beau mettre des bas blancs pour montrer leur zèle, on les traite comme de simples parlementaires. Une guerre pour la liberté commencerait dans le Nord, chez eux, dans leurs villages. Ce serait très ennuyeux. Il y a toujours soixante batteries et trois divisions en surnombre du côté allemand. Mais il y a tout un réseau de forteresses tchèques chez les Sudètes. Pour voir venir le grand jour, il ne suffira donc pas de crier « Heil ! », comme en Autriche, il faudra risquer de se faire tuer.

### Allons droit au but

et clamons-le... sa conservation est illimitée et elle ne se trouble jamais — elle est saine, digestive, savoureuse à souhait. Elle est désaltérante et se sert en luxueuses bouteilles individuelles (genre bières anglaises). Son titre ? la fameuse « Bergenbier » des Brasseries-Maleries Zeeberg, à Alost.

### Idealisme dirigé

Nous parlions, l'autre semaine, de la différence d'attitude du III<sup>e</sup> Reich à l'égard des Allemands de Bohême et de ceux du Tyrol annexé, différence édifiante quant à la sincérité de l'amour voué par M. Hitler aux « Auslandsdeutsche » : il n'est pas fonction du sort fait aux intéressés et il ne tient pas compte de leur désir d'« Anschluss », mais varie suivant un opportunisme politique peut-être pratique, mais, en fin de compte, peu reluisant.

La France a-t-elle jamais cessé d'affirmer, de 1871 à 1918, que l'Alsace et la Lorraine étaient françaises ? Et, depuis 1919, la Hongrie a-t-elle un seul instant renoncé à son farouche irrédentisme ? Mais l'Allemagne, elle, n'hésite pas à proclamer — par la voix de l'auteur de « Mein Kampf » ! — qu'elle abandonne des populations purement allemandes comme celles du « Südtirol ». Et ce, pendant qu'elle suscite un drame pour les Allemands sudètes...

Qu'en pensent les Autrichiens devenus « Reichsdeutsche », les populations d'Innsbruck, de Linz, de tout le Tyrol resté tyrolien, où la haine des Italiens et le désir de récupérer les régions « volées » par eux ne le cède en rien aux sentiments des Magyars envers les Tchèques, les Roumains et les Serbes ? Qu'en pensent aussi les principaux intéressés, ces Allemands du « Haut Adige », pour qui Hitler était l'espoir suprême et la suprême pensée ?

On peut se le représenter, mais il ne s'agit pas que, de l'un ou de l'autre côté du Brenner, on se livrait à des fantaisies de genre de celles auxquelles préside ailleurs, par procuration, M. Henlein. Cela ne durerait guère ! Seuls des gens opprimés comme les Allemands de Tchécoslovaquie peuvent se permettre cela, pas le peuple « libre et fier » de l'Allemagne national-socialiste, ni ces gens soumis au glorieux régime fasciste.

### Vous voulez maigrir

Prenez « OBESTINASE » : c'est le traitement rationnel qui fait maigrir sans danger.

OBESTINASE, toutes Pharmacies : 25 francs.

### « Lieb Heimatland Tirol »

Il faut avoir pénétré l'âme tyrolienne pour se rendre compte de l'atroce déception ce fut là-bas, quand le Führer abandonna solennellement au camarade Benito les territoires pour lesquels un crêpe était accroché au tombeau d'Andreas Hofer, dans la Hofkirche d'Innsbruck, et d'où tant de paysans s'étaient enfilés — comme naguère les Français d'Alsace — en emportant avec leurs hardes le Christ du bord de la route, « car Dieu n'est pas Italien ».

En 1915, lors de la « trahison italienne », tout ce qui n'était pas mobilisé au Tyrol, et engagé quelque part dans les Carpates ou en Serbie, se leva en masse pour former

**RELSKY LIQUEUR**

## GUEUZE DE COSTER - HEYMANS

Téléphones: 12.63.13 et 12.74.46

sultant une loi séculaire, des compagnies de «Landes-schütze» ou défenseurs du «Heimat» en danger.

C'étaient des hommes de quarante-cinq à soixante ans ou plus, et des gamins de quatorze à dix-sept ans. Excellents tireurs et connaissant chaque recoin de leurs montagnes, ils occupèrent tous les sommets, s'installèrent au-dessus de tous les défilés et, héroïquement, tinrent l'armée italienne en échec.

Grâce à eux, les Italiens ne passèrent jamais et, de même qu'en Hongrie on trouve partout l'inscription «Nem, nem, saba!» (Non, non, jamais!), le Tyrol autrichien était inondé, jusqu'à ces derniers temps, d'une triple carte du pays, tel qu'il était avant le démembrement, et montrant: 1) ce que l'ennemi était parvenu à conquérir en trois ans et demi de lutte; 2) ce que les Austro-Allemands avaient occupé en Italie, en trois semaines, après Carpoletto; 3) ce que les Italiens avaient acquis «par vol», à St-Germain-en-Laye, «faute d'être parvenus à rien par les armes».

Un paquet de KARAK à 15 fr. fait maigrir autant que 10 litres de jus de citron frais ou pamplemousse.

### C'est dans la pittoresque vallée du Néblon

lez-Hamoir que l'on trouve la réputée Auberge du Père Marlier. Hôtel-Rest. de 1er ordre dans un cadre féérique.

### Irrédentisme

Une feuille intitulée «Südtirol» s'occupait essentiellement de dénoncer les malheurs, vrais ou faux, des «Völkgenossen» (compatriotes) au pouvoir de l'Italie. Des cartes postales irrédentistes se vendaient comme des petits pains, vingt ans après l'armistice comme au premier jour du «grand malheur».

Nous en avons toute une série sous les yeux. Voici d'abord, parmi des lauriers, les armoiries des sept villes perdues: Meran, Bozen, Brixen, Bruneck, Klausen, Sterzing et Glurns. Trois des écus portent l'aigle rouge du Tyrol et le dernier, parti, a les couleurs du Reich allemand à senestre: noir-blanc-rouge. En dessous du tout, ce vers de Schiller: «Was man nicht aufgibt, hat man nicht verloren». (On n'a pas perdu ce qu'on n'a pas cédé).

Vient ensuite une carte du Tyrol de 1914, sur un fond de deuil. Les vallées et la plaine y sont teintées en rouge, tandis que les montagnes sont laissées en blanc. Cela forme autour de Bozen une tache vaguement en forme de cœur, d'où les vallées se détachent comme des artères. Et cela permet cette légende, en grandes lettres vengeresses: «Le cœur du Tyrol dans la main de l'étranger!»

Puis ce sont des reproductions de tableaux: «Le Heimat perdu», «En esclavage», etc. Deux paysannes sont dans la montagne; l'une dévore des yeux, au loin, les sommets roses des Dolomites «volées», tandis que l'autre, effondrée, pleure. Ou bien, un solide gars, la tête dans ses mains, regarde désespérément, de ses montagnes «souillées par l'Italien maudit», les crêtes sur lesquelles court la nouvelle frontière.

Enfin, il y a des vers, parfois très beaux, qui disent toute la nostalgie de la patrie déchirée et du cher Heimat «devenu maintenant une caserne étrangère».

### Les Français de Belgique et le 14 juillet

Comme chaque année, la Colonie française de chez nous fêtera dans la joie et «en grande pompe» sa fête nationale en les rotondes fleuries et terrasses de la légendaire Abbaye du Rouge-Cloître, cet établissement peint en blanc à Auderghem-Forêt. (En cas d'averse, la fête se déroulera dans les vastes salons du Rouge-Cloître).

Nous félicitons de son choix, la Colonie française, car, en effet, le Rouge-Cloître est l'endroit rêvé pour ce genre de réjouissance. Et la fine cuisine de Tante Félicie est digne de la France, c'est indiscutable.

## LE VOYAGE SENSATIONNEL

C'est celui qu'organisent, en

SERBIE DU SUD ET ALBANIE,

les contrées les plus captivantes d'Europe

(20 jours — 4.125 francs) DEPART: 16 JUILLET; LES

## VOYAGES BROOKE

46-50, rue d'Arenberg, Bruxelles

(Tél.: 12.56.71)

ET LEURS AGENCES EN PROVINCE.

### La moralité à tirer de ce qui précède

Le «despote» Schuschnigg et, avant lui, «l'affreux» Dollfuss fermaient les yeux sur tout cela, même au plus fort des mamours italiennes de Stahremberg. Mais le libérateur Hitler l'interdit: il ne faut faire à Mussolini nulle peine, même légère.

Sans doute se dit-il qu'il sera toujours temps de revenir sur ses engagements envers le Duce lorsque les circonstances le permettront. L'Allemagne ne professe-t-elle pas qu'un Etat peut renier sa parole lorsque l'intérêt de la nation le «justifie»? Mais, en attendant, les Tyroliens ne comprennent plus, et c'est avec stupeur qu'ils font le même rapprochement que nous entre l'intérêt provocant témoigné aux Sudètes et le lâchage des «Südtiroler». Le national-socialisme ne serait-il donc pas si national qu'on l'affirme, avec tant d'insistance et d'orgueil?

N'apparaît-il pas clairement que, jamais, une amitié réelle ne pourra exister entre le Reich et l'Italie? N'est-il pas évident que cette seule question du «Südtirol» suffirait, s'il n'y avait pas moult autres raisons, pour tôt ou tard fausser le fameux axe? Peut-on croire un instant que le Duce ne s'en rend pas compte, avec toute l'Italie, et ne s'attend pas à devoir un jour défendre la frontière du Brenner contre les appétits hitlériens?

Ce n'est pas pour tout de suite. Il y a d'abord des choses à mettre au point entre Berlin et Budapest, voire entre Berlin et Belgrade. Il y a l'affaire tchécoslovaque qui n'est pas liquidée. Il y a le Memel, qui peut revenir sur le tapis du jour au lendemain. Il y a le Schleswig, Eupen-Malmédy, les colonies... Mais il n'est pas douteux que le tour du Südtirol viendra — comme viendrait celui de l'Alsace-Lorraine, en dépit de toutes les assurances, si la France cessait d'être forte. Et, mon Dieu, c'est en somme assez consolant, parce qu'on peut conclure qu'en définitive l'épouvantail Rome-Berlin n'est peut-être qu'un château de cartes, un vaste bluff, sans plus.

Pour nous, ce qui nous intéresse dans toute cette histoire, ce ne sont pas les vaines rancœurs et les amères désillusions des gens du Tyrol, tant allemand qu'italien. C'est l'enseignement qui s'en dégage et pour lequel nous avons jugé intéressant de livrer ce qui précède aux méditations de nos lecteurs.

### Maurice Chevalier

qui a été sollicité avec Yvonne PRINTEMPS pour chanter devant les Souverains anglais, a dû retarder d'un jour son arrivée sur le littoral belge, où il donnera plusieurs concerts aux Casinos-Kursaal d'Ostende et de Knocke.

L'éminent artiste arrivera à la Résidence-Albert, à Albert-Plage, le 22 juillet et y séjournera une dizaine de jours.

Le 21 juillet se donne à Versailles, dans la Galerie des Glaces, un fastueux dîner offert aux Monarques anglais et Maurice, l'illustre enfant de Mémilmontant, prêter son concours. Il quittera Paris le lendemain matin de très bonne heure pour assister et chanter le 22 juillet au Grand Dîner de Gala que le Casino-Kursaal d'Ostende organise dans les «Nouveaux Ambassadeurs».

Nita Raya, la gracieuse vedette de cinéma, chantera également aux différentes soirées de gala de Maurice Chevalier.

Le fameux orchestre Ray Ventura accompagnera Maurice et Nita.

### Ostende en liesse

Au moment où paraîtront ces lignes, Ostende parée comme aux plus beaux jours s'apprête à fêter les Voisins Luxembourgeois de la guerre 14-18. Le Roi et sa suite seront à cette occasion les hôtes de la Reine des Plages, de même que M. Dupong, chef du gouvernement grand-ducal.

Heureux nos lecteurs qui auront retenu leur chambre à l'Hôtel du Palais des Thermes, ils goûteront pleinement la joie de ces journées en compagnie de personnalités en vue, hôtes de cet établissement renommé. Recommandons aussi le restaurant du Palais des Thermes, dont le Chef s'est pour la circonstance surpassé dans l'établissement de menus dignes des fastes de Lucullus.

### Mystères polonais

Les démocraties ont une grande faiblesse : elles ne peuvent rien cacher de leurs faiblesses. Le moindre scandale qui éclate en Belgique, en France, même en Angleterre, est fortement aggravé par des oppositions qui, généralement, se soucient comme un poisson d'une pomme de l'effet que leurs révélations peuvent avoir à l'étranger ; la vérité, ou plutôt la haine politique avant tout.

Les dictatures, elles, sont au contraire très bien armées pour imposer le silence. La censure et la police politique, la suppression de toute espèce d'opposition parlementaire font que tout ce qui se passe dans leurs coulisses est tenu secret. Mystère dans le séail. Parfois, comme les bulles qui se forment à la surface des étangs d'eau croupie, une bulle remuée se gonfle à fleur d'opinion et quand elle éclate, une planteur épouvantable s'en dégage aussitôt ; on se souvient de l'affaire Roehm, lors de la grande crise intérieure de l'hitlérisme.

Parfois aussi, surtout quand la dictature n'est pas aussi forte et aussi brutale qu'en Allemagne, en Russie ou en Italie, il y a des mouvements d'opinion tellement irrésistibles qu'on n'arrive pas à les cacher ; leur répression même les rend publics. C'est ce qui arrive en Pologne.

Sous le régime des colonels, dont le chef le plus connu, sinon le seul connu, est le colonel Beck, le turbulent ministre des affaires étrangères qui a si bien fait les affaires de l'Allemagne, l'opposition légale a été annihilée, la presse est muette, l'ordre règne à Varsovie, comme disait, au temps de Louis-Philippe, le général Sebastiani.

Mais on commence à se rendre compte du caractère assez précaire de cet ordre dictatorial. La grande presse internationale, distraite par les affaires d'Espagne, par les affaires de Tchécoslovaquie, par les embarras du ministère Chamberlain, a peu parlé de la grande manifestation des paysans polonais, tous ralliés autour du parti Witos, et qui, au nombre de plus de deux millions, ont défilé dans nombre de petites villes et de villages pour protester contre le régime qui sévit en Pologne depuis douze ans et pour exiger la démission du colonel Beck « qui a fait de la Pologne une puissance vassale de l'Allemagne ». Deux millions de manifestants, tout de même, cela compte.

10 francs pour la chance et 1 franc pour les œuvres. Achetez pour 11 fr. les cinquièmes de la Loterie Coloniale.

### Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !  
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

### Le parti Witos

L'âme de ce mouvement est M. Witos, ancien chef du parti national paysan, ancien président du conseil. Il le dirige de l'étranger où il vit en exil. On se souvient qu'après

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Cadule.

## JEAN POL tailleur SOLDE...

le coup d'Etat du maréchal Pildzusi qui, en fin de compte, a abouti au gouvernement des colonels, M. Witos fut impliqué dans les scandaleux procès de Brest-Litovsk où tous les adversaires d'un gouvernement dictatorial furent condamnés par un véritable déni de justice et traités avec une véritable cruauté ; « Il n'y a pas de justice en politique », disait Clemenceau, mais en régime dictatorial, l'appel à la justice devient un délit. Enfin, libéré et exilé, M. Witos reprit la lutte avec une remarquable énergie et une remarquable obstination. On voit aujourd'hui le résultat de sa propagande. Il est tel qu'un ancien pildzuskiste, M. Stanislas Mackiewicz, écrit dans son journal « Le Slovo », de Wilno, s'adressant au gouvernement :

« Si vous ne vous entendez pas à temps avec Witos, si vous n'arrivez pas à composer avec ses légions paysannes, il sera porté en triomphe à la présidence de la république en 1940, sinon plus tôt ».

En attendant, les paysans polonais s'agitent. Leurs forces s'augmentent de semaine en semaine, en même temps que la véhémence de leur opposition au régime dictatorial. Elles sont devenues telles que le gouvernement n'osa pas interdire les manifestations de la Pentecôte qui se déroulèrent aux quatre coins du pays avec un élan et une discipline qui ont fait la plus profonde impression. Cela explique comment, à l'exemple d'autres dictateurs, M. Beck cherche si fiévreusement à l'étranger des succès diplomatiques qui semblent le fuir.

## VOYAGE DE PROPAGANDE

Eté : Croisière GRECE-EGYPTE : 15 jours, 1.490 francs.  
Un mois en HONGRIE : 36 j., 2.350 fr. OFFICE DU TOURISME UNIVERSITAIRE, r. Ribaucourt, 110, T. 26.43.53.

### Leur excuse

A la vérité, le maréchal Pildzusi et les colonels qui se sont institués ses successeurs ont une excuse : c'est la pagaille parlementaire dont, avant le coup d'Etat de Pildzusi, la Pologne ne parvenait pas à sortir.

Quand elle fut reconstituée par les alliés vainqueurs, la Pologne ressuscitée se donna sous l'impulsion des professeurs, la constitution parlementaire la plus libérale, la plus perfectionnée et, partant, la plus compliquée qui soit. Or, la population polonaise, longtemps séparée, et qui avait d'abord à refaire son unité, manquait d'expérience politique — et pour cause ! Il en résulta que la diète se trouva divisée en une poussière de partis, dont il était impossible de tirer une majorité durable. Aussi, le gouvernement parlementaire polonais fut-il frappé d'impuissance. C'est cette impuissance qui a fait accepter le coup d'Etat. On en avait assez du désordre ; ce sont toujours les excès du parlementarisme et de la démagogie qui ont amené le césarisme. Mais, maintenant, ce sont les Polonais ont assez, c'est d'un ordre artificiel, basé sur la contrainte, la police et l'alliance allemande.

### POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES FISET FRERES

Exposition : 108, r. de l'Instruction, Bruxelles

### Sandys contre Hore Belisha

En somme, cette « affaire Sandys », qui faillit bien mettre en mauvaise posture le cabinet Chamberlain, c'est surtout M. Hore-Belisha qui en aura fait les frais devant l'opinion britannique, à la satisfaction du « club » Churchill qui, notoirement, n'aime pas l'actuel ministre de la Guerre. Le député Sandys, gendre de M. Winston Churchill, s'est vu empêcher, par des manœuvres jugées intimidantes, de poser une question parlementaire à M. Hore-Belisha au sujet de la défense antiaérienne. M. Hore-Belisha aurait

**CLAUSEN**, depuis 1563,  
La Reine des BIERES LUXEMBOURGEOISES

pu faire entendre à M. Sandys que son interpellation était parfaitement inopportune, les explications qu'elle exigeait étant de nature à trahir certains secrets concernant la sécurité de l'Etat. Au lieu de cela, M. Hore-Belisha a monté tout un drame dont il résulte qu'il considérerait le projet de question du député du Norwood comme une offense particulière contre sa personne et que, d'ailleurs, une cour d'enquête allait être constituée en vue de découvrir qui avait si exactement renseigné M. Sandys sur certains détails de défense antiaérienne. Inutile de dire que le ou les coupables allaient payer cher leur indiscretion.

A la Chambre des Communes, M. Sandys renonça à son interpellation mais exprima son étonnement au sujet de l'attitude que M. Hore-Belisha avait eue à son égard. M. Sandys s'était conformé à l'usage qui veut qu'un parlementaire, désireux de questionner un ministre au sujet de certains faits graves ou viennent de lui être rapportés, doit d'abord s'en ouvrir au cours d'un entretien privé. Or, M. Belisha a esquivé cet entretien. Pourquoi? M. Belisha s'est expliqué mais sans grand succès. On estime qu'il a manqué de tact et, par là, bien failli déterminer une crise politique dont les conséquences eussent été incalculables.

LA GRANGE à COQ s/MER, l'auberge qui est différente, vous convie. Pension 80 fr. cuisine exquise. Il y fait bon, charmant, de bon goût. Tél. 792.20 (Direction Golf).

**BIJOUX OR 18 KAR., 10 % DE REMISE**

MONTRES EN TOUS GENRES ET A TOUS PRIX  
ACHAT OR, ARGENT — ECHANGES  
125, RUE DE BRABANT. — SERIEUSE GARANTIE

**L'intervention de M. Chamberlain**

Dans une atmosphère chargée d'électricité et d'orage, M. Chamberlain a trouvé les mots qui ne tardèrent pas à ramener la détente et l'apaisement aux Communes. Il n'a blâmé ni son collaborateur Hore Belisha, ni le député Sandys. Il a estimé que la chose était grave et qu'elle devait être examinée dans le calme. Un Comité spécial serait constitué immédiatement. Une cour d'enquête militaire fonctionnerait de son côté. Rien ne serait négligé pour éclaircir loyalement cet incident.

Ainsi, le Premier fournit, dans des circonstances qui pouvaient tourner au pire, une preuve de sang-froid et de sagesse, dont la Chambre lui a su gré.

Qu'en adviendra-t-il de cette affaire Sandys? Le député conservateur, qui est officier territorial, a été invité à se présenter, en uniforme, devant la Cour d'enquête militaire, mais il a cru devoir invoquer l'immunité parlementaire pour se dérober à cette convocation. C'est ce qu'appréciera la Cour des privilèges. Bref, M. Sandys a levé là un lièvre impressionnant. Il y a bien cet « Official secrets Act » qui oblige tout détenteur d'un secret administratif à révéler la source de ses informations, mais la question est maintenant de savoir si la loi est applicable aux membres du Parlement?... Et puis, il faudra que les experts se prononcent aussi sur le point de savoir si M. Sandys peut être traduit devant une Cour militaire pour une activité exercée strictement dans le cadre parlementaire...? D'ici-là, il est fort probable que l'« affaire Sandys » aura déjà beaucoup perdu de son importance et qu'on ne sera plus tenté que d'y voir une chinoiserie juridique. Ou peu s'en faut.

**Concurrence**

De l'avis de nombreux connaisseurs, les excellents cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs du Café du Congo Belge, peuvent rivaliser sans crainte avec les produits étrangers. Venez les déguster à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre. Vous en serez convaincus. Exigez la banane Congo, fruit 100 p.c. belge.

**VACANCES en FRANCE**

300 stations  
MER - MONTAGNE - VILLES D'EAUX - PARIS  
Fr. B. 33 par jour (taxes et service compris)  
Brochure illustrée gratuite  
**WAGONS-LITS // COOK**  
BRUXELLES : 17, Pl. de Brouckère; Gds Magasins  
Au Bon Marché; Résidence Palace.

**Les raisonnables propos du général Gamelin**

Le Général Gamelin est vice-président du Conseil de la Guerre et chef de l'Etat-Major français. En d'autres termes, il est le généralissime, le successeur des Joffre et des Foch, le chef à qui, en cas de conflit, incomberait la responsabilité suprême.

Or, ce dernier dimanche, au cœur de l'Alsace, à Phalsbourg, dont sa mère est native, le généralissime Gamelin a tenu d'importants et caractéristiques propos (qui constituent, peut-on dire, un cours de la plus haute stratégie militaire) devant la statue de Lobau, le fameux maréchal de l'Empire, ce Lobau qui de son vrai nom s'appelait Mouton, mais dont Napoléon (qui s'y connaissait en hommes de guerre) disait : « mon « mouton » est un « lion »...

Passez week-end et vacances à la Bonne Hostellerie  
« LES TCHEOUS », Route de Spa, La Gleize.  
Premier ordre. — Tout confort. — Fine cuisine.  
Panorama unique. (Classé Parc National.)

**Plus de constipation**

Vous trouverez chez votre Pharmacien un remède incomparable : « HORMOSTINASE » traitement sérieux, efficace, même dans les cas chroniques.

« HORMOSTINASE » formule masculine ou féminine, toutes Pharmacies : 20 francs.

**Mais venons-en à ces propos...**

Ils s'inspirent du plus pur esprit cartésien. Sur cette petite place de Phalsbourg, construite par des architectes français, selon des conceptions d'harmonieuse mesure, le général Gamelin, inspiré par ces « Marches de l'Est », a tenu un langage inspiré par les plus hautes sagesse et raison.

On ne saurait dire qu'il ait renié le miraculeux redressement de la Marne. Non, en bonne justice, on ne saurait le prétendre. Mais il a dit si, ce qu'à Dieu ne plaise, éclatait une nouvelle guerre, il ne faudrait pas compter sur un nouveau miracle, encore moins se fier à la chance qui, souligne-t-il, « est la ressource des médiocres » mais qu'il faudrait combattre selon des principes de logique et de raison.

Les guerres modernes sont sorties, en effet, du domaine de l'inspiration romantique...

**Casino de Knocke**

C'est la grande saison qui commence au Littoral!  
La Direction du Casino de Knocke a brillamment programmé pour cet été. Du 14 juillet au 31 août, un véritable festival permanent!

La programmation sera très variée; chaque jour connaîtra un genre de manifestation artistique particulier.

Instrumentistes virtuoses, vedettes internationales du chant, chefs d'orchestres réputés, interprètes de la chanson fantaisiste, sélection d'opéras, oratorios se succéderont pendant toute la grande saison.

Tous les amateurs de belle musique voudront séjourner à Knocke-Le Zoute Albert-Plage.

## Richesses ignorées

Peu de villes au monde peuvent se vanter d'avoir un musée aussi fastueusement riche en curiosités préhistoriques ou gallo-romaines que celui de Namur. C'est un véritable amoncellement des pièces les plus rares; il faut l'avoir vu.

Ce n'est d'ailleurs pas la seule curiosité de la belle cité mosane, citons encore parmi tant d'autres, le cadre unique que constitue l'Hôtel des Comtes d'Harscamp. Sa salle à manger, ses chambres historiques mériteraient seules une visite; ajoutons-y le menu délectable et varié à 80 frs. qui fait sa renommée, sa cave généreuse et son service impeccable.

## Ne comptons pas trop sur les surhommes...

Le Général Gamelin est un sage. Il estime qu'un homme normal, pour l'accomplissement de la mission qui lui est confiée, doit commencer par se rendre compte de ses limites et possibilités (Maurice Barrès ne disait pas autre chose quand, sur le plan littéraire, il combattait les excès du romantisme). Que, par ailleurs, l'homme cherche à sortir de ses limites, c'est la loi du progrès, mais il risque de se casser le nez.

Aussi bien le Général Gamelin n'hésite-t-il pas à proclamer, qu'en 1914, il eût préféré, au « miracle » de la Marne, l'arrêt de l'ennemi devant la frontière.

Ce qui eût évidemment préservé la France des pertes, des ruines et de la démoralisation consécutives à une longue occupation...

## Pour rompre radicalement d'avec ses habitudes

rien de tel qu'une CROISIÈRE à bord du S.S. LEOPOLD-VILLE — le splendide paquebot de la Cie Maritime Belge. En juillet et août, trois splendides croisières vers le Nord et la Baltique (nombreuses escales et excursions organisées). Demandez à celui qui a fait une croisière, ce qu'il en pense ?

## La lutte communo-socialiste

C'est un bien amusant débat qui se produit actuellement entre les partis socialiste et communiste français. Deux partis qui s'insultent réciproquement partis frères. Frères sans doute (c'est si vite dit), mais combien ennemis !

C'est le parti communiste qui tiendra surtout à reconstruire — sous son égide et à son profit, bien entendu — l'unité du prolétariat. A nouveau, il vient d'adresser une lettre dans ce sens à M. Paul Faure, secrétaire général du parti socialiste soi-disant unifié et bras droit de M. Léon Blum. Mais à nouveau aussi M. Paul Faure vient de répondre par une fin de non-recevoir. En s'appuyant sur des motifs qui paraissent fort pertinents.

Quelle est la plus savoureuse ? . . . . . « Bergenbier »  
 Quelle est la plus saine ? . . . . . « Bergenbier »  
 Quelle est la plus digestive ? . . . . . « Bergenbier »  
 Quelle est la plus désaltérante ? . . . . . « Bergenbier »  
 Qui ne se trouble jamais ? . . . . . « Bergenbier »  
 Qui se conserve indéfiniment ? . . . . . « Bergenbier »  
 Qui se vend à un prix réduit ? . . . . . « Bergenbier »  
 Qui se sert luxueusement ? . . . . . « Bergenbier »  
 Qui a la vogue cette année ? . . . . . « Bergenbier »  
 (c'est un super-produit des Brasseries Zeeberg)

## C'est pour mieux te manger, mon enfant...

C'est en cette formule, tirée du « Petit Chaperon Rouge » que se résument, en effet, les causes du refus socialiste. Les socialistes redoutent d'être dévorés sous les embrassades de leurs frères.

Ils ne veulent pas subir le même sort que M. Léon Jouhaux qui se trouve tout à fait débordé pour avoir réintégré les éléments extrémistes dans le sein de la Confédération

**JEAN POL** tailleur, 25, rue Marché-aux-Herbes, solde ses costumes faits d'avance, à partir de 300 francs. et ses vêtements sur mesure à partir de 595 francs.

générale du Travail. Et puis, tout en prêchant l'unité, les communistes, dans l'« Humanité » ne continuent-ils pas à harceler le « parti frère » de leurs écrits les plus acérés et les plus empoisonnés ? Contre M. Léon Blum, ne perséverent-ils pas à prêcher l'intervention en faveur de l'Espagne, c'est-à-dire à accumuler les risques de guerre ? Ne cherchent-ils pas, en outre, par haine de M. Chamberlain, à saboter l'alliance franco-anglaise ?

On conçoit que le parti socialiste se montre réfractaire au suicide par persuasion.

Sur la route de Rochefort à Han-sur-Lesse  
**HOTEL « BEAU-SEJOUR »** Site incomparable - Bains Pêche - Chasse - Garage. Tél. Rochefort 712. Chang' Prop.

## Artilleurs,

fantassins, cavaliers, aviateurs... et civils se tordent en lisant « 5 de Campagne », par Marcel E. GRANCHER. L'action de ce livre se passe sur le front belge.

## Hargne

Il faut admirer le peuple italien qui supporte avec stoïcisme les résultats d'une mauvaise récolte et se résigne à payer très cher un pain de qualité inférieure; il faut admirer aussi M. Mussolini qui, lui, prêche avec succès cette discipline nationale. Nous espérons sincèrement que cette victoire du blé qu'il annonce est une victoire réelle; mais pourquoi faut-il qu'elle s'accompagne d'une manifestation de cabotage et d'un de ces discours agressifs et hargneux dont le Duce, nouvelle manière, a maintenant le secret ? Que vient faire là-dedans l'attaque contre la « Démocratocratie » ? Bien sûr, y a des journaux belges, français, anglais qui attaquent le fascisme et ses prophètes, mais dans nos pays de presse libre, autant en emporte le vent.

M. Mussolini a-t-il donc oublié le temps qu'il injuriait ligne après ligne le capitalisme international ?

La vérité, c'est qu'il est resté polémiste dans l'âme, et que, comme tous les vrais polémistes, il souffre d'autant moins d'être eng... qu'il a plaisir à eng... les autres. Mais cela n'est pas digne d'un chef d'Etat.

## Neurasthéniques, régénérez votre organisme

Votre état n'est que passager, vous pouvez recouvrir les forces nouvelles qui vous font défaut. Votre organisme affaibli par la neurasthénie, le surmenage physique ou intellectuel, la maladie ou toute autre cause de dépression, réclame des forces nouvelles.

Ces différents cas de défaillance de l'organisme sont combattus rapidement avec le maximum de succès par le traitement « TITUS » qui procure force, énergie et vitalité nouvelles. Le traitement « TITUS » est en vente toutes pharmacies en formules masculine ou féminine à 63 francs.

## Idéologie

Le ministre japonais de l'Instruction publique qui, par définition, a les questions « culturelles », comme on dit aujourd'hui dans son département, a jugé à propos de justifier la guerre d'extermination que son pays fait en Chine : « Ce qui sépare la Chine du Japon c'est simplement une question d'idéologie ».

Et le ministre de ressortir les histoires du Komintern et du Kuomintang, qui auraient partie liée, alors que la première tâche accomplie par Tchchang Kai-Tchek a été de se débarrasser des communistes.

En vérité, l'idéologie a bon dos ! C'est un de ces mots à la mode que l'on met à toutes les sauces et qu'emploient

Bières HENRI FUNCK  
pur MALT et HOUBLON. — Tél. 15.65.86

de préférence les gens qui n'ont jamais su ce que c'était que l'idéologie. C'est en vertu de l'idéologie que les révolutionnaires espagnols du temps de Largo Caballero ont fait un grand massacre de prêtres catholiques et de « réactionnaires ». C'est en vertu de l'idéologie compliquée de « nécessité » militaire, que le général Franco a bombardé Madrid et démolit aujourd'hui systématiquement Barcelone. C'est en vertu de l'idéologie et pour combattre le bolchevisme que les Italiens s'installent à Majorque — reconnaissons à leur louange qu'il n'ont pas sorti l'idéologie quand il s'est agi de faire la conquête de l'Abyssinie — mais l'idéologie japonaise est ce que l'on a jusqu'ici trouvé de plus ahurissant.

Un journaliste américain fort connu, M. Edgar Mowrer, correspondant du « Chicago Daily News » en Chine, a raconté à Paris, dans une réunion du Rassemblement universel pour la paix, comment les soldats et principalement les aviateurs du Mikado la propagent. Il n'a pas vu les bombardements de Canton et n'en peut parler que par ouï dire, mais il a assisté à celui de Kai-Foung, une ville de quatre à cinq cent mille habitants, où il n'y a d'autre objectif militaire que la gare, si on peut dire, et qui est située à trois kilomètres de la ville; son récit est effroyable.

**ORELI**

ANTIMITE  
En vente uniquement  
— TEINTURERIE —  
LEROY-JONAU & C<sup>ie</sup>, S.A.

### Un récit effroyable

« Le matin du 3 juin raconte M. Edgar Mowrer, trois avions japonais sont venus sur la ville. L'un a survolé aussitôt ce quartier des pauvres, des coolies. Les autres l'ont rejoint. Ils se sont acharnés! Douze bombes ont été lancées. A cette heure-là, les coolies étaient à leur travail. Il n'y avait donc dans les maisons que des femmes, des vieillards et des enfants. Je me suis employé à porter secours aux blessés.

» J'ai compté dix-sept têtes d'enfants tués!  
» Dans la journée, un avion est revenu et, selon une tactique désormais habituelle, il a, à basse altitude, mitraillé les gens dans la rue.

» Je pèse mes mots : c'est là une tactique générale, méditée, concertée, de terrorisation. Comme les Japonais ne peuvent occuper la Chine, ou qu'ils ne l'occupent que comme les artères à l'intérieur d'un organisme, ayant raté le but initial, craignant de s'éloigner des chemins de fer et des routes, et qu'il n'y a nulle part de front véritable, ainsi que dans la dernière guerre, il s'agit d'atteindre le moral de la population chinoise, par la terrorisation. »

C'est le procédé qui, en 1914, a si bien réussi aux armées du Kaiser à Louvain, Dinant et autres lieux. Mais le Kaiser, au moins, ne parlait pas d'idéologie comme M. Goebels et le ministre de l'Instruction publique japonais.

PRES du BOIS, le réputé hôtel-rest. du 263, Bd. Gén. Jacques, XL, sert copieux diners à 14 et 20 fr. Terrasse fleurie.  
**MENU A 35 FRANCS, VINS COMPRIS, A DISCRETION!**  
Inutile de dire que ces vins ne sont pas des vins d'Algérie, mais bien des vins d'origine, et très appréciés.

### Sortie en bousculade du Parlement belge

Séance du matin, à la Chambre, séance de l'après-midi, séance du soir, séance de nuit, séance de la semaine anglaise, au besoin séance dominicale, voilà ce qui, pour la dernière semaine de session, a été le programme mouvementé et bousculé de cette fin de saison au Théâtre de la Nation.

C'est, dit-on, la faute à ce diable de Camille Huysmans lequel, lorsqu'il est possédé par une idée et une volonté

## CROISIÈRES PASSAGES MARITIMES

Tous renseignements gratuits chez :

**WAGONS-LITS // COOK**

BRUXELLES : 17, Pl. de Brouckère; Gds Magasins  
Au Bon Marché; Résidence Palace.

lui subordonne tout, ce qui l'a incité à conduire la Chambre à la baguette et tambour battant vers le terrain de dislocation. Uniquement, assurait-on, parce qu'il lui a pris envie de partir en vacances le 11 juillet.

C'est bien possible; mais pour prendre le large dès que sonne l'heure dorée des vacances, la Chambre eût bien trouvé autre chose.

Car rien, comme le disait le président Delantsheere, un lointain prédécesseur de Kamiel, ne saurait prévaloir contre l'incompressible besoin de partir qu'éprouve le Parlement lorsque les beaux jours sont en vue.

Et même lorsque ces fameux beaux jours, comme en ce funeste été de 1938, sont pure hyperbole.

Hier, a eu lieu l'ouverture du Restaurant

### « A LA CROQUE AU SEL »

Assistance nombreuse et choisie  
CADRE ET CLIMAT « 1900 »

La direction n'a pas commis la maladresse de « moderniser » à outrance, selon la formule qui a vu se transformer d'aimables et bons restaurants en de baroques caravanseraux qui tiennent à la fois du buffet de gare et du promenoir de music-hall.

La décoration et l'agencement ont été exécutés par les Grands Magasins de la Bourse.

On n'y danse pas. On y mange.  
64, RUE GRETRY — TEL. 12.94.27.

### Ailleurs aussi

Le spectacle agité de ce départ précipité se renouvelle d'ailleurs ici comme ailleurs, chaque fois que la session tire à sa fin.

Juillet est le mois où, la « season » s'achevant, les députés britanniques prennent prétexte des séances de nuit à Westminster House pour prolonger indéfiniment leur séjour nocturne dans les clubs.

Et il est de tradition — tradition cette fois interrompue par M. Daladier qui a mis carrément la clé sous le paillasson du Palais-Bourbon — de consacrer des journées de 48, voire de 72 heures, à l'épuisement de l'agenda parlementaire. D'ailleurs, la Chambre des Députés n'est pas si loin que cela de Montparnasse...

Au fond, ces habitudes ne nous gênent pas. Nous dirons même plus: si elles tendent à détruire cette idée dans le public, que le Parlement n'est pas une institution fonctionnant en permanence par le truchement de politiciens professionnels, mais une assemblée représentative, un congrès qui doit se réunir en sessions et renvoyer ses membres aux soucis quotidiens de quiconque gagne sa vie par le travail, le procédé nous plaît.

Mais alors, de grâce, qu'on ne nous parle plus de vacances, là où il n'est question que de retour au petit train-train de la vie quotidienne et normale.

### Monique Cambier

qui, à la demande générale, revient pour sept jours, à partir de ce soir, chez Walter, au Gai Cabaret Dancing, débutera le 5 août prochain au Night Club du Casino de Knocke « Le Pingouin »

La jeune et talentueuse interprète de la chanson française se fera applaudir cette semaine chez Walter dans un tour de chant en partie renouvelé.

## Fête champêtre à Mars et Mercure

« Mars et Mercure », le cercle industriel et commercial des ex-officiers et officiers de réserve, donnera une fête champêtre le samedi 9 juillet prochain. Dîner dansant, avec le concours du célèbre orchestre « Hot and Swing », et de charmantes attractions.

Inutile de dire que « Mars et Mercure », en cercle qui sait ce qu'il doit à ses invités, a choisi le Château de Terwueren, Pavillon du Champagne, pour cette réunion mondaine.

## Attitudes...

Que tel ne soit pas l'avis de tout le monde et notamment de ceux que le jeu parlementaire amuse, c'est concevable. Encore, beaucoup d'entre eux protestent-ils seulement pour la galerie, tout en faisant d'internes et secrètes prières pour qu'on n'écoute pas leurs protestations de zèle et d'assiduité cent pour cent.

C'est bien pourquoi il ne faut pas prendre trop au sérieux les vives alertes qui semblent menacer la vie des gouvernements, dans ces boucoulades folles.

Car c'est à ce moment que les semeurs de pelures d'orange, qui croient avoir beau jeu, sont le moins dangereux, pour la raison déjà indiquée plus haut par ce psychologue averti qu'était M. Delantsheere.

On ne s'offre pas le luxe d'une crise ministérielle quand déjà les valises sont bouclées et qu'on a en poche les tickets du beau voyage. C'est tout au plus si, pour se donner une contenance, on annonce belliqueusement que l'on se retrouvera à la rentrée de novembre, fixée cette fois-ci à la mi-octobre, au lendemain des élections communales.

Nous est avis, du reste, qu'à ce moment on se retrouvera très sérieusement. C'est pourquoi M. Spaak, qui est jeune dans le rôle de Premier ministre, a eu vraiment tort de s'en faire à propos des menaces de dislocation de la majorité ministérielle contenues dans l'attitude des libéraux dans la question de l'alcool, ou de celles de la droite sénatoriale, résolue à s'opposer à ce qu'elle appelle les gaspillages du Budget extraordinaire.

Ça se tassera, ça sera déjà tassé quand vous lirez ces lignes.

## La jeunesse de la Reine Astrid

Au cours de l'escale du *Léopoldville*, à Stockholm (au cours de la 38<sup>e</sup> croisière — départ d'Anvers le 13 août) on verra le Palais où fut élevée la reine Astrid. Stockholm s'apprête déjà à recevoir pompeusement le grand ambassadeur belge qu'est le « *Léopoldville* »...

(Veuillez voir la publicité qui paraît pages 2349 et 2354)

Teinturerie **AUGRENAT** Jadis, 3, place Madou.  
Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, rue Scallquin.

## Le blé mangé en herbe

Donc, le Parlement aura achevé la discussion des budgets à la mi-juillet, c'est-à-dire quand plus de la moitié des crédits auront été dépensés.

A sa décharge, il faut dire que, par deux fois au cours de cette session, il s'est vu envoyé en congé forcé par suite des remaniements ministériels.

Mais il faut convenir que le système est tout ce qu'il y a de plus abusif.

On a cru y remédier en suggérant la solution du budget bi-annuel, mais la Constitution s'y oppose, paraît-il.

Le président Huysmans, reprenant une suggestion de feu Renkin, a alors proposé que tout budget, discuté à fond dans l'une des deux Chambres ne soit plus examiné par l'autre Chambre que d'une façon succincte. Et il a fait

**KNOCKE - LE ZOUTE - HOTEL BRISTOL**  
Restaurant - 145 Digue. On y mange bien. Pension 45 fr.

**G. PIERI** 174-176, ch. de Waterloo (Barrière St-Gilles)  
a le plus beau choix de nouveautés d'été.

admettre que le budget des Colonies et celui des Dépenses extraordinaires, après avoir subi le feu d'un long débat au Sénat, ne sera discuté à la Chambre que pendant la durée d'un jour, chaque groupe parlementaire ne dépêchant qu'un seul orateur à la tribune.

On verra ce que cela donnera, mais l'expérience était à tenter.

## Détective A. GODDEFROID

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES

8, RUE MICHEL ZWAAB

Tél. 26.03.78

## Le colonel Kupf

Le Colonel Kupf — abréviation familière du nom tudesque que le hasard a donné à ce patriote militant, grand blessé de guerre — a donc, frappé par la rigueur d'un âge qu'il n'affiche fichtre pas, dû se démettre de ses fonctions de commandant militaire du Palais de la Nation.

Et l'expression « partir en laissant derrière lui des regrets unanimes » trouve ici son judicieux emploi.

Dans ce milieu agité et bouillonnant du Palais législatif, où tant d'hostilités s'affrontent, le colonel Kupf a pu réunir sur sa personnalité si curieuse la sympathie totale.

Et cela tient non seulement à sa réputation de bravoure — il a été blessé trois fois —, à l'éclat de sa carrière sous les armes, mais au caractère amène, jovial, superlativement obligeant de ce grand géant si distingué d'allure. Ce qui prouve que la distinction et la valeur n'impliquent pas l'obligation de se raidir dans son col d'ordonnance et de tenir les gens à distance.



POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES

**FISET FRERES**

Exposition : 108, r. de l'Instruction, Bruxelles

## La tête de Kupf et l'armistice

Les membres du bureau des deux Chambres ont tenu à ce que l'heure de la séparation ne soit pas trop cruelle. Et ils ont organisé en l'honneur du colonel Kupf une réception intime. Petite fête de famille rapide et bien trop brève pour que l'on put dire de celui qui s'en allait tout le bien qu'on pensait de lui.

Répondant au discours, ou plutôt au toast de M. Moeyersoen, président du Sénat, le colonel Kupf réussit à dissimuler son émotion sur une boutade vraiment drôle.

Comme on avait rappelé les glorieuses étapes de sa carrière militaire, il déclara :

« Hé ! oui, j'ai été blessé trois fois à la tête, ce qui prouve que l'ennemi en voulait à ma partie la plus sensible. Mais lorsque, le 10 novembre 1918, à Bruges, le médecin militaire qui m'avait opéré, déclara que j'étais encore une fois sauvé, l'ennemi se découragea. Et le lendemain, il s'empressa de demander l'armistice... »

On se sépara sur ce mot et sur un vaste éclat de rire. Cela valait mieux que de se retirer l'œil humide.

## Polyfoto à domicile

Dans chaque circonstance, pour chaque événement dont vous désirez conserver le souvenir, réunion de famille, banquet, noces, convoquez Polyfoto.

Polyfoto vous fera six photos de poses absolument différentes pour 50 francs, tous frais compris.

Pour prendre rendez-vous, adressez-vous au studio Polyfoto le plus proche ou téléphonez au 17.91.29.

**Bijouterie JULIEN LITS**  
Installée actuellement : 51, rue des Fripiers  
Attention : AU NUMERO 51

### Economies, Economies

Ainsi que dans la moindre bastingue qui se respecte, à la buvette de la Chambre, on ne débite le sucre, destiné au café ou au thé, qu'enveloppe de ce que M. Fieullien, dans sa candeur, appelle un papier hygiénique.

L'autre jour, un député de la vieille Droite, sirotant son café avec le susdit questeur, enfourchait son dada des économies à outrance. Connaissant la frénésie d'économies de son interlocuteur, il lui dit (plaisantait-il ou parlait-il sérieusement ?) en désignant les deux morceaux de sucre qu'il extrayait de leur enveloppe de papier de soie :

« Moi, par économie, je ne prends jamais qu'un seul morceau. Mais que devient l'autre ? Et comme nous sommes un grand nombre de collègues à faire comme moi, je me creuse la tête pour savoir le chemin que prend l'autre morceau abandonné. A la fin des années, cela doit faire des kilos et des kilos. »

M. Fieullien s'enfonça dans de profondes réflexions, puis déclara : « Ne jetez pas le papier. On donnera des ordres pour que le personnel refasse des petits paquets d'un seul morceau. Et ainsi rien ne se perdra. »

Lors, un loustic qui avait écouté cet entretien sensationnel surenchérit et proposa que l'on nommât tout de suite un agent chargé de cette tâche de confiance et qui comme de juste, toucherait un traitement de sous-chef de bureau, en portant le titre d'agent récupérateur de sucre gaspillé.

Pas mal trouvé, mais il fallait y penser.

### Le REMEDE DEFINITIF de PULCERE VARIQUEUX est TROUVE !...

Guérison CERTAINE, profonde et saine en quelques semaines, SANS RECIDIVE possible, de TOUS CAS, même anciens, par la nouvelle méthode « REVITAL », qui supprime immédiatement les souffrances et permet aussitôt la reprise des occupations.

Application du traitement exclusivement au CENTRE spécialisé : 119, Boulevard Lambert, à Bruxelles, les lundi, mercredi et vendredi, de 9 à midi et sur rendez-vous. Renseignements et premier examen GRATUIT des cas, par Médecin-Chef.

### « Alea jacta est ! »

Enfin, une décision est prise quant à l'emplacement de cette bibliothèque Albertine, tardif hommage de la Belgique à la mémoire d'un grand roi ! Le Conseil des ministres a décidé qu'elle s'élèverait à l'emplacement occupé aujourd'hui par les serres du Jardin Botanique.

Ce que nous retenons d'abord de cette décision, c'est qu'elle fait enfin justice d'un funeste projet que nous avons combattu de toute notre énergie : l'assiette du Mont-des-Arts pour la présentation simultanée des musées et de l'Albertine. Nous avons assez dit pourquoi.

M. Balthazar a débroussaillé le terrain ; le concours idéologique cher à M. Van de Velde est resté dans le tiroir dont il n'aurait jamais dû sortir. M. Balthazar, dans l'interview-audience qu'il a accordée à la presse, a dit courtoisement : « M. H. Van de Velde m'a aidé dans mon examen de la situation de la façon la plus loyale et la plus désintéressée. »

Comme le baron Vaxelaire, lors de l'abandon du projet de reconstruction au Heysel du Pavillon de l'Exposition Belge à Paris, comme le Comte Lippens, au moment de partir pour le Congo, après l'échec du désastreux concours de Mont-des-Arts, ainsi le citoyen-ministre Balthazar, en reconduisant M. Van de Velde jusqu'à la porte de son cabinet où le Conseiller-artistique-Fédéré-des-Départements-ministériels-et-Organismes-provinciaux-et-communaux-de-Belgique était venu en « Stoumelinck » glisser la maquette du Mont-des-Arts, lui dit une phrase aimable : « On sait vivre ! C'est sur un plateau en argent que le directeur bien

**S L A V E**  
CABARET-RESTAURANT RUSSE  
**BLANKENBERGHE**  
103, DIGUE DE MER  
**REOUVERTURE LE 7 JUILLET**  
AVEC POUR LA PREMIERE FOIS  
EN BELGIQUE  
LE CÉLÈBRE ENSEMBLE DES  
**15 RUSSES**  
DE GEORGES STREHA  
ET TOUT UN PROGRAMME ARTISTIQUE  
DÉCORATION ENTièrement RENOUVELÉE  
MEME MAISON A KNOCKE  
**S L A V E**

stylé d'un Palace remet au client de marque qui quitte l'hôtel, le billet de chemin de fer qu'on a été quérir au plus proche office de voyage pour lui permettre de continuer sa route vers d'autres dieux.

N'empêche que les coups de chapeau se feront plus rares entre le Cabinet du ministre et celui du Conseiller artistique, victime parée de fleurs pour le sacrifice prochain et que « la paisible tribu des architectes » a favorisé et illuminé mardi soir, tant à Bruxelles qu'en province : l'emprise d'importation qu'exerce, depuis la guerre, sans titre légitime au regard de ses pairs, M. H. Van de Velde — le « Saxe-Appel » — se desserre, se déforme et s'amolît ; la tenaille est en passe de devenir cataplasme.

### Et pourtant

Hiver comme été, tout comme son restaurant, The Links Hotel, second to none, est le rendez-vous de l'élite belge. Sans être l'Hôtel coûteux, c'est l'Hôtel du grand confort.

**L. ROPSY** Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar.  
achat or bijoux, occas. 50, Mar-aux-Herbes

### Les trois bons points de M. Balthazar

Mais « paulo majora canamus ». Inscrivons trois bons points à l'actif de M. Balthazar.

Premier bon point : grâce à lui, le Gouvernement a pris enfin position. Nous sommes débarrassés de l'affreuse appréhension de voir l'Albertine enfoncée dans un trou au fond de la butte, idée contraire à toute esthétique d'architecture et inacceptable pour la réalisation de l'hommage de tout un peuple à son Roi. L'Albertine ne sera plus condamnée à occuper une place secondaire dans le plan d'aménagement qui unissait son sort à celui des musées.

Certes, pour les raisons que nous avons plus d'une fois exposées, nous eussions préféré, pour l'Albertine, l'emplacement du square de l'Ancien Observatoire, lieu d'apothéose terminant une voie triomphale qui relie les deux versants de la rivière sur lesquels est bâtie l'agglomération. Cela aurait permis de percer aussi, derrière la rue de la Limite, et à travers les vieilles rues faubouriennes en direction du Quartier Nord-Est la grande artère attendue depuis si longtemps.

En passant à Charleroi, ne manquez surtout pas de vous rendre à **LOVERVAL**, où un établissement

unique, **LES GRANDS LACS** vous offre un Lac immense tout entouré de bois où vous pourrez pratiquer la natation, le canotage, le tennis et où vous trouverez de multiples attractions. — Voilà de quoi passer une agréable journée qui vous laissera le meilleur souvenir. — Cuisine de premier ordre. — Consommations de premier choix.

### Mais enfin où « la » mettre ?

Il n'y a qu'un endroit à Bruxelles qui soit digne d'elle, nous écrit un disciple de Pierre Dac, le roi des loufoques. Vaste espace libre, central, bien desservi, connu de tous : la Place de Brouckère. C'est là qu'il faut construire l'Albertine. Là et pas ailleurs, pour que ses habitués soient toujours à pied d'œuvre, quand il leur prendra envie de se délecter du fameux homard entier mayonnaise qui est servi au Gits, le restaurant du 1, Bd. Anspach, pour la somme inimaginable de 16 frs. Un homard entier mayonnaise pour 16 frs. c'est à peine croyable !

### Suite au précédent

Mais va pour le Jardin Botanique où, tout de même, un architecte de talent peut donner des preuves magnifiques de son savoir ou de son génie, s'il en a ! Ne faisons pas grise mine à une solution impatiemment attendue, même si elle ne nous satisfait pas complètement et ne faisons rien qui puisse entraver un effort dont on est en droit d'attendre des résultats rapides.

Deuxième bon point : le champ est libre pour l'aménagement des musées. Il eût fallu, si on les eût édifiés concurremment avec l'Albertine sur un espace trop restreint, comme la maquette Van de Velde l'établissait, non seulement embouteiller la seule grande voie de communication entre le vieux « bas-de-la-ville » et les hauteurs d'Ixelles et de l'avenue Louise, mais transformer, pendant 15 ou 20 ans, en chantier l'actuel Mont-des-Arts ! Que serait devenue Bruxelles, dont l'éventration ancienne par la Jonction eût été à peine en période de pansement, quand on aurait ouvert la tranchée du Mont-des-Arts ?

Troisième bon point à M. Balthazar : les projets pour la construction de l'Albertine feront l'objet d'un concours public ! Cela coupe court au bruit qui avait couru, non sans alarmer nombre de gens : est définitivement écarté un architecte trop pressé qui avait eu l'extrême précaution de se présenter ou présenter un projet pour le Jardin Botanique avant qu'aucune décision officielle n'eût été prise quant à l'emplacement de l'Albertine.

### Le « Léopoldville » et vos prochaines vacances

La 36<sup>e</sup> croisière (du 16 au 23 juillet) visitera les Fjords de la Norvège — avec la légendaire réception d'amitié à Bergen... La 37<sup>e</sup> croisière (du 23 juillet au 12 août) outre les Fjords, vous conduira au Cap-Nord—au Soleil de Minuit—à la Banquise (Ile aux Ours, Magdalena-Bay, etc.) et au Spitzberg... La 38<sup>e</sup> croisière (du 13 au 27 août) fera escales aux ports de la Baltique tels que Oslo (visite de l'Exposition), Aarhus, Stockholm, Helsingfors en Finlande, Zoppot et Copenhague.

### Versons un pleur

Ayant accordé ses bons points au citoyen ministre, constatons que beaucoup de Bruxellois se lamentent déjà sur la disparition prochaine d'un des jolis côtés de la bonne ville.

Les serres du Jardin Botanique ne sont pas un chef-d'œuvre de l'architecture, mais elles forment un charmant fond de décor à l'aimable jardin où tant de Bruxellois ont joué quand ils étaient petits. Espérons que la façade de l'Albertine sera un chef-d'œuvre.

Mais ce sera probablement un chef-d'œuvre un peu encombrant dans cet aimable et modeste paysage urbain, dans ce coin aéré de notre vieille et chère ville.

Versons un pleur... Quand les urbanistes auront transformé Bruxelles en une espèce de ville américaine peuplée de gratte-ciels et de palais hygiéniques, les Bruxellois ne se sentiront plus chez eux. On aurait tout de même pu mettre l'Albertine autre part.

Juste au delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros Tillé », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L.).

**Le Détective DERIQUE** du Service Secret Européen  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.83.

### Le Jardin Botanique à Meyse ?

Pourquoi pas à Camphenhout ou à Ryssenam ? Nous n'en savons vraiment rien. Toujours est-il que les experts semblent avoir abandonné les diverses combinaisons à l'ordre du jour, tel, par exemple, l'aménagement d'une partie du parc de Woluwe ou, à défaut, celui de Tervueren.

— Il faut pourtant qu'on trouve quelque chose ! font, en chœur, ces messieurs.

De fait, il ne s'agit plus de lanterner beaucoup. Les travaux de la Jonction suivent leur bonhomme de chemin et l'on s'attend à ce que, pour la fin de l'automne, les excavateurs désirent avoir le champ libre, à l'emplacement actuel du Botanique, pour percer l'entrée du tunnel. D'autre part, il y a l'Albertine, dont il faudra bien, hélas ! se décider à poser la première pierre. Bref, malgré tous les regrets que les Bruxellois en auront, il faut désormais que le Botanique déguerpiisse en hâte.

Alors, quelqu'un a songé que, faute de mieux, on pourrait peut-être acquérir une centaine d'hectares dans le domaine de Meyse... A douze francs le mètre carré, cela ne fait jamais que douze millions. Quant à savoir ce qu'on en fera de ces cent hectares, alors que le Botanique actuel se contente de cinq à peine, vous devinez ce qu'en dirait Klipping.

Le Botanique à une heure du centre de Bruxelles, ce n'était déjà pas si mal. On en a « rajouté » un peu... Avec cette seconde différence que nous payerons une douzaine de millions une solution acceptée « in extremis » qu'avec un peu de clairvoyance et de bonne volonté, l'Etat aurait pu aisément réaliser sur ses propres domaines... Décidément, le bon sens f... le camp !

**La « Vignette » à Tervueren** Tél. : 02—51.60.56.

se passe de réclame tapageuse. (Hôtel-Restaurant-Pension)

**TUYAU ARROSAGE** extra, 13 fr. le m. placem. compr.  
Herzet, 71, Mont. Cour. T. 12.22.45

### Amende honorable

L'hebdomadaire parisien « Gringoire » a sans doute été ennuyé de la déplorable impression produite, en Belgique, par les articles de M. Ferri-Pisani. Il a chargé Edouard Helsey de réparer les dégâts. Edouard Helsey est un excellent journaliste qui sait faire une enquête et ne se laisse pas bourrer le crâne par le premier « zwanzeur » venu. Son article sur la Belgique est intelligent et sensible. Le seul reproche qu'on puisse lui faire, c'est d'être un peu trop optimiste. Des articles de M. Ferri-Pisani, on emportait l'impression que la Belgique était à la veille de la dissolution, de la catastrophe finale ; quand on lit Helsey, on a plutôt tendance à croire que nous sommes toujours comme la Suisse, les bons élèves de l'Europe. La vérité est, sans doute, entre les deux extrêmes. Mais, nous aimons à croire que M. Helsey en est plus près, et nous sommes touchés de son intelligente sympathie.

M. Helsey aussi a été à l'Université de Bruxelles. Mais il n'y a pas rencontré le professeur bolchévique de M. Ferri-Pisani ; il y a vu MM. Henri Grégoire, Barzin et Jacques Errera, qui lui ont dit des choses excellentes.

### Epilogue aux journées Hanséatiques d'Anvers

Nous nous devons de mentionner que la majorité des délégations étrangères venues participer aux fastes, furent les hôtes de l'Hôtel « Century ».

C'est très bien ainsi car tous les visiteurs ayant été choqués, s'en sont retournés à l'étranger en vantant les mérites de la Belgique grâce à Anvers et son légendaire « Century » (cet hôtel n'a d'ailleurs pas son pareil).

**CAPITAUX** POUR PRÊTS HYPOTH. 3 1/2 A 5 %  
DEMEDELAER, 40, RUE DU GOUVERNEMENT PROVISoire  
BRUXELLES TEL. 17.21.53

## Le ministre est dans l'ascenseur

On nous donne quelques nouveaux détails sur la panne d'ascenseur dont fut victime, la semaine dernière, M. De Vleeschauwer, dit « Brummeltje », notre distingué ministre flamand des Colonies. On sait que, pour ne pas froisser les plis de son pantalon confectionné par le premier tailleur de Beveren-Waes et repassé tous les matins sur un tronc de peuplier spécialement équarri à cet effet, notre élégant ministre ne descend jamais à pied l'escalier qui mène à son bureau; il avait pris l'habitude d'utiliser l'ascenseur (son ascenseur spécial et réservé). On sait aussi que cet outil (c'est du lift que nous parlons) est excellent en tant qu'ascenseur, mais qu'il ne vaut pas tripette en fait de descendeur. Si bien que l'imprudent M. De Vleeschauwer l'ayant emprunté, la semaine dernière, demeura suspendu entre ciel et terre, le dit descendeur, dûment fermé-gesloten par une grille en treillis, ayant obstinément refusé, après deux mètres de course, de faire encore deux centimètres de plus. Il fallut, pour délivrer notre dandy, aller quérir un serrurier, un électricien, un raboteur en fer et un ingénieur des ponts et chaussées. Les efforts combinés de ces quatre spécialistes parvinrent, au bout de trois quarts d'heure d'horloge, à remettre en marche la cage où grimpaient de malice M. De Vleeschauwer. Quand il put enfin arriver au Sénat, où on le réclamait au banc des ministres, le président allait précisément lever la séance.

On ne pouvait recommencer la discussion et la postérité ignorera toujours une bonne partie des paroles définitives que M. De Vleeschauwer aurait prononcées ce jour-là, sans ce fâcheux contretemps.

L'obstruction que M. de Grunne ne cesse de faire au gouvernement, à la Haute Assemblée, aura trouvé ainsi, dans l'ascenseur du Ministère des Colonies, un auxiliaire aussi précieux qu'imprévu.

Pour le cas où M. De Vleeschauwer s'obstinerait à ne pas emprunter, comme tout le monde, « pedibus omni jambi », l'escalier de son cabinet, les services de l'Aéronautique coloniale ont, à tout hasard, mis à l'étude un projet de descente en parachute : avec cet engin, on est, à tout le moins, assuré, même s'il refuse de fonctionner, de ne pas rester en route.

## Visitez le Zoo d'Anvers et son aquarium

Situé à côté de la Gare Centrale, le Jardin Zoologique d'Anvers est un des plus beaux parcs d'acclimatation du monde entier; sa renommée est universelle.

Les collections d'animaux exotiques sont d'une extrême richesse et de la plus grande variété; les bâtiments et installations qui les abritent sont des modèles du genre; le parc est pittoresque, admirablement planté et entretenu.

Palais des Fêtes, Musée d'Histoire Naturelle, Jardin d'Hiver, Concerts.

Café-Restaurant, Pâtisserie. Service de premier ordre.

RESTAURANT DU JARDIN  
ZOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**  
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

## Beaucoup de bruit...

Le vote du budget extraordinaire par le Sénat aura été une des grandes journées de la Haute Assemblée. Car, ce morceau indigeste a été avalé après une mastication oratoire qui nécessita une énorme consommation de salive. Mardi, de deux heures de l'après-midi à une heure du matin, on se battit autour des amendements du baron Nothomb. Il n'y en avait que pour M. le baron, qui tint « coup avec l'endurance d'un sportif et obligea ses collègues

**S L A V E**  
CABARET-RESTAURANT RUSSE  
**KNOCKE**  
PLACE VAN BUNNEN  
**REOUVERTURE LE 9 JUILLET**  
AVEC L'ORCHESTRE DU SLAVE  
ET  
OLGA ALEXEEVA  
NURA MASSALSKAYA  
GOERGES POSEMKOVSKY  
ET  
TOUT UN PROGRAMME ARTISTIQUE  
MEME MAISON A BLANKENBERGHE  
**SLAVE**

à une incessante gymnastique de votes par assis et levés.

Le bouillant père conscript fut cependant battu, ayant été lâché... par lui-même et par une partie de ses troupes. « Le vote de la droite du Sénat, on peut en être assuré, sera unanime et il doit l'être parce que le Congrès du Bloc a précisé nettement l'attitude à prendre ». Ainsi discourait-il dimanche, à Habay-la-Neuve, son fief électoral. Mais la journée de mardi lui infligeait un démenti formel. La droite a voté en ordre dispersé. Si M. Leyniers et plusieurs de ses boys du groupe traditionnel ont repoussé le budget, comme promis à tous les échos, les démocrates-chrétiens et certains conservateurs ancienne manière se sont réfugiés dans une courageuse abstention.

A un moment donné, en petit comité, M. Marck fit mine de mettre son portefeuille dans la balance. Ce n'était qu'un geste. Ce geste accuse plus nettement encore la belle unité de la droite, impuissante à se manifester dès qu'il ne s'agit point de questions scolaires ou religieuses. Quant au pauvre Bloc et au grand congrès commémoratoire du printemps dernier, de la piquette d'arrière-cuisine!

## INSTITUT DE BEAUTÉ DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances  
**CHIRURGIE ESTHETIQUE**: seins, nez, oreilles, bajoues

## Le fier Sicambre

Les amendements relatifs au lac d'Hofstade réunirent cependant une importante majorité catholique contre le Gouvernement. C'était un des morceaux de résistance symboliques. C'est là-dessus, en définitive, que le cabinet Jan son s'était désagrégé, grâce aux coups de bélier de M. Joseph Pholien, qui fut récompensé par le portefeuille de la Justice.

Cruelle énigme! Qu'allait faire la nouvelle Excellence? M. Pholien allait-il voter pour ou contre le Gouvernement? Allait-il, sur l'autel des maroquins, adorer ce qu'il avait brûlé ou brûler ce qu'il avait adoré? De complexion pieuse M. Pholien préféra adorer. Il vota, avec le Père Rutter, contre ses anciens frères d'armes de la droite.

On l'observait du coin de l'œil et il se sentait épié. Horriblement mal à l'aise, il ne tenait point en place et tirait son mouchoir à tout instant. Quand le scrutin approcha de la lettre P, il se leva et sembla chalooper vers les issues. Mais ce n'était qu'une discrète précaution afin de pouvoir, du pied de la tribune et non point du banc ministériel, lancer un imperceptible « oui », qui se perdit dans les rires nombreux et respectueux de l'Assemblée.

En bonne arithmétique budgétaire et électorale, le portefeuille de M. Joseph Pholien coûte donc quelque douze millions...

**POUR VOS FLEURS MARIN**  
Sa devise: TOUJOURS MIEUX  
Face avenue Chevalerie — Cinquantenaire.

## La visite des souverains anglais à Paris

On sait que, par suite du décès de Lady Strathmore, mère de la reine d'Angleterre, la visite des souverains anglais s'est vue reporter au 19 juillet prochain. Bon nombre d'anglais, belges et français, profitant des vacances, se proposaient d'assister aux fêtes qui accompagneraient cette réception. A la suite du changement de date et le beau temps aidant, beaucoup ont opté pour un séjour à la mer, où l'HOTEL HELVETIA, à Ostende notamment, situé en plein centre de la digue, face aux Bains et à côté du Casino, leur offre tout le confort moderne à des prix très modérés. Terrasse fermée unique du genre. Menu à 28 francs, avec plat au choix, midi et soir. Vins et apéritifs de classe. Afternoon Tea. Tél. 72.265.

## Vers les Amériques ?

On prête à M. Paul Van Zeeland l'intention de s'expatrier. L'ancien Premier ministre, complètement désabusé de la politique, ferait ses bagages et quitterait définitivement la Chambre des Représentants. Il irait exercer ses talents en Amérique, de préférence.

M. Van Zeeland, toutefois, attendrait l'issue favorable des procès qu'il vient d'engager et qui sont de nature, éventuellement, à lui rapporter quelque argent, de quoi s'embarquer décaimement.

Mais, il est possible aussi que M. Paul Van Zeeland se rende aux sollicitations pressantes de M. Spaak l'invitant publiquement, du haut de la tribune du Sénat, à s'expliquer à la Chambre sur sa politique — ce qui serait évidemment la meilleure manière d'apaiser les esprits. Hélas! les vacances sont proches et il ne semble pas, au moment où nous écrivons ces lignes, que le pèlerin de Princeton veuille quitter précipitamment l'oasis de Boisfort pour le champ de bataille de la rue de la Loi.

N'hésitez pas... ce week-end en route pour le « Mayfair », à Knocke-Zoute (av. du Littoral, vue s-mer) « Mayfair ». Prix réduits à l'avant-saison. — Tout impeccable. — « Mayfair ».

## Eté - Voyage de propagande

Croisière GRECE-EGYPTE : 15 jours, 1.490 fr. Un mois en HONGRIE : 36 jours, 2.350 fr. OFFICE DE TOURISME UNIVERSITAIRE, rue de Ribaucourt, 110. Tél. 26.43.53.

## Par la patte

Les services de M. Goebbels ont joué un sale tour à notre ministre des Affaires économiques, qui a trouvé la plaisanterie plutôt saumâtre.

Il s'était rendu à Berlin, pour y admirer une exposition et pour y discuter de questions commerciales, accords économiques et le reste.

Il fut fort bien reçu; quand ils s'y mettent, les Allemands font bien les choses. Notre ministre étant là-bas en visiteur, estima nécessaire d'aller déposer une gerbe sur la tombe du soldat inconnu allemand.

Ce geste n'a plus rien d'extraordinaire. Le nôtre, de soldat inconnu, a reçu les fleurs du ministre d'Allemagne, de l'attaché militaire allemand, des officiers allemands ayant participé au Concours hippique.

Et, un beau matin, M. Heymans, flanqué de notre représentant à Berlin, s'en fut, en jaquette et chapeau « buse », accomplir la petite formalité devenue rituelle.

Quelle ne fut pas sa stupeur en apercevant une compagnie de la Reichswehr, avec musique et drapeau, rangée devant le mémorial, et en entendant clamer des « Achtung! » et des « Präsentiert das Gewehr » en son honneur. Un général vint au devant de lui, tandis que le commandant du détachement le saluait du sabre et l'invitait à passer le détachement en revue.

Notre ministre s'exécuta, sans enthousiasme aucun, à en juger par la tête qu'il fait sur les photos. Car il y avait des photographes et le soir même les services de M. Goebbels

**Comblain-La-Tour** (Ardennes) 30 km. de LIEGE  
HOTEL DU PARC, 1<sup>er</sup> ordre.  
Tous confort. — Parc de 2 Ha. au bord de l'Ourthe.

répandaient dans l'Europe entière de superbes clichés, montrant, non pas M. Paul Heymans déposant une gerbe au Soldat Inconnu, mais passant devant le front d'un détachement qui lui présentait les armes.

Ce sont des blagues qu'on ne fait pas et nulle part, ni jamais on n'a imaginé recevoir un ministre des Affaires économiques, département pacifique entre tous, avec les honneurs militaires! Et, sans doute, M. Paul Heymans, devant ces « feidgraus » casqués d'acier qui lui présentaient les armes, a-t-il évoqué les années déjà lointaines où il se trouvait également devant des Allemands vêtus de façon identique, mais dont il était séparé par quelques mètres de fil de fer barbelé.

Si on lui avait dit, alors qu'il marinait dans les tranchées de l'Yser, qu'il passerait un jour une compagnie de Fritz en revue...

## HUY S-MEUSE

Rendez-vous donc à l'HOTEL DU MOUTON BLEU complètement rénové, offrant tout le confort. Menus à 15 - 20 - 25 francs et à la carte. Cave réputée. Cuisine sous la direction du Chef Georges Dippel. — Garage à l'hôtel. — Téléphone 591.

## M. Heymans s'ennuyait en Amérique

En ce temps-là, M. Heymans s'ennuyait dans une université américaine. Il y enseignait quelque chose; l'histoire ne dit pas quoi au juste. Cela n'a d'ailleurs aucune importance, M. Heymans s'ennuyait à dix dollars l'heure. Il « se languissait de la Belgique ». Quand donc pourrait-il revoir la patrie de ses ancêtres ? Mais M. Heymans n'y pouvait décaimement rentrer qu'en qualité de professeur. Professeur de l'enseignement supérieur, s'entend, et voilà qui compliquait les choses.

Homme prévoyant, M. Heymans décida de se mettre en campagne sans plus tarder. Il fit le siège épistolaire de ses nombreux amis demeurés en Belgique. Qu'ils lui trouvent donc une chaire à sa mesure! Homme pratique et devenu déplorablement utilitaire à la façon d'outre-Atlantique, le futur ministre des Affaires Economiques soulagait dans chacune de ses missives un post-scriptum ainsi libellé, en substance : « ...et surtout pas dans une université flamande, car le flamand ne m'intéresse pas; ce n'est pas une langue d'avenir ».

Hélas! de retour au pays de ses aïeux, M. Heymans était nommé titulaire d'un cours de flamand, le seul qui fût disponible. L'histoire ne dit point quel était ce cours, mais elle assure que M. Heymans n'hésita pas un instant à l'accepter. Et il s'est tellement perfectionné dans la langue de Vondel, il s'est tellement bourré le crâne de culture flamande qu'il est devenu aujourd'hui un vrai de vrai, un aussi pur que le plus pur. Il ne s'exprime qu'en moedertaal au parlement.

## De la joie en week-end

si vous emportez le merveilleux poste Suga-valise. En voiture, dans la forêt, en kayak, — vous aurez partout de la musique et les nouvelles du jour. Il ne coûte que 775 fr. fonctionne parfaitement bien, sans courant et est très puissant. Etabl. H. Ots, 1a, rue des Fabriques, Tél. 12.36.24

## Il rencontra M. de Man au Bois

Quant à savoir comment ce professeur dont la renommée n'avait point franchi le cercle de ses copains, parvint à s'introduire à la S. N. C. I. et autres fromages plus ou moins parastataux, il n'est que de lire la petite histoire suivante, connue seulement des intimes du grand homme.

En ce temps-là, M. Heymans se promenant mélancoliquement

## L. PENNINO & Fils 17, rue Willems 7, rue de Dublin GANTS

queument au Bois, de très bonne heure, aperçut au détour d'un chemin un cavalier solitaire. C'était M. Henri de Man, rentré de Francfort, lui, et fort bien en selle à tout point de vue. M. Heymans, illuminé par un éclair de génie, fit une discrète enquête. Elle lui apprit que le créateur du Plan allait effectivement, chaque matin, rafraîchir ses idées à la Cambre. C'est une occasion, pensa l'ancien professeur d'outre-Atlantique; mais, diable! je ne sais pas monter à cheval.

Qu'à cela ne tienne! M. Heymans prit aussitôt des leçons d'équitation. Cela dura ce que cela dura. Mais un jour, l'attention d'Henri de Man fut attirée par un fringant cavalier. Ce distingué cavalier, il le distingua les jours suivants. On se regarda. On se jaugea. On se salua. On se parla. Bientôt les deux hommes devisèrent de conserve sur les grands sujets d'actualité. Ils apprirent à se mieux connaître. De fil en aiguille, MM. de Man et Heymans, Heymans surtout, n'eurent plus rien à se cacher. Et lorsque le moment fut venu de remplacer à la tête de la S. N. O. I. le regrettable vicomte Alois Van de Vyvere M. de Man, sans trop se faire tirer l'oreille, pensa à M. Heymans... Grâce à son petit traitement d'un demi-million, M. Heymans put récupérer assez rapidement ses débours équestres.

Teddy Stauffer et ses boys du Kursaal de Middelkerke sont à l'HOTEL NEW-SANS-SOUCI, à Middelkerke.

### Nos chiens de garde chassent les voleurs

40 races de dame, de luxe, de chasse dressés!!!  
Chenil Continental, 43, ch. de Vleurgt, XL. Tél.: 48.03.07.

### Encore un excommunié !

On ne plaisante pas à la Ligue des travailleurs chrétiens. S'agit pas de ruer dans les brancards! Et si tu bouges d'une patte, je te casse l'autre! C'est ainsi que M. Vindevogel vient d'être déposé sur le trottoir. Réuni en assemblée extraordinaire, l'état-major de la rue Plélinckx lui a fait assavoir en flamand, sans traduction française, qu'il ne faisait plus partie officiellement de la démocratie-chrétienne. Il est chassé du saint des saints et ses électeurs en sont avertis. M. Vindevogel n'est pas mort de stupefaction et encore moins de douleur. Comme Jean Bodart, son prédécesseur en infortune politique, il ne se porte pas plus mal. Excommunié à son tour, il prendra sa mésaventure en patience jusqu'au jour où justice lui sera rendue.

En attendant, ce député flamand et trop indépendant sait ce qu'il en coûte de publier, dans le « Standaard » et dans le canard de son arrondissement, des articles qui n'ont point l'heur de plaire aux augures de la Ligue. Pour n'avoir pas voulu rester en-deçà de la ligne au delà de laquelle il n'y a que fondrières et péchés mortels, le voici sur le pavé. Le vice n'est jamais récompensé. Et celui de M. Vindevogel est d'abord d'être un partisan de M. Sap qui, bien que réintégré dans la Droite, n'en demeure pas moins un roussi; ensuite, de ne proclamer qu'une sympathie extrêmement mitigée pour M. Paul Van Zeeland, ses pompes et ses œuvres. Ceci est peut-être le plus grave, car c'est la marque indubitable d'un mauvais esprit et surtout d'un manque d'esprit impardonnable en cette saison où la garden-party post-judiciaire est élevée à la hauteur d'une institution...

### Le conseil de la semaine

Vous partez bientôt en vacances! Songez à emporter les quelques médicaments indispensables pour parer à toute éventualité, ainsi que les spécialités que vous a prescrit votre médecin. Téléphonez au 12.03.94, Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo (Porte Louise) qui vous délivrera, dans le plus bref délai, tous produits frais de 1<sup>er</sup> choix.

C'est à

## Keerbergen

que vous passerez vos vacances le plus agréablement. Vous y ferez du sport (tennis, golf, ping-pong, natation, équitation).

Vous y trouverez la santé grâce aux centaines d'hectares de sapinières.

Pourtant, vous y récolterez la joie.

Les hôtels ci-dessous recommandés vous attendent :

**Le Sans-Souci**

Tél. RYMENAM 84

**Le Bois-Fleuri**

Tél. RYMENAM 9

**Les Lierres**

Tél. RYMENAM 32

### Le torrent

M. Merlot, ministre de l'Intérieur, est, de tous les membres du gouvernement, celui qui parle avec le plus de volubilité. L'ex-maître de Seraing a un souffle inépuisable et effarant. La semaine dernière, à la Haute Assemblée, il a parlé pendant deux heures sans arrêt, sans point ni virgule, sans pitié ni fatigue. Ses phrases se précipitent en bousculade, s'élançant, se perdent, reviennent, repartent — ô la tête des sténographes lorsqu'ils veulent remettre leurs notes en clair!

Voici un bel exemple de la torrentielle élocution du citoyen Merlot :

« M. Nothomb m'a adressé un coup de chapeau dont je le remercie mais aussitôt le chapeau est remplacé par des flèches mais je suis bon garçon et je ne lui en veux pas les travaux publics sont une nécessité ils résorbent le chômage dont le pays souffre et dont il doit se débarrasser je ferai mon devoir et la ville de Seraing a perdu beaucoup depuis que j'habite Bruxelles alors qu'on me reproche de la favoriser parce que je suis ministre fonctions dont je suis susceptible de remplir avec honnêteté... » (Vifs applaudissements sur les bancs socialistes; l'orateur continue).

## Pendant l'été

L'alcool de menthe de Ricqlès rend de précieux services. D'une saveur exquise, le Ricqlès stimule et reconforte. Sur un morceau de sucre, quelques gouttes d'alcool de menthe Ricqlès favorisent la digestion. En voyage, le Ricqlès est le produit hygiénique indispensable.

### Quiproquo au Sénat

L'autre jour, du haut de la tribune du Sénat, M. Pierre Nothomb était aux prises avec les socialistes, à propos du budget extraordinaire. Comme il était interrompu fréquemment par M. Harmegnies, le socialiste qui possède la voix la plus sonore de l'assemblée, — une voix harmegnieuse — M. Nothomb lui dit en souriant :

« Vous êtes un Normand, M. Harmegnies. »

Celui-ci comprit mal et se fâcha : « Je ne suis pas plus anormal que vous!... »

Et les socialistes réclamèrent le rappel à l'ordre de l'orateur catholique, cependant qu'à droite, où l'on avait mieux compris, les vénérables sénateurs riaient comme des petites folles.

Désormais M. Nothomb s'abstiendra, lorsqu'il s'adressera à M. Harmegnies, d'employer des mots sujets à quiproquo.

La Teinturerie **LEROI-JONAU & Cie**  
vous donnera satisfaction

Tél.: 44. 00. 23



**A SPA ENFIN ! ASTRID**  
 où l'on trouve le confort idéal et  
 la table des gourmets à bon compte.  
 MENUS à 18-25 fr. et à la CARTE  
 PENSION DEPUIS 60 FRANCS  
 Avenue Sauvenière, 91. - Tél. 10

## Un enterrement de première classe

« La meilleure façon de se défendre, c'est d'attaquer ». Le Patron s'est souvenu à point de cette formule de haute stratégie qui dut lui être enseignée alors qu'il était colonel honoraire dans l'armée géorgienne.

Et il y est allé à pied ! Tudieu, quelle fougue et quel allant !

Son petit camarade Spaak proposait de réviser la loi sur l'alcool, d'autoriser la vente du peketo, pendant quelques heures, sous de multiples conditions. Emile-Jeanne lui est rentré dans le chou avec cette ardeur juvénile qui résiste aux outrages des ans.

Le citoyen Arthur Wauters, qui n'a pas encore pardonné au renégat de l'avoir « déministralisé » par suppression d'emploi, est arrivé à la rescousse. De multiples organismes, d'importance variable, ont voté des ordres du jour vengeurs. Et M. Spaak a battu précipitamment en retraite. Au cours du dernier conseil de cabinet, fut découvert un obstacle juridique insurmontable à la levée temporaire du régime actuel. Quant au projet Pholien, on l'examinera, plus tard, après les vacances, si on a le temps. D'ici là, on s'engagera d'une façon formelle à donner satisfaction aux cafetiers, hôteliers et restaurateurs et on y insistera particulièrement pendant la campagne électorale. Le résultat acquis, il n'en sera plus question, naturellement.

C'est la cinquième ou sixième fois que cette joyeuse comédie se répète. Nous la reverrons encore et elle tiendra l'affiche, une fois de plus, en 1940, lors des élections législatives.

Faisons-en notre deuil. La loi des deux litres vivra aussi longtemps que M. Vandervelde. On ne peut pas faire cette peine au Patron qui a déjà connu assez de déceptions au cours de ces dernières années.

## Les bons conseils

...donnés à la Loterie Coloniale ne manquent pas. C'est souvent le plan de répartition des lots qu'on critique, bien qu'au fond, si c'est la façon de désigner les lots qui change, le nombre de gagnants qui se répartissent les 15 millions mensuels est toujours là.

Le dernier conseil : « Vous devriez répartir les lots de façon à donner 500 francs sur deux chiffres en 10 tirages ».

Tirer sur deux chiffres, cela veut dire à chaque tirage 5.000 billets gagnants. L'opération dix fois répétée donne 50.000 billets gagnant chacun 500 francs, ce qui fait bien, pensons-nous, 25 millions, soit le montant de la tranche entière !

## Le régime hypocrite

Et, si nous voulons déguster une fine ou savourer un picon curaçao, comme par le passé, nous trons au club. Protégé contre les incursions des accisiens et du parquet, par une pancarte portant ces mots magiques : « Cercle Privé. A. S. B. L. », nous boirons frais, la conscience tranquille, en citoyens respectueux des lois de ce pays.

C'est un crime puni de cinq cents francs d'amende que de siffler un verre de schnick au comptoir d'un cabaret. Il suffit d'avoir rempli une vague formalité dans le corridor d'un cercle privé (A. S. B. L.) pour acquiescer le droit imprescriptible de consommer tous les alcools du monde de l'angélus du soir à l'angélus de l'aube !

Quant aux innombrables débits clandestins contre lesquels la justice est impuissante, ils continueront à prospérer : Nos contrebandiers et nos distillateurs en chambre

**Splendid** Le meilleur sur la Digue **La Panne**  
 face Casino et tennis. Tél. 32

## TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

feront des affaires de plus en plus brillantes et les étrangers considéreront avec stupeur et admiration un pays où la consommation de l'alcool est pratiquement libre, alors que la vente est rigoureusement interdite !

Tout ça pour donner à M. Vandervelde une satisfaction d'amour-propre.

Cela ne gêne plus que les cabaretiers... et notre industrie touristique, fort mal en point. Qu'importe, puisque l'honneur du Patron est sauf !

## Une formule nouvelle

Jean Demoulière, directeur des hôtels Littoral-Palace, à OSTENDE, à la Digue (entièrement rénové) Westende-Palace, à WESTENDE, (le plus luxueux du littoral) Continental-Osborne, à LA PANNE (le meilleur)

a le plaisir d'informer son Honorable Clientèle qu'elle a toute latitude pour prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ses hôtels, sans supplément de pension. A propos du Littoral-Palace d'Ostende, ajoutons que cet hôtel à la Digue, a été entièrement rénové et possède 120 magnifiques chambres et 80 salles de bains.

## Cela n'a pas trainé

Ça n'a pas trainé. M. Spaak, qui tient à être au mieux avec les éléments flamands et flamingants, n'a pas perdu une minute. Le 21 juin, répondant à une interpellation de MM. J. De Clercq et Orban sur l'application défectueuse des lois linguistiques, il leur promettait de prendre des mesures radicales et pour commencer d'adresser aux gouverneurs de province des ordres impératifs.

Chose promise, chose due, chose faite. Le 1<sup>er</sup> juillet, les gouverneurs recevaient la circulaire annoncée. Si nos flamingants, de Verblist à Grammens, en passant par Borms et Leuridan, ne sont pas contents et satisfaits, c'est qu'ils ne le seront jamais.

Les gouverneurs de province auront à dresser un relevé des communes qui ne pratiquent pas l'unilinguisme intégral prescrit par la loi et ils devront obtenir de ces localités récalcitrantes la justification des raisons sur lesquelles elles se basent pour pratiquer le bilinguisme !

Que devient le principe de l'autonomie communale là-dessus ? Les bourgmestres et échevins n'ont-ils pas le droit de répondre « zut », en français et en flamand, au gouverneur et au Premier ministre ? S'ils ont juge bon de maintenir le bilinguisme dans leurs communes, c'est que leurs administrés en éprouvaient le besoin et s'ils ont maintenu ce régime, c'est qu'ils s'en trouvaient bien. Il va falloir « justifier » tout cela et le gouvernement se réserve expressément le droit de ne point admettre « les prétextes » invoqués !

## Pour vos voyages et croisières

vers Norvège, Suède, Canada, Amérique, consultez l'A. M. DE KEYSER THORNTON, S. A. Shell Building, 53, Canterbury, Bruxelles. — Tél. : 12.28.70 - 12.28.71.

## Utilité... méconnue

Les gouverneurs auront également à vérifier si certaines administrations communales n'ont pas « abusé » de la notion « utilité reconnue » inscrite dans la loi.

Ça c'est le comble ! L'emploi pour les avis et communications au public, dans les deux langues, étant considéré comme un abus ! Mais en quel pays vivons-nous ? Avons-nous tous perdu la tête ?

Quant aux communes qui, après le vote de la loi, ont continué à appliquer le bilinguisme, sans que leur conseil communal ait engagé un débat sur la question, elles sont priées d'examiner, à la faveur de cette enquête, s'il n'y

Outillage et accessoires d'autos **«STANGO»**  
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

« pas lieu pour elles d'appliquer strictement le texte légal. « Mis en possession des résultats de cette consultation, le gouvernement pourra apprécier si les raisons invoquées sont suffisantes et répondent à la notion d'utilité reconnue sur laquelle on a pris la dérogation. »

L'esprit dans lequel cette circulaire a été rédigée indique clairement, que dans aucun cas, ce principe d'utilité ne sera admis et que les raisons invoquées par les administrations communales seront toutes rejetées.

C'est en dernier ressort, un fonctionnaire qui, de son bureau à Bruxelles, décrètera si les administrations communales de Gand, d'Ostende, de Blankenberghe, auront ou non le droit de libeller leurs plaques: Avenue Tartem pion Laan!

M. Spaak a-t-il donc tellement besoin des voix flamini-gantes?

Aux Wallons à lui apprendre qu'il pourrait avoir besoin des voix wallonnes.

**GALERIE PLAS** 4, rue d'Assaut, 4  
Téléph. : 17.88.30  
achète au plus haut prix mobiliers, meubles anciens et modernes, objets d'art, tapis. — Paiement comptant.

### Théâtre belge et congolais

La Colonie va-t-elle donner naissance à une école d'au-teurs dramatiques belges? Nous avons eu, cet hiver, à Bruxelles, l'amusante comédie satirique de M. de Mathelin et Papigny. C'est à Paris que M. Roger Ransy a fait représenter sa comédie, aussi sentimentale que coloniale: « Equateur ». Le Théâtre Antoine l'a montée avec beaucoup de soin. M. Roger Ransy, qui connaît bien le Congo Belge, en montre très adroitement l'atmosphère.

« Equateur » a une grande qualité: on ne s'y ennue pas une minute. Pourtant, ce n'est guère qu'au dernier acte que la pièce « démarre ». Elle eût gagné à être écrite en un acte.

Une femme, qui a vécu à la Colonie et qui y a perdu son mari dans des circonstances dramatiques, ne veut pas que sa fille recommence l'expérience qui lui a si mal réussi. A ce sentiment de prudence maternelle, se mêle un peu de jalousie féminine, car le fiancé de la jeune fille est justement l'homme que la mère a aimé jadis. Elle finira d'ailleurs par le persuader que tout n'est qu'un éternel recommencement et que la jeune Colette ne peut être que malheureuse avec lui. Tout cela est d'une jolie psychologie féminine.

Il y a également dans la pièce (qui est, en général, très bien interprétée) un ministre et un journaliste qui dépassent les limites permises à la convention. Ils sont là surtout pour remplir les vides... Car il y a quelques vides.

N'importe, l'œuvre est intéressante et il faut espérer que nous pourrions l'applaudir cet hiver à Bruxelles.

### OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL  
SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE  
(AVEC PLATS AU CHOIX) — TERRASSE UNIQUE  
SERVICE ET QUALITÉ

5+5

La Basilique de Koekelberg a ceci de commun avec les cathédrales gothiques qu'il n'y a pas moyen de la terminer. De temps en temps, quand il y a de l'argent dans la caisse, on y ajoute un petit morceau. Malheureusement, ce sont les fonds qui manquent le plus; le grand enthousiasme des siècles passés n'y est plus. Il faut cependant qu'on poursuive les travaux. En conséquence, on a édité un nouveau timbre, avec surtaxe.

Ce procédé devient de plus en plus courant en Belgique. Chaque fois qu'on a besoin d'argent pour quelque chose,

DANS UN CADRE RAVISSANT DE VERDURE ET DE FLEURS  
On déjeune — On dîne — On goûte délicieusement  
AU BOIS DE LA CAMBRE (Bruxelles) AU

## Chalet des Rossignols

Entrée par l'Avenue Louise  
Excellents menus à fr. 17.50 — et pour le THE  
les exquis patisseries et crâmes de la maison.

on édite un timbre spécial, dans l'espoir que les collection-neurs vont se ruier dessus et faire l'appoint.

Mais les philatélistes commencent à renâcler. On les tape un peu trop souvent. Déjà, naguère, ils s'étaient mis en grève, lorsqu'on avait voulu leur faire payer, à eux seuls, le monument national à élever au Cardinal Mercier. Devant l'énormité de la somme, ils avaient décidé de ne pas coter ces vignettes.

L'émission du timbre spécial et à tirage limité: « Basilique de Koekelberg » (cinq francs plus cinq francs) provoque des réactions identiques. On va trop fort.

La Belgique détient déjà le record du nombre de tirages spéciaux, surtaxés et à nombre limité. Ces timbres, ordinairement, falsaient prime, dès le jour de leurs émissions. Qu'on ne tire pas trop sur la corde: elle pourrait casser...

### Du nouveau au Zoute

Un restaurant à la carte et à prix fixe vient de s'ouvrir au Links Hotel, unique par la qualité et le prix de ses repas. Ne le manquez pas si vous êtes de passage au Zoute.

### Guldenspoorenslag

Nouvelle offensive des Groeningenheldenzones. La Ba-taille des Eperons d'or est décidément la plus importante que l'humanité ait jamais livrée. Nous venons encore de lire un article définitif à ce sujet: triomphe de la démocratie sur l'aristocratie, victoire de la Flandre sur la France, premier jalon de l'indépendance belge, établissement du pouvoir communal, etc., etc.

Mais l'auteur de cette étude qui signe d'un nom bien flamand « Lamberty » a dû quitter l'école où il étudiait l'histoire, alors que le prof en arrivait à 1303. Il est resté sous l'impression de la grande victoire et personne ne lui a appris que quelques années plus tard le roi de France flanquait une effroyable raclée aux vainqueurs de Groeningen, rasait Courtrai après avoir été décrocher les éperons d'or du chœur de l'église Notre-Dame, enlevait le Jaquemart qui se trouve toujours à Dijon, entraînait en vainqueur à Bruges qui payait rançon pour ne point être mise à sac et était reçu à Gand avec tous les honneurs dus à son rang.

CRAVATES CHEMISES

**"Teddy"**  
**GRAND PRIX**  
PARIS 1937

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES  
entre autres :

PALACE CHEMISERIE  
63, boul. Ad. Max, Bruxelles  
CHEMISERIE ANGLAISE  
48, rue Neuve, Bruxelles  
(Coin de la rue St-Michel)  
CHEMISERIE FRANÇAISE  
36, rue des Prieurs, Bruxelles  
PALAIS DU LINGE  
6, avenue Dekeyser, Anvers

ELITE CHEMISERIE  
20, ch. d'Ixelles, Bruxelles  
(Coin chaussée de Wavre)  
CHEMISERIE ANGLAISE  
67, place de Meir, Anvers  
CHEMISERIE CARNOT  
34, rue Carnot, Anvers  
CHEMISERIE D'AVROY  
2, place Roi Albert, Liège

A PARIS :

**L'Hôtel Commodore**

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs  
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108

Philippe-le-Bel avait tiré la plus éclatante et la plus sanglante revanche de l'affront subi le 11 juillet 1302. L'auteur de l'article en question note avec une certaine naïveté, qu'il fallut attendre Henri Conscience et son « Leeuw van Vlaanderen » pour qu'on songeât à célébrer cette prodigieuse victoire. Aux siècles passés, les Flamands semblaient l'avoir oubliée, et même au XIV<sup>e</sup> siècle ils l'ignoraient... c'est sans doute parce qu'ils se souvenaient de la suite.

**De charmants petits groupes de gens raffinés**

— amis du P. Pas ? — sont réunis pour voyages en autocar de luxe, mod. 38 (service parf. conçu) vers France, Italie, Suisse, Dolomites, Europe Centrale, Scandinavie, Yougoslavie, Carpathes, etc. Prix très intéressés. Dem. catal. illustré à Voyages BOGHAERT, 17, r. Stéphanie, Brux. (t. 26.52.25). Nomb. dép.

**Queues de cerises flamigantes**

Le personnel enseignant de l'agglomération a reçu une lettre que leur adresse « Het Beheer van het Zeevezen » du « Ministerie van Verkeerswezen », c'est-à-dire la Direction de la Marine, Ministère des Transports.

L'enveloppe mentionne qu'elle est expédiée « Portvrij », M. Vlaemink, « Afdeelingshoofd », y ayant apposé sa griffe. Ce M. Vlaemink porte un nom prédestiné. Plusieurs professeurs et instituteurs ont renvoyé le papier à l'expéditeur, l'agrémentant parfois d'inscriptions ironiques.

Le ministre des Transports s'appelle Marck. C'est à lui que l'on doit cette manifestation de mauvais gré, échantillon nouveau de l'impérialisme flamigant.

réchal, soutenue par tout le groupe nationaliste flamand et mécaniser les dirigeants de la Marine et ses bureaux ont bien dû se piler à ses fantaisies moedertaaliennes.

« La Direction de la Marine à la mer dans ses attributions, s'est dit le ministre; or, la mer est en Flandre; donc, tout ce qui la concerne doit être traité en flamand. »

L'enveloppe à suscription flamande contient des prospectus vantant les voyages Ostende-Douvres. Agacés par le fait que ces suscriptions ont été apposées après coup, au tampon, quelques destinataires ont adressé une plainte en bonne et due forme à la Commission de Contrôle linguistique du Ministère de l'Intérieur.

En effet, la loi de janvier 1933 sur la langue des services intérieurs des administrations du Grand-Bruxelles décrète que cette langue est le français, librement choisi par tous les conseils communaux intéressés. Les instituteurs et les professeurs communaux ont le droit de se voir appliquer cette disposition et de recevoir, en français, dans les écoles, leurs correspondances personnelles.

Si la mer est, en Flandre, Bruxelles n'est pas à la mer. Avis-bericht à tous les Marck et les bis-Marck de la Belgique-Belgie.

Hôtel LITTORAL sur la Digue à COQ-S/Mer. Tél. 790.79. Tous confort. Cuisine réputée. Vaste terrasse. Eau Cte. Garage. La Nouvelle Direction a compris vos besoins.

**Nationalisme flamand et « lait entier »**

Le « Journal de Bruges » nous raconte l'amusante histoire dont Mme Maréchal, qui siège au Sénat sur les bancs nationalistes flamands, est l'héroïne.

« Laissez-moi vous dire d'abord, dit le journal, que

**LE ZINC**

Bock de Koekelberg, à fr. 1.25, débité par procédé inédit ! 47, rue Henri Maus, 47.

Mme Maréchal « prend » du lait, depuis quelques années déjà, à l'un de ces sympathiques petits marchands ambulants qui nous viennent de la campagne environnante de bon matin, avec des bidons remplis de lait odorant et frais comme la rosée. Le marchand se contente de fournir de la bonne marchandise à ses clients qui sont nombreux. Et ce faisant, il est dans son rôle, car on ne lui demande pas autre chose, Mme Maréchal excepté.

L'autre jour, Mme Maréchal, qui n'entend boire que du lait flamand, du lait de vaches dûment nationalistes, s'est vexée. Non pas parce que le lait laissait à désirer, mais parce que le marchand ne se conformait point aux canons de la « vlaamschvoelerij », sans quoi l'existence, telle que la conçoit Mme Maréchal, ne vaut point la peine d'être vécue. En effet, respectueux des lois sur la matière, le marchand a fait apposer sur sa charrette une plaque bilingue précisant qu'il vend du « volle-melk », ce qui se traduit par « lait entier » en français. C'est ce que Mme Maréchal a remarqué et elle a bondi : « Vous allez, a-t-elle dit au laitier, faire disparaître cette inscription française qui déshonore votre charrette, m'entendez-vous ! Et veillez à ce que ce soit fait pour demain, sinon je ne vous prends plus de lait... » Da ke 't nie en doen ! 't Staat er up en 't bluft er up ! a répondu le laitier — ce qui veut dire : « Je ne feral pas cela. C'est dessus et cela restera dessus... ».

Le « Journal de Bruges » tiendra ses lecteurs au courant des suites de ce palpitant duel.

Dans les milieux politiques, l'on s'attend à voir Mme Maréchal soutenue par tout le groupe nationaliste flamand et sans nul doute aussi par M. Orban, demander à interpellier d'urgence le gouvernement sur cette grave affaire qui menace la Flandre d'une révolution dont les conséquences pourraient être incalculables.

L'APERITIF SE PREND AU

*Bodega de l'Alcove du Roi, Bruxelles.*

LOUIS TECHEUR, Gérant

**Un idiot**

Un négociant bruxellois, qui avait livré des marchandises à un habitant de Tirlemont, avait envoyé dans la suite sa facture et, en toute innocence, il avait libellé cette dernière en français. Le malheureux... Par retour du courrier, il a reçu, non pas son dû, mais la lettre que voici, textuelle (les mots en italique sont soulignés dans la lettre) :

Mijnheeren,

Ik houd er aan U mede te deelen dat ik in de toekomst geen enkele bestelling meer zal doen aan uwe firma indien briefwisseling en rekening niet eentalige in 't Vlaamsch zijn, die aan mij gericht worden. Verder wijs ik U er op dat Tienen zonder h geschreven wordt (dus niet Thienen). Ingesloten zend ik U de franschtalige rekening terug. Hoogachtend, B. Thien.

Cela veut dire : « Je tiens à vous faire savoir qu'à l'avenir je ne feral plus une seule commande à votre firme si la correspondance et le compte en sont pas uniquement en flamand. D'autre part, je vous fais remarquer que Tienen (Tirlemont) s'écrit sans h, et non pas Thienen. Ci-joint, je vous renvoie la facture en français... »

Nous ne donnerons pas le nom de cet idiot intégral; nous ne voyons pas l'utilité de lui faire de la réclame. Mais nous tenons ses nom et adresse à la disposition du sieur Grammens, qui ne peut faire moins que de demander pour lui la rosette de l'Ordre de Léopold. Entre hurluberlus...

Il est plus aisé d'acheter des disques à la

**BOITE à MUSIQUE**

du Palais des Beaux-Arts, 17, rue Ravenstein. Tél. 11.42.22

**COXYDE - Hôtel RYCKMAN**, à la digue. Pension, 40/50 fr. - Le plus récent et le plus agréable; t<sup>h</sup> les conf., dont ascenseur, etc. - Cuisine vraiment bonne - Tél. 36.

## L'Etat fait fi de soixante-dix millions annuels

— Forts de l'exemple de *Radio-Luxembourg* qui fait entrer dans sa caisse le produit d'une publicité intelligente, amusante et bien venue, des spécialistes sont disposés à racheter à l'Etat belge l'exploitation de son Institut National de Radiophonie moyennant une redevance de 10 millions par an, à condition de pouvoir exploiter l'affaire sur le modèle de *Radio-Luxembourg*... qui, au dire de tous les usagers, leur donne, par ses programmes et sa tenue, bien plus de satisfactions que l'I. N. R. !

— D'accord ! Ainsi l'Etat continuerait à encaisser les 60 millions de redevances et toucherait en plus dix millions : au total, il réaliserait, dans cette opération, un bénéfice de soixante-dix millions par an. Il semble bien par ce temps où les caisses vides de notre Grand Argentier résonnent comme des tambours, que 70 millions ne soient pas à dédaigner !

Nous sommes cependant assurés, vous et nous — et tout le monde avec nous — que l'Etat refuserait de jeter même un regard sur cette combinaison : l'I. N. R. est devenu un outil — que dis-je une usine ! — au service des politiciens et de leur clientèle électorale. Plus l'on crie : « A bas la politique à l'I. N. R. ! » et plus ils épaississent le bouchon qu'ils ont appliqué sur leurs oreilles. Ils trouvent profit matériel et profit moral à en tenir les leviers de commande — et tout ce qu'on pourrait faire pour les en débarrasser serait inutile : le doryphore est dans le champ de pommes de terre — et les pommes de terre, arrosées des soixante millions d'engrais fournis par le contribuable, ne serviraient plus désormais qu'à nourrir le doryphore.

Ainsi va le monde, ainsi va la politique.

### DE BONS DENTISTES

**INSTITUTS DENTAIRES DU BRABANT**  
41a Rue Lesbroussart XL De 9 à 19 heures

## La malfaisance de l'Etat

Y a-t-il dans ces propos une part d'exagération ? C'est possible. Nous n'avons fait aucun calcul à leur sujet et nous les rappelons non seulement à raison de leur origine et de leur originalité, mais aussi de leur vraisemblance.

Mais ce que nous savons, c'est que la « Radio-Belgique », qui s'est transformée en « Institut National de Radiophonie », lorsque l'Etat l'a reprise, ne possédait que des ressources infimes provenant des redevances des usagers, si on les compare à celles dont dispose l'I. N. R. et que, ne suivant que ses propres inspirations, elle était autrement vivante et attachante que l'organisme dont nous sommes dotés aujourd'hui.

Assurément, elle trouvait, dans la publicité commerciale, un revenu appréciable. Mais cette publicité n'a jamais gêné personne : nous pouvons même dire qu'elle se perfectionne tous les jours, qu'elle invente des formules pittoresques et heureuses qui font diversion aux programmes parlés ou chantés dans lesquels elles s'intercalaient et qu'elles égalaient. On salue au passage tel slogan bien venu, telle « attrape » bien présentée, tel couplet tourné avec adresse. Ces inter-mèdes publicitaires n'indisposent pas plus les auditeurs de « Radio-Luxembourg » ou de « Radio-Schaerbeek » que les paragraphes publicitaires de nos « Miesies » ne mécontentent nos lecteurs. Nul d'entre eux-ci ne s'en est jamais plaint.

### La sieste au verger

Au « Castel », à Notre-Dame-au-Bois lez-Bruxelles ? Route Namur, à 400 m. à gauche, passé Eglise. Confort, établissement de famille. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité. Menus spéciaux à 18 fr. et fr. 22.50.

## Un coup de téléphone !



et l'on viendra vous expliquer à domicile, sans aucun engagement de votre part, la façon de conserver le Pain Intégral Roscam et ses merveilleuses propriétés.

**PAIN INTEGRAL  
ROSCAM**

BRUXELLES : 16, RUE NICOLAI — TÉL. 17.98.76

WATERMAEL : 3, RUE VANDERVELDE — TÉL. 48.04.64

ANVERS : 2, RUE DU DRAGON — TÉL. 913.94

## « A peste, fame et bello... »

Du jour où l'on annonça l'intention de l'Etat de mettre la main sur la « Radio-Belgique », nous criâmes casse-cou ! Nous n'étions pas les seuls, d'ailleurs : tout le monde songeait à la gaucherie avec laquelle l'Etat essaierait de piler à ses errements et à sa routine la fantaisie et le libre jeu d'un organisme dont la direction demandait de l'initiative, de l'entregent et de la valeur personnelle. Toutes les craintes ont été dépassées. La discordante politique commença par s'asseoir au siège présidentiel et il fallut batailler dans la presse et dans l'opinion pour obtenir qu'elle ne sacrifiât pas dès le début à ses créatures en possession de pistons sérieux, les positions acquises par ceux qui, avec autant d'ardeur que de mérite, avaient créé l'organisme et assuré sa croissance.

Parions (ce qu'à Dieu ne plaise !) que si « Pourquoi Pas ? » était repris demain par l'Etat et s'il était « guidé » par un conseil de gestion formé de « compétences » pareilles à celles que l'on a introduites depuis la guerre, dans tant de services administratifs, il ne faudrait pas trois numéros pour qu'il ne trouve plus d'acheteurs qu'au prix du vieux papier destiné au pilon.

« De la Faim, de la Peste et de la Guerre, délivrez-nous Seigneur ! », disaient nos ancêtres.

Ajoutons : « Et de l'Etat ! »...

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

## Les vacances sont proches

Profitez-en, mais pour que votre plaisir soit complet, assurez au préalable tous vos risques auprès de la compagnie union et prévoyance, 93, rue royale à Bruxelles.

## La fantasmagorie de l'I. N. R.

Nous avons surpris une bien édifiante conversation entre deux augures de l'I. N. R. On verra qu'il n'y a aucune discrétion à la publier — et pourtant les intéressés se garderaient de lui donner de l'air dans un journal, avec leur signature.

L'un des deux interlocuteurs, très au courant de la situation financière de l'I. N. R., disait :

— Il faut absolument restreindre les dépenses. Les programmes de l'I. N. R. coûtent les yeux de la tête ; je me borne à dire que, pour une seule audition, la représentation d'une opérette montée par l'I. N. R. revient à une

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles, Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

vingtaine de mille francs; mais c'est le personnel « artiste » et surtout le personnel administratif qui absorbent des sommes folles: 1.200 personnes environ vivent sur le dos de la bête — ou si l'expression vous déplaît, aux frais de la princesse...

— Les 60 millions de redevance y passent ?

— Pas tout à fait, puisque l'Etat en distrait une partie pour des subventions théâtrales et autres postes qui soulagent d'autant le budget des beaux-arts et de l'enseignement. Mais, tout de même, les frais augmentent tous les jours...

Ici, l'interlocuteur fit une pause:

— Jamais un exemple plus frappant n'a été offert de l'erreur qui consiste à confier à l'Etat l'exploitation d'un organisme qui devrait relever de l'initiative privée!

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER  
POURQUOI ne PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

HOTEL D'HONDT

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux Crevettes, Sole Palva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Meilleurs crus et vintages

DEPUIS 1840

### Au Conservatoire

Le dernier concours de chant, au Conservatoire de Bruxelles, a amené une révélation: Une nouvelle étoile va, paraît-il, se lever dans le ciel où brille la constellation des grands interprètes du théâtre lyrique qui doivent leur formation à nos écoles de musique belges, lesquelles peuvent inscrire à leur livre d'or, comme disaient nos pères, ou, tout au moins, à leur palmarès, des noms comme ceux des Van Dyck, Maréchal, Delvoe, Mmes Dinah Beumer, Clairbert, Fanny Heldy...

C'est de la classe du bon professeur Armand Crabbé que sort la coming-woman, si l'on peut ainsi dire. Très blonde et très belle, dotée de dons exceptionnels de soprano dramatique Mme de Winter-Versepels a fait sensation au concours de vendredi dernier. Elle possède cette particularité d'être polyglotte: elle chante, en effet, en français et en flamand aussi bien qu'en italien ou en allemand. Elle débuttera à l'opéra royal flamand d'Anvers en novembre prochain.

Guérison radicale pour toujours des locaux humides par procédé d'assèchement garanti.

Téléphonez sans attendre à: **DEVECO** 11, rue de la Bonté, Bruxelles - Tél. 37.16.40

### Au Toekomst

Les libéraux schaarbeekois, ardemment antiflamingants, comme on sait, mais partisans de la tolérance, avaient choisi un local portant un nom flamand, pour y fêter le président de leur association, M. Blum. Six cents personnes s'étaient réunies pour banqueter dans l'énorme salle qui, de coutume, sert de dancing, et qui, à défaut de bon goût, a une décoration qui ne manque pas de « gueule ».

Le héros de la fête s'avance, long, un peu d'gingandé,

**ERCO** le tailleur de la voiture, housses pour autos. 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

visiblement embarrassé devant l'ovation qui le salue pendant qu'il gagne la « table d'honneur ».

Le brouhaha est formidable. Le président du comité organisateur, M. Henri Tuts, se lève. Son crâne bien poli accroche tous les reflets des lampes. Nez en l'air, barbiche, moustache, yeux rieurs et spirituels — il a tout d'un mousquetaire de Dumas — il passe la parole à M. Dierckx, dont la tête de faune s'approche du micro.

Ah! Qu'il est donc à plaindre, le pauvre M. Dierckx.

### Huitrières de Nieuport-Bains (à la Grand'route)

Salon de dégustation dans le parc même. Ouvert t<sup>te</sup> l'année. Spécialité d'Huitres et de Homards. — Tél. Nieuport 155.

**L. De Smet** Votre Chemisier  
37, RUE AU BEURRE

### Le ministre malgré lui

« On » m'a contraint et obligé, assure-t-il, de prendre la responsabilité ministérielle, sans être mandaté par mon parti... Il y a huit jours, en apprenant que mon ami Blum allait être fêté ce soir, j'ai traversé le Parc comme je l'avais fait il y a deux mois, en me disant: c'est le moment de demander quelque chose en retour...

En somme, M. Dierckx, Octave, est allé dire au Roi:

— Sire, vous m'avez contraint de devenir ministre. Donnant, donnant: accordez-moi une décoration pour mon ami Blum, Fernand.

Et il se retourne vers ce dernier, en lui disant avec force: — Allez! mon ami, vous l'avez!

On rit, comme il convient. Et M. Dierckx épingle la rosette de l'ordre de la Couronne sur la poitrine de son voin. On applaudit.

Puis, M. Dierckx affirme que, s'il est ministre de l'Instruction Publique en son nom personnel, cela ne l'empêche pas d'être un ministre libéral. On acclame.

Et M. Dierckx, heureux, mais pressé, s'en va d'un pas rapide, en agitant la main comme le font les coureurs cyclistes. Il fera mieux une prochaine fois.

Superbe croisière car luxe, 9 jours, Normandie, Bretagne, Châteaux Loire. — 16 juill., 4 pl. vac., 1315 fr. boiss. compr. Cercle Voyages Anc. Comb\* 301, r. Fr. Gay, Wol. T. 33.21.34

### Suite du banquet

L'orchestre tonne, pétarade et rugit. Les conversations empruntent le mode hurlé. La salle chante les paroles des airs gémis par le saxophone. C'est cordial et tout à fait bon enfant.

M. Tuts obtient pourtant le silence et prononce le panégyrique de M. Blum. Tâche délicate s'il en fût. Il en sort avec honneur: son discours est clair, simple, sans fioritures. Si le fût n'a que des amis de cette qualité, c'est un homme heureux.

Une dame offre des fleurs. Trois orateurs disent brièvement ce qu'ils ont à dire. C'est de plus en plus parfait. Au tour de M. Coulonvaux qui, président du parti libéral, ne peut décemment être aussi bref. Trois quarts d'heure lui suffisent néanmoins pour défendre la participation des libéraux au gouvernement, pour lancer une flèche contre les ministres qui, libéraux, ne représentent qu'eux-mêmes et pour estimer parfait, pourtant, le rôle du parti, qui soutient le gouvernement, sans pourtant en être.

### CHATEAU D'ARDENNE

Dans un parc unique.

Son restaurant à prix fixe et à la carte.

Conditions avantageuses pour banquets et réceptions.

**HOTEL GILLARD, COMBLAIN LA TOUR SUR OURTHE.**  
Au bord de la rivière, baign, tout confort. Restaur. 1<sup>er</sup> ordre.

### Erreur, et repêchage

On rit un peu. On applaudit de même. Les banqueteurs songent surtout aux élections communales; ou bien ils se moquent de la grande politique, ou bien ils estiment qu'il faut un temps pour chaque chose.

Mais l'orateur, heureusement, termine ainsi :

— Vous devez aller à la bataille dans l'unjon!

Instantanément, un immense hourrah s'élève. On sent que les libéraux schaerbeekois sont prêts à balayer ceux qui ne marcheraient pas d'accord avec les décisions de leur poil.

On entend encore M. Hendrickx, puis M. Charles Janssen. Celui-ci, dans un discours farci de rosseries, constate que les libéraux sont réellement dans l'opposition, et assure qu'il est de leur intérêt de le déclarer publiquement : à l'œil droit de MM. Dierckx et Coulonvaux.

Mais l'indifférence naît de la fatigue. Quelqu'un, pour rétablir le silence, fait fonctionner un sifflet à roulette. M. Janssen, qui boit aux dames, domine les rumeurs grâce aux haute-parleurs, et s'écrie :

— Ecoutez-moi, Messieurs! Soyez galants! N'oubliez pas que les dames sont électriques!

Les dames présentes poussent une clameur joyeuse.

**LONDRES.** Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déj. anglais : six shillings. Prix spécial p<sup>r</sup> séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2. Bus 52 de Victoria Station.

### Enfin, M. Blum

Voici que se lève le fêté, visiblement fatigué (il vient de subir à bout portant une dizaine de discours). Le silence se rétablit aussitôt. Très habilement, l'orateur déclare n'avoir rien fait, sinon achever l'œuvre des grands libéraux du passé. Tous les assistants sont profondément attentifs. M. Blum a d'ailleurs l'excellente idée de leur parler de l'école publique, des libertés communales, de l'autonomie communale, de la liberté linguistique, thèmes chers à leurs cœurs, et qu'ils sentent plus que jamais d'actualité.

Mais l'orateur s'enroue. Depuis des semaines, il donne meetings sur meetings. Il continue pourtant de parler, et plus il va, plus sa parole veut se faire ardente, plus il s'enroue. Résultat : on lui fait une ovation délirante!

A trois et quatre heures du matin, il y avait encore des libéraux schaerbeekois, très en verve, un peu partout, dans Bruxelles! La campagne électorale s'annonçait-elle sous le signe de la nouba?

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écroulage de lait frais.

**LAITERIE LA CONCORDE**

443, chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52. — Bruxelles

### Achter uit !

Les archives communales d'Ypres conservent pieusement un chirographe en parchemin, datant de 1253, pièce unique, rédigée comme suit : « Sachent tout chil ici sunt et ki avenir sunt et ki cheste presente chartre parue... veront et oront... Chou connoissent eskevin de Ypre Johan Bar-done et Johs Andriu. Chou fu fait en lan del incarnation nostre Singor Jhus Crist. MCC LIII el mois de septembre ».

Si en l'an de grâce 1938, les échevins d'Ypres rédigeaient

**WHISKY**

**John Haig**

**1627**

*La plus ancienne Distillerie de whisky au monde*

Agent Général :  
R.B. Beaumaine,  
Bruxelles



une pièce administrative en français, ils seraient révoqués le lendemain matin. C'est le progrès!

En 1253, les Yprois avaient le droit, même lorsqu'ils assumaient des fonctions officielles, d'employer le français. Aujourd'hui, le flamand leur est rigoureusement imposé.

Les circulaires impératives de M. Spaak aux gouverneurs de province sont là : in Vlaanderen vlaamsch!

Qu'on détruise donc, une fois pour toutes, en pays flamand, ces documents qui témoignent d'un passé révolu! Que Grammens soit chargé d'épurer les archives d'Ypres.

Car M. Spaak a proclamé par deux fois, au Parlement, l'unilinguisme des Flandres et en a proscrié la langue française. Pour assurer définitivement l'unité de la Belgique, pour réaliser l'union indéfectible des Wallons, des Flamands et des Bruxellois, il faut et il suffit d'interdire l'emploi du français dans les Flandres et le flamand en Wallonie, tout en imposant à Bruxelles un bilinguisme forcé.



Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.

**Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG**

Toujours imités, jamais égaux.

### Recul de sept siècles

Puisque c'est le Premier ministre qui le dit, ce doit être vrai. A part cela, le français avait droit de cité en Flandre dès 1253 et plus tôt encore. Les comptes établis par la ville de Bruges après la fameuse bataille des éperons d'or, comptes se rapportant à cette affaire furent établis eux aussi... en français.

Le français a toujours été, en pays flamand, la langue de l'élite. Jadis les Flamands étaient gens intelligents. On parlait français partout, et pas seulement depuis 1830, ainsi que l'affirment nos flamandisiers. Qu'on dépouille les archives d'Ypres, de Gand, d'Anvers, d'Ostende, de Léau, de Loo même, le français et toujours le français, librement employé, sans contrainte. Il a fallu que les Van Cauwelaert et compagnie nous arrivent.

Ils sont toute une bande à avoir compris qu'ils n'arriveraient à rien dans la vie, normalement. Pour parvenir, dépasser le stade de l'obscur tabellion de village, de professeur de sixième ou d'avocaillon de justice de paix, ils devaient trouver autre chose. Ils ont inventé le flamingantisme et ils ont gagné la partie, faisant reculer de sept siècles la civilisation et l'intelligence en pays flamand.

**ESPINETTE** Centrale. Laiterie. Hôtel CENTRAL  
Menu à 15 fr. — Pens. depu. 35 fr.  
Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhodé 52.01.46.  
Spécialité d'ANGUILLES AU VERT. — Salle pour banquets.

## Les plus beaux seins du monde

Comme une plante privée d'eau, des seins qui ne sont pas soignés, se flétrissent rapidement. Vos seins sont-ils trop menus, trop lourds ou affaiblis ? L'emploi du nouvel HYDROSEIN, vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme. C'est la méthode la plus efficace, pour raffermir, embellir, développer ou réduire les seins et supprimer les vilaines vergetures. — Jamais de déception à l'usage. Demandez la brochure illustrée n° 21 de tous les articles d'hygiène féminine à SANITARIA, 70, boulevard Anspach, au 1<sup>er</sup> étage. — Bruxelles-Bourse. Envoi gratis et franco sous pli fermé. Tél. 11.42.84. Maison fondée en 1905. Tout pour l'hygiène de la femme. Pour le Congo, expéditions par avion. Tarif spécial.

## Mais avant cinquante ans...

Ainsi sont-ils arrivés aux plus hautes charges, eux qui avaient été élevés, formés en français. Ils sont ministres, ministres d'Etat, hauts fonctionnaires, professeurs d'université et le reste. Sans le flamingantisme, ils ne seraient rien. Ils font peser sur le peuple dont ils prétendent interpréter les aspirations, la plus atroce des servitudes.

Interdiction formelle, renforcée encore par M. Spaak, d'employer le français pour n'importe quel acte de la vie publique ; plus une indication de route, plus une plaque de rue, plus une pièce d'état civil, plus un document administratif, plus rien.

Mais, en 1263, les échevins d'Ypres établissaient leur charte en français !

Avant cinquante ans, le français aura reconquis, dans les Flandres, sans effort, la place qu'il a momentanément perdue, ou plutôt qu'il semble avoir perdue.

Les Flamands seront les premiers à réclamer à cor et à cri le droit d'apprendre le français et d'employer le français, librement, partout et en toutes circonstances.

Et les échevins d'Ypres, comme ceux d'Anvers, rédigeront leurs arrêtés en français, chaque fois qu'ils le jugeront nécessaire. Quant à Van Cauwelaert, il y aura longtemps qu'on l'aura flanqué dans l'Escaut... en effigie, bien entendu.

## L'Exposition prochaine de Liège

On nous dit que chaque fois qu'une délégation étrangère vient visiter les chantiers liégeois, c'est au SUÈDE — et non ailleurs — qu'elle descend. Cela est d'ailleurs bien normal puisqu'à Liège la bonne maison est la « Suède »

**EN ITALIE** avec Italtourist, 35, r. de Malines, Bruxelles.  
9 jours pour 995 francs. Départ : 16 juillet.

## Anvers-Hanséatique

L'idée de commémorer à Anvers, le 600<sup>me</sup> anniversaire de la fondation de la Ligue Hanséatique fut excellente à tous points de vue. On ne sait d'ailleurs de qui elle émane et bien qu'elle vienne, historiquement, trois années trop tôt, on ne peut s'empêcher de l'approuver et de féliciter ceux qui l'ont réalisée.

Rappelons que, fondée en 1241 par Hambourg et Lübeck pour la protection des intérêts commerciaux de ses adhérents, la limitation de la concurrence, la recherche de centres d'expansion et la protection contre la capture des navires par des belligérants et des pirates, la Ligue Han-

**FLORAIRE** Chez les Frères Soyez, Lustin-Frère.  
Un home... une cuisine saine... une bonne cave en un superbe coin de Meuse! 1<sup>er</sup> ordre. Tél. Prof. 199.

séatique compta cent soixante-huit villes adhérentes, dont six belges: Bruxelles, Louvain, Dinant, Namur, Hasselt et Damme (Bruges). L'empire — économique — hanséatique allait des côtes d'Angleterre (dix villes), de la France (Dunkerque) au fond de la Baltique et à la Norvège (Bergen).

Le Congrès Hanséatique ouvert à Anvers par S. M. le Roi en personne groupe les délégués des principaux ports nordiques et baltiques et sera, dans une forme moins officielle, comme une sorte de Conférence d'Oslo, destinée à consolider l'amitié et développer les relations commerciales et industrielles des affiliés. On ne peut, évidemment, en attendre des résultats matériels immédiats mais on espère la création d'une atmosphère de mutuelle estime et de confiante tolérance qui peuvent, par les temps actuels si troublés, conduire à une sérieuse reprise des affaires et même, qui sait! à l'apaisement pacificateur des Etats et des particuliers.

## PARK-HOTEL NAMUR

14, avenue de la Gare — Téléph. 3038-39  
Son confort moderne à prix modérés.  
Son restaurant à la carte et à prix fixes.

## Suite au précédent

Pour Anvers, c'est l'occasion de réparer ce que la partition politique a, sinon brisé, du moins fêlé — notamment en Allemagne. Sous ce rapport, la présence de l'ambassadeur von Rönchhofen et de nombreuses délégations officielles de ports et centres allemands — quelques-uns même en uniforme — est de bon augure. La ville de Bergen (Norvège), le port de Wisl (Suède), la cité libre de Danzig ont profité de l'occasion pour offrir à Anvers, pour son musée, de charmants souvenirs historiques. Notons, avec grande satisfaction, la représentation, par un échevin d'Amsterdam, des ports d'Amsterdam, Rotterdam et Arnhem.

Si Anvers est très fière de se voir proclamer capitale et siège administratif de la Nouvelle Ligue Hanséatique, elle est un peu surprise et même attristée de la faible participation — mettons du rôle effacé que jouent les vieilles cités hanséatiques belges: on avait espéré mieux de Bruxelles, de Namur-Dinant de Gand, de Bruges, d'Ypres, de Hasselt.

Pourquoi ces villes, qui, toutes, eurent l'honneur et l'avantage d'être d'importants ligues hanséatiques, n'ont-elles pas tiré profit de cette circonstance pour, elles aussi, renouer avec leurs confrères des temps troublés du moyen âge?

**AU MIDI** OU ALLER ?

**à l'HOTEL DE L'INDUSTRIE-Midi**  
Chambre 20 francs. Chauffage central, eau courante chaude et froide. Téléphone, entière satisfaction. Notre devise : Qui y vient revient. — Téléphone : 21.26.07-08.

## Re-suite au précédent

Il y avait là une belle occasion de manifester, une fois de plus, combien la question des langues, qui agite tant en ce moment notre malheureux pays, est chose superficielle et accessoire dans la vie des peuples et combien intimes, sincères et efficaces étaient jadis les relations de cités de langue différente.

Dans le cadre des fêtes hanséatiques d'Anvers, on voit fort bien une réception à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, une visite à Namur, le rappel de l'importance de l'industrie du cuivre à Dinant, un raout au Château des Comtes ou à la Maison Charles-Quint, à Gand, et une... réouverture hanséatique de Bruges-port de mer. Après tout, il n'est pas trop tard pour que cela se fasse encore, tant il est que le véritable six-centenaire ne se place que dans trois ans,

POUR BIEN CHOISIR VOTRE APPAREIL

**PHOTO SPINETTE**

VOUS CONSEILLERA

7, chauss. d'Alsemberg • St-Gilles-Brux.

FACILITÉS DE PAIEMENTS

## LES FRAISES au YOGHOURT NUTRICIA

Dessert délicieux

délai pendant lequel l'échange d'idées et d'amitiés qui se fait en ce moment à Anvers aura pu se développer, peut-être déjà fleurir et même rapporter ses premiers fruits bienfaisants. En tout cas, il n'y a aucune utilité pour personne à laisser oublier que dès le moyen âge il y avait, dans notre pays, des villes wallonnes, brabançonnaises, limbourgeoises et flamandes qui pratiquaient notre actuelle devise nationale de force dans l'union... sans se préoccuper de l'idiome qu'elles pratiquaient.

### Une nouveauté pour vos vacances

L'hôtel-restaurant du VIEUX-PRE, à MELREUX (Ardennes)  
Confort Cuisine de qualité - Magnifique parc de 30 ha.  
Tennis - Pêche - Bains dans l'Ourthe.

## WESTCLOX REVELS ELECTRIQUES

129, Avenue de la Reine

### Flandern - Vlaanderen - Flandre

Les fêtes hanséatiques furent à Anvers ce que sont toujours, sur les bords de l'Escaut, les célébrations commémoratives : belles, dans leur organisation comme dans leur réalisation, gales, pleines de couleur, de musique, de littérature et même de bonne soupe et de bon vin. Ce fut donc parfait, conclura-t-on. Parfait ? Pas tout à fait cependant, car pas mal d'Anversoises leur ont trouvé un petit goût de propagande tendancieuse. A ceux-là, il a semblé que la Belgique n'a pas été à la place qu'elle aurait dû occuper dans la manifestation pour la renaissance de la Hanse. Certes, le Roi vint à Anvers présider la séance inaugurale et provoqua ainsi tout nécessairement, par sa seule présence, l'exécution d'une ou deux « Brabançonne ». Mais, une fois le Roi parti, il n'y en eut plus, presque exclusivement que pour la Flandre, comme si Bruxelles, Namur, Dinant n'eussent jamais été des villes hanséatiques.

Les nombreuses délégations allemandes, tout à fait à leur place d'ailleurs au Congrès hanséatique, ont joué de « Flandern » à faire tressaillir de joie feu von Bissing dans sa tombe. Il semblait bien que quelque mauvais génie eût rayé le mot « Belgen » de la presque totalité des discours allemands. Et tous les autres candidats leur ont emboîté le pas : Flandre, Flandre, Flandre, Vlaanderen, Vlaanderen.

D'aucuns l'ont fait inconsciemment — comme le chien crevé suit le fil de l'eau de l'égout — d'autres, manifestement, y ont vu et recherché l'occasion de déverser leur haine contre la Belgique, leur esprit particulariste et séparatiste.

Et ainsi, les adversaires de l'unité nationale profitent de toute occasion pour implanter leur méchante et insidieuse géographie : la Belgique se compose de deux pays, la Flandre et la Wallonie, et de deux races antagonistes : les Flamands et les Wallons.

**BELLERIVE**, l'Hôtel charmant de WAULSORT. Sa cuisine fine. Son coq au vin. Ses écrevisses Pompadour.

### Calvitie

Arrêt net de la chute des cheveux en une séance. Repousse visible dès la 4<sup>ème</sup> séance. Prix par séance : 25 Frs. Institut Capillaire, 53, r. Gaucheret, Brux. tél. 17.79.25 (de 2 à 6 h.)

### Les absents ont tort

On a vainement espéré, aux fêtes hanséatiques d'Anvers, entendre une manifestation quelconque de la présence de délégations ou de représentants des anciennes affiliées wallonnes de la Hanse. Au fait, on se demande si la Ville d'Anvers — qui n'a d'ailleurs jamais été, officiellement

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez ou

# NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers. : sans bain dep. 45 fr. ; avec bain dep. 60

Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr. ; avec bain dep. 100

du moins, membre de la Ligue hanséatique — n'a pas oublié d'inviter les vrais cités hanséatiques belges, et spécialement Bruxelles, Namur, Dinant, etc. Ou bien serait-ce que les invitations auraient été refusées ? Cela se serait, d'ailleurs compris de la part de Dinant, dont les édiles ne doivent, ne peuvent guère aimer festoyer — déjà ! — avec d'innombrables délégués allemands. Mais on eût aimé entendre à Anvers, par exemple M. Max, parlant au nom de Bruxelles, Bovesse célébrant les mérites hanséatiques de Namur... On eût compris que chacune des autres cités belges, affiliées à la fameuse Ligue, y fût allée de sa petite manifestation particulière : qui d'un discours, qui d'une réception chez elle, qui d'une médaille commémorative.

Mais rien ne fut fait, personne ne dit rien. En attendant que l'on puisse faire la lumière sur les causes de ce mutisme, de cette inaction, peut-être de ces absences, convenons qu'encre une fois, les absents ont eu tort ! Tort de ne pas se montrer, de ne pas se faire écouter, tort de rater une magnifique occasion de signaler au monde entier, attentif aux fêtes d'Anvers, qu'Anvers sans la Belgique ne serait pas ce qu'elle est avec la Belgique, que l'industrie belge tout entière — du nord et du sud du pays — est à la base du succès et d'Anvers et de la Nouvelle Hanse, et que, déjà dans les lointains temps moyens, les Belges d'expression française s'entendaient à merveille avec leurs frères parlant le flamand, pour créer et faire vivre cette ville célèbre, puissante et riche qui s'appelle Anvers-en-Belgique !

L'histoire de la Belgique, dans son ensemble et dans ses détails, est bien celle que J.-B. Nothomb qualifiait d'histoire des occasions manquées.



**RENAIX**, « Cour Royale et Restaurant Lison », 1<sup>er</sup> Place. Un des bons relais de Belgique, 1<sup>er</sup> ordre.

### Rotterdam... boude

Rotterdam boude en ce moment ! Et pas peu ! Et pour quoi cette mauvaise humeur ? Pour rien de moins que l'initiative prise à Anvers de reconstituer la Ligue Hanséatique et de la fixation en ce port belge du siège et même de la capitale de l'organisme économique renouvelé.

Rotterdam, jeune rivale d'Anvers, n'aime pas et ne peut aimer, paraît-il, la vénérable reine de l'Escaut et applique — avec quelle ardeur ! — le principe que rien de ce qui se passe à Anvers ne peut lui être indifférent.

Alors, quelle émotion à l'annonce du Congrès Hanséatique d'Anvers, quelle amertume de le voir présider et ouvrir par Sa Majesté le Roi Léopold, quels regrets de son incontestable succès moral et même matériel.

Rotterdam, qui n'est venue à sa position internationale qu'après 1867 (ouverture du Nieuwe Waterweg), en majeure partie au détriment d'Anvers (qu'elle n'a d'ailleurs cessé d'ennuyer au grand dam de l'amitié hollandaise-belge), en partie aussi au détriment d'Amsterdam et même de Dordrecht, Rotterdam encaisse difficilement le coup qu'Anvers vient de lui porter dans le domaine du prestige européen, voire mondial.

Aussi, le « Nieuwe Rotterdamsche Courant » n'a-t-il pas hésité d'y aller de sa petite manifestation irritante pour les Belges, mais probablement tout à fait agréable à ses lecteurs.

C'est l'ancien propriétaire du Pavillon-Japonais de Genval, M. Dumont, qui exploite le nouvel Hôtel DORCHESTER, à KNOCKE, à l'Av. du Littoral, 90<sup>e</sup> chambres, t. conf. Vue sur mer, Lift. Cuisine parfaite. Prix raisonnables. Tél. 619.89

## La Bonne Auberge, La Panne

63, centre Digue Carte et prix fixe Spec. huitres. nom. et ts poissons fins

### ... et ergote

Dans le grand quotidien rotterdamois, l'auteur d'un article qui salue l'événement anversoïse, un très savant professeur, paraît-il, prend plaisir à contester à la fois à Anvers le droit d'être le siège du Congrès Hanseatique et la capitale de la Hanse et la qualité de Ville Hanseatique.

Historiquement, il est d'ailleurs exact qu'Anvers n'a jamais été une Ville Hanseatique proprement dite, c'est-à-dire membre effectif et régulier de la Ligue Hanseatique. Car, le port scaldéen ne fut jamais qu'une sorte de dépôt, d'entrepôt, on dirait actuellement une agence de la Hanse. Tout en jouissant de tous les avantages de l'affiliation, la Ville de Brabant n'était qu'une succursale auxiliaire, une alliée de la fédération. Mais quelle auxiliaire, disent les historiens ! Aux temps de sa splendeur du 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, quand la Maison Hanseatique servait de dépôt des marchandises et d'hôtel aux délégations des autres villes commerçantes de toute l'Europe Centrale et Nordique, le Magistrat communal envoyait tous les jours ses tambours, sa clique et ses musiciens au-devant des Hanseates pour les conduire triomphalement à la Bourse pour leurs affaires, ou dans son superbe hôtel de Ville pour les fastueuses et artistiques réceptions. Le journaliste néerlandais a donc bien tort de dire qu'Anvers est aussi étrangère à la Hanse, ou aussi peu qualifiée que sa propre ville de Rotterdam pour « s'approprier la gloire et les bénéfices de l'antique Ligue. » Et puis, à supposer même que les Sinjoren n'eussent jamais eu quoi que ce soit de commun avec l'institution hanseatique, pourquoi ne pourraient-ils s'en occuper maintenant, pourquoi en la ressuscitant leur serait-il défendu de s'y afficher, voire de la présider ? L'idée d'une ligue de défense économique du Ouest et du Nord de l'Europe n'est pas brevetée, que diable. Rotterdam aurait pu tout aussi bien qu'Anvers (toujours dans l'hypothèse ci-dessus envisagée) prendre l'initiative qui réussit si bien sur les bords de l'Escaut. Il suffisait d'y penser... avant Anvers. Et c'est ce que, sur les bords de la Nouvelle Meuse, on n'a pas fait, et c'est pourquoi Rotterdam... rote !

Une bonne adresse à : BREEDENE-SUR-MER, HOTEL-PENSION ZOMERLUST. Eau cour., chaude et froide. Cuis soignée par propriét. Pension 30 et 35 francs. Bains gratuits.

### Prélude aux voyages de nocces

Recommandés par le P. Pas ?, les Voyages BOGHAERT, spécialistes dans l'organisation impeccable — et à des prix intéressants — de tous voyages individuels ou collectifs, trains ou cars. L'adresse ? 17, r. Stéphanie, Brux. Tél. 26.52.25.

### Bacchanale néo-activiste à Gand

Des milliers de ruraux, venus du plat-pays, ont manifesté à Gand, dimanche, pour la libération de Grammens. Ils étaient arrivés par fournées entières à chaque train, ou par cargaisons de ces camions automobiles qui servent habituellement au transport des bestiaux et qu'on voit chaque fois qu'il y a quelque part une concentration de paysans flammingants. Les femmes figuraient en grande majorité dans le cortège qui a défilé dans les rues du chef-lieu de la Flandre orientale, avec accompagnement de cris et de hurlements. Chaque manifestant ou manifestante portait à la boutonnière du veston ou au corsage, une étiquette portant le mot : « Amnestie ». Brandissant des « calicots » aux inscriptions vengeresses, tout ce beau monde a pris, pour quelques heures, possession du pavé, au milieu de l'in-

« A LA MAISON »  
83, rue des Bouchers

OMER

Menus copieux à  
12.50 et 16 francs.

Le travail impeccable du spécialiste confère à votre linge l'aspect du neuf. - 168 r. Em. Féron. T. 37.83.85.

LEMMENS

différence méprisante du peuple gantois qui ne s'est même pas donné la peine de contre-manifester.

L'affaire était montée par les « Vlaamsche oude soldaten » qu'on désigne par les trois initiales : V. O. S. et qu'on aurait le plus grand tort de prendre pour des vétérans flammands de la grande guerre.

Les vrais « anciens » de Flandre sont groupés par milliers dans les rangs de la Fédération nationale des Combattants, de la Fédération nationale des Invalides, de l'Union des Fraternelles de l'Armée de Campagne. Ils tiennent les V. O. S. pour quantité absolument négligeable. Et ils n'ont pas tort, parce que les dits V. O. S. n'ont pas cent cinquante membres à Gand. Encore les cent cinquante n'avaient-ils pas jugé utile de se mêler aux rangs des campagnards qui manifestaient en faveur de Grammens. Les « Vlaamsche Oude Soldaten » étaient très exactement au nombre de vingt-cinq — cinq rangs de cinq — dans le cortège de dimanche. C'est dire combien on se moque du public quand on parle des anciens combattants à propos de l'organisation de cette journée tapageuse.

## Hôtel Bel-Air BAGNOLES de L'ORNE NORMANDIE

Varices - Phlébites - Circulation - Rajeunissement

### Comment on écrit l'histoire

Naturellement, les « Volk en Staat », « Standaard » et autres feuilles néo-activistes du même tonneau, qui avaient fait un battage savant avant la manifestation, publient des comptes-rendus dithyrambiques. Leurs envoyés spéciaux et correspondants gantois ont vu cinquante mille manifestants au moins. Ils ont vu la foule gantoise fraterniser avec enthousiasme avec les croquants qui défilaient dans les rues. Rien n'est moins exact. En vérité, la ville a reçu très froidement le flot des suppôts du barbouilleur actuellement hébergé dans sa prison. Et la preuve de l'antipathie que les habitants nourrissent pour ces gens-là, on peut la trouver dans le fait que, presque partout, les affiches à l'effigie de Grammens, affiches que les organisateurs de la manifestation avaient collées sur les murailles et jusque sur les arbres des promenades publiques, ont été lacérées par les passants avant que se terminât la journée dominicale.

Et pourtant, les envoyés spéciaux et correspondants des feuilles flammingantes ne sont pas les seuls à avoir écrit que la manifestation en faveur de Grammens et la fête du chant flamand qui suivit furent démonstratives de la volonté unanime du peuple de Flandre de voir triompher le régionalisme unilingue. Un journal libéral du pays noir a fait un sort aux sottises de quelqu'un qui lui a servi, sur ce thème, les plus étonnants bobards.

**LES HORTENSIAES** WATERLOO (FAUBOURG)  
RESTAURANT PENSION  
8, AVENUE DE BELLE VUE — TÉLÉPHONE 52.74.88  
SPÉCIALITÉ D'ANGUILLES À LA NICOISE, AU VERT ET TARTARE

### Un reporter halluciné

Ce reporter, sans oser reprendre à son compte le chiffre de cinquante mille manifestants cité par « Volk en Staat », le « Standaard » et autres feuilles flammingantes dont tout le monde sait qu'elles ont la folie des grandeurs, parle de dizaines de milliers d'hommes et de femmes. « Le cortège lui-même, écrit-il, dépasse en importance, en prestige et, faut-il le dire, en grandeur, tout ce qu'il est possible d'imaginer. » On voit, par cette simple citation, le ton du « papier ». C'est vers la fin qu'il arrive au ridicule total, quand, d'un stylo évidemment frémissant, il trace ces lignes : « Nous dirons un mot de la désespérante solitude du seul drapeau belge que nous avons vu à Gand, perdu au milieu de la marée des emblèmes au Lion de Flandre et des éten-

**KAYAKS FUNNY.** — Démon. PIONNIER **CANOËS**  
Neufs — Occasions — Accessoires  
CREDIT. 103, rue du Progrès, 103, Bruxelles. Tél.: 17.64.89

dards néerlandais. » Pour qui lit cela à Pernambuco, à Hong-Kong ou même à Charleroi, Gand devait être couvert, dimanche, d'étamine jaune marquée du Lion de sable. Or, ceux qui y étaient savent que c'est tout le contraire qui est vrai et qu'en cherchant bien on n'aurait pas trouvé dix de ces drapeaux de Flandre dans toute la ville, ceux qui figuraient dans le cortège exceptés.

Comment s'étonner, dès lors, que ce reporter halluciné ait pris pour des mouvements spontanés de la foule, les effets de scène savamment orchestrés par Staf Bruggen, le grand meneur de jeu, durant la « Zangfeest » de l'après-midi, à la plaine Saint-Pierre? Et comment s'étonner aussi que le même journaliste, dont la clairvoyance, l'objectivité et le don d'observation ne doivent pas être les qualités dominantes, ait pu écrire dans le même papier : « Un fait! Mais un fait malheureusement trop ignoré en Wallonie et, encore une fois, que les milieux bruxellois se refusent à admettre, c'est qu'en pays flamand, la langue et la civilisation françaises sont considérées comme des chancres qu'il faut absolument extirper. » Il lui aurait suffi, à ce fumiste, de regarder les enseignes des boutiques gantoises pour se rendre compte qu'elles sont rédigées en français, quatre-vingt quinze fois sur cent. C'est une manière de plébiscite qui en vaut bien un autre. Il est permanent. Il n'en a que plus de signification. Et Grammens, lui-même, n'y pourrait rien changer, car s'il s'en avisait un jour, il trouverait devant lui non plus des administrations plus ou moins complices de ses débordements, mais des particuliers qui lui feraient passer un mauvais quart d'heure.

### Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1<sup>er</sup> ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

**L'ENTRETIEN** lave vitrines, fenêtres, etc.,  
148, r. Terre-Neuve, T. 11.13.28

### La « zangfeest » et le meneur du jeu

Le Staf Bruggen, dont il a été question plus haut, acteur à ses moments perdus, est le grand meneur de jeu des manifestations flammingantes. C'est lui qui fait parler le chœur, quand il le faut pour soutenir le verbe des orateurs ou pour répondre aux imprécations des ténors. Il n'a pas son pareil dans cet emploi.

Il se démène d'ailleurs comme un beau diable, gesticulant et criant comme quatre pour se faire entendre des figurants et des choristes. La foule étouffe tant bien que mal les interventions de ceux-ci. Chacun des assistants est nanti d'un programme où il trouve toutes les indications désirables. Il sait quand il doit se lever et quand il doit s'asseoir. On lui dicte les phrases qu'il doit prononcer au signal du régisseur Staf Bruggen, les chansons qu'il doit reprendre en chœur, les interjections qu'il doit jeter dans le concert. C'est le cas de dire que c'est réglé comme du papier à musique. Mais il faut être plus gogo que nature pour se laisser prendre à si grossières ficelles. Seuls jusqu'à présent, les envoyés spéciaux des journaux hollandais avaient donné dans ce panneau, car, bien entendu, les gens de « Volk en Staat » et du « Standdaard » ne sont pas dupes de ces manigances. Les néo-activistes qui ont organisé la manifestation de dimanche pourront marquer ce jour-là d'un caillou blanc, puisqu'il s'est trouvé un journaliste wallon pour prendre leurs jongleries au sérieux. Staf Bruggen qui a mouillé, à force de gesticuler, la chemise blanche qui lui donnait l'air, sur son échafaud, d'un homme qu'on va guillotiner, Staf Bruggen peut être content.

**LE SAVOY** Souper dansant après les spectacles  
Petits et grands salons pour banquets  
47, Boulevard de Waterloo, 47

## HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS, GRAND LUXE **35 fr.**

DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE  
Consommations de premier choix, au prix normal.  
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

### Logique ferroviaire

Notre société de plus en plus nationale des Chemins de fer est logique avec elle-même, logique jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'absurde. On sait qu'elle avoue ne rien comprendre aux lois sur l'emploi des langues et que, pour être sûre de ne pas se tromper, elle l'applique à la lettre, sans nuances, sans souci d'interprétation ni de bon sens. Elle vient, notamment, de faire « barbouiller » tous les textes flamands des indications destinées au public dans la gare d'Arion; les textes français restent seuls visibles; les inscriptions flamandes ont disparu sous des couches de peinture. Ainsi, la loi, la lui, est appliquée. Et la S. N. C. F. B. est en règle avec les séparatistes. Plus de français, plus une miette, en Flandre. Plus de flamand, plus une panse d'a, en Wallonie. Les voyageurs wallons en Flandre n'ont qu'à s'en tirer comme ils pourront. Les voyageurs flamands en Wallonie, on s'en f... Seuls les Bruxellois, qui sont censés connaître les deux langues, se sentiront encore en Belgique après avoir franchi les limites de leur « région ».

Et voilà de la belle besogne, en vérité.

### CHATEAU DE DEURLE s/Lys

Hôtel-Restaurant-Pension de famille. Ouvert toute l'année. Dîners à prix fixes. Dernier confort. Tennis. Pêche. Canotage. Golf à proximité. Téléphone : Gand 931.29.

**REMORQUE** légère D.E.M. à accrochage rapide  
et sûr. 50, rue Echevins, tél. 48.90.32

### Anticipation

A ce propos, nous trouvons dans le « Journal de Luxembourg », cette note qui, pour le moment, paraît assez folle mais qui n'est sans doute qu'une anticipation :

« De source bien informée, nous apprenons que la Société prétendument nationale des Chemins de fer belges supprimera prochainement le bilinguisme dans les voitures et wagons de son réseau. Toutes les indications : « P. meurs, Défense de cracher, Tare du wagon, etc. » seront désormais données, dans une seule langue, sur des plaques amovibles. Les trains seront arrêtés à la frontière linguistique, où des agents spéciaux enlèveront, aussi prestement que possible, toutes les plaques portant les inscriptions en une langue nationale, tandis que d'autres agents les remplaceront par des textes établis dans l'autre langue. Les trains se remettront ensuite en marche.

» L'Administration va engager, à cet effet, deux mille agents nouveaux qui formeront, à chaque point d'entrée de la frontière linguistique, trois doubles équipes travaillant huit heures par jour.

» Les agents appelés à manipuler les plaques françaises devront, pour être engagés, faire la preuve de ce qu'ils « sentent wallon » et qu'ils ignorent un mot de néerlandais; les autres devront être « vlaamschvoelend » et n'avoir aucune notion de français.

» Tous les « vrais Wallons » et les « echte Vlaamsche » applaudiront à cette magnifique innovation de la Société éperdument nationale des Chemins de fer. Quant à ceux de nos compatriotes qui se contentent de « sentir Belge », leur opinion est évidemment négligeable. »

Plus de sens unique à NAMUR, au Prince de Liège, rue de l'Ange, le restaurant des gourmets aux prix doux. Propriétaire DEHASSE-MONNOYER, ex-tenancier de l'Hôtel du Midi. — Nouveau parking pour 100 voitures.

## Knocke Albert Plage Le Normandy Hôtel

Premier ordre.

### Qui n'est plus une anticipation

Il y a quelques jours, un de nos amis, que sa profession force de voyager beaucoup, prend, à la gare de Herseaux, près de Mouscron, un billet de chemin de fer pour Gand-St-Pierre. L'employé donne le billet, puis, tout à coup, rappelle le voyageur :

— Monsieur, monsieur! Je vous ai donné un billet pour Gand-St-Pierre! Voulez-vous me le rendre? J'ai fait une erreur.

Il reprend le billet, biffe le texte français, et met : Sint-Pieter-Gent. Comme le client des C. F. B. s'étonne, le fonctionnaire lui dit :

— Excusez-moi, Monsieur, mais une erreur de ce genre m'a déjà valu deux jours de suspension...

Le voyageur arrive à Gand, fait ses démarches, revient à la gare, et demande un billet pour Tournai. On lui donne un carton portant la mention : Doornik... Mais l'employé flamand n'a rien rectifié du tout.

Tournai, c'est pourtant ailleurs qu'en Flandre, semble-t-il. Ou bien, les jours de suspension, n'est-ce bon que pour ceux qui emploient le français ?

## PLAZA HOTEL

LE ZOUTE - Tél. 616.68  
Face aux Bains

### Epilogue



Ainsi que nous l'avons annoncé, le procès de la veuve Becker verra son épilogue à la fin de cette semaine et ce ne sera pas trop tôt.

Les débats auront duré un gros mois. Vu l'importance de l'affaire, il eût été difficile de faire plus court.

Cela coûtera cher au Trésor. Mais on n'y peut rien. Si, d'autre part, on n'épuisait pas tous les moyens de procédure, si on ne procédait pas à l'audition de tous les témoins, il y aurait des rouspéteurs dans l'autre sens.

Ce n'est pas la justice, c'est Marie Becker qui nous vaut ces dépenses. D'autre part, cette femme poura se vanter d'avoir mobilisé toute la presse judiciaire et d'avoir tenu l'actualité avec une persistance étonnante à cette époque où les événements vont pourtant si vite. Les touristes eux-mêmes qui débarquent à Liège se dirigent vers le Palais de Justice, « là où l'on juge Marie Becker ». Le photographe de la place Saint-Lambert a vu ses affaires marcher rondement et les pigeons, les célèbres pigeons eux-mêmes ont bénéficié de quelques sachets de graines supplémentaires.

Pénétrer dans la salle ? Ça c'était, durant ces derniers jours, une autre histoire ! Les privilégiés de la magistrature, du barreau et de la gendarmerie étaient à ce point nombreux que le prétoire était aux trois quarts plein lorsque le gros public recevait l'autorisation de pénétrer à son tour aux « folles Becker ». Que de femmes surtout aux places assises. La curiosité féminine, certes, est chose connue. Mais jamais on n'aura vu les Liégeoises se passionner à un point pareil.

On se disputait un coin de banquet. Le domaine de la presse lui-même était envahi et les « resquilleuses » se disant envoyées de journaux totalement inconnus, tentèrent des mouvements tournants pour s'installer à côté des chroniqueurs reconnus.

**VILLA L'HORLOGE** Restaurant ALESSIO  
1450, chss. de Waterloo.  
Ses repas à fr. 22.50 et 27.50. Grand choix de hors-d'œuvre.

**ECHELLES** ESCABEAUX, tous modèles.  
S.A. Usines LIGOT, COULEURS.  
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49

### Les joutes oratoires

Elles commencèrent vendredi dernier, après que le professeur Heymans, expert cité par la défense, fût venu plutôt contrarier cette dernière.

Le réquisitoire prit plusieurs séances. M. Delwaide, après un début pénible, des hésitations et des mauvais départs — comme on dit en langage sportif — se montra bien à la hauteur de sa tâche.

Le moteur, une fois rodé, tourna rond et vite et l'avocat général, sans atteindre aux sommets de l'éloquence, sut donner la note qui s'imposait, sans effets théâtraux, tout en ne négligeant pas la mise en scène que réclamait sa situation d'accusateur. Il eut bien quelques sorties inattendues, mais aussi quelques phrases cinglantes, tenant le jury en haleine en dépit de la longueur inévitable des attaques prévues. L'accusée, collée contre le lambris de son box, parut encaisser durement. Elle a terriblement vieilli la veuve Becker ! Un mois de bataille dans cette atmosphère éternelle et par une chaleur parfois intenable, l'a mise dans un état peu reluisant.

Le banc de la partie civile était occupé par Maitres Tschoffen, qui a repris totalement contact avec la vie du Palais, Laurent Neuprez, J. Merlot, Malerme, Maquiot et Polain. Tous ces Messieurs qui exposaient des cas particuliers eurent le bon esprit d'être brefs. On connaît le talent de Maître Tschoffen. Il s'est réservé pour les répliques. Mais la révélation fut Joseph Merlot, fils de l'ex-maire de Seraing, rejeton de notre ministre de l'Intérieur. Le Barreau liégeois tient là un élément qui promet, à moins que la politique ! ! !

Quant à la défense, elle aura lutté jusqu'au bout avec une remarquable énergie, à l'effût de la moindre occasion d'attaque et de la moindre fissure dans le jour et écrasant monument de l'accusation. Comme les dernières heures lui ont été réservées, ainsi que le veut la loi, nous reviendrons la semaine prochaine sur les efforts de Maitres Chevalier et Remy.

### Chevron Source Ardennes Liégeoises

HOTEL DE LA SOURCE. Reconstitué. Ouvert. Tout dernier confort. Pension et Carte. Grand solarium. 3me étage. Téléphone : 36 Werbomont. — Propr.: J. Soyeur Clément.

### L'accueil du Palais

On peut dire en tout cas que le Palais de Justice de Liège s'est fait, à l'occasion de ce sensationnel procès — souhaitons n'en plus revoir de semblable — accueillant à l'extrême. La presse internationale a trouvé auprès de la Cour et du Barreau tous les renseignements qu'elle désirait et toutes les facilités.

Le président Fetsweiss, loin de se tenir à l'écart, descendait chaque après-midi, à la suspension d'audience, au bar du Palais, pour se mêler aux chroniqueurs, aux défenseurs et aux diverses personnalités.

La bonhomie liégeoise, effarée sans doute par cette hal-lucinant affaire de poisons, a repris le dessus. Le drame était suffisamment tragique ainsi. Chacun, aux suspensions, cherchait à l'oublier un peu. Quoi de plus logique ?

**APPARTEMENTS** à vendre, presque achevés.  
Quartier Léopold, 175 à 425  
mille frs. Générale Immobilière, 80, r. de la Loi. T. 11.53.76

### Petite France de Meuse

C'est ainsi que Michelet a appelé Liège. Avec combien de raisons ! Les anciens combattants français de Belgique viennent d'y tenir leur congrès. Vous devinez bien qu'ils n'auraient pu mieux choisir que la Cité du Torai ! Au-des-

**KNOCKE-ZOUTE - Hôtel Cosmopolite**

64, Aven. Lippens. Pens. Hors Saison 40 Fr. Saison 55 Fr.

sur des partis, des idées politiques, des courants et des hommes, Liège, sentinelle latine sur les marches de l'Est, a fait aux Français de Belgique une réception chaleureuse.

Les anciens poilus — 50.000 des leurs tombèrent sur le sol belge — défilèrent dans les rues pavées où venaient, le matin, de passer les processions paroissiales. A la Violette, les Ediles de la Cité magnifièrent la fraternité d'armes de la grande guerre et les orateurs français dirent leur émotion de se retrouver dans la citadelle qui, la première, barra la route aux armées de Guillaume II. Il est bon que de temps à autre on le rappelle, car l'Histoire va un peu trop vite de nos jours. Elle galope même ! Vieillis — disons plutôt mûris — mais demeurés enthousiastes, les anciens combattants furent alors accueillis dans ce Home des Invalides, vieux hôtel du Mont Saint-Martin qui domine le panorama du cœur de la cité.

Le banquet fut splendide. Gastronomie fine et excellente éloquence s'y rencontrèrent. A la table d'honneur, on remarquait la présence du lieutenant général Mozin, ancien commandant du 3<sup>e</sup> corps d'armée et défenseur en 1914 du fort de Fléron, le fort central de la position.

Les Belges soucieux de confort descendent à l'Hôtel

**ASTRID 27, avenue Carnot, 27 PARIS**

Bon gîte. - Bon accueil. - Bonne table. - Prix très modérés.

**Les années passent**

Leman, Bertrand, Jacques ont disparu. Mozin symbolise à présent la résistance obstinée de la place forte.

Un autre officier pourrait le faire à ses côtés, c'est le colonel Naessens qui commanda l'inoubliable et tragique résistance du fort de Loncin.

Naessens a été victime d'injustices. On se devrait bien de les réparer.

Les années passent. Les hommes de la guerre et surtout ceux des premiers jours pourront bientôt se compter, les chefs surtout. Il y en eut qui furent peu à la hauteur de leur mission; par contre, il en fut d'admirables. Et l'on a un peu trop oublié ce que les artilleurs des forts de la Meuse ont accompli. Isolés sous les coupoles et dans les casemates des ouvrages de Brialmont, ils ont prolongé, bien au delà du temps prévu, la résistance. Et ils furent mis devant une obligation cruelle : tirer sur les localités où se trouvaient leurs femmes et leurs enfants, conséquence fatale du recrutement super-régional et d'ailleurs nécessaire.

Pendant trop longtemps, on a refusé de rendre justice à ces hommes qui, rescapés, payèrent leur attitude par une longue et épuisante captivité.

**LA PANNE** et **Les Hôtels TERLINCK**  
**COXYDE s-Mer** SONT ENTIEREMENT MODERNISES

**Dédoublement**

Liège, dimanche dernier, était en fête. Un projet tant de fois réclamé par l'Association des Commerçants du quartier d'Ouest a été réalisé : c'est le dédoublement de la vieille rue Sainte-Marguerite par une voie charretière partant de l'endroit dit « Fontainebleau » et aboutissant au sommet de la rue Mississippi afin de servir de prolongement à la rue de l'Académie.

Ce projet dépasse les désirs d'un faubourg. Il sert, en effet, au règlement combien salutaire de la circulation entre Liège et Bruxelles, circulation qui, dans Liège, présente des difficultés peu banales.

C'est l'échevin Georges Truffaut qui poussa à la réalisation de ce dédoublement.

Le ministre Merlot, qui dirigea le département des Travaux au moment où fut réalisé le gros œuvre de cette entreprise, avait tenu à être présent. Il y eut des discours, le

**Ribana****LE MAILLOT DE BAIN CHIC ET ÉLÉGANT**

bourgmestre Neujean coupa le cordon symbolique et chacun admira l'aspect pittoresque présenté par la nouvelle artère qui borde les vieux remparts de la cité, vieux remparts pour lesquels on devrait faire quelque chose.

Le calme dans un site ravissant. Au **CHATEAU DE SCHALTIN**. — CURE D'AIR ET DE REPOS. — Cuisine française. — Chambre avec salle de bain. (Garage gratuit). — Prix raisonnable. — Téléphone : 112 Hamols.

**Et fêtes**

A l'occasion de cette inauguration, des fêtes se dérouleront dans le quartier. Les officiels se rendirent alors à Nantot où l'on a créé un cadre idéal pour les gosses. Parcs, plage, plaines de jeux. Les vieux Liégeois ne pourraient plus reconnaître les coteaux de leur enfance, ces coteaux qui bordent l'humble ruisseau de la Légia au bord de laquelle se fonda Liège. Voilà donc le vieux faubourg de Sainte-Marguerite servi et bien servi. Souhaitons cependant que les commerçants de Saint-Séverin et de Sainte-Marguerite n'encaissent point de façon trop dure l'établissement du sens unique. Ce sens-là est parfois une arme à deux tranchants. La ville de Liège a fait tout ce qu'il fallait pour satisfaire ses administrés. Qu'on ne la rende pas demain responsable d'un ralentissement possible des affaires dans les anciennes artères où les magasins sont légion.

**Le comble du bon sens**

Offrir un séjour à Madame au Mayfair, Knocke-Zoute. Cet hôtel (t. 388) à vue sur mer, est parfaitement géré, offre la pension à des prix doux. Tout vraiment impeccable. Mayfair.

**Humidité**

supprimée avec garantie, pignons, façades, caves Ville et province 250 à 6 fr. le m<sup>2</sup>. Devis grat. **ALGARDIO** 3, rue de Prague, Bruxelles.

**Prudence...**

On a d'ailleurs souventes fois poussé le département des Travaux à des entreprises inutiles. Telle la construction de bassins contre les eaux d'orage. Que de gens ont réclamé ces bassins puis se sont aperçus que ces bassins ne servaient à rien d'autre que de constituer des dépôts de boue malodorante.

Cela a coûté gros à la caisse communale tandis que des expropriations stupides privaient de leurs biens des gens qui ne demandaient qu'à vivre en paix.

Combien sont-ils ainsi en Belgique victimes de plans mirabolants, qui une fois réalisés, démontreraient leur inutilité ? Combien sont-ils qui ont dû s'engager de force dans le maquis de la procédure et y laisser leurs plumes ?

L'expropriation se paye, dit-on ! Elle rapporte peut-être à certains hommes d'affaires, mais elle coûte cher très souvent aux particuliers qui, malheureux pots de terre, font connaissance avec le pot de fer !

**RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval**

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —  
Nouvelle Direction. — Téléphone : 83.61.21

C'est en effet un séjour idéal au

## Strand Hôtel - Coq s/mer

Centre Digue. — Retenez vos chambres.

### Vive la nouba !

Si tout le monde ne l'a pas crié, tout le monde l'a pensé. et de vendredi à dimanche dernier, à Charleroi et aux environs, des milliers et des milliers de personnes sont venues contempler le spectacle de la très authentique nouba... ou musique indigène du 13<sup>me</sup> tirailleurs nord-africains, tout spécialement conviée à Charleroi par un comité diligent, à l'occasion des journées coloniales. Il y avait là quelque cent quarante musiciens arabes en turban blanc et grand uniforme bleu ciel à passementeries jaunes, qui mélaient avec un rare bonheur les modulations de leurs curieux instruments indigènes aux éclats des cuivres, cymbales, trompettes, tambours et grosses caisses plus spécifiquement européens. Leur succès fut considérable. Partout la foule les escortait, entraînée par le rythme de leurs marches allégées exécutées en force autant que par l'amusante gymnastique des tambours lançant à tout moment leurs baguettes en l'air. Et pendant trois jours du vendredi jusqu'au dimanche, il n'y en eut que pour la nouba. Et l'en se souviendra longtemps à Charleroi de cette nouba-là.

### A KNOCKE-ZOUTE Descendez au "QUO VADIS"

135, Digue - Un bon et bel hôtel Juillet, 45 fr. Août, 50 fr.

### ...et vivent les fleurs !

Et puis il y eut des fleurs ! S'il est une région de notre pays où l'organisation d'une fête des fleurs a l'air d'une gageure, c'est bien cette « rive des mineurs et des puddleurs, des lamineurs et des verriers qu'on appelle le Pays Noir. Cette gageure, le Pays Noir l'a tenue... et la répliquée et cette initiative, la première de ce genre et de cette envergure dans cette région, fut réussie en tous points. Même le temps s'y prêta plus ou moins puisque le cortège fleuri eut la chance de « passer entre les gouttes » alors qu'il pleuvait à peu près partout à la ronde.

Naturellement, ce n'était pas pas encore, aussi beau qu'à Nice ou à Cannes. Mais c'était très bien, surtout pour la première fois, et les idées originales ne manquaient pas qui avaient présidé à la décoration uniquement florale de tous ces chars et de toutes ces voitures, parmi lesquels on remarqua tout particulièrement celui... du 2<sup>me</sup> régiment de Chasseurs à pied et le tracteur à huit paires de roues jumelées d'une entreprise de transports, qui véhicula par toute la ville un transformateur du poids respectable de cent mille kilos.

Et comme en toute chose, il y a toujours le petit côté comique, celui-ci fut fourni par la pimpante voiture d'un habitant de Courcelles qui, dans ce cortège des fleurs naturelles, avait trouvé bon... pour recommander les engrais qu'il fabrique de ne décorer sa cariole qu'avec des fleurs... en papier et du plus beau jaune pour le surplus.

DEPUIS 1682, J. A. J. NOLET FAIT LE  
MEILLEUR SCHIEDAM DU MONDE

Dépot : 26, rue Fontaines, Bruxelles. — Téléph. : 37.81.16

### Pots de fleurs subversifs

Et ce cortège fleuri nous entraîne tout naturellement vers une autre histoire de fleurs. Or donc, dans la gare de Charleroi-Ouest on repêchait autre jour les caisses des quelques lauriers-roses qui décorent le trottoir intérieur et on les para d'un côté de nos couleurs nationales et de

GISTOUX HOTEL DES BUISSONNETS — Confort.  
:: Tel. 10 : Chez l'Père Marius — Chef de cuisine —  
Bons vins. Bonne table

## PETROLE STAR Sauve la chevelure

Agent gén. : 5, rue des Bouchers

A base d'huile de ricin.

l'autre d'un coq wallon, ce qui ne faisait de tort à personne.

Las ! vint à passer un inspecteur qui, de toute évidence, n'était pas wallon. Sur ses ordres les coqs furent mis en pénitence. Entendez par là que l'on tourna du côté du mur la face des caisses sur laquelle ils se dressaient sur leurs ergots. Et comme une de ces caisses portait deux coqs sur deux faces opposées et qu'on ne pouvait cacher l'un sans mettre l'autre en évidence, ce pot de fleur plus subversif que les autres fut relégué dans le jardinet du chef de gare, à l'abri des regards du public.

Mais celui-ci, naturellement, ne fut pas long à constater le changement intervenu. Il n'avait pas attaché autrement d'importance à cette décoration à base de coqs. Il en attacha davantage quand il ne la vit plus. Et depuis lors, presque chaque matin, des voyageurs profitent de quelque moment d'inattention du personnel de la gare pour faire tourner les caisses d'un demi-tour, et remettre les coqs en vedette. Après quoi, le personnel n'a plus, à ses moments perdus qu'à remettre toutes choses en place... jusqu'au lendemain matin.

On se demande qui, du personnel ou des voyageurs, se lassera le premier de ce petit jeu, auquel personne n'aurait certainement pensé si M. l'inspecteur n'avait trouvé ces pots de fleurs subversifs.

## SIRIUS

à 2 pas du Nord, 114, Bd. Ad. Max,  
jolies salles pour sociétés, réunions,  
Taverne-Restaurant — Tél. : 17.13.64

### La grève des moissonneurs

Pour limitée qu'elle soit, cette grève des ouvriers agricoles, à Velaines-lez-Tournai, remplit visiblement d'aise nos amis socialistes. Le « Peuple » exulte et publie, non sans fracas, des listes de souscriptions pour les héros — ou les victimes — de ce que le Patron n'a pas craint d'appeler un « mouvement tumultueux des travailleurs agricoles poussés à bout par la misère de leurs conditions d'existence ». Aussi bien, notre confrère ne cesse-t-il de battre le rappel en faveur des « martyrs du Tournaisis », pionniers de l'agitation agricole en Belgique et les oboles affluent pour soutenir cette poignée de braves campagnards qui, depuis plusieurs semaines, font la grève, qui sur le tas de betteraves, qui sur la botte de lin... Il paraît que c'est une excellente publicité.

A la vérité, il est plutôt mince, ce conflit. Strictement, il est basé sur une minime majoration du salaire forfaitaire (à l'hectare) des ouvriers agricoles saisonniers majoration accordée par tous les fermiers généralement affiliés aux « Unions professionnelles agricoles » mais sur quoi les fermiers de Velaines n'ont pas cru devoir se déclarer d'accord. Les fermiers de Velaines, pour des raisons dont ils restent évidemment seuls juges, se sont détachés, l'hiver dernier, des U. P. A. (lisez : Unions professionnelles agricoles) et ont constitué un bloc patronal indépendant. Les syndicalistes du Tournaisis n'ont jamais digéré ça, les U. P. A. ayant, jusqu'alors, témoigné de beaucoup de docilité devant leurs exigences... A ces fermiers de Velaines, il fallait une leçon. L'occasion s'en présenta.

SI-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire :  
V. MATHURIN  
Bien-être. — Repos. — Pêche à la Truite. — Tél. Poix 8.

### Suite au précédent

Vers la fin de l'hiver dernier, la campagne pour le relèvement des salaires agricoles battait son plein dans le Tournaisis. Il s'agissait de faire porter de 1.100 à 1.200 francs le taux de rétribution à l'hectare pour la récolte des betteraves et du lin. Pour la première fois, les U. P. A. se firent longuement tirer l'oreille et, à la veille de Pâques, malgré

**SPONTIN** Hôtel du Cheval Blanc. Cuis. renomm. Conf. Din. de 16 à 22.50 fr. Pens. à part. 30 fr. T. 76.

le beau tapage et les menaces des syndicalistes. Il n'y avait encore rien de conclu. Enfin, de guerre lasse, les U. P. A. s'inclinèrent, au cours d'une réunion publique qui fit sensation dans la région et à laquelle assistèrent — pour leur malheur ! — quelques fermiers du groupement indépendant de Velaines.

En effet, quelle ne fut pas la stupefaction de ceux-ci, voici quelques semaines, de s'entendre tenir par les délégués syndicaux le petit lalut suivant :

— Mais vous y étiez, quand les U. P. A. ont accordé la majoration à l'hectare ! Dons, vous reniez vos engagements et nous allons vous jeter la grève dans les jambes !

— Certes, nous y étions ! rétorquent les patrons indépendants de Velaines, mais sans aucune espèce de mandat, par curiosité personnelle, sans plus, puisque nous ne sommes plus rien aux U. P. A. ! D'ailleurs, nous n'avons signé aucune convention, n'y ayant même pas été appelés, et pour cause !

— Tatata ! qui ne dit mot consent, présence vaut accord !

Les fermiers de Velaines en sont restés comme deux ronds de betterave.

**La Casbah** Gaîté, intimité et agrément dans un décor nouveau, rue Grande-Île, 20, Brux-Bourse.

### Mais le P. O. B. ne plaisante pas...

Devant cette incompréhension manifeste des patrons agriculteurs de Velaines, l'offensive syndicaliste se déclencha. Tactique classique : brimades, débauchage, prospectus, etc. Tant et si bien qu'au fort de la récolte, les fermiers de Velaines se virent quasiment sans main-d'œuvre et durent faire appel à des saisonniers flamands. Cela n'alla point sans incidents dont certains revêtirent une certaine gravité. Mais les « saisonniers » tinrent bon et les fermiers de Velaines aussi. La grève aux champs continue... Qui cédera ? M. Vandervelde attache une importance capitale à ce conflit de Velaines et le bouillant Achille, ministre du Travail, a, nous dit-on, fait donner la grosse artillerie pour qu'on ne cède pas un pouce, sous quelque prétexte que ce soit. Ce différend agricole de Velaines doit être une victoire du P. O. B. Mais, déjà, il semble que les « martyrs » de là-bas commencent à trouver que toute cette bagarre ne fait pas très bien leur affaire et, à l'heure où nous traçons ces lignes, les « gréviculteurs » auraient benoîtement suggéré une prise de contact...

LAPREMIERE  
RAQUETTE  
BELGE 995\*



AS de COEUR  
E' GAY Verbist  
— GAND —

Magasins et recor-  
dages : 31-33, rue  
Courte du Maraîs  
(place d'Armes) à  
GAND

### La lamentable vente de Cécile Sorel

Plus que septuagenaire (elle est la contemporaine de Mme Yvette Guilbert qui vient, au milieu de la plus chaude sympathie, de célébrer ses soixante quinze printemps), Mme Cécile Sorel va s'expatrier de France pour aller cueillir (qu'elle pense !) des lauriers neufs, sous les cieux de l'Amérique du Sud.

En attendant, cette grande coquette (qui est bien plus grande réclamière encore) a cherché à réaliser les collections de meubles, tapis et bijoux qui ornaient son fameux appartement du Quai Voltaire.

Mais depuis la présidence de Félix Faure (ancien teneur havrais) qui fut le grand admirateur de cette ancienne chanteuse de music-hall et son introducteur à la Comédie-Française (ah ! quel tollé ce fut, ce soir-là, au Théâtre-Français) le goût parisien a bien changé.

Et les enchères de la vente Cécile Sorel furent bien décevantes...

**BELLE AURORE** 1, place des Martyrs  
Menus à 15-20-30 fr.

**Wenduyne-Savoy Hôtel** Pension complète, 45 fr. Cuisine soignée par Propriétaire. Eau chaude et froide. — Garage gratuit.

### Il n'y avait que des « businessmen »

Cette vente avait lieu près de la porte Saint-Cloud et avait été précédée d'une assez retentissante publicité. Mais ce qu'on est convenu d'appeler le Tout Paris y brillait par son absence. Décidément, Cécile Sorel a fait long feu, trop long feu même. Et les jeunes générations, voire les générations mûres se désintéressent de cette personne qu'éclipserent (et comment !) Sarah Bernhardt et cette éblouissante Réjane.

Aussi bien, à cette vente, n'assistaient que des « businessmen ». Autrement dit des rabatteurs à bon marché, des membres de ce que, dans l'argot de la salle des ventes, on appelle la « bande noire ». Et les « diams » de Cécile Sorel, et ses colliers, et ses coiffeuses, et ses somptuosités d'ameublements firent un prix moindre que celui d'expertise.

Désastreux ! Mais c'est un art que de savoir vieillir !

**LA PENICHE** s'est échouée à St-André (Oostduinkerke) Hôtel-Pension, prix mod. Conf. modernes Mer et Dunes splendides... Idéal pour Cure de Repos...

### Comme « Miss » s'est moquée d'elle !

Mistinguett — que les échosiers parisiens ont accoutumé de continuer à appeler miss, miss tout court (pour ne point dire mistenflute) avait été dénommée autrefois l'« Yvette Guilbert des pauvres » et point n'en rougissait — bien au contraire — cette charmante débutante des music-halls parisiens.

Cependant, Mistinguett, demeure fidèle au music-hall (et le public du music-hall le lui a bien rendu) n'a pu pardonner à sa vieille copine Cécile Sorel d'avoir abandonné le « caf'conc » — point de départ de leurs débuts communs — pour faire par trop de chiqué, jouer à la grande dame et se croire la permanente (et indéfrissable) favorite des profiteurs de la Troisième République. Mais que cette gavrochette de Mistinguett s'est bien payé et ne cesse pas de se payer (voir suite) la tête de Cécilienne.

### KNOCKE-sur-MER -- HOTEL BEAU SÉJOUR

3. Place Van Bunnan. — Face à la mer. — Cuisine soignée.

### L'ont-elles « bien descendu » ?

On sait, qu'après son départ de la Comédie-Française (un départ qui lui fut imposé — car, décidément, elle ne « rendait plus ») Cécile Sorel prit la résolution de revenir à ses premières amours, c'est-à-dire au music-hall. Ses débuts sur la scène de Varna, l'ancien associé de Duquesne de sinistre mémoire, suscitèrent un ardent mouvement de curiosité mais qui ne se prolongea guère. Avant de paraitre sur le proscenium, elle avait à fouler les innombrables marches d'un très haut escalier. Ses premières paroles — auxquelles une publicité bien machinée donna un énorme retentissement — furent pour demander « si elle l'avait bien descendu ». Ces propos eurent le don de taper sur les nerfs de cette rosse de Mistinguett. Et c'est ainsi que, pour se payer la tête de Cécile Sorel, pour la « mettre en boîte », comme disent les titis, eut assenblait dernièrement une nuée de gosselines, candidates girls et les conviait à descendre, devant un jury qu'elle présidait, les escaliers du Haut Montmartre.

Et Miss de rigoler de son rire perlé et espiègle en demandant « si elles l'avaient bien descendu... »

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

### La dernière sur Cécile

Célimène, Sapho, Marguerite Gautier, Cécile Sorel enfin « puisqu'il faut l'appeler par son nom » est la providence des journalistes. Ses faits et gestes leur ont fourni bien souvent de la copie. Quant aux chansonniers, dès qu'ils ne trouvent plus matière chahonnable, ils se rabattent sur l'âge de la Comtesse de Ségur. « Personne ne sait son âge, disait l'un d'eux, mais ce qu'il y a de certain, c'est que dans la famille, c'est Agnès qui était l'ainée. »

Aujourd'hui, Cécile Sorel, avant de partir pour l'Amérique du Sud, a donc liquidé à grand fracas son mobilier Louis XIV, où figure une table ayant appartenu au Roi-Soleil lui-même. Précédemment, c'était le style Louis XV qu'elle avait aimé : On sait qu'elle possédait le lit même de la Dubarry. A présent, plus fringante que jamais, elle annonce au monde et à la presse, qu'elle ne goûte plus que les meubles Louis XIII. « Ah ! dit un admirateur, quand vous en serez lasse, vous viendrez peut-être au style Renaissance ! » — « Oui, dit quelqu'un entre haut et bas, — une femme se penche sur son passé ! »

**Caves de Maestricht** Aven. Marnix. Porte de Namur.  
Diners : 13 et 16 fr. et à la carte.

### Un nouveau Tour de France

Ils se suivent sans se ressembler ( que d'imprévus, en effet, ne contiennent-ils pas ! ) mais suscitent toujours la même fièvre de curiosité. Certes s'empressera-t-on prochainement sur le passage du cortège royal britannique. Il semble cependant impossible d'imaginer une foule plus dense que celle qui s'entassait au Faubourg Montmartre afin d'assister au départ des « géants de la route » pour leur première étape Paris-Caen.

Au milieu d'une telle effervescence, chacun cherchant à leur serrer la main, on se demande comment ils réussissent à faire pointer leurs bécanes et à filer vers leur destination qui, comme on le sait, ne comprend rien moins que le tour de la vaste France. Et, déjà, ferme, marchent les pronostics...

**LA RENAUDINE** en tubes, la plus ancienne des colles, colle tout. En vente chez tous les droguistes.

### L'équipe belge compte le plus de favoris

Ne revenons pas sur les pénibles incidents qui, l'an dernier, obligèrent nos coureurs belges à abandonner la course (mais quelle éclatante revanche n'obtinrent-ils pas en Belgique) et, disons tout de suite que d'ores et déjà, ils partent en grands favoris. Dans notre équipe, la presse française signale particulièrement Sylvère Maes, Disseau et Vissers alors qu'elle ne distingue que deux espoirs français, Magne et Speicher et deux espoirs italiens, Bartali et Vicini.

Avant de prendre la direction de la porte de Paris qui leur ouvrira la grande route, nos gas ont mangé du plus robuste appétit. Mais ils n'ont guère ouvert la bouche que pour engloutir, se montrant extrêmement sobres de paroles.

Surtout point d'empoisonnantes polémiques comme en 1937. Et en avant, les jarrets.

**GAND** — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Cambrinus » ; au Centre « Wilson »

### Une histoire écossaise

Mrs. Mc Kinley est entrée chez l'épicier.

— Je voudrais, dit-elle, une once de café, une once de sucre, trois sardines à l'huile, pour un penny de moutarde et une demi-once de beurre.

— Fichtre ! dit l'épicier. Vous allez donner un bal ce soir ?



**Un bock**  
**avec M. François Malfait,**  
**Architecte de la Ville de Bruxelles**

### MOUVEMENTS EN SENS DIVERS

Il est un spectacle plus curieux et plus significatif que celui que présente le sternum de Bruxelles défoncé par les travaux de la Jonction : c'est le rassemblement de badauds et les flâneurs qui, sans s'émouvoir, de l'aube au soir, immobiles, attentifs, silencieux, s'obstinent à garnir les brèches des palissades de la Putterie, afin d'observer les travaux en cours. Ces badauds, on dirait à vue de nez que ce sont toujours les mêmes : bien entendu, ils se renouvellent pour monter leur garde tenace ; mais le fond de l'effectif est fait de vieux Bruxellois retraités, de bons bourgeois ayant une heure à perdre et que passionne cette transformation profonde de leur ville, cette ultime destruction de tout un passé au décor provincial, sordide et sympathique.

Pour ou contre ? Jonctionnistes ou antijonctionnistes ?

Il serait bien malaisé de le préciser. Il semble bien que, dans l'ensemble, l'opinion bruxelloise ait été, soit encore, antijonctionniste. On a pareillement l'impression qu'après avoir jadis accepté le Mont-des-Arts sans enthousiasme excessif, le citoyen moyen de notre capitale s'est accoutumé à ce square étagé qui rappelle curieusement les jardins de Montpellier ; et le citoyen moyen voit d'un assez mauvais œil les plans concernant l'Albertine, parce que ces plans doivent bouleverser le Mont-des-Arts. « Le Mont-des-Arts n'est pas parfait, loin de là, se dit notre homme, mais, tel quel, il est entré dans le paysage ; et il constitue, au surplus, un des poumons de la Cité. Et puis, le Mont-des-Arts, respectant la rive gauche de la Montagne-de-la-Cour,

**BRASSEUR** 82, rue du Midi  
(près BOURSE)  
Téléph. : 11.11.94  
**Bas pour Varices - Bandages Herniaires**  
**Ceintures Médicales et Vestimentaires**  
— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

a respecté du même coup d'aimables maisons flamandes, dont les étages et les pignons, vus des terrasses ombrées du square, sont bien jolis. Pourquoi diable flanquer tout cela par terre ?

Le Bruxellois moyen, libéral, conservateur, francophone et antitétatiste, voit dans les grands travaux en cours un triomphe de l'esprit de l'Orec, une obscure victoire d'une politique de dirigisme et de magnificence. Et tout au fond de son esprit inhospitalier aux bourrasques et même aux courants d'air, il est assez enclin à se montrer méfiant, voire hostile à tout ce remue-ménage architectural.

## CHEZ M. FRANÇOIS MALFAIT

Ce n'est pas cet esprit, bien entendu, que j'ai retrouvé chez M. François Malfait, architecte de la ville de Bruxelles. Car un architecte qui serait opposé à ce que l'on fasse de l'architecture, c'est-à-dire à ce que l'on bâtisse, démolisse et rebâtisse, ce serait un drôle d'architecte. Mais j'ai découvert cependant chez M. Malfait une prudence et un respect pour la chose bâtie qui m'ont enchanté... C'est que, moi aussi, je n'aime pas trop les maisons neuves (des vieilles ont l'air de veuves qui se soutiennent en pleurant; et j'ai le moellon sentimental).

Cette prudence, ce respect s'expliquent lorsqu'on sait que M. Malfait est l'auteur de cette galerie, d'un goût si ferme et si sûr, qui fait s'élever la rue des Colonies dans la direction de la rue du Gentilhomme, l'auteur aussi de cette excellente et discrète composition qu'est l'Ecole de Médecine, non loin de la Porte de Hal. M. Malfait est un homme qui a trop solidement et trop assidûment fait ses classes pour aimer beaucoup les gens qui dissimulent leurs faiblesses sous de feintes audaces, sous une sorte de transcendence qui pue l'Israélite à plein nez. Par inclination personnelle, il vénère l'ancien, et possède une collection de bois sculptés qui témoigne assez de son goût pour les arts abolis. C'est assez dire qu'en entrant chez lui je savais ne pas rencontrer un apologiste du béton en délire...

— L'architecture, m'a dit M. Malfait, souffre aujourd'hui d'un singulier embarras. Si l'on refait du classique, on est censé aussitôt être un plagiaire, un vil pompier. Si l'on a donné dans le moderne, on a risqué d'avoir sacrifié son talent à des écoles qui se sont succédé avec une rapidité trop grande pour qu'on puisse augurer qu'elles apportaient quelque chose de sain. Voyez le brusque épanouissement du style pieuvre, et son non moins brusque détroitement par le style ultra-rigide. Il ne reste pas grand-chose du premier. Resterait-il du second autre chose que le souvenir d'une mode ?

— Il semble que le bon sens abandonne les bâtisseurs, poursuit M. Malfait et, puisque nous sommes sur le chapitre « Bruxelles-Centre », laissez-moi vous dire combien je déplore que l'on songe à ériger, au beau milieu des bâtiments de la Shell, une tour de quatre-vingts mètres, qui atteindrait la hauteur de la Colonne du Congrès et qui aurait trente mètres de côté, c'est-à-dire à peu près le volume de la partie supérieure de la Tour du Palais de Justice. Cette tour, bouchant le paysage, achèverait d'enlaidir un ensemble où bien des choses déjà ne s'harmonisent malheureusement pas.

M. Malfait réfléchit un instant, et poursuit :

— Quant à la Jonction, vous savez que j'y étais opposé. Mon argument principal contre la Jonction c'est qu'elle a exigé la destruction d'un certain nombre de vestiges du Vieux Bruxelles qu'il importait de conserver, et brisé une ligne de vieilles architectures vénérables... Partant de la Porte de Hal par la rue Haute vers la rue Steenpoort, puis vers la rue de l'Escalier, la Vieille Halle aux Blés, la rue de la Violette, il y avait là une merveilleuse « voie brabançonne », une suite presque ininterrompue de maisons flamandes authentiques, capables de donner au visiteur une idée saisissante de ce que dut être le Bruxelles du XVIIe ou XVIIIe siècle. Hélas ! Les travaux de la Jonction ont jeté bas la Steenpoort, et une partie de la rue de l'Escalier.

Cet ensemble, j'en avais entrepris, jadis, le classement,

## POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs de « Pourquoi Pas ? ». C'est le menu à 25 francs qui sera servi en plus du menu à 15 francs, au Globe, le fameux restaurant du 5, Place Royale, entièrement rénové ainsi qu'on sait.

- |                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>Au choix</i></p> | <p>Homard entier mayonnaise (350 grammes).<br/>Sole Colbert ou Meunière (250 grammes).<br/>Œufs cocotte Périgourdine.<br/>Vo au Vent de Volaille Régence.<br/>Ecrevisses de Mer à l'Américaine.<br/>Caviar Malossol.<br/>Waterzoie de Poulet Gantoise.<br/>Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenoble.<br/>Terrine truffée Maison.<br/>Foie gras de Strasbourg en croûte.</p>       |
| <p><i>Au choix</i></p> | <p>Pigeonneau en Casserole.<br/>Asperges de Malines à la Flamande.<br/>Rognon de Veau Ardennaise.<br/>Une grillade: bœuf, veau, porc ou mouton.<br/>Poulet de grain Crapaudine (2 couverts).<br/>Buffet froid salade de saison.<br/>Quart de Poularde au riz Sauce suprême.<br/>Côte de Veau sautée champignons.<br/>Mayonnaise de blanc de volaille.<br/>Ris de veau Toulousaine.</p> |
| <p><i>Au choix</i></p> | <p>Crêpe du Globe.<br/>Ananas des Îles au Kirsch.<br/>Pâtisserie du Château.<br/>Compotes.<br/>Fruits de la Saison ou Fromages.</p>                                                                                                                                                                                                                                                    |
- CAVE UNIQUE. — BIERES ARTOIS.  
Emplacement spécial pour autos.

le repérage minutieux. J'avais noté tout ce qui me semblait digne d'être conservé, indiqué les restaurations essentielles, suggéré ça et là les « soudures » à exécuter entre deux immeubles caractéristiques...

— Vous êtes partisan des « rejointoyages » en simili ancien entre deux immeubles d'époque ?

— Moi ? Pas du tout, réplique avec vivacité M. Malfait. J'y suis, au contraire, tout à fait opposé. Et j'aime mieux, entre deux édifices dignes d'être classés, une zone d'immeubles sans caractère qu'un importun pastiche. Mais ce dont il s'agissait dans mon projet, ce n'était pas de créer, de la Porte de Hal à la Grand'Place, une sorte de « suite flamande », qui eût été du genre Vieille-Belgique pour exposition universelle...

— Je respire, et me fie, rassuré, à votre goût exquis...

— Il s'agissait tout simplement de préserver ce qui existe, ou plutôt ce qui existait, contre le voisinage de constructions nouvelles à style disparate ou simplement d'aspect hideux; il s'agissait de restaurations claires et discrètes, bref, de quelques touches à poser ça et là sur la toile

**LIÈGE**  
Tel. 17.417

Chapson

**CAVE**  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
**EXCELLENTE RÉPUTATION**

du paysage urbain... On en eût tiré grand effet, à peu de frais. Il est évident que, dès à présent, la Jonction a détruit mon projet, que j'avais pris la précaution de faire entériner par un certain nombre de mes confrères, lesquels s'étaient gracieusement offerts à « contre-expertiser » mon rapport sur les immeubles de l'itinéraire désormais rompu par la force du rail.

» Au surplus, ajoute M. Malfait, je n'arrive pas à comprendre pourquoi cette Jonction, destinée à accélérer le trafic, sera pourvue de quatre arrêts dans Bruxelles... Comptez : Midi, Chapelle, Halle Centrale, Congrès, Gare du Nord... ce sera un vrai métro...

— Il me paraît quant à moi que, ces quatre arrêts, mal commodes si le trafic se fait à vapeur, seront rapides et aisés lorsqu'on aura électrifié... C'est l'ingénieur et ses idées de derrière la tête qui est à la source de tout cela, cher Monsieur...

### UN DANGER POUR LE CŒUR DE BRUXELLES, L'AUTRE VOIE BRABANÇONNE

D'autre part, reprend M. Malfait, vous avez constaté que l'élargissement de la rue de la Madeleine, qui conflue en un point donné avec la rue Cardinal Mercier, récemment créée, aboutit à amorcer un dégagement dans la direction de la rue du Marché-aux-Herbes, prolongée par la rue du Marché-aux-Poulets, puis par la rue Ste-Catherine, puis par la rue de Flandre. Cet itinéraire qui, depuis la Place Royale jusqu'à la Porte de Ninove, constitue la seconde des belles voies anciennes dont s'honore Bruxelles, on ne peut y toucher à aucun prix. Or, précisément, lorsque la gare Centrale sera en activité et qu'elle dégorgera le flot de ses voyageurs, il est à craindre que ce flot, peu à peu, ne force le barrage constitué aujourd'hui par le rétrécissement de la rue de la Madeleine à la hauteur de la petite église du même nom ; et ce serait alors la blessure irréparable portée au cœur de Bruxelles, car on ne peut songer à toucher à la rue Marché-aux-Herbes, ni à son prolongement...

— Mais alors, comment établir les dégagements nécessaires au trafic nouveau ?

— D'une part, en faisant dériver une artère de grande circulation dans la direction de la rue Duquesnoy continuée par la rue du Lombard ; d'autre part, en dessinant un dégagement du côté opposé, par la rue d'Arenberg et la rue Fosse-aux-Loups. C'est la seule façon de protéger le Saint des Saints, je veux dire la Grand-Place et ses alentours, qui d'ailleurs auraient été malmenés depuis belle lurette, l'Etat se refusant par économie au classement d'aucun immeuble à usage civil, si la Ville de Bruxelles n'avait elle-même, par un système qui crée une sorte de servitude,

assumé l'entretien des bâtiments de la Grand-Place, en y faisant coopérer les propriétaires au prorata d'une participation minime.

### L'ALBERTINE

L'Albertine, elle aussi, me dit M. Malfait, en faisant disparaître le côté gauche de la rue de la Montagne de la Cour, détruit une partie du tracé archaïque que je voudrais voir conserver. Sans doute, n'est-ce pas la plus belle partie de la voie. Mais ces immeubles, égayés par les jardins du Mont des Arts, constituaient un ensemble sympathique. Le jardin lui-même était un poumon de Bruxelles. Puisque l'on a dit, à propos du projet plaçant l'Albertine au Botanique, qu'un poumon détruit ne se remplace pas, pourquoi le poumon Botanique (avec sa maigre verdure) serait-il plus respectable que le poumon Mont des Arts ?

Laissons cela, l'Albertine, donc, fera disparaître encore un vestige du passé, que je déplore de voir détruire. Il s'agit de la cour de l'Hôtel de Nassau, que la construction du Musée Moderne a masquée et tripatoillée, mais dont il reste, à demi défigurée, une arcature charmante, vestige inestimable de notre XVe siècle, travail exécuté dans la pierre, ce qui est relativement rare dans un pays où les témoignages d'architecture civile sont pour la plupart en briques. Ces débris de l'Hôtel de Nassau, qu'il faudrait évidemment dégrader et mettre en valeur, sont d'autant plus intéressants qu'ils constituent, avec le Ravenstein, les uniques témoins de l'architecture aristocratique urbaine...

M. Malfait, pieux gardien du passé, pousse un soupir... et comme un silence passe dans le vaste bureau où se poursuit cet entretien, je risque une question.

— Mais l'Albertine, alors ? Où la placer ? Cet Albertine est une pomme de discorde ?

— L'Albertine, opine M. Malfait, eût été on ne peut mieux logée au Palais d'Egmont, côté boulevard de Waterloo, à condition, chose fort faisible, qu'on respecte l'entrée du Palais donnant sur le boulevard. Il n'y eût eu ni expropriations, ni difficultés sérieuses à ce choix. La Bibliothèque Royale, dans mon esprit, fût devenue un bâtiment de liaison entre le Musée de peinture ancienne et le Musée Moderne ; on y eût casé des œuvres secondaires, la gravure, les petits maîtres ; et ainsi le simple visiteur, l'étudiant ès-arts plastiques, le spécialiste passant de Malbuse à Picasso, eussent eu sur toute notre activité picturale et sculpturale un coup d'œil d'ensemble ; mille travaux en eussent été facilités ; et l'on eût évité des destructions imprudentes, qui aboutiraient à des édifications dont on ne sait à la vérité pas grand-chose, car, pour juger un monument, il faut attendre qu'il soit entré dans le paysage auquel on le destine.

La-dessus, nous parlons de vieilles maisons de Bruxelles, de l'ancienne Ecole Militaire de la rue de Namur, de l'Hôtel d'Hoogvorst, rue Fosse-aux-Loups, de tel ravissant immeuble de la rue de Flandre, dont la cour intérieure est une merveille secrète, de telle façade de cette rue Ste-Catherine, où Eugène Demolder aimait à venir boire son pot...

Mélancoles des évenements à travers platras, menace des gratte-ciel chaque jour babelisant un peu plus... On n'ose s'apitoyer, crainte d'être pris pour un « laudator temporis acti... » Et pourtant, s'il est permis à un modeste promoteur de donner son avis... qu'on n'oublie pas que Bruxelles est une ville d'une incohérence douloureuse. Elle est l'image pénible de notre fragmentation cérébrale, de notre tohu bohu, de notre charivari intellectuel. Elle hurle vers les astres, en une cacophonie faite en pierres de Soignies, en béton, en brique, en fer, en marbre et même en bois et en verre, mêlant les styles, les ordres, les plans, les motifs, les caprices, les lésines et les sots orgueils. Attention ! Ici, dispute partout. Synthèse nulle part ! A ce que témoigne en notre défaveur ce méli-mélo national, n'ajoutons pas de nouvelles contradictions architectoniques...

La Caudale.



### BOIS DES REVES OTTIGNIES

CANOTAGE - NATATION - DANCING  
RESTAURANT

Téléphone : Ottignies 1288

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Avec cette huile-ci,  
Vous serez tranquille :

ELLE TIENT LE MOTEUR **PROPRE!**



ON ne peut rouler tranquille sans un moteur propre. Gardez-vous donc d'employer une huile qui encrasse le moteur, le gomme, le calamine, le **FREINE!** Diminution de puissance et de vitesse, accroissement de la consommation d'huile et d'essence, augmentation des frais d'entretien : voilà ce qui est à craindre.

Adoptez donc Mobiloil, la seule huile qui soit débarrassée de tout élément indésirable par le procédé Clearosol, et qui assure, à la fois, la propreté du moteur et un graissage parfait.

Adoptez-la pour conduire vite, dépenser peu, rouler tranquille.

# Mobiloil

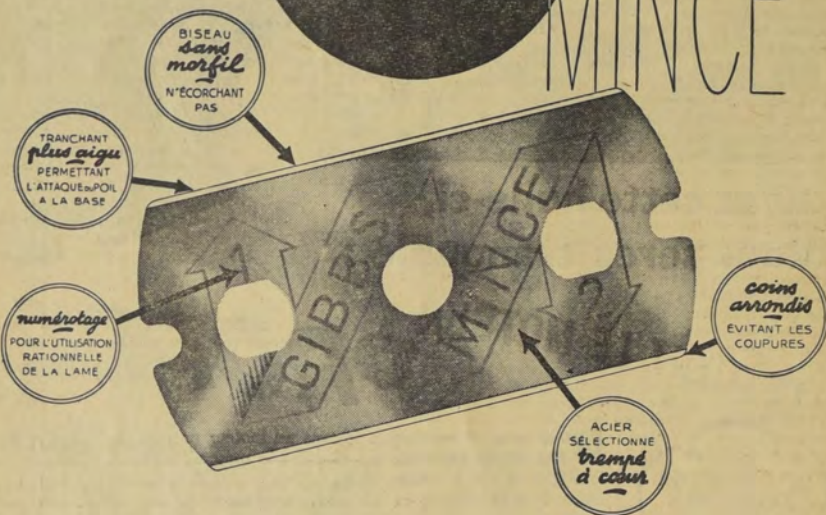
PROCÉDÉ CLEAROSOL

*Elle est parfaite*

LA  
**LAME**

**GIBBS**

MINCE



**ESSAYEZ-LA  
À NOS RISQUES**

Achetez un étui de 5 lames.  
Utilisez une lame, si elle ne  
vous semble pas parfaite,  
renvoyez le tout à GIBBS qui  
vous remboursera.

A. Pourtout



## PROPOS D'EVE

### Encore, toujours, la morale sexuelle

Ce n'est pas sans étonnement, sans inquiétude, et même sans une secrète angoisse que les parents d'enfants en âge d'aller à l'école voient se développer, chaque jour plus pressant, le mouvement en faveur de l'enseignement de la morale sexuelle. Les parents... je parle de ceux qui méritent ce nom, c'est-à-dire ceux qui sont à la fois attentifs, vigilants, sensibles, soucieux de leurs devoirs... et psychologues. Les autres, ceux qui se remettent à autrui du soin de former le corps, l'esprit et l'âme de leurs enfants, ne se soucient guère de la manière dont tournera l'aventure. Si les résultats en sont bons, ils se féliciteront d'avoir laissé toute latitude au maître; et si l'aventure tourne mal, ils ne jugeront pas leur responsabilité engagée. Il semble, d'ailleurs, que l'éducation tout entière, aujourd'hui, soit orientée au profit de ces parents-là. J'ai entendu dire sérieusement, j'ai lu plus d'une fois, que le père et la mère étaient, par définition, les plus mauvais des éducateurs, et qu'il serait souhaitable que l'enfant, dès son plus jeune âge, fût soustrait à leur influence. L'idéal, pour certains pédagogues, serait que, du jardin d'enfant à l'université, la maison familiale ne soit pour l'élève qu'un lieu où l'on prend son sommeil et sa nourriture, et que tout le reste de son activité — divertissements compris — s'exerce en dehors d'elle.

Nous ne savons pas encore ce que donnera une génération élevée selon ces principes. Mais nous ne savons pas du tout ce que donnera celle qui aura eu, à la base de son éducation, les cours de morale sexuelle. Sera-t-elle plus pure, plus exempte de malsaines curiosités, plus « protégée » ? Là se pose un grand point d'interrogation. J'imagine qu'il n'y aura pas grand-chose de changé, et que l'enseignement de l'école n'arrivera pas même à éliminer certaines maladies-séaux. Car enfin, ce n'est pas, que je sache, l'ignorance qui expose les individus à ces fléaux-là...

Ces considérations mises à part, il y a toutes sortes de questions pratiques à régler : qui fera ces cours et à quel âge les commencera-t-on ? A quelle rubrique pourront-ils être rattachés : hygiène, morale ou physiologie ? De quel façon qu'on résolve la question, il reste assuré que le professeur n'aura pas là une tâche aisée : imagine-t-on le malheureux, déjà surmené par ses obligations quotidiennes, obligé de préparer ces leçons particulièrement délicates, avec le scrupule, le soin minutieux, la délicatesse enfin qu'elles exigent ? S'il est célibataire, il semble impossible qu'il puisse s'en acquitter au mieux : quoi qu'on fasse, il n'aura pas cette divinité que l'on acquiert quand on a suivi le petit homme depuis le biberon, soutenu ses tâtonnements, ses hésitations, répondu à ses curiosités de chaque instant. S'il est père... oh ! alors, ses scrupules le paralyseront. Car il saura, lui, combien des enfants de même âge peuvent être dissemblables, et combien, dans la famille la plus tendrement unie, un frère diffère de ses frères. Il aura, dans sa classe, les rêveurs, les délicats, qu'il devra ménager, les peureux qu'il faudra rassurer, les curieux, dont il faudra contenir la curiosité, tout en l'empêchant de s'égarer, les sournois, qui poseront les questions les plus embarrassantes — auxquelles il devra bien répondre : il est là pour ça — et enfin les butors — et Dieu sait s'ils sont nombreux, pour qui le cours sera un bon prétexte à « rigolade ». Comment le malheureux s'en tirera-t-il ?

Le mieux est évidemment, s'il est utile d'instruire des

êtres que, peu à peu, la vie instruit d'elle-même, est de s'en remettre à la famille. Au surplus, ce cri d'alarme, poussé de tous les côtés, me semble venir un peu tard : il a perdu et de son urgence et de sa nécessité.

Aujourd'hui, en effet, et presque partout, les rapports familiaux se sont modifiés bien profondément. Il est rare que la confiance ne règne pas entre parents et enfants. Les conversations se sont élargies, les lectures aussi. On parle de tout, la maternité n'est plus un mystère dont on s'entretient à voix basse, et il n'est pas d'exemple qu'on fasse sortir la jeunesse pour en raconter « une bien bonne ».

Ne croyez pas d'ailleurs que la tâche d'éclairer de jeunes âmes sur ces sujets particulièrement délicats, ardue pour un maître, soit aisée pour les parents. Là encore, l'esprit de système doit être rigoureusement écarté, et il faut, avec le soin le plus scrupuleux, adapter ses explications aux tempéraments individuels. On m'a conté deux anecdotes bien typiques à ce sujet : une petite enfant tourmentait sa mère au sujet de sa naissance et finit par obtenir la promesse que le mystère lui serait révélé le jour de ses sept ans. Vous pensez bien que, ce jour arrivé, la petite curieuse réclama « son histoire ». Comme elle vivait à la campagne, le problème fut plus facile à résoudre : il y avait les poules, les lapins... Mais alors, la mère eut la stupeur d'entendre sa fille, déçue et un peu méprisante, lui dire : « Comment, maman, toi, à ton âge, tu crois encore des choses pareilles ! »

L'autre histoire : un père à systèmes, bourré de principes sur l'éducation, avait décidé d'instruire sa fille, dès que possible, sur le mystère de la génération. Il explique donc, aussi scientifiquement que possible, le développement de l'embryon dans le corps de la mère, et sa venue au jour. Alors, la petite, qui avait écouté avec application :

— Mais oui, papa, je comprends bien. Mais le petit, tout petit commencement, qu'est-ce qui le met là ?

Je n'ai pas vu la tête du père, mais elle devait être curieuse à regarder...

EVE.

### M<sup>me</sup> de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

### Oraison funèbre des knickerbockers

Un vêtement que nous ne reverrons plus sur les plages (et le ciel en soit loué) ce sont les knickerbockers ou autrement dit le « plus- quatre ». Seules, quelques cyclistes enragées le conservent encore, quoique la plupart d'entre elles préfèrent la jupe culotte ou le short, laissant ce disgracieux vêtement à la gent masculine.

Les knickerbockers sont presque toujours affreux. Il n'y a pas une femme sur cent qui les portent avec grâce. Et il faut bien avouer qu'ils n'ajoutent rien au charme de celles à qui tout est permis.

On objectera qu'ils sont pratiques. Mais le long pantalon, tel qu'on le porte aujourd'hui, n'est-il pas tout aussi pratique, si le temps est frais ? Et s'il fait chaud, les knickerbockers ne vous ont jamais empêchée de porter le short dès que la température le permettait. Le pantalon cache les vilaines jambes. Le short révèle celles qui méritent d'être vues. Les knickerbockers réussissent ce prodige de ne rien laisser ignorer des jambes défectueuses tout en

engonçant, en cachant les jolies sous les plus nombreux. Dans une vilaine jambe, ce qui pêche, c'est généralement la cheville que les knickerbockers dévoilent généreusement, tandis qu'une jolie jambe n'est appréciable que dans son ensemble.

Bref, il vous faut opter cette année entre le short et le pantalon. Et si ni l'un ni l'autre ne vous vont, il vous restera la robe : c'est encore le vêtement le plus miséricordieux quand on n'est pas faite au moule.

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

### La belle Tahitienne

Mais si ce disgracieux vêtement est mort, il est un autre costume qui a la vie dure : C'est l'ensemble soutien gorge et culotte. Et Dieu sait qu'il n'est pas indulgent aux anatomies imparfaites ! Ou plutôt il exige des femmes faites sur un modèle spécial. Il faut, pour bien le porter, avoir de quoi remplir le soutien-gorge. En même temps il ne faut pas que le moindre atome de graisse superflue fasse bourrelet à la solution de continuité. Ce sont des conditions bien difficiles à réunir. A vrai dire ce vêtement va surtout aux girls de music-hall qui ont remplacé la graisse par le muscle.

Il est bien vrai que ce qui nous est le moins connu, c'est nous-mêmes : ce costume, si difficile à porter n'a jamais été aussi à la mode. Que de spectacles affligeants nous aurons été, si jolis que soient les tissus, si bien faits que soient les appareils orthopédiques destinés à soutenir les faibles, à contenir les forts et ramener les égarés, suivant la formule consacrée.

Nous avons déjà dit deux mots de la petite culotte bouffante, genre barboteuse. Quand elle accompagne un blouson, elle est parfois ridicule, mais cela dépend surtout de la personne qui la porte. Avec un soutien-gorge, elle est toujours comique, parce qu'elle évoque trop parfaitement la lingerie : on dirait que celle qui l'arbore est sortie en oubliant de passer sa robe.

Reste l'ensemble pagne (long ou court) et soutien-gorge. C'est encore le plus acceptable, quoiqu'il évoque un peu trop les figurations pour films tahitiens, mais enfin, bien porté, il est quelquefois très joli. Seulement, il faut accepter son allure de déguisement et l'accompagner du collier de coquillages obligatoire. Heureusement qu'avec la mode actuelle beaucoup de fantaisies vestimentales sont permises sur la plage... et ailleurs.

BOULANGERIE PATISSERIE **ROSSELS LETTENS**  
Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37  
29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph. :

Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel, garanti.  
Petits fours, desserts. — Biscottes pour malades.  
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

### A l'abri du soleil

Naturellement, les chapeaux de soleil ont fait leur réapparition annuelle, tout au moins dans les magasins. Car sur les plages, il suffit qu'il s'en montre un pour que le soleil se mette à fuir. Est-ce parce qu'ils atteignent souvent les dimensions d'un parapluie ? On s'étonne qu'ils n'aient pas comme ceux des nègres antillais, une armature de bois pour soutenir les bords, tant ils sont immenses.

Cette année ils ont une haute calotte qui va en se rétrécissant ou pas de calotte du tout, ce qui est un non-sens pour un chapeau de soleil. Il est vrai que vous pouvez toujours le poser sur un foulard noué autour de votre tête, suivant la méthode bien connue du parfait pirate de cinéma.

A part le foulard, on les garnit de toutes les façons, ces

chapeaux de soleil. La fantaisie personnelle de chacune peut se donner libre cours. Ou plutôt c'est la fantaisie de la modiste qui joue, mais la cliente s'en attribue modestement l'invention. Vous pourriez garnir la passe avec des pavillons de signaux ce qui fait très maritime (nous les portions l'an dernier en bracelet). Comme chaque pavillon représente une lettre, vous pouvez si vous le voulez écrire ainsi votre nom sur votre chapeau.

Naturellement, les rubans et les cordelières sont très employés. On voit aussi beaucoup de longs glands fixés au fond de la calotte et venant balayer l'épaule.

### Pour les commerçants

Pour embellir, pour moderniser vos magasins : le spécialiste J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76.

### Charade

Un lecteur relève le gant que nous jetâmes la semaine dernière. Il propose la charade que voici :

1. Longues cornes de bêtes fauves;
2. Deux prêtres bouddhistes qui ont horreur de l'eau;
3. Plantigrade dont la ceinture est faite de logements d'oiseaux.

Le tout : enseigne d'un vieux et célèbre café des environs de Paris.

1. Longs bois;
2. Deux bonzes hydrophobes;
3. Ours ceint de nids.

L'on boit de bon cidre au faubourg Saint-Denis.

Et pourtant, il ne faisait pas chaud...

**EVE** ses ceintures et soutiens modèles été 38, seront soldés du 30 juin au 15 juillet. Pendant la mise en vente, 10 p. c. de rabais sur la mesure. EVE, 142, rue de Flandre.

### Suite au précédent

Autre charade :  
Mon premier est dur,  
Mon second est dur,  
Mon troisième est presque dur,  
Mon quatrième est dur,  
Mon tout est un journal.

REPONSE :

Mon premier c'est pro, car procéder,  
Mon second c'est grès, car du grès, c'est dur,  
Mon troisième c'est du, en effet, avec un r, cela devient dur,  
Mon quatrième c'est nord, car Normandie et... mendier... c'est dur.

Donc : « Progrès du Nord »

**Au CHANTILLY** TAVERNE - HOTEL  
1, r. de Londres. T. : 12.48.85  
Etablissement à recommander. — Les chambres y sont propres et du dernier confort. — Prix : 20 francs.

### Spiritualités

L'esprit-de-vin m'a dit : « Je ne suis pas de bois. »  
Fais ce que dois !

Ayant peur de manquer d'alcool pour sa cuisine,  
Ma bonne à tout (mal) faire, Aline,  
Imagine,

D'ajouter un peu d'eau à son esprit-de-vin,  
Ce que, du mélange, il advint,  
Très cher lecteur, tu le devines.  
Un vers fameux te l'enseigne.

L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE.

### Un sage

Ce vieillard infatigable à qui on laissait entendre qu'il était temps de songer à se reposer, répondait : « Me reposer? Maintenant... alors qu'un de ces jours, très prochain peut-être, il ne me restera plus que cela à faire! »

### Un autre

Ce fonctionnaire modèle, à qui l'on proposait un poste avantageux, répondit : « J'accepterais, à deux conditions : la première, c'est que je convienne à cette place; la deuxième, qu'elle me convienne. »

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

### Encore un

« Je refuse tout discours funèbre à ma mort », disait ce bon, mais modeste serviteur de la chose publique. « Car pour ce qui est des éloges que j'aurai mérités, il me serait plus agréable, sinon plus utile, de les percevoir de mon vivant. Quant aux autres, j'ai trop horreur du mensonge, pour souffrir qu'ils soient attribués à ma mémoire. »

### Un bien joli mot

Il est d'Aristide Briand. On parlait d'un député solennel et fort peu intelligent qui ne montait à la tribune que pour débiter des balivernes. Briand dit un jour :

— C'est un homme qui met la nappe pour manger une noisette

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS » Coupes soldées - 38, rue Grétry

### Et cet autre

Briand faisait ses adieux à Lloyd George :  
— Je vous demande, dit-il au Premier anglais, de vous charger de mes devoirs auprès de Madame Lloyd George.  
— Je vous prie, fit aimablement Lloyd George, de présenter mes hommages à Mme Aristide Briand.  
— Laquelle, dit Briand avec un sourire.  
— Mais... votre femme.  
— M'en connaissez-vous donc une?  
— Je vous croyais marié.  
— Non! Je ne le suis pas. Il faut que je vous fasse une confidence, Je n'ai pas encore trouvé. Alors... je vis sur la communauté.

Gymnases de Jardin A. VAN NECK 37, GRAND SAHLON

### Talleyrand

Entre toutes les éphémérides pour 1938, il en est une qui ne saurait manquer de prêter à d'innombrables commentaires historiques, et s'est celle du centenaire de la mort de Talleyrand : 17 mai 1838.

Que d'anecdotes sur cet extraordinaire personnage, qui, tour à tour, fut prêtre, évêque, député, diplomate, ministre, et en tout temps paillard, fourbe, traître coquin!

On l'a défini bien diversement : « C'est un Mirabeau à demi-voix », a écrit Lamartine; « C'est un vaurien! », déclarait Pitt; « Ce n'est qu'un bas de sole rempli de m... », aurait dit Napoléon, s'il faut en croire le général Bertrand.

Quelques heures avant sa mort, il reçut à son hôtel de la rue Saint-Florentin, une visite à laquelle il était loin de s'attendre, celle de Louis-Philippe.

— Souffrez-vous? lui demanda celui-ci.  
— Comme un damné! répondit le moribond.  
Et l'on assure qu'alors le roi aurait murmuré en aparté :  
— Déjà!

OFFRE EXCEPTIONNELLE 475 frs.  
le plus beaux costumes  
SPORT ET VOYAGES SUR MESURE

Dôme des Halles fondé en 1863

89, Marché-aux-Herbes (face Gal. St-Hubert), T. 12.46.18

### Une charmante histoire

Un homme de talent avait failli être piqué à mort par la tarentule de la députation. Il recevait dépêches sur dépêches des comités électoraux : « Votre nom acclamé; succès certain! Venez sans tarder! »

Le malheureux était tout près de se jeter dans la mêlée lorsque sa femme, jeune et jolie, qui le suppliait depuis huit jours de n'en rien faire, lui envoya par son petit garçon un cheveu blanc que sa femme de chambre venait de découvrir, et le gamin, tout gentiment, de dire à son père :  
— Papa! voilà ce que maman m'a dit de te montrer! C'est ton ambition qui le lui a donné!

— Tu dis?  
— Ton ambition... a-m am... b-l bl... ambi...  
— Très bien, fit le père en embrassant son cher bébé sur les deux joues. Va dire à ta maman qu'elle ne se fasse pas de chagrin, que tout est fini et que j'ai refusé la candidature. Tu entends, « candidature! »  
— Oui, papa.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS  
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS  
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél.: 37.28.35

### Suite au précédent

La mère était enchantée en entendant la réponse du « candidat » rapportée par son fils. Enfin le spectre de la députation s'éloignait du logis. L'épouse avait reconquis son foyer.

Mais, tout à coup, plus pressante, plus enthousiaste, plus gonflée de promesses, tombe, tout à coup, dans la maisonnette une dépêche nouvelle.

— « Comités en réunion générale vous déclarent homme indispensable pour sauver pays! Honneur engagé! Affaire de devoir! »

Comment hésiter?... Etre l'« homme indispensable! » La jeune femme suivait, dans les yeux et sur le visage de son mari, les progrès de la rechute électorale.

— Ah! mon Dieu, dit-elle, nous sommes perdus! Il va accepter.

Lorsque, tout à coup, l'enfant levant ses jolis yeux sur les cheveux de sa mère :

— Maman, maman! s'écrie-t-il, cherche vite! Tu dois en avoir un autre!

### La coquette

Le numéro de juillet est spécialement consacré aux toilettes de vacances et aux tenues estivales.

Il contient un patron gratuit d'un joli manteau de pluie en gabardine.

En vente partout au prix de Fr. 7.50.

### Prudence

Le procès qui se déroule à Liège en ce moment donne une signification vraiment sinistre à l'histoire qu'on va lire :

Une dame qui cherchait une garde-malade questionnait une candidate :

— Pour qui avez-vous travaillé en dernier lieu?  
— Vous vous souvenez de cette dame Seetkin qui mourut si mystérieusement il y a quelques semaines?  
— Oui, parfaitement.  
— C'était elle.

## Une sage mesure... avec des rendements

### uniques et immédiats

En souscrivant une assurance vie mixte par l'intermédiaire de la seule S. A. « Sobelgecode » (capital 1.500.000 fr.) vous bénéficiez des avantages suivants :

1) En cas de besoin, obtention sur simple signature, d'une ouverture de crédit immédiate, au taux de 3 p. c. (remboursements mensuels);

2) Avance complémentaire au besoin de la ou les premières primes d'assurance (remboursements mensuels). Taux : 3 p. c.

3) Possibilité de remplacer des hypothèques onéreuses.

4) Construction ou achat de maisons.

5) Aide nouvelle lors de chaque échéance de vos primes d'assurance.

6) Vous toucherez vous-même le capital de la police si vous êtes en vie, à l'échéance du terme.

7) Ce capital sera immédiatement payé à vos êtres chers, préalablement désignés, en cas de prédécès.

8) Par ces faits, constitution progressive d'une retraite heureuse, tranquillité morale absolue, plus de soucis matériels par une aide saine et constante.

Sans engagement, renseignez-vous en signalant le « Pourquoi Pas ? » comme référence.

**SOCIÉTÉ ANONYME BELGE DE GESTION DE COURTAGE ET D'ÉDITIONS**, capital 1.500.000 Fr. (toutes assurances) (tarifs les plus bas)

Bruxelles : 16, Av. Rogier, T. 15.55.71 (9 à 12 et 2 à 19 h.).

Anvers : 22, rue des Tanneurs, T. 310.59 (de 14 à 19 h.).

Liège : 31, r. de la Casquette, T. 255.59 (9 à 12 et 14 à 19 h.).

## Les rues ennemies

Deux ménagères en violent désaccord ont été conduites au poste du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. La raison ? Tapage injurieux.

— Elle m'a traité de sale Jap, alors je lui ai dit : Eh va donc ! Potiche de Chine !

— Je lui ai répondu : pourquoi que vous restez pas dans votre fle ! Alors elle m'a dit : Parce que je ne peux plus supporter d'avoir pour voisins de puants magots comme vous !

— Elles allaient en venir aux mains quand je suis survenu, ajouta le gardien de la paix.

Le commissaire s'amusa quand il vit les adresses de ces dames : rue de Chine et rue du Japon.

La rue de la Chine borde, en effet, le square Tenon ; elle est parallèle à la rue du Japon. Quand on baptisa ces deux voies, en hommage aux nations alliées dans la guerre, on ne soupçonnait pas que leurs titres seuls inspireraient des querelles à leurs habitants.

Heureusement encore que le passage de Pékin, proche de la rue de Palikao, est fort éloigné de l'élégant quai de Tokio.

## Pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 fr. dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd. Maurice Lemonnier, Brux. (Rayon X).

## Plus distraite que le Roi Dagobert

Un lecteur nous envoie cette amusante histoire :

Petite scène dans le train d'Ostende : Un couple, lui déjà un peu marqué; elle, ravissante. Brusquement, elle se tâte, puis chuchote quelques mots à son compagnon, qui semble se réveiller et, d'une voix tonitruante, lui répond :

— Encore une fois ! Mais comment faites-vous donc, pour oublier tout le temps votre pantalon ?

La dame s'est réfugiée derrière sa revue, mais le voyage a été bien gai.

C'est signé : « Evidemment vieux lecteur; le plus triste, c'est que je le suis »

## L'orage

Il y a de l'orage et Annette regarde; tout à coup, un éclair sillonne le ciel et la foudre tombe au loin.

— Qu'est-ce que c'est, cette boule de feu qui est tombée là-bas ?

— C'est la foudre.

— Mais par où est-elle passée, je ne vois pas de trou dans le ciel !

**Hubert BUCX** 11A, RUE DES CHARTREUX

Tous articles de pêche de qualité aux meilleurs prix. Tél. : 11.20.44

## Le royal Fregoli

La vie du roi d'Angleterre présente bien des complications, celle, entre autre, d'imiter Fregoli en opérant des changements à vue.

La distance qui sépare Glasgow de Paisley n'est que de huit milles. Un train normal fait le trajet en douze minutes. L'autre jour, dit-on, Georges VI venait d'inaugurer l'Exposition Impériale. Il avait revêtu pour ce faire l'uniforme d'amiral de la flotte. La cérémonie terminée, il prit place dans le train de Paisley pour assister à une cérémonie civile. Quand le train s'arrêta, douze minutes plus tard, le roi en descendait, correctement vêtu de gris, coiffé d'un haut-de-forme, canne et gants à la main.

## LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

Tél. :  
11.25.43  
11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59

Orchestre tous les soirs

## Pour conjurer les tremblements de terre

En 1868, à Justebeceny, en Autriche, les autorités locales pour mettre un frein au tremblement de terre qui, depuis quelque temps, s'y faisait sentir, firent publier au son du tambour, l'avis suivant :

« Attendu que les jurements et les blasphèmes sont la véritable cause des tremblements de terre, il est défendu à qui que ce soit de jurer et de blasphémer, sous peine de vingt-cinq coups de verge et de vingt-cinq florins d'amende. »

## A propos des rimes riches de Banville

A propos des rimes riches de Banville (demoiselles chez Ozy menées) rappelées dans notre numéro du 1<sup>er</sup> juillet, un lecteur cite le joli quatrain du poète Angenot :

Dans ce beau palais de Versailles  
Que nous chante Henri de Régner,  
Il n'est plus de Louis qui vaille  
Et chacun en rit de régner !

## 99 années d'existence 3 générations

VOUS ASSUREZ UN TRAVAIL IRREPROCHABLE, SI VOUS ÊTES UN CLIENT DE LA

**TEINTURERIE Leroy-Jonau & C<sup>ie</sup> S.A.**

6 MAGASINS A BRUXELLES — Voir Téléphones.

## Encore à l'école

— Expliquez-moi ce que c'est qu'une huitre.  
— Une huitre... une... huit... heu... une huitre... eh bien, m'sieu, c'est un poisson fait comme une noix.

## Dépravation

Il existe en Belgique une commune qui honore les empoisonneuses ! Affreux, n'est-ce pas ? C'est ainsi pourtant ! Et cette commune n'est autre qu'Etterbeek !

Vous êtes étonnés ? N'a-t-elle pas une rue Joniaux et une rue Beckers ?

## Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige : la femme l'admire.

## Pour les jours chauds

Voici, amis lecteurs, quelques problèmes que vous pose L. B.

Mes deux premiers sont dits à son coiffeur par ce client chevelu qui ne veut pas d'une tête en boule de billard. Mon troisième est en dessous de tout. Mon tout s'ouvre au soleil.

Mon premier est lu par tout le monde. Mon second est tout le monde. Mon tout n'est pas encore accessible à tout le monde.

Mon premier est un plagiaire, parce qu'il fait mon second, au détriment d'un poète, à qui il prend mon troisième. Mon tout est une sinistre mécanique.

Mdame a fait retoucher deux robes, une verte et une rouge. Une soubrette sonne. Monsieur, prénommé Pierre, va ouvrir, reçoit un paquet et annonce à Madame « Il n'y en a qu'une ! » Lors, Madame interroge « Quelle ? »

Suit mon tout, une victime célèbre de la guillotine.

Comme on est bien mieux à Knocke-Zoute, au « Mayfair » ! Vue s/mer, Cuisine vrain, saine et bonne, chambres coquettes, tout moderne et impeccable. et des prix doux ! Au « Mayfair »

## Chez le coiffeur

C'est chez Marcel, le beau Marcel, que se disputent toutes ces dames.

Il est en train de lotionner, avec énergie, les cheveux blancs de Mme Zeep.

Mme Zeep se plaint — naturellement — de la dureté des temps : les titres baissent, les affaires ne marchent plus.

— Mais vous, dit-elle, vous gagnez beaucoup d'argent ! Les coiffeurs pour dames ne peuvent vraiment pas se plaindre... avec toutes ces permanentes.

— Pas nous plaindre ! Le métier est bradé ! Qu'est-ce que vous croyez donc ! Rester trois heures sur une dame pour septante-cinq francs !

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

## Dans le monde

Diane de S... est réputée pour sa jeunesse et sa beauté. C'est un beau parti pour qui saura apprivoiser la jeune fille. Diane a dix-huit ans. Hélas ! elle est farouche et, dit-on, assez pudibonde.

L'autre soir le jeune comte de N... qui lui fait une cour assidue, danse avec elle.

La belle enfant porte une robe très décolletée, très colante, et le jeune comte se presse contre elle avec ferveur.

Il la presse même avec tellement de ferveur que... Mais Diane semble ne s'être aperçue de rien. Elle garde obstinément les yeux baissés.

Après la danse, le jeune homme quitte le bal et va faire une promenade apaisante.

Il revient, calmé. Cette fois, l'orchestre joue un tango. Il réinvite Diane. Après un moment, celle-ci lève enfin les yeux, regarde son danseur et dit :

— Fâché ?

Cineastes il y a  
UNE forme individualisée  
27 RUE LEBEAU - T. 11.21.99 Van Dooren

## Plus ça change...

Retrouvé dans une vieille chronique d'Aurélien Scholl — elle date de près de cinquante ans — cet amusant passage, toujours d'actualité, à propos des clichés exclamationnels du mélodrame :

Qui nous donnera un drame où on ne trouvera aucune des formules suivantes :

- Encore cet homme !
- Vous pâlissez, colonel ?
- Ma mère, une sainte et digne femme !...
- A votre tour de trembler !
- Je vous dis, madame, qu'un homme est sorti par cette

porte !

- A nous deux, maintenant !
- Assez de larmes, vous dis-je !
- A vous la prière, à moi l'exil éternel.
- La honte est entrée avec vous dans cette maison.
- J'ai dit, madame. Et maintenant, je suis votre juge.
- Cette faute que je croyais si bien cachée.
- Je n'avais donc pas assez souffert ?
- Ouvrez, ouvrez ! vous dis-je.
- Ce supplice ne finira donc jamais ?
- Vous ici ? Mais vous me perdez !
- Ah ! c'est de l'or que vous voulez ?
- Mais vous ne voyez pas que je vous insulte depuis

cinq minutes ?

- Ce mot, je vous le crache au visage !
- Dans mes bras, dans mes bras, te dis-je !
- Le pardon est dans votre cœur, laissez-le monter à vos lèvres...

— Oui, madame, cet enfant, c'était moi. Cette femme, c'était vous, ma mère !

— Oh ! l'infâme ! l'infâme !

N'en sommes-nous pas aujourd'hui pour la littérature spéciale du mélodrame, exactement au point où nous étions il y a cinquante ans ?

Plus ça change, plus c'est la même chose... comme disait l'autre ; c'est même pour cela que ça ne change jamais...

**BERNARD 7, RUE DE TABORA**  
TÉL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES

## Histoire juive

— N'emprunte jamais d'argent à Blumenfeld. C'est un usurier, il prend cinquante pour cent en hiver et soixante en été.

- Pourquoi plus en été ?
- Parce que les jours sont plus longs.

## Un mieux

— Bonjour, Madame Durand. Est-ce que votre fils est guéri de sa kleptomanie ?

— Non, cher ami, mais cela va mieux. Maintenant, il commence à rapporter des objets de valeur.

**TCHAO** Pédicure Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux.  
Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p' Verrues)

## Un esprit compréhensif

— Vous accepteriez, vous, comme les Allemands, de laisser commander une seule personne ?

— Heu !... vous savez... je suis marié !

## AUJOURD'HUI

MATINÉE ET SOIRÉE DANSANTE AVEC LE  
MERVEILLEUX ORCHESTRE DE DANSE DE

**BETTY OLDER**

au CHALET DES ROSSIGNOLS (Bruxelles)

Bois de la Cambre — Entrée par l'avenue Louise

Sous les Pergolas fleuries

## Dialogue d'amour

- Dis-moi, chérie, veux-tu m'épouser ?
- Oh oui, Pierre !
- Tu es sûre que ton papa nous installera un appartement ?
- Oui, Pierre.
- Et qu'il m'associera à ses affaires ?
- Naturellement, Pierre.
- Et que ta mère ne viendra chez nous que quand nous l'inviterons ?
- Bien sûr, Pierre.
- Ni tes sœurs non plus ?
- Evidemment, Pierre.
- Et tu es bien sûre que ton papa paiera mes dettes ?
- Il l'a promis, n'est-ce pas, Pierre.
- Je t'aime, chérie !

A Groenendael, Route de Mt-St-Jean (N.-D. de Bonne-Odeur)  
Ses menus du dimanche à fr. 17.50  
avec choix de h.-d'œuvres incompar. **Prince-Léopold**

## L'inspiratrice

Dans l'atelier d'un sculpteur, on n'aperçoit que torses puissants, Vénus maillues, maternités aux seins énormes, aux cuisses éléphantiques.

Au milieu de ces figures monstres, l'artiste, long et maigre, étreint une jeune personne fluette, presque diaphane. Il murmure :

— L'inspiration me vient de vous, rien que de vous...

## Implacable

Une dame, protestante rigide, se convertit à la religion catholique. Cela stupéfie ses amis, d'autant plus qu'en même temps elle annonce son intention formelle de divorcer.

— Oui, explique-t-elle, j'ai pris ces deux décisions pour ne plus voir mon mari ni dans ce monde, ni dans l'autre.

LES PRALINES DE

« **POTOMAC** »

Rue de  
Namur, 49

## La critique du « poulailler »

L'autre soir, on avait joué « La Juive ». Soirée mouvementée. Le ténor, insuffisant, avait été sorti sous les huées. Et, deux jours plus tard, voilà qu'on redonne la même « Juive », avec un autre ténor.

Mais quand Rachel s'avance sur le bord de la scène et se met à chanter son air célèbre :

« Il va venir... »

une voix terrible crie au poulailler :

— Si c'est le même qu'avant-hier, ce n'est pas la peine !... il peut f... le camp...

## On en mettra partout

Ce fut une grosse affaire, quand il fallut, pour un travesti, loger cette puissante chanteuse à la robuste poitrine, dans un vêtement masculin.

— Le public va éclater de rire en la voyant, disait le directeur.

— Pas tant que cela, Monsieur, répondit le costumier : on en mettra un peu partout.

## On les reporte

La poitrine creuse est périmée; aujourd'hui, on veut des « avantages », mais ils ne se développent pas aussi vite qu'on le voudrait; aussi Zézette se fabriquait l'autre jour un soutien-gorge quelque peu truqué.

— Comme c'est bien ça ! lui dit son amie, de travailler ainsi pour les pauvres.

## Eloquence

Un brave vieux paysan, élu bourgmestre de son village, remercia ses administrés en ces termes :

« Mes chers concitoyens,

» Mon cœur n'oubliera jamais l'heureux jour où vous avez fait à mes cheveux blancs l'honneur de les mettre à votre tête. »

Wenduyne, « Beau-Rivage », à la Digue, vue spl. sur dunes et campagnes. Pension dès 40 fr. Cuisine renommée. Tt. conf.

## Philosophie souriante

La duchesse de Montauban demandait au cardinal Dubois de lui céder une maison de campagne où il n'allait jamais. Celui-ci lui répondit :

— Ne savez-vous qu'il faut toujours un endroit où l'on n'aille point et où l'on croit que l'on serait heureux si l'on y allait ?

## Le goût de la propriété

Lucien Guitry racontait qu'il avait entendu un valet de chambre proférer cette phrase : « Avant de balayer mon salon, il faut que je couvre bien mes rideaux, parce que ma poussière peut s'envoler par-dessus ».

— Voilà où conduit le goût de l'adjectif possessif et l'ivresse de la propriété, ajoutait le célèbre artiste.

## LES BROSSES A DENTS

fabriquées par Kleen-e-ze sont les meilleures. De couleur et modèles différents, elles satisfont tous les membres de la famille.

**Exigez la marque KLEEN-E-ZE**

Dépôt : 63, RUE D'ALBANIE, 63. — Téléphone : 37.90.03.

## Regrets

Tommy Smith, dix ans, rencontre son meilleur ami, Bobby Jones, du même âge.

Bobby pleure à chaudes larmes :

— Mon chien Tinker est mort ce matin, sanglote-t-il. C'était le meilleur ami que j'aie jamais eu.

— Tu es un gros nigaud, dit Tommy. Pleurer parce qu'un chien est mort ! Est-ce que j'ai pleuré, moi, lorsque ma grand-mère est morte, il y a quinze jours ?

— Tout cela est bel et bien, dit Bobby en pleurant plus fort, mais tu n'avais pas élevé ta grand-mère depuis sa naissance.

Sur la Route Royale, à 100 m. de la plage, entre Duinpark et Nieuport-bains, vous trouverez l'**Hôtel Groenendijk-Plage** (Chez Omer). Exc. cuisine bourg. Ts les conf. Pens. 35/45 fr.

## A recommander

Un voyageur bruxellois avait constaté que, dans un restaurant de Cleveland, aux Etats-Unis, les potages étaient servis par des jeunes filles blondes et le café par des brunettes.

— Est-ce pour l'esthétique ? questionna-t-il.

— Non, lui fut-il répondu, c'est parce que les cheveux blonds se voient moins dans la soupe et les bruns moins dans le café.

## Flegme américain

Harris était l'associé d'une maison de Philadelphie. Son neveu, qui avait alors dix-sept ans, va lui faire une visite. Il le trouve sur la place Washington, debout, les mains dans les poches, devant une maison qui brûle. William lui frappe sur l'épaule; il se retourne.

— C'est toi ? dit-il. Bonjour, Bill; tu arrives mal, mon enfant. Voici un incendie qui me ruine; j'avais quarante mille dollars dans la maison; nous ne sauverons pas une allumette.

— Que vas-tu faire ? demanda l'enfant atterré.

— Ce que je vais faire ? Il est onze heures, j'ai faim il me reste un peu d'or dans mon gousset; je vais t'offrir à déjeuner.

## Dignité

Il y avait une grande querelle au foyer d'un théâtre de genre entre deux belles en maillot.

— Va donc ! criait l'une, Je ne veux pas causer plus longtemps avec une créature que le premier venu peut avoir pour quarante francs.

— Mais, reprit l'autre avec une grande conviction, c'est toujours plus honorable que de se donner pour rien...

## La Minerve de Belgique

vous assurera toujours aux meilleures conditions : 63-65, rue Royale, Bruxelles. Téléphone : 17.78.12.

## Boniment

— Entrez, Messieurs ! criait un charlatan; vous allez voir le produit d'une carpe et d'un lapin !

On entra.

— Voici le pere !

On voyait un bonhomme de lapin qui grignotait une feuille de chou.

Le montreur enlevait alors un tapis qui couvrait un bocal dans lequel tournait une carpe.

— Et voici la mère !

La foule de hurler :

— Eh bien ! et le produit, le petit ?

— Le voici, disait le charlatan, en montrant... la recette, dans sa main.

## Une explication

— Est-ce vrai, docteur, que les hommes mariés vivent plus longtemps que les célibataires ?

— Non. Seulement, le temps leur paraît plus long.

## LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES. 8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). — Tél.: 17.47.42

## Le bon renseignement

Un homme chargé de tout un attirail cher au pêcheur s'arrête au bord d'une rivière. S'adressant à un jeune garçon du village voisin, il lui demande :

— Y a-t-il du poisson ?

— Oui.

— Et ça mord ?

— Oh ! il n'y a pas de danger. Je n'ai jamais entendu dire qu'ils aient jamais mordu personne.

## Image

M. de Girardin disait d'une jeune femme :

— On la mettrait au sommet du Mont Blanc, qu'elle y serait encore très accessible.



## Moteur JOHNSON

Le Roi des Ondes

Demandez notice à

**ALMACOA**

(Soc. An.)

8A, RUE DE FRANCE

BRUXELLES

Tél : 21.41.84

Facilités de paiements

## Les philosophes ne se brossent jamais

Un jeune auteur qui a connu la bohème et en conserve volontiers les usages, reçoit du directeur du Gymnase, outre de sa toilette, une avance qui lui permette de se vêtir décentement. Le lendemain, l'auteur arrive tout flamboyant à la répétition, et cela dure six jours. Le septième, M. Montigny voit arriver son jeune homme tout aussi sordide qu'auparavant.

— Ah ça ! s'écrie-t-il, qu'avez-vous fait de votre paletot ? Où est votre pantalon ?

— Les voici, répond l'auteur.

— Comment ! c'est cela ?

— Sans doute.

— Ah ! c'est que j'ai oublié de vous dire une chose... Ce n'est pas tout d'acheter un paletot...

— Bah ?

— Il faut le brosser !

## Au jardin d'acclimatation

Une femme ravissante regardait les singes et les agaçait un peu du bout de son ombrelle. Un gardien s'approcha et lui dit poliment :

— Veuillez vous retirer, Madame, vous fatiguez les animaux.

Pour vos nettoyages et teintures, adressez-vous à l'une des **GRANDES TEINTURERIES ROYALES** 37, chaussée de Charleroi. — 104, avenue Brugmann. 170, chaussée de Vleurgat. — 24, rue Van Oost. Tél.: 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84.

## La vérité...

— Maman, j'ai vu M. Alfred embrasser ma sœur.

— Ça ne fait rien, mon enfant, ils vont se fiancer dimanche.

— Et quand papa va-t-il se fiancer avec la bonne ?

## Jeu de mots royal

Louis XV posait devant La Tour, pour un de ses portraits. Le peintre, qui avait son franc-parler avec le roi, s'interrompait de temps en temps, pour lui parler de la situation de l'Etat.

— Tout va très mal, Sire, lui dit-il, le peuple se plaint; les impôts augmentent. Nous n'avons plus de marine...

— Ah ! Monsieur, lui dit le Roi; et Vernet ?

## Pour vos toutous mesdames...

Faites équiper votre ami fidèle par le spécialiste et couturier p. chiens le **Royal Dog Shop**, 27, r. d. la Régence. Créations exclusives, toutes de bon goût et de bon ton. Faites une visite à **Tout pour le chien**, une curiosité.

## Il s'en va

Un voyageur qui s'en va dit aimablement :

Au revoir, mesdames; au revoir, messieurs. Au revoir ! où ça ?

### Des achats pour les vacances !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemises, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

### On raconte...

L'Opéra de Paris avait, jadis, un commissionnaire, brave enfant de l'Auvergne, très négligent sur le chapitre de la toilette.

Une ballerine, légèrement incommodée par sa présence, se décida un jour à lui dire :

— Mais enfin père François, pourquoi ne vous lavez-vous jamais les pieds ?

Et l'interpellé de répondre, hors de lui et bégayant de colère :

— Me laver les pieds !... Me laver les pieds !... Pour me les ramollir ? Et qui est-ce qui ferait mes courches, alors ?

### La précaution inutile

Raconté par « L'Ordre » :

Ce gros industriel de la Loire a une petite maîtresse parisienne qui lui fait voir du pays.

— Il a beau mettre des verrous à toutes les portes, disait Marguerite Moreno qui connaît bien la belle enfant.

— Et des jalousies à toutes les fenêtres ! compléta Charles Deschamps qui ne la connaît pas moins !

Sardines

# Saint-Louis

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives

### Précaution

Un monsieur achète des souliers dans un magasin de chaussures du Centre.

— Quarante-trois, monsieur ! s'exclame la vendeuse, mais c'est beaucoup trop long pour vous !

— Non, non, mademoiselle. Je choisis toujours trois pointures au-dessus : je prends le tram quatre fois par jour, aux heures d'affluence, comme ils disent.

### Dans le tramway

— Je vous ai fait mal, monsieur ?

— Non.

— Oh ! si, j'ai dû vous faire mal !

— Mais non.

A sa compagne : Il ne lui suffit pas de m'avoir écrasé ; il veut que je l'avoue.

### Le vœu exaucé

Sandy et Donald se retrouvent à Aberdeen après une très longue séparation.

— Sacrebleu ! s'écrie Sandy, tu as là une magnifique épingle de cravate !

— Oui, répondit Donald. Elle m'a coûté deux cents livres !

— Je ne donnerais jamais deux cents livres pour un diamant !

— Qu'est-ce que tu veux, répliqua Donald. Le vieux Mo Grégor m'avait institué son héritier en mettant la condition que je poserais une pierre de prix en souvenir de lui. La voilà !

### De nombreux départs pour l'Europe Centrale

la Scandinavie, la Suisse, les Dolomites, l'Italie et la France, etc... sont assurés à des prix intéressants en autocar de luxe, modèle 38, et hôtels impeccables par les Voyages BOGHAERT (17, r. Stéphanie, Brux. - Tél. 26.52.25) qui enverront catalogue détaillé et illustré à toutes demandes. Org. parfaite.

### La journée de l'Ambève

La XII<sup>e</sup> Journée de l'Ambève, dont on connaît les succès annuels, se donnera cette année à Trois-Ponts. La Fédération de l'Ambève, qui prépare les festivités, travaille de concert avec le Touring Club. On inaugurera une Tour Belvédère, d'où l'on découvre un immense et superbe panorama.

### Délivrance !

Une aimable femme disait à son avoué qui lui annonçait que son divorce était prononcé :

— Merci, mon ami, pour la bonne nouvelle. Je ne sais pas ce que cela coûtera, mais ce n'est pas cher...

Coucou de Malines, Poulardes et Poulets de notre élevage. Les meilleurs

3, Pl. Anneessens, tél. 12...92 **Au Coucou de Malines**

### Photographiez ma petite

Mme Berdel a des prétentions à la jeunesse. Elle se peint, rit comme une petite folle et parle de ses grandes filles comme si elles étaient encore des bébés.

La voici chez un photographe d'art.

— Je voudrais faire photographier ma fillette, mais il faudrait d'abord que nous nous arrangeons pour le prix.

— Très bien Madame. Nous placerons l'enfant sur un coussin, avec son Teddy bear ?

— Non ! J'aimerais mieux autre chose.

— Vous préférez peut-être une poupée, ou un polichinelle ?

— Non, pas ça.

— Nous pourrions peut-être allonger l'enfant, nue, sur une peau d'ours.

— Oh non ! Pas ça non plus !

— Alors Madame... comment faire ? Mais au fait, quel âge a-t-elle ?

— Elle a douze ans, mais elle en paraît dix-huit.

— Ah !!!

Une escalade mémorable : à l'« Escalade », digne — Zeebrugge. Etab. charmant, spécialisé de la prép. des poissons et crustacés. 20 chamb., conf. mod., pension dès 40 fr. Ouvert 1<sup>re</sup> l'année.

### Les quarante heures

— Savez-vous, dit un passant plein d'obligeance à l'homme sandwich qui flânait devant lui, que votre tableau est à l'envers ?

L'homme se retourna et toisa le passant avec dédain :

— Vous ne supposez tout de même pas que je vais travailler à l'heure où l'on mange ?

## Dialogue

- Une jeune femme qui respirait la vertu !
- Mon Dieu, oui. Seulement, elle était tout de suite essoufflée.

## Leçon de langage

On fait des exercices de langage, afin de préciser le sens des mots. Pour l'instant, le professeur s'est arrêté au mot « transparent ». Il interroge Totoche.

- Citez-moi un objet transparent.
- Une serrure. M'sieu ! répond Totoche sans hésiter.

**BERNARD** 93, Rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
Téléphones : 12.88.21 - 22

**Huitres - Caviar - Foie gras - Homards**  
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

## Humour anglais

Le clergyman, venu pour procéder à un mariage, est étonné à la vue d'une kyrielle de jeunes hommes; s'adressant à l'un d'eux :

- C'est vous, le fiancé ?
- Non, révérend père, j'ai été éliminé en demi-finales...

## Fair Play

Un dame de la Floride avait fait démarches sur démarches pour obtenir une audience du président Wilson. Elle finit par obtenir ce qu'elle désirait et fut introduite à la Maison Blanche.

- Eh bien! Madame, dit Wilson, que puis-je faire pour vous ?
- Rien, monsieur. Je voulais tout simplement vous voir de près et me rendre compte de ce qu'est un président des Etats-Unis.
- C'est très gentil ça! dit Wilson en riant de bon cœur. Pourquoi n'auriez-vous pas eu cette envie ? Nous allons bien en Floride pour voir des alligators !

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

## Humour liégeois

Li rossal Djôre, grand amateur di sport, a décidé d'akter on tandem po porminer s'Philomène de timps de l'bonne sâhon.

- Surtout, disse-t-i à marchand, ni louqui nin à prix, mais mettez m'une sakwè d' solide, car m' feume a on dri-main à s' pratchi 'n basilique.
- J'a vosse t' affaire, respond l' marchand. Prindez ci-chal, c'est pu solide qu'on tank. Et, ma fwè, comme vos m' rimnez bin, ji v'va d'ner on rakesgimint qui fâ knobé à tot prix.
- Allez-y respond Djôre.
- Li tandem c'est une clapante invention, mais po rôler avou intelligence i n'a on principe qu'on n' deut jamais rouvi.
- Qui sereut-ce bin coulà?
- C'est qu'so l'tandem, i n'a tofêr onk des deux qui tchouque pu fwêrt qui l'aute.
- Oh! Oh! li quéque est-ce donc Moncheu?
- Bin... c'est l'pu biesse des deux, ênon sûrlint,

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Le couscous, dit Echalote, est trop peu connu chez nous. De fait, on le connaît surtout de nom. Il est délicieux pourtant. Voici comment les Tunisiens le préparent, avec une patience tout orientale. Ils mélangent, à la main, dans un grand plat de bois, deux semoules de blé: de la grosse et de la fine. Ils tournent toujours dans le même sens en ajoutant de l'eau pour qu'elles forment des grains de la grosseur des grains de plomb. Il faut 5 décilitres d'eau légèrement salée pour travailler 250 grammes de semoule. On transvase ensuite le couscous dans une passoire de terre (keskes) qui s'adapte exactement à une marmite contenant un litre d'eau. Les deux récipients sont réunis par un linge pour ne rien perdre de la vapeur. On laisse ainsi la semoule une demi-heure sur l'eau bouillante, puis on la remet dans le plat. On l'humecte et on la travaille de nouveau pour faire disparaître les grumeaux. On la remet encore une demi-heure dans le keskes après avoir ajouté un nouveau litre d'eau dans la marmite.

On sert le couscous avec du beurre fondu, le poisson, la viande ou le :

## Mahamès

Exqus le mahamès. On met dans une marmite 3 litres d'eau, une poule coupée, 3 livres de poitrine de bœuf, 3 tomates, 3 fonds d'artichauts, 3 courgettes, 3 poivrons doux, 250 grammes de navets et 150 grammes de fèves, 150 grammes de cardons, 2 gros oignons, sel, pincée de poivre, une de safran, une de cumin, une de poudre de clous de girofle et 150 grammes de pois chiches. Couvrez, faites cuire pendant 3 heures à petit feu. Pour servir, mettez le couscous au milieu d'un grand plat, rangez autour viande et légumes. Le bouillon est servi en soupière. Les Tunisiens modernisés ajoutent une pointe de Bovril.

Ils connaissent d'ailleurs tout aussi bien la Borwick's Baking Powder qu'ils utilisent dans un grand nombre de leur pâtisseries.

## Gelée de groseilles

Bientôt vont nous venir les groseilles rouges. Il faudra les traiter avec économie, car il n'y en a guère cette année. Voici une méthode à bon rendement: pour 1 litre 1/2 de fruits, il faut une enveloppe de zett (Comptoir Bovril) et 2 livres 1/2 de sucre. Faites mijoter doucement les fruits avec un grand verre d'eau. Pressez la masse dans une mousseline, puis remettez la pulpe dans la casserole avec un peu d'eau, recommencez l'opération. Vous aurez ainsi un deuxième jus que vous ajoutez au premier. Il faut en obtenir 1 litre 1/2. Ceci est chauffé dans une casserole propre. On verse la poudre en pluie et l'on fait bouillir vivement une minute. On ajoute alors le sucre en tournant, puis on fait bouillir vivement 3 minutes. Ecumez rapidement et mettez en pots. Cela donne 4 livres de confiture.

ECHALOTE.

**PHILCO**  
RADIO  
POUR AUTO  
MERTENS & STRAET  
150 AVENUE LOUISE  
BRUXELLES  
TEL. 11.25.37 - 15.25.26

# T. S. F.

## Programmes d'été

Les programmes radiophoniques sont sensiblement modifiés en été et c'est pendant cette période que les micros vont se promener à la mer et dans les villes d'eau. Cela permet d'offrir aux auditeurs une agréable impression de vacances.

Comme tous les ans, l'I.N.R. organise son plan de déplacements radiophoniques. Ses radiodiffusions seront partagées entre Ostende, Knocke et Spa. Dix concerts seront radiodiffusés depuis le Kursaal d'Ostende, les 23, 26, 30 juillet, 6, 9, 13, 17, 18, 20 août; cinq depuis le Casino de Knocke, les 22 juillet, 4, 5, 15, 29 août; et cinq depuis le Casino de Spa, les 25 juillet, 3, 10, 16 et 24 août.

Ces radiodiffusions feront figurer dans les programmes un grand nombre de vedettes et de grands chefs belges et étrangers.

## Les potins de l'antenne

A l'exposition de la Radio de Londres un studio de télévision sera présentée aux visiteurs. — M. Hans Krieger, président de la Chambre de la Radiophonie allemande, a annoncé la création d'une Académie nationale de la Radio. — Une nouvelle station italienne est en construction à Tripoli. — C'est un amateur de Chicago qui détient le record du plus grand poste de T.S.F.: son appareil compte quarante lampes, cinq haut-parleurs et pèse 350 kilos; il n'est pas portatif. — Les Américains préparent pour octobre une grande émission mondiale qui servira de préface à l'Exposition internationale de New York de 1939.

## L'agenda de l'auditeur

L.I.N.R. annonce les émissions suivantes:

Le dimanche 10 juillet, à 20 h., un cabaret wallon; à 20 h. 30, radiodiffusion de l'opéra « Guillaume Tell » depuis le Casino de Vichy. — Le 12 à 20 h., sous les auspices de la Radio catholique belge, concert par l'orchestre symphonique dirigé par M. Théo Dejoncker et les chœurs de l'I.N.R. — Le 13, à 20 h., audition intégrale du drame en quatre actes de Victorien Sardou, « Fédora », avec le concours de Mlle Hélène Tossy et M. Samson Fainsilber. — Le 16, retransmission d'un concert de la British Broadcasting Cy.

## Radio-Luxembourg

Lundi 11 juillet, à 14 h. 05, Paule Talansier chantera des mélodies françaises de Gabriel Fauré, César Franck, etc. — Mardi, à 21 h., deux opérettes: « Le 66 » d'Offenbach et « Une éducation manquée » de Chabrier. — Mercredi, à 14 h. 05, Dolores Goeres, soprano, et Jean Elffes, ténor, chanteront des mélodies luxembourgeoises. — Jeudi, à 21 h. 30, concert symphonique: l'« Obéron » de Weber, la « VIIe Symphonie » de Beethoven, etc. — Vendredi, à 21 h. 20, le violoniste Martin Tytgat interprétera des œuvres de Haendel, Boccherini, Basse, etc. — Samedi, à 21 h. 30, concert symphonique avec la violoniste Denise Soriano.

Chocolat  
**Martouguin**  
le meilleur! en vente partout

## Le Portraitiste

SKETCH INEDIT

Chez le photographe d'art Benvenuto Cellini, Studio aux murs couverts de multiples effigies de célébrités bruxelloises: Esther Deltenre, Marcel Antoine, Pierre Vandendries, le sculpteur De Soete, le chien Happy, etc.

LE PHOTOGRAPHE (au téléphone). — Vous m'envoyez aujourd'hui cette petite jeune fille qui doit participer au concours de beauté? Très bien... Je devrai lui donner une expression intelligente?... Ce sera difficile? Ne craignez rien: je connais mon métier... Parfait, elle aura dix poses différentes... Au revoir.

UNE JEUNE FILLE (que la secrétaire vient d'introduire). — Monsieur, je viens pour les portraits...

LE PHOTOGRAPHE (la dévisageant). — Ah! Déjà là? Eh bien! ce sera difficile... N'essayez pas de comprendre: c'est une petite difficulté technique à laquelle je songe... Montrez-moi votre visage en pleine lumière...

LA JEUNE FILLE. — Je viens pour les portraits, Monsieur...

LE PHOTOGRAPHE. — Mais bien sûr, on les fera, vos portraits! Dites donc, vous avez une petite gueugueule qui n'est pas trop, trop mal.

LA JEUNE FILLE (flattée). — Oh! Monsieur...

LE PHOTOGRAPHE. — Evidemment, ce n'est pas la grande beauté, ni même la petite; mais il y en a de plus repoussantes que vous qui décrochent un prix... Reculez-vous un peu, que je vous voie en pied... Oh! ce que vous êtes mal habillée! Ça, par exemple...

LA JEUNE FILLE (d'un ton vexé). — Il ne faut pas être bien habillée quand on vient simplement pour les portraits.

LE PHOTOGRAPHE. — Euh... Non, évidemment... Dénudez-vous.

LA JEUNE FILLE (avec effroi). — Me dénuder?

LE PHOTOGRAPHE. — Enlevez au moins ce qui vous sert de robe. Que je n'aie plus ça devant les yeux!... Parfait... Vous pouvez garder la combinaison; descendez les bretelles... Je vais vous photographier de face en décolleté.

LA JEUNE FILLE (ahurie). — Vous allez me photographier?

LE PHOTOGRAPHE. — Qu'est-ce que vous croyez que je vais faire? Vous peindre à l'aquarelle? Ou vous radiographier?

LA JEUNE FILLE. — C'est pour les portraits que je viens, Monsieur, pour...

LE PHOTOGRAPHE (hurlant). — Mais vous les aurez, vos portraits! Vous les réclamez tout le temps et vous vous étonnez que je vous photographie! A-t-on jamais vu pareille... Enfin, je m'entends... Essayez maintenant de prendre un air approximativement intelligent... Mais non, pas ainsi; on dirait que vous avez mal aux dents... Pas ainsi non plus; vous faites penser à une oie qui voit approcher le réveil de Noël! Rien! Rien! Rien! Allons-y tout de même. Je me rattraperai sur la retouche.

LA JEUNE FILLE. — C'est fini, Monsieur?

LE PHOTOGRAPHE. — Oui, c'est fini pour le décolleté de face.

LA JEUNE FILLE. — Est-ce que je pourrai avoir les portraits?

LE PHOTOGRAPHE. — Ah! ça, est-ce que vous me prenez pour un photographe de foire qui fait le portrait à la minute?... Retournez-vous et dénudez-vous complètement le dos.

LA JEUNE FILLE. — Qu'est-ce que vous allez faire, Monsieur?

LE PHOTOGRAPHE (exaspéré). — Jouer au vogelpik entre vos omoplates!... Mais non, petite dinde, je vais vous photographier de dos... Tournez légèrement la tête à droite. Mais ne regardez pas l'appareil. C'est du mur, là-bas, que

# III OSTENDE III

## CASINO - KURSAAL

PROGRAMME DU 9 AU 17 JUILLET 1938

Chefs d'orchestre : MM. Em. De Vlioger et Franz André

- Samedi 9 juillet : Germaine MARTINELLI, de l'Opéra
- Dimanche 10 : Maurice DE GROOTE, de la Monnaie
- Lundi 11 : Berthe BRIFFAUX
- Mardi 12 : Betty DASNOY
- Mercredi 13 : Théo BEETS
- Jeudi 14 : Jeanne MICHEAU, soprano de l'Op. Com.
- Vendredi 15 : Georges YOURENEFF
- Samedi 16 : Marg. CAROSIO, de la Scala de Milan
- Dimanche 17 : Lydia SARIBAN

Tous les jours, au Thé et en Soirée

### Aux «Nouveaux Ambassadeurs»

le Dancing-Music-Hall le plus select,

vous présente un programme sensationnel d'attractions :

Jusqu'au 14 juillet : LES MANCINI, Paul Berny, Anny Zador, Betty et Freddy Roberts.

Du 15 au 18 juillet : Lys GAUTY, la vedette de la chanson française; Jeanne MANET (15-16-17 juillet); Estelle et Leroy; Les Three Dancing Dolls; Mac Kay et La Vallée.

ORCHESTRES :

**RAY VENTURA**

ET SES COLLEGIENS  
(18 juillet)

Le fameux orchestre nègre WILLIE LEWIS

ELOWARD et son orchestre

CHANGEMENT DE PROGRAMME : DEUX FOIS PAR SEMAINE

le petit oiseau va sortir... Voilà, c'est fait. Je vais vous prendre maintenant de trois quarts.

La jeune fille enlève sa combinaison, sa ceinture.

LE PHOTOGRAPHE. — Qu'est-ce que vous faites ? Ce n'est pas aux trois quarts nue que je vais vous prendre ! Ah ! c'est bien heureux que vous ne songiez pas à avoir un prix d'intelligence.

LA JEUNE FILLE. — C'est pour les portraits que je suis venue, Monsieur.

LE PHOTOGRAPHE (avec une colère froide). — Oui, je sais que vous êtes venue pour les portraits. Et moi, ma petite, je suis venu ici par ordre de la Gestapo pour préparer de la confiture aux topinambours. Là. Nous sommes bien d'accord. Ne revenons plus là-dessus.

LA JEUNE FILLE. — Est-ce que vous allez me photographier encore, Monsieur ?

LE PHOTOGRAPHE. — Voilà ! Du moment qu'on vous parle le langage de la raison, vous devenez intelligente. Oui, je vais vous photographier encore...

Il prend huit nouveaux clichés. Au bout de trois quarts d'heure tout est terminé.

LE PHOTOGRAPHE (satisfait). — Voilà, me petite. Ce serait bien le diable si, avec des portraits signés Benvenuto Cellini, vous n'étiez pas élue Miss Belgique.

LA JEUNE FILLE (stupéfaite). — Vous croyez que je pourrais être Miss Belgique ?

LE PHOTOGRAPHE. — Parbleu ! Je ferais de vous une beauté, moi.

LA JEUNE FILLE. — C'est que je suis Luxembourgeoise, Monsieur.

LE PHOTOGRAPHE. — Hein ! Vous n'êtes pas Belge ! Et, vous...

LA JEUNE FILLE. — Je suis la femme de chambre de la baronne de Wurlitzen. Elle m'a envoyé pour prendre ses portraits que vous avez faits il y a quinze jours. Est-ce que je puis avoir les portraits maintenant, Monsieur ?

ROBERT BEBRONNE.



## Fleurs de vacances

### La locomotive regarde une vache en passant

Voici la petite « poésie » demandée — elle est extraite des « Chansons des trains et des gares » de Franc-Nohain !

Calmé, immobile,  
Dans le petit pré tranquille, au long de la ligne,  
C'est une vache qui rumine.

Pour tant de vaches qui regardèrent  
Passer des chemins de fer,  
Il convient aussi qu'on le sache  
Il y a des locomotives qui regardent les vaches.

Et c'est avec des yeux d'envie,  
Leurs gros yeux rouges,

Qu'elles contemplent les prairies,  
Où, paresseuses, l'on se couche,  
Et l'on flâne en se divertissant au vol des mouches...

Laisser monter en soi le vin de la paresse,  
Sulvant le mot  
D'Arthur Rimbaud !...  
Mais quand on est locomotive, il faut  
Qu'on parte, et reparte, et se presse.

(Car ce n'est pas à dix-huit, ni à seize,  
C'est à dix-sept,  
Qu'inéluctable est la correspondance de l'express  
Avec le rapide Bordeaux-Cette.)

Ah ! la préoccupation de l'horaire,  
Quand il ferait si bon s'étendre  
Sur l'herbe tendre,  
Dans le pré vert !...

Mais il faut poursuivre la tâche,  
En marche ! en marche !

Sans relâche...  
Et c'est avec des soupirs de regret,  
Que passe la locomotive au long des prés,  
Où sont immobiles les vaches,

Et songe en regardant les vœux  
Batifoler près de leur mère,  
Songe à l'impossible chimère,  
Et se détourne le cœur gros, —

Jourir en paix de la nature,  
Avec une progéniture  
De petits locomotivesaux...

## AMBASSADOR

(BOURSE)

UN FILM PLEIN D'INTRIGUE  
ET DE MYSTÈRE

avec

**Gina MANES**  
**Fernand FABRE**  
**Simone RENANT**

dans

## La Mystérieuse Lady

Heures de séance : Semaine : 2.30, 4.40,  
6.50, 9 h. Le dimanche : 1.45, 3.10,  
5.10, 7.10, 9.10.

ENFANTS NON ADMIS

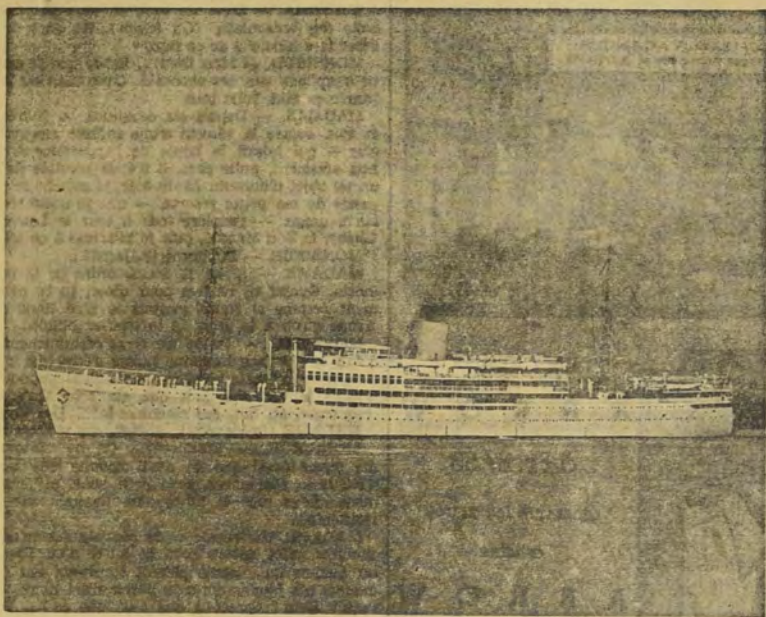
A BORD DU LEOPOLDVILLE EST PARTICULIEREMENT SOIGNEE

# CROISIERES

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES

## “ LEOPOLDVILLE ”

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, S. A.



### VERS LES FJORDS DE LA NORVEGE

#### 36e CROISIÈRE :

Départ d'Anvers, samedi prochain 16 juillet. Retour à Anvers, le samedi 23 juillet.  
Anvers — Kopervic — Odda — Gudvangen — Sylte — Andalsness — Bergen — Anvers.

Prix minima  
en francs belges  
1.900.—

### VERS LES FJORDS DE LA NORVEGE, LE CAP NORD, LA BANQUISE ET LE SPITZBERG

#### 37e CROISIÈRE :

Départ d'Anvers, le samedi 23 juillet. Retour à Anvers, le vendredi 12 août.  
Anvers — Kopervic — Odda — Trondheim — Trollfjord — Digermulen — Hammerfest  
Cap Nord — Ile des Ours — Banquise (Mer de glace) — Magdalena Bay — Crossbay  
Kingsbay — Sassenbay — Temple Bay — Advent Bay — Lyngsøidet — Tromsø — Oie  
Merok — Gudvangen — Bergen — Kopervic — Anvers.

4.500.—

#### 38e CROISIÈRE :

### LA BALTIQUE

Départ d'Anvers, le samedi 13 août. Retour à Anvers, le samedi 27 août.  
Anvers — Oslo — Aarhus — Helsingfors — Stockholm — Danzig (Zoppot) — Copenhague — Anvers.

3.750.—

CLASSE UNIQUE. — SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPRÉVUS.  
En raison de la situation troublée en Méditerranée, la Compagnie a décidé de ne pas entreprendre de Croisières vers les Pays du Sud.

ON S'INSCRIT DES A PRÉSENT CHEZ LES AGENTS-GÉRANTS :

### AGENCE MARITIME INTERNATIONALE, S. A.

ANVERS, 1, Place de Meir — BRUXELLES, 41, Cantersteen — PARIS, Bureau de Voyages  
Bennett, 4, rue Scribe, ainsi qu'à TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES.

# ARROW SHIRTS

MADE IN U. S. A.



LA CHEMISE  
**ARROW**

à Fr. 87.50

ainsi que les autres

articles

**ARROW**

EN VENTE

CHEZ TOUS LES BONS  
CHEMISIERS

Avantages de la chemise **ARROW** :**COUPE :**

Mitoga (cintré).

**FINI :**

Irréprochable.

**MANCHES :**Toujours à mesure. Trois longueurs par enco-  
lure.**TISSUS :**

Garanti Irrétrécissable.

Dépositaires pour la Belgique et le Grand-Duché  
de Luxembourg :**BIOT Frères, 18, r. de la Loi, Bruxelles. Tél. 12.06.16**

## Le tapis bleu

**MADAME.** — Enfin, tu diras tout ce que tu voudras, mon chéri, l'antichambre a bien meilleur aspect, depuis que ce tapis est posé.

**MONSIEUR** (jambes croisées faisant de la gymnastique avec son pied droit). — Depuis que ce tapis est posé, l'antichambre est hideuse, ma chère.

**MADAME.** — Ça m'aurait, en effet, bien étonnée de ne pas t'entendre sortir, en cette occasion, l'une de tes exagérations favorites!... Si l'antichambre te paraît hideuse, la cravate dont tu te pares en ce moment me répugne!

**MONSIEUR** (haussant les épaules). — Plein d'esprit!

**MADAME.** — C'est du tien, en tout cas, puisque j'emploie ton vocabulaire (Un temps). En quoi fais-tu considérer la « hideur » de ce tapis?

**MONSIEUR.** — Mon Dieu!... Est-ce que je sais, moi? Ça ne s'explique pas, ces choses-là. C'est beau ou laid. Moi, je trouve ça laid, voilà tout.

**MADAME.** — Depuis six semaines, tu fulminais, matin et soir, contre la vétusté d'une infâme moquette — je te cite — qui faisait la honte de l'appartement. Nulle part, non vraiment, nulle part, il n'était possible de rencontrer un tel objet d'horreur. Avant-hier, je sacrifie la plus grande partie de ma petite réserve, — que je destinai à un tout autre usage, — j'explore tout à tour le Louvre, la Place Clichy, le Bon Marché, puis je m'arrête à ce joli tapis et...

**MONSIEUR.** — Supprime l'adjectif!...

**MADAME.** — ... Et je donne ordre de le poser dès ce matin. Quand tu rentres pour dîner, tu te pâmes absolument comme si tu te mettais le pied dans de l'ordure. Avoue qu'on a le droit de te trouver plutôt... bizarre!

**MONSIEUR.** — Tu ne me feras certainement pas croire qu'un être à face humaine puisse s'étrangler d'admiration devant cette étoffe bleuâtre ou s'étaient impudemment des dessins jaunes plus gros que ma tête. Qu'est-ce que ça représente, au fait, ces machines-là?... Des fleurs?...

**MADAME** (froide). — Non, des chameaux.

**MONSIEUR.** — Vraiment?... Ça ne m'étonne pas. Je me disais aussi que ça avait comme une légère pointe d'exotisme. Seulement, mon petit chat, ça ferait certainement mieux sous la hutte d'un Bangala que dans notre troisième!

**MADAME** (furieuse). — Je connais quelqu'un qui ferait meilleur effet encore sous la hutte d'un Bangala : c'est un homme qui, depuis bientôt trente-six ans qu'il est au monde, n'a jamais entendu parler d'art nouveau. Art nouveau? Hein? Qu'est-ce que c'est que ça?... Voyons, d'où sors-tu, mon cher?

**MONSIEUR** (balançant sa babouche). — De mon bureau.

**MADAME** (ironique). — Pas besoin de me le dire : ça se voit!... Maman avait raison tout de même, l'autre jour, en parlant de toi : « Ton mari est un bon garçon, mais en dehors des affaires... »

**MONSIEUR** (bondissant). — Ah! elle a dit ça, ta mère? (Croisant les bras). Eh bien, engage-la à venir mendier encore des places pour le théâtre... et je t'affirme qu'elle apprendra de quel pain d'épices est fait un « bon garçon ». Ma parole, on n'a pas idée de ce toupet-là!... Vieille!...

**MADAME** (menaçante). — Tu as fini, n'est-ce pas?

Moment de silence. Monsieur arpente la pièce; Madame chiffonne les dentelles de son peignoir.

**MONSIEUR** (s'arrêtant devant Madame). — Tu ne trouves pas que nous sommes un peu bêtes?

**MADAME** (hésitant). — Si... peut-être... un peu...

**MONSIEUR.** — Ecoute. Dédette, veux-tu que je te dise?

**MADAME.** — Dis...

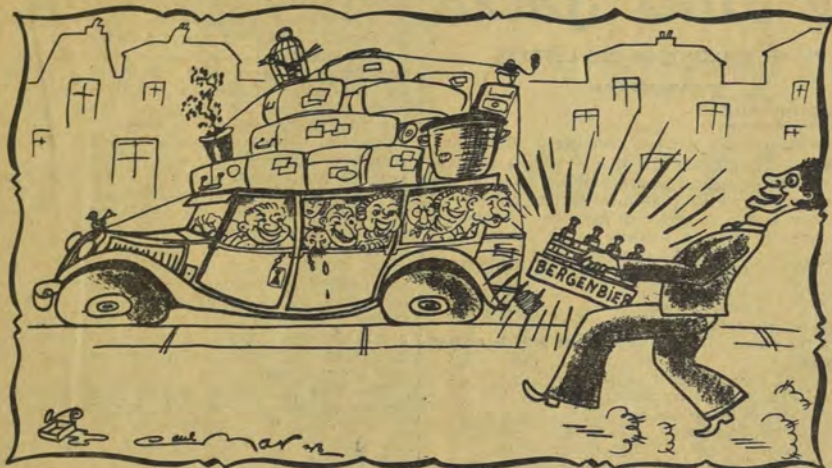
**MONSIEUR.** — Après tout, tu sais, ton tapis est probablement superbe, mais ce qu'il y a de certain... c'est que tu es la plus jolie petite femme que j'ai jamais vue!

**MADAME** (essayant vainement de ne pas sourire). — Et toi tu ne sais pas?

**MONSIEUR.** — Non.

**MADAME.** — Eh bien! je crois mon tapis ravissant, mais ce dont je suis sûre... c'est que tu es le meilleur serin que j'aie jamais connu!

R. A.



— Puisque vous partez en voyage, il y a toujours de la place pour la fameuse ...

**B E R G E N B I E R !**



**CONGO-COCKTAIL**

#### A LA BESOGNE

Le nouveau ministre des Colonies va se mettre au boulot, un dur boulot, car si l'on peut changer parfois une politique, il est plus difficile de bousculer des habitudes établies. Or les habitudes place Royale sont aussi enracinées que mauvaises. Et en tout premier lieu celle de vouloir résoudre les problèmes coloniaux à coups d'a priori ou de slogans et non par des études systématiques.

Exemple : sous le prétexte que « coloniser c'est transporter », on a construit de-ci de-là des centaines de kilomètres de chemin de fer inutiles, et des dizaines de ports sans trafic. Puis on présente la note très salée aux contribuables.

Une autre détestable habitude est de ne pas examiner les problèmes sous leur angle pratique et réaliste, mais bien suivant leur facette juridique. Exemple : la nouvelle loi minière qu'il faudra changer car elle retarde de plusieurs années le développement minier de la Colonie, et est dans beaucoup de cas d'application impossible.

Enfin une troisième habitude à briser c'est de dépenser

d'abord avant de créer des ressources correspondantes. Exemple : l'augmentation du nombre et du traitement des fonctionnaires avec un budget déficitaire, au lieu de simplifier leur besogne et de diminuer leur nombre.

Nous ne parlerons que pour mémoire des organismes parastataux créant de grosses prébendes par cumul pour les gros bonnets de la place Royale, etc...

M. Rubbens voulait remédier à ces abus, à la longue et par la douceur. Notre espoir est que le nouveau ministre saura, quand il le faudra employer la manière forte.

Du bon sens, de la méthode et de la poigne, et le Congo se décrochera de son lourd handicap financier et la Belgique devra un grand merci à M. De Vleschauer.

#### CRUEL, MAIS VRAI

Après un passage ministériel au Congo, on demandait à un chef nègre ce qu'il avait frappé le plus lors du passage de l'Excellence.

— C'est qu'il est mal vêtu et ne sait pas commander, répondit l'observateur couleur de suie.

#### HISTOIRE DE CLERC NOIR

A la poste, un Blanc se plaint à un clerc de ce qu'un télégramme envoyé le matin n'a pas été transmis.

— La ligne est en réparation, réplique le nègre.

— Mais la T. S. F. ?

— Je n'y avais pas pensé, répond, comme excuse, le

Katara Na Tumbo.



TOUTES LES EAUX  
DILUENT LE WHISKY

**Schweppes**

SEUL L'AMÉLIORE

# Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

## Livres nouveaux

SILENES, par Elle Marcuse. (Edit. de la Vie Réelle.)

Les vers de M. Elle Marcuse sont d'une qualité charmante. Ce sont de courtes notations, d'une verve un peu narquoise qui tiennent de l'haï-kai et de l'épigramme.

M. Marcuse a l'art, en quatre ou cinq vers, d'évoquer en nous un paysage. Ainsi, « Jouvence », par exemple :

O les mille et mille  
Mouchoirs d'allégresse  
Du tremble  
Dans le clair  
Matin !...

Dans « Nota bene », l'ironie de la forme voile la sagesse du conseil :

Ne crois pas qu'il suffise,  
Pour rajeunir les vieilles choses,  
Que tu les époussetes  
D'un plumbeau  
Neuf.

Terminons ces quelques citations par cette « Pensée d'album » :

Oh ! ce fruit décevant  
Qui semble être une poire  
Et qui n'est qu'une gourde !  
Seuls,  
Nous autres, mortels,  
Pouvons être  
A la fois l'autre et l'une.

L. A.

LE RENDEZ-VOUS DU SOIR, par Marcelle Tinayre (Flammarion, édit.).

Voici peut-être un des deux ou trois meilleurs romans

UN PRODUIT DE HAUTE PRÉCISION  
DE L'INDUSTRIE SUISSE SPÉCIALISÉE

Rasoir à Sec

**HARAB**

Dry Shaver

...

A ROULEMENT A BILLES

A TÊTE ARRONDIE

...



Fr. 350

permettant un véritable massage de l'épiderme.

EN SE RASANT A SEC SANS DOULEUR

SANS SAVON — SANS BLAIREAU

SANS LAMES

Démonstration sans engagement et prospectus gratuit

par :

à BRUXELLES : 5, Galerie de la Reine.

à ANVERS : 99, Place de Meir.

à LIEGE : 94, Rue de la Cathédrale.

à GAND : 11, Rue des Champs.

à OSTENDE : 42, Rue de la Chapelle.

*Tilquin*

EN VENTE

DANS TOUTES LES BONNES COUTELLERIES

Gros : C. B. C., 99 Meir, ANVERS

de l'année. Est-ce un roman historique ? Assurément, puisque c'est le roman de l'émigration et que l'action a la révolution pour cadre et se passe tour à tour en Angleterre, à Paris sous la Terreur, en Bretagne au temps de la chouannerie, en Amérique parmi les exilés de la « petite France » pour finir dans l'apaisement momentané de la Restauration, mais cette reconstitution du passé n'a rien de pédantesque ni du genre faux qui transforme les grands personnages de l'histoire en héros de roman.

C'est une histoire sentimentale, de ce sentimentalisme aimable et charmant qui fut l'atmosphère romanesque de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais sans aucune fadeur. Mme de Vauvigné, jeune veuve, a aimé chastement du temps où vivait encore son vieux mari, le chevalier de Sevestre. La révolution les a séparés. Le comte de Vauvigné est mort en émigration. La charmante Delphine, qui a été de la société de Mme de Staël, des Malesherbes, des de Pange, a vécu misérablement en Angleterre, puis en Amérique, où elle est devenue fermière et où elle finira par marier sa fille, Gérard a combattu dans l'armée des Princes, puis il a chouanné avec Limoleau, Saint-Géran, Georges Cadoudal. Ils se rencontrent sous l'Empire et finissent par se marier ; c'est le rendez-vous du soir.

Cette belle et touchante histoire est racontée avec une sobriété de ton qui rend d'autant plus saisissante la vigueur du trait. Elle est d'une couleur historique parfaitement juste et ce tableau du déclin d'une société est d'une poignante actualité.

L. D.-W.

LA VIE PRIVÉE DE MARIE-ANTOINETTE, par Char-Kinstler (Hachette).

Le volume que M. Charles Kinstler vient de consacrer à Marie-Antoinette est excellent à tous égards, dans le cadre de demi-vulgarisation qui est celui de la collection où il est publié. Le sujet prêtait à la déclamation et à l'attendrissement. Il pouvait aussi prêter aux ragois, et faire céder l'auteur au besoin assez vil de remuer autour de la reine martyre beaucoup de légendes désobligeantes, mais dont aucune n'est établie. Marie-Antoinette a été, de son vivant, l'une des reines les plus calomniées de l'histoire.

Mais M. Kinstler a résisté à ces tentations apologetiques ou dénigrantes. Et, sans doute, charchant des explications simples et naturelles, de faits dont l'interprétation a été souvent discutée, a-t-il été le plus près de la vérité, psychologique et historique.

Marie-Antoinette a eu deux vies qui se sont succédé dans se ressembler, et deux mentalités y ont correspondu. Dans la première, elle apparaît assurément comme assez triviale et parfois mal inspirée. Peut-être que, sans aller jusqu'à la comparer à Isabelle de Bavière, on peut dire d'elle qu'elle ne « sentait pas français ». Mais elle était, en tout cas, très royale, très désireuse de bien faire, et s'il est vrai qu'elle n'aimait pas physiquement un Roi peu aimable, il n'est nullement prouvé que le bel Axel de Fersen ait été son amant. M. Kinstler ne le croit pas, et il en donne, parmi d'autres, une raison excellente : L'étiquette et la publicité de la vie de cour étaient si tyranniques, qu'elles eussent rendu impossible tout rapprochement coupable entre la Reine et celui qu'elle aimait.

Quant à la vie politique de Marie-Antoinette, elle est malaisée à juger. Peut-être que la vérité est dans le mot de Mirabeau, qui rapporte M. Kinstler : « Le roi n'a qu'un homme, et c'est sa femme. » Virile donc, à l'heure du péril, mais sans doute mal éclairée.

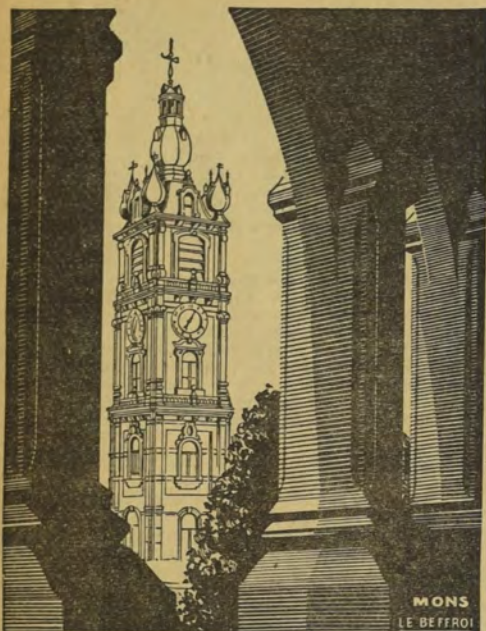
L'épilogue de cette vie politique, l'internement et le supplice de l'infortunée souveraine, sont traités avec autant d'émotion que de précision. Et c'est un réquisitoire, ajouté à tant d'autres, contre les monstres que le chaos révolutionnaire a suscités, mais jamais, M. Kinstler ne prend le ton partisan, et son objectivité parfaite impressionne d'autant plus.

E. EW.

POUR OU CONTRE (La Gazette du Palais en 1937)

par René Golstein, Albert Guislain, Henri Soumagne, à l'Enseigne du Coq-à-l'âne.

Ils se sont mis à trois, tous trois littérateurs et tous trois avocats, bons ambidextres, aussi à l'aise avec Cujas qu'avec Apollon. Et voici qu'ils nous donnent une sorte de miscellanées judiciaires aussi vivantes que médullaires.



VISITEZ  
TOUTES  
N O S  
VILLES D'ART

avec un abonnement  
de 5 ou de 15 jours

VOYAGEZ CONFORTABLEMENT  
ET A BON MARCHÉ  
EN CHEMIN DE FER

RENSEIGNEMENTS  
GRATUITS AU SERVICE  
DE PUBLICITÉ  
DE LA



SOCIÉTÉ NATIONALE DES  
CHEMINS DE FER BELGES  
17, RUE DE LOUVAIN,  
BRUXELLES

SOCIÉTÉ NATIONALE DES  
CHEMINS DE FER BELGES

Dans ce charmant volume, dont nous avons récemment reproduit quelques bonnes pages, on trouve l'humour à côté de la doctrine, le croquis et le tableau d'audience à côté du morceau biographique, et la reconstitution, le commentaire du grand procès de l'année à côté de l'article littéraire sur Plisnier, Goncourt belge, ou sur les acrobaties intellectuelles de M. Jean Cocteau le supersubtil...

Comme on le voit, la plus aimable variété ! Chacun des trois auteurs a son talent propre, sa verve à lui, contrastant à miracle avec celle de ses collaborateurs. Albert Guislain est disert, substantiel et ingénieux; René Golstein est caressant et moqueur; Soumagne est vivant et nourri de faits. La reconstitution du procès Demaizères, celle du procès Degrelle-M.-H. Jaspard, font grand honneur à Soumagne, tout comme les esquisses sur le « Barreau d'aujourd'hui et les Souvenirs d'autrefois » sont parmi les meilleurs morceaux d'Albert Guislain. Quant à Golstein, « Pour ou contre » a repris son toast à Plisnier qui est délicat, affectueux, impertinent. Et pourquoi nous plaindrons-nous que l'article se termine par des imitations, des pochades irrévérencieuses, dans la meilleure tradition de basoche ? Les illustres sachons ainsi blagués ont trop d'esprit pour se fâcher, d'autant plus qu'en d'autres pages, M. Golstein fait du procureur général Hayot de Termicourt un bel éloge qui nous fait bien voir que l'auteur de « Nu devant Dieu » n'est pas toujours un enfant terrible. E. Ev.

LE MARIAGE PARFAIT, par le docteur Th. H. Van de Velde, Zurich, et H. Studer, libraire, Anderlecht.

Le médecin a le droit, le devoir même, de parler de maintes choses dont il est interdit de prononcer jusqu'au nom devant la famille assemblée. A ceux qui s'engagent dans cette grande aventure qu'est le mariage, il a le droit et le devoir de dire comment ils devront voyager ensemble, afin que la route leur soit mutuellement facilitée et que, des leurs premiers pas, des causes de mésentente, d'incompatibilité, voire de répulsion ne s'élèvent pas entre eux, risquant de compromettre à jamais leur estime réciproque

et la joie de toute leur vie. Mais un médecin seul à le droit d'entreprendre pareille éducation. Il y s'agit de choses tellement intimes et délicates qu'à lui seul il est permis d'en parler. Et les susceptibilités sont si grandes, la matière est si dangereuse aussi, que l'auteur, un professeur hollandais, a voulu attendre la fin de sa carrière avant de publier son livre. L'ouvrage a paru d'abord en hollandais, puis il a été traduit en allemand, ensuite en anglais, et voici une édition française — qui n'est pas faite, évidemment, pour les petites filles. C'est le résumé de l'expérience d'une vie de savant, directeur pendant de longues années de la clinique gynécologique de Haarlem. C'est un ensemble d'observations anatomiques, physiologiques, embryologiques; c'est la science du mariage, science à laquelle chaque couple est généralement forcé de s'initier sans préparation et avec une maladresse qui peut causer les pires désillusions et les pires souffrances physiques et morales. L'auteur s'y exprime sans hésitation et, une fois le sujet entamé, sans circonlocutions, tout en ayant le souci de se conformer aux exigences de la morale religieuse. « Le présent volume, dit-il, me vaudra sans doute bien des avanies; mais j'ai cru devoir écrire ce que je crois être la vérité; j'ai la conviction que bien des couples murmureront des mots de reconnaissance à mon adresse... même sans oser l'avouer. »

QU'AVONS-NOUS DIT? par Paul Evrard (éditions du journal « La Province », Mons).

Il n'est pas nécessaire d'être agronome pour s'intéresser — au point de le lire d'un bout à l'autre — au livre que vient de publier M. Paul Evrard, directeur de l'Ecole de Culture et d'Élevage d'Ath. M. Evrard a vu s'ouvrir cette école, il y a vingt-sept ans; il la dirige depuis quinze ans. C'est dire qu'il s'y est attaché de tout son cœur et qu'il en parle avec émotion. Recueil des discours qu'il y a prononcés en diverses circonstances, son livre est une manière de philosophie de la terre et de sa culture, philosophie sereine et souriante, ensemble de connaissances techniques, économiques, psychologiques, morales et littéraires, exposées à grands traits agréables et sûrs par un « spécialiste » que sa spécialité n'empêche pas d'être un homme sensible et enthousiaste.

« Directeur de grande classe », disait l'ancien ministre Jules Hiernaux en parlant de M. Evrard. De très grande classe, confirme-t-on, après avoir lu son livre: un directeur qui sait voir, qui sait dire, qui sait apprendre et enseigner. « Qu'avons-nous dit? » De fort belles choses, en vérité, qui font penser, qui font rêver, que tous les agronomes de notre pays — et même, répétons-le, ceux qui ne sont pas agronomes — devraient lire.

## Les revues

### LE MERCURE DE FRANCE.

A côté d'une intéressante étude sur la révolte des nationalités dans la Russie de 1905, d'Edouard Krakowski, qui dégage la physionomie de celui qui devait être le maréchal Pilsudski, en lira dans le « Mercure », l'étude d'Edmond Pilon sur un pionnier français en Louisiane, et la monographie que consacre à la Castiglione MM. J.-F. Angelloz-Auriant. Cette étude complète, en la contredisant parfois, le volume récent d'Abel Hermant sur le même sujet. A signaler aussi les pages pénétrantes de Georges Marlow sur Frans Hellens.

### LE FLAMBEAU.

Au sommaire du « Flambeau » de juin, un compte rendu de la manifestation Henri Pirenne, qui a revêtu tout l'éclat qu'on escomptait. Une étude très fouillée sur le problème tchécoslovaque, par MM. Grégoire et Grojean. Il appert de cette étude que les Sudètes ne forment pas du tout, comme ils l'affirment, un groupe raciale homogène et que le traité de Versailles a eu le tort, tout comme jadis celui de Vienne, « de trancher dans le vif des symbioses historiques ». A noter aussi la suite de la solide étude de Jacques Pirenne sur la réforme de l'Etat et un beau dialogue platonicien de M. Pierre Gilbert.

## COMPAGNIE MARITIME BELGE - S. A.

### Croisières de vacances par le superbe paquebot

## " LEOPOLDVILLE "

(16.000 tonnes)

Prix minima  
en fr. belges

36<sup>me</sup> croisière: 8 jours, du 16 au 23 juillet  
Vers les fjords de la Norvège .....fr. 1.900

37<sup>me</sup> croisière: 21 jours, du 23 juillet au 12 août  
Vers les fjords de la Norvège, le Cap  
Nord, la banquise et le Spitzberg... 4.500

38<sup>me</sup> croisière: 15 jours, du 13 au 27 août.  
Vers la Baltique ..... 3.750

Sans engagement de dates et sauf imprévus.

N. B. — En raison du conflit espagnol, la Compagnie a décidé de ne pas entreprendre des croisières vers les pays du Sud.

On s'inscrit dès maintenant au Bureau de Voyages de l'AGENCE MARITIME INTERNATIONALE

SOCIÉTÉ ANONYME  
ANVERS: 1, place de Meir. Tél.: 218.90 - 219.10  
219.90 (25 lignes).

BRUXELLES: 41, Cantersteen. Tél.: 11.17.65 et 12.52.10.

PARIS: Bureau de Voyages Bennett, 4, rue Scribe.  
Tél.: Opéra 40.07.

ainsi qu'à tous les Bureaux de Voyages.

# 15.000<sup>F</sup>

DE PRIX OFFERTS PAR

# NESTLÉ

Bulletin de Participation

Vous pouvez en envoyer plusieurs.

Découpez cette annonce et complétez-la par vos réponses. Vous pouvez aussi nous répondre sur une feuille séparée. Joignez-la alors à cette annonce.

# NESTLÉ

## 1<sup>er</sup> Grand Concours 1938

(Clôture : 1<sup>er</sup> juillet 1938)  
1<sup>re</sup> question : Dites-nous en quoi consiste la supériorité de qualité des Chocolats : Au lait NESTLÉ • Fondant NESTLÉ • Vanille • Au lait NESTLÉ " Pour les Fumeurs " • " Praline " NESTLÉ • " Galak " NESTLÉ  
Réponse :

2<sup>de</sup> question : Deux collections d'images Nestlé sont en circulation. Ce sont les Chromos : " Merveilles du Monde " vol. III • Album Nestlé (Sports, Explorations, Paysages). Dites-nous quelle est la collection que vous préférez.  
Réponse :

3<sup>de</sup> question : Êtes-vous déjà collectionneur des chromos Nestlé ? Quels sont les albums, remplis ou non, que vous possédez.  
Réponse :

\* Les bulletins de participation accompagnés chacun de cinq emballages de chocolat NESTLÉ, quels qu'ils soient, doivent être envoyés, sous enveloppe fermée à  
1<sup>er</sup> CONCOURS NESTLÉ 1938  
623, Chaussée de Gand, Bruxelles.  
Chaque participant s'engage, en prenant part au présent concours, à se conformer au règlement dont un exemplaire peut être obtenu sur demande à la même adresse.



POSSEDE TOUTES  
LES QUALITES  
du bon lait  
NESTLÉ



Le présent bulletin de participation accompagné des cinq emballages requis, pourra être échangé contre fr. 0.10 si vous en désirez pas participer à ce concours.

### ★ ★ IMPORTANT

Les paquets des délicieux Chocolats Nestlé (664 au Lait - 651 Lait Noisettes - 8075 Fondant Vanille) contiennent des bons primes que vous pouvez échanger contre de superbes cadeaux ou contre de l'argent.

NOM : \_\_\_\_\_

Rue \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_



## OBERHOFEN HOTEL VICTORIA

SITUATION DOMINANTE AU  
BORD DU LAC DE THOUNE

CONFORT MODERNE

CUISINE EXQUISE

PARC, BAINS, TENNIS, GOLF, GARAGE

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Pension depuis fr. 5.10,50

Hilterfingen, lac de Thouné

## HOTEL BELLEVUE AU LAC

Maison moderne de tre classe aux bords du lac

Sports aquatiques Tennis Golf Excursions

\*\*\*\*\*

PENSION A PARTIR DE FR. 10,50

## Gstaad (Oberland Bernois) HOTEL NATIONAL

Situation centrale, ensoleillée, confort moderne

Pension à partir de 9 fr. Arrangements p' familles.

Jardin. Garage. Tél. 48. Propr. Mme Burri-Wüthrich.

## BEATENBERG

LE BELVEDERE DE L'OBERLAND BERNOIS

1150 - 1300 M D'ALTITUDE

LA PLUS BELLE STATION DE VACANCES  
AU-DESSUS DU LAC DE THOUNE, AVEC UNE  
FOULE DE BEAUX SITES NATURELS ET DE  
PROMENADES VARIÉES, TRÈS BIEN ENTRE-  
TENUS. HOTELS ET PENSIONS DE TOUTES  
CATÉGORIES DE PRIX.

PROSPECTUS PAR LE BUREAU D'INTERETS.

## Coïn des Math.

Voici comment M. J. Gonthier résoud son problème colonial :

Soit  $x$  le nombre de femmes.

$$\text{Alors : part du premier : } \frac{x+1}{2}; \text{ reste } \frac{x-1}{2}$$

$$\text{Part du deuxième : } \frac{x-1}{4} - \frac{1}{2} = \frac{x-3}{4}; \text{ reste}$$

$$x - \frac{x+1}{2} - \left( \frac{x-1}{4} - \frac{1}{2} \right) = \frac{x+1}{4}$$

$$\text{Part du troisième : } \frac{x+1}{8} + \frac{1}{2} \text{ ou } \frac{x+5}{8}$$

$$\text{Dernier reste : } x - \frac{x+1}{2} - \frac{x-3}{4} - \frac{x+5}{8} = \frac{x-3}{8}$$

ou part du quatrième fils.

Le cadet a hérité de moins de 10 femmes (première remarque). Soit  $N$  ce nombre de femmes; il faut :

$N < 10$ ;

$N$  = multiple de 2;

$N$  = multiple de 3 + 2;

d'où  $N = 8$ .

$$\text{Donc } \frac{x-3}{8} = 8; \text{ et } x = 67.$$

Nombre de femmes : 67.

$$\text{Première part} = \frac{67+1}{2} = 34$$

$$\text{Deuxième part} = \frac{67-3}{4} = 16$$

$$\text{Troisième part} = \frac{67+5}{8} = 9$$

$$\text{Quatrième part} = \frac{67-3}{8} = 8$$

D'accord, déclarent :

Henri Sorgeloos, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; M. Decant, Anderlecht; Edouard De By, Saint-Gilles; Gaston Colpaert, Anderlecht; M. Brulé, Nivelles; D. Maes; Florent Tibbaut, Charleroi-Nord; René Bosquet, Frameries; Rexiste Ixellois de Lierre; C. L. Aa, Breitenlaan, La Haye; Roger De Puydt, Tournai; J. Gérard, Meix-devant-Virton; A. Badot, Huy; M. Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; O. Lamy, Namur; Urbain Misalre, Doische; Pour Odette, Yly; Raymond Triffaux, Virton-Saint-Mard; Clément Thiry, Gand; Clotilde Samuel, Woluwe-Saint-Lambert; Georges Renaer, Ninove; Camilla Stoquart, Eugies; Dr Eud Lamborelle, Bruxelles; Marcel Delaby, Hannut; J. Lesuisse, Gembloux; Pet Irréel: Math-Amore, Liège; Roger Dispersyn, Anvers; André Ledin, Saint-Hubert; A. Noyalet, Bruxelles; J.-C. Babilon, Hasselt; Gaston Bastagne, Verviers; E. Van Uytfaeck, Ixelles; Emile Lacroix, Amay; Henri Horter, Ypres; Jules Paquet, Jambes; Marcel Brisbois, Grivegnée; Charles Van Den Neste, Saint-Gilles; J. Rosseels, Bruxelles; Maurice De Wachter, Vilvorde; G. Bertrand, Ottignies.

Quelques chercheurs ont donné deux ou trois solutions : celle qu'on vient de voir et un total de 19 avec comme répartition, 10, 4, 3, 2, ou un total de 43 avec 22, 10, 6 et 5. On ne peut dire qu'ils ont tout à fait tort, mais en relisant bien l'énoncé, on préfère 67 : il doit y avoir, en effet, plusieurs groupes de trois femmes et plusieurs groupes de deux et, d'autre part, le nombre des femmes du cadet doit être pair.

## Des âges, encore

M. J. Gérard, de Meix-devant-Virton, pose cet intéressant problème :

L'âge du père est égal à la somme des âges de ses trois

enfants. Augmenté de l'âge du plus jeune, il vaut 61 ans. Quels sont ces âges, sachant que le produit de deux quelconques d'entre eux, augmenté du produit des deux autres, est toujours un carré parfait.

N. B. — Il n'y a pas de jumeaux.

## Fable

Ou : Le Renard et le Lévrier. M. J. Rosseels, de Bruxelles, raconte et pose une question simple et rafraîchissante :

Un renard est poursuivi par un lévrier. Il a 60 sauts d'avance. Or, il en fait 9 pendant que le lévrier n'en fait que 6. Seulement, 3 sauts du lévrier valent 7 sauts du renard. Le lévrier rattrapera sûrement le renard, mais combien devra-t-il faire de sauts pour cela ?

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions - Soustractions - Divisions - Multiplications, etc.

Notice illustrée sur demande

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

## A propos de 0°

Encore une lettre, et qui vient de loin :

« Vous me permettez peut-être de dire aussi mon petit mot sur cette question qui a déjà fait couler assez bien d'encre dans vos colonnes et qui a déjà torturé les méninges de plusieurs de vos lecteurs.

» 0 = néant, c'est-à-dire absence ou négation de toute grandeur, de tout nombre. 0° n'a aucune signification, sinon celle, purement formelle, de  $0 \times 0 = 0$ , ce qui est un contre-sens, ou plutôt un non-sens : on ne multiplie pas le néant de toute grandeur, de tout nombre, par lui-même. Mais je laisse de côté, pour le moment, la question de savoir ce

$a - b$

qu'il faut penser de  $\frac{a}{a-b}$  lorsque  $b$  tend vers  $a$ . Cela

$a - b$

m'entraînerait trop loin.

» Je m'occuperai ici uniquement de  $a^{m \cdot m}$ .

»  $a^0$  ne peut avoir aucun sens. Puissance d'un nombre signifie ce nombre multiplié par un ou plusieurs facteurs égaux à ce nombre, ou encore ce nombre multiplié un certain nombre de fois par lui-même, ou encore le produit de plusieurs facteurs égaux à ce nombre. On ne multiplie pas un nombre de fois égal à zéro (parce qu'il y a contradiction dans les termes) un nombre par lui-même. La première puissance possible d'un nombre est ce nombre multiplié une fois par lui-même. On aurait donc pu convenir que  $a \times a$  doit s'écrire :  $a^1$ . Mais comme on s'est convenu que  $a$  multiplié une fois par lui-même doit s'écrire  $a^2$ , cette convention une fois faite,  $a^1$  ne peut plus avoir aucune signification.

» D'autre part, lorsqu'on écrit  $a^{m \cdot m} = a^m$ , on perd de vue que l'exposant  $m$  a comme véritable signification (par con-

1

vention) la mise à la puissance  $m$  du nombre  $a$ , et que le

$a$

signe — mis devant l'exposant  $m$  ne signifie nullement que cet exposant doit être retranché de l'exposant  $+ m$ . La véritable, profonde, réelle et seule signification de  $a^{m \cdot m}$  est

1

$a^m \times \frac{1}{a^m}$ , ce qui donne évidemment 1.

$a^m$

» Sans doute,  $a^{1/2}$ , qui doit se décomposer en  $a^4 \times \frac{1}{a^2}$ ,

$a^2$

donne le même résultat que si l'on prenait directement  $a^2$ , mais c'est là simple coïncidence entre les significations convenues de deux notations.

» La symbolisation à outrance peut finir (écrit Thomas Greenwood à propos de la logistique moderne, qui est aussi une espèce d'algèbre de la pensée et du langage, inventée par les mathématiciens) par faire négliger les détails de l'acte même de la pensée que l'on veut symboliser, pour

## DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél. : 186 — GRAND CONFORT — Tél. : 186

Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

faire porter l'attention sur les relations entre signes et, par conséquent, sur les signes eux-mêmes. C'est quelque chose de ce genre qui se produit ici lorsqu'on écrit :  $a^{m \cdot m} = a^m$ . On néglige l'acte de pensée que symbolise l'exposant  $m$  pour ne considérer que le signe — et la relation de soustraction qu'il signifie dans l'écriture courante. On passe, sans y faire attention, d'un acte de pensée à un autre acte.

» D'où cette absurdité :  $a^0 = 1$ .

»  $a^0$  est évidemment égal à 0. Il n'est pas exact de dire que  $a^0$  est l'équivalent de  $a^{m \cdot m}$ .

» Encore une fois,  $a^0 = 0$  et  $a^{m \cdot m} = \frac{1}{a^m} = 1$  et rien que

cela. »

R. G., Irumu (Congo Belge).



Ce qu'elle est

belle la Suisse!

## SILVAPLANA

SURLEY/ENGADINE (1816 m.)

Alpinisme ; 40 km. de chemin sans poussière pour promenades ; Pêche de truites

Tennis ; Golf ; Yachting ; Aviron

Pension de 8 à 16 francs suisses

PROSPECTUS

PAR LE SYNDICAT D'INITIATIVE SILVAPLANA

## Melchseeffrutt

1920 m. Suisse Centrale. C'est là où l'on s'étend au grand soleil dans des prés aux bords des ravissants lacs bleus de montagne où l'on se baigne, s'amuse à pêcher la truite ou se promène à travers des champs de rhododendrons et c'est là où les soucis s'évanouissent dans l'air pur et fortifiant de montagne. Le bien renommé HOTEL REINHARD au lac se fera un plaisir de vous gêner en se mettant à votre disposition à des prix adaptés — cuisine renommée — chemin de fer de montagne. L'auto. Demandez des prospectus au propr. Reinhard Melchseeffrutt. Tél. 72

UN DES SITES LES PLUS CHARMANTS DU CANTON DES GRISONS

## DISENTIS

1200 MÈTRES D'ALTITUDE

HOTEL DISENTISERHOF - 100 chambres

TOUT LE CONFORT MODERNE. PENSION À PARTIR DE 10 FR.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

R TUOR PRODD

## Question aux bâtisseurs

REPONSE

Mon cher Pourquoi Pas ?,

En période d'examens, les étudiants sont abêtis. Toutefois, je crois pouvoir répondre assez logiquement à la question que pose M. l'ingénieur Jules Tytgat :

L'eau étant un fluide quasi incompressible, donne une réaction sur la fondation qui équivaut au poids de l'édifice. Si l'aménage des cheminées, c'est-à-dire des points d'évacuation pour cette eau, elle pourra, sauf erreur, s'y loger, et la pression qui agira sous la fondation sera, dans ce cas, la pression hydrostatique de la colonne d'eau. Je ne crois pas que l'on puisse parler de paradoxe du principe de Pascal, car, dans le cas où les cheminées n'ont point été aménagées, l'édifice repose sur de l'eau emprisonnée et, dans l'autre cas, sur une eau qui travaille à la pression atmosphérique.

Excusez le style confus et imprécis, etc.

M. B., Génie civil Un., Gand.

???

M. Roger De Puydt, de Tournai, ne croit pas, lui non plus, qu'il y ait « paradoxe ». M. Edouard De By, de Saint-Gilles, voudrait plus de précision dans la question; M. M. Delbrouck, de Jette, propose une démonstration mathématique; M. Raymond Brigode, de Pont-à-Celles, nous donne l'avis d'un homme de métier; de même M. J.-C. Babilon, de Hasselt; M. J. Paquet, de Jambes, estime, de son côté, que le paradoxe n'est qu'apparent. Ne pouvant publier toutes ces lettres, malheureusement, nous les envoyons à M. Tytgat — ainsi que celle de M. R. Triffaut, de Virton-Saint-Mard, reçue mardi soir.



LE  
COL  
LE PLUS  
AGRÉABLE  
A PORTER  
C'EST LE  
COL  
DEMI-RAIDE

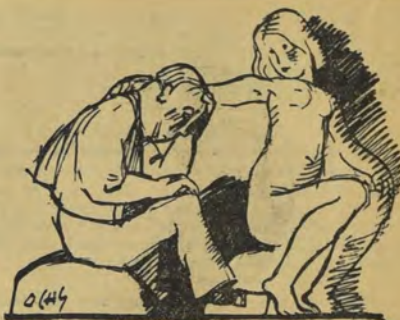
"VAN HEUSEN"  
INDÉFORMABLE ÉCONOMIQUE, DE LONGUE DURÉE

11 fr. pièce  
dans les bonnes  
CHEMISERIES



POUR LE GROS :

W. J. COSTER & C., 22, RUE D'ASSAUT  
BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 17.74.33



## MONTAISERIES

## A l'école technique

Au cours de dimanche, le professeur chargé de l'enseignement de l'éducation morale, explique à des ouvriers attentifs ce que c'est que le patrimoine matériel et intellectuel. Il ajoute :

— Et que devons-nous à nos pères qui ont constitué pour nous ce patrimoine ?

— Nous lui devons de la reconnaissance, répond doctement un élève.

— Bien. Citez-moi un synonyme de « reconnaissance ».

— !!!...

— Grat?... ? Grati... ?

— ...Gratification !

???

Le professeur interroge un ouvrier dont il désire apprécier le degré de maturité.

— Supposons, dit le maître, que vous ayez exécuté deux pièces de même type. Mais que l'une soit réussie et l'autre ratée. Quelles satisfactions éprouveriez-vous d'avoir bien exécuté l'une et quelle déception concevriez-vous d'avoir manqué l'autre ?

L'élève a un petit mouvement de recul; il se renfrogne et réfléchit, puis, d'un coup, il répond :

— Ça dépend !

— De quoi ?

— Si j'ai raté la première et réussi la seconde, je ne serai pas mécontent de moi; mais si j'ai réussi la première et manqué la seconde, je ne serai pas fier.

## Et autres histoires

Jean le Manoue est venu vendre ses légumes au marché de Mons. La recette a été bonne et Jean n'a pas hésité à faire la ronde-major des cabarets du quartier.

Si bien qu'il a perdu les quatre points cardinaux lorsqu'il regagne l'auberge où il a remis son attelage.

Oubliant que son cheval se trouve à l'écurie et considérant sa charrette avec curiosité, il se tient le langage suivant :

— Si c'est mi qu'est mi, on m'a volé m'quévau... Si c'est mi qu'est ein autre, j'ai trouvé n'quérette !

???

Jules est un camionneur généralement bien astiqué. Mais, ce matin, je l'aperçois, diablement noir, juché sur son tracteur, aux prises avec de lourds sacs de charbon.

Le boulanger du coin, tout enfariné, l'interpelle, car, à Mons, les colloques de trottoir à trottoir sont de bon ton :

— Quéé n'ouvrage, hein Jules !

— Tu l'as dit, fieu !

— Mais à quoi bon se plaindre ? C'est Dieu qui l'yeut !

— Ouais ! Mais in attendant, c'est mi qui l'fait !

Et d'un coup de reins, tout riant de ses dents blanches et de ses yeux farceurs, Jules roule un nouveau sac sur son dos.

M.

# Sauvez les vitamines



Lorsque les fruits sont chers, comme cette année, il vous est possible de préparer très économiquement des confitures si vous employez Gelifruit. • Un demi-flacon de Gelifruit (2,40 frs.) permet d'obtenir 5 verres de confiture avec 1 kg. de fruits. • Un livret de 27 pages, contenant 55 recettes claires et précises est joint à chaque flacon. • Gelifruit n'est rien d'autre qu'un jus naturel de fruits, absolument pur, sans gélatine, agar-agar, amidon ni aucun autre produit chimique. • Si votre fournisseur ne vend pas encore Gelifruit, écrivez aux Ets. Materne, à Jambes, qui vous feront savoir où vous en procurer dans vos environs.

Ne faites pas perdre aux fruits dont vous faites des confitures, ce qu'ils ont de plus sain, de plus régénérateur. Ne les cuisez pas pendant des heures. Sauvez les vitamines. Avec un demi-flacon de Gelifruit, les confitures sont parfaitement "prises" en 3 minutes d'ébullition. Leurs vitamines restent intactes, et les fruits n'ayant pas été altérés dans la cuisson, donnent une quantité de confiture double de celle obtenue par l'ancienne méthode. Les confitures préparées avec Gelifruit se conservent longtemps et sont très économiques.



# Gelifruit

*Jus naturel de fruits*

# BLANC ET NOIR

## "Pourquoi Pas?" au cinéma

### MARIAGE DOUBLE

Etant donné les sûrs éléments de succès : amour, poursuites, coups de poing, chutes et tarte à la crème, composer un vaudeville inédit.

Comme il y a des gens qui réussissent à faire des bouts rimés pleins d'esprit, il y en a qui donnent une solution satisfaisante au problème énoncé ci-dessus.

Il faut naturellement admettre certaines latitudes, ainsi, dans le cas qui nous occupe, la tarte à la crème est remplacée par une palette congrûment chargée de couleurs bariolées.

Ceci vous incite à croire qu'un artiste peintre est mêlé à l'affaire et vous n'avez pas tort. C'est même ce qu'il y a d'intéressant dans l'histoire car nous pouvons ainsi nous faire idée de ce que les gens d'Hollywood entendent par « la bohème ».

La littérature parisienne et notamment le chef d'œuvre de Murger a été soigneusement épluché. Il doit y avoir à ce sujet un chapitre que nous imaginons ainsi conçu :

#### La Bohème

Elle comporte surtout des artistes peintres, cette profession permettant des scènes d'atelier pittoresques.

Le bohème est pauvre et s'en glorifie. Il méprise l'argent et vendrait plutôt sa chemise à un juif qu'un de ses tableaux à un philistin.

Il s'habille négligemment, porte une lavalière flottante

un béret alpin, une chemise Lacoste et un pantalon de velours.

Il est hardi avec les femmes et fréquente les cabarets les plus douteux et les plus sordides.

Son habitat est toujours en désordre. Il y a des souliers sur les chaises, des objets hétéroclites dans la vaisselle et de la poussière partout. Mais... le bohème est poète, il est séduisant et chevaleresque.

Ces caractères ont été soigneusement départis, sans la plus petite omission, à Charles Lodge, personnage principal de « Mariage double », lequel est incarné par William Powell dont la spécialité, on le sait, consiste en une élégante fantaisie. Comment n'aurait-il pas de succès auprès de deux jolies femmes dont l'une deviendra la sienne ? C'est Myrna Loy, que nous savons tous pleine de charme et de finesse.

Mais nous n'avons pas dit ce qui est curieux dans le cas de ce bohème. Les mœurs américaines permettaient d'en faire un super-bohème, attendu que plus de six cent mille personnes vivent actuellement en roulotte aux Etats-Unis. Charles Lodge vit donc en roulotte. Voilà qui l'éloigne déjà de nos rapins en mansarde. Ensuite, il y a ce quelque chose de spécifiquement United States America si abondamment répandu par Sinclair Lewis dans sa monographie de Babbitt. Comment exprimer cela ? Il faut se souvenir des efforts du brave américain pour s'évader vers ce qu'il pressent d'autre, vers ce vague idéal de poésie et d'intellectualité venu on ne sait comment de la lointaine Europe et qui flotte aux Etats-Unis. Cet effort est dans le film qu'on a eu bien soin, pour toute sécurité, de munir, comme nous le disions en commençant, de ce qui plait au public international. Incontestablement, il est charmé : la tarte à la crème déchaîne une tempête de rires, de même que le jardinier qui, par ordre, arrose consciencieusement un jardin où il pleut à torrent.

Que tout cela soit un signe de haute culture, est une autre affaire.

### LA VIE, L'ART ET L'AMOUR

Nous serions tentés de dire : « L'art, au pays de Babbitt ». Les artistes que nous rencontrons dans ce film ont des traits de famille avec ceux des « milieux intellectuels » où l'agent immobilier attend l'idéal dont son âme indigente avait faim.

Cette fois encore, c'est la vie de bohème, mais avec, en moins, la boxe et la tarte à la crème... et encore, nous retrouvons celle-ci d'une certaine manière. Ce n'est pourtant pas du vaudeville, nous voguons, bien au contraire, dans les sphères éthérées de l'art pur et de l'amour.

Le début du film est exécuté avec la maestria qui distingue les studios américains : un jeune peintre s'est endormi à côté de son cheval. Il est tiré de son repos par une chasse qui bondit au-dessus du petit mur auquel il s'est adossé. Les chiens, puis les chevaux passent par dessus sa tête. Le dernier est monté par une jeune fille qui manque l'obstacle et décrit une trajectoire qui se termine en plein sur le paysage commencé. Coup de foudre et mariage instantané.

Ce n'est pourtant pas une petite affaire pour la jeune personne : l'artiste n'a pas le sou et elle est riche. Pour le suivre, il exige qu'elle adopte sa misère. Elle le fait avec un cran, une générosité, une persévérance dont on demeure surpris et charmé. Le couple vit heureux avec un singulier personnage recueilli par le peintre. Ah ! qu'on est bien

## MARIVAUX

104 Boulevard Adolphe Max 104 BRUXELLES

L'ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE  
EUROPEENNE

présente

La belle artiste suédoise

**ZARAH LEANDER**

dans

## PARAMATTA

### Bagne de Femmes

Un sujet passionnant dans un cadre inédit.

FILM PARLE FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS

## PATHE-PALACE

85. Boulevard Anspach 85 BRUXELLES

dans une mansarde à vingt ans quand on a du génie, une délicieuse petite femme et un très cher ami.

Mais tout cela va changer. Un jour que l'artiste peignait dans un parc, il est l'objet d'une vive discussion qui dégénère en bataille. Il est conduit au bloc avec sa gentille épouse. Ça, c'est le coup de publicité. Ce que le talent n'avait pas fait, la manchette d'un journal et une photo derrière les grilles de la prison l'accomplissent : l'attention est attirée sur l'œuvre méconnue et, bientôt, on s'arrache l'auteur. Hélas ! Avec le succès il perd son originalité ! Pour flatter le goût des millionnaires, il devient un marchand de portraits.

Heureusement, il se ressaisit avant d'être complètement gâté. C'est dans sa douce mansarde qu'il retrouvera sa muse, sa jolie épouse et son ami.

C'est très moral, comme on le voit, mais quel étrange cocktail de romantisme à l'européenne et d'extravagance américaine ! Tout nous paraît absurde dans cette histoire, des énormes farces aux réactions soudaines des personnages en passant par l'intervention d'une belle dame qui installe confortablement « le maître » et lui fournit la clientèle sans se préoccuper le moins du monde de la femme légitime. Les psychologues américains eux-mêmes nous avertissent pourtant que pareille mentalité existe et que de tels personnages circulent en chair et en os. N'a-t-on pas soin d'ailleurs de nous avertir que le film ne vise personne et que si, par hasard, quelqu'un s'y reconnaît, ce serait pure coïncidence ?

Nous contemplons ces scènes avec ahurissement, que tout cela est loin de nous ! Il faut reconnaître toutefois du talent aux artistes : Robert Montgomery, Rosalind Russell... Cependant, nous les avons vus dans des films mieux adaptés à leur psychologie et, alors, ils étaient vraiment de grands acteurs.

Rendons hommage également à Robert Benchley et Helen Vison. Mickey Rooney apparaît trois secondes.

## A PROPOS DE « LA MORT DU CYGNE »

« La Mort du Cygne » reporte l'esprit à cet autre film admirable de Marie Epstein et Jean Benoit Levy : « La Maternelle » qu'ils tirèrent du roman de Léon Frapié.

A ce propos, il nous paraît intéressant de rappeler ce que pensèrent, de cette première œuvre, deux des meilleurs et des plus impartiaux critiques du cinéma : Maurice Bardèche et Robert Brasillach. Certes, ils ne trouvèrent pas le film sans défaut, mais ils s'empêchèrent d'ajouter :

« Il faut bien essayer d'être sincère, mais dire que tout s'efface dans la vie prodigieuse, l'émotion, l'intelligence de ce film amusant et bouleversant. »

Après avoir admiré le jeu incomparable de la petite Paulette Goddard, qui, « par sa passion concentrée, par son regard, par son intelligence et sa flamme », rappelle Ludmilla Pitoëff, ils ajoutent :

« Tout cela d'ailleurs n'est rien. Car c'est la rapidité du rythme qui fait tout d'abord notre émerveillement : les

Studio des  
BEAUX-ARTS.

LE PREMIER FILM  
D'OLYMPIA

## Les Dieux du Stade

L'œuvre gigantesque  
de Leni Riefenstahl  
Première mondiale en langue française

épisodes joyeux ou tristes s'enchaînent avec une simplicité, une vitesse magiques, pleines de trouvailles cocasses ou touchantes...

Ne pouvons-nous dire exactement la même chose de « La Mort du Cygne » ? Là aussi nous trouvons de puériles héroïnes et un extraordinaire fourmillement de détails subtilement observés.

MM. Bardèche et Brasillach se sont demandé ce qu'eussent fait les Russes du thème de « La Maternelle » et se répondant à eux-mêmes, ils disent que, sans doute, ils en eussent tiré une leçon de philosophie simpliste comme dans « Le chemin de la Vie ».

Les auteurs français n'ont pas cette foi parce qu'ils sont plus près de la vérité. Comme ils ont voulu que les enfants malheureux de « La Maternelle » continuent à l'être ainsi qu'il en va dans la vie, la grande épreuve de « La Mort du Cygne » passe sur les enfants de l'école de danse comme les autres événements, avec ni plus ni moins d'effroi que toute autre menace de châtiement. C'est ce que nous faisons déjà remarquer dans notre précédent article.

Les deux critiques terminent leur étude sur « La Maternelle » par ces mots :

« Pour la première fois, le cinéma français qui, jusqu'à présent, ne valait que par la fantaisie, l'humanité interprétée, remportait la victoire par un son simple et direct, dans un film fait pour la foule. On pouvait passer sur quelques défauts de cette œuvre tragique et fine puisqu'elle dépassait tout ce que nous avions pu voir depuis longtemps. »

En remplaçant « première » par « deuxième », cette conclusion s'adaptera parfaitement, même pour les plus difficiles, à l'œuvre qui nous est offerte depuis une semaine.

## GITTA ALPAR

Autrichienne au Hongroise ? Ou peut-être Tchécoslovaque ? Quoi qu'il en soit, Hollywood l'a blonde et peinte en « girl » dernier modèle. Ainsi faite, elle est une beauté de magazine impeccable. Cela n'empêche qu'elle ait une belle voix fort bien travaillée, dont elle use généreusement.

Dans le film où nous l'avons vue, elle représente une « star » de première grandeur qui affole, par ses fantaisies ruineuses, le directeur d'un théâtre, son manager, sa secrétaire, la presse et le milliardaire qui subsidie la scène



PAUL FRANC

# METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Humour double...  
Amour double...

FLORENCE RICE • JOHN BEAL  
EDGAR KENNEDY • JESSIE RALPH





Deux phénomènes du sport, absolument hors série, ont revalorisé, au lendemain de la guerre, l'athlétisme français : Suzanne Lenglen et Georges Carpentier. Tous deux furent pendant de nombreuses années, non seulement les porte-drapeau du lawn-tennis et de la boxe à l'intérieur de leurs frontières, mais les très sympathiques ambassadeurs de la jeunesse française dans le monde entier !

Suzanne Lenglen n'est plus, et Georges Carpentier vient de nous dire, par un télégramme laconique, toute sa peine. Combien de fois n'a-t-on pas, au sujet de Suzanne Lenglen, servi le classique jeu de mots : « Voilà une enfant de la balle ». En effet, dès l'âge de 8 ans, son père, qui était secrétaire permanent d'un club de tennis à Monte-Carlo, lui apprit à manier une raquette. Douée de qualités exceptionnelles, la gosse, frêle et chétive, haussa très rapidement le tennis au niveau d'un art. Voilà, lorsque l'on parlait d'elle, ce qu'il faudra dire avant tout : Suzanne Lenglen, virtuose incomparable d'un sport qui exige à la fois de la force, de la grâce et de la précision, était une très grande artiste dans sa spécialité. Sa carrière étonnante fut jalonnée exclusivement de succès.

Notre confrère G. R. Domergue, le meilleur critique spécialisé en France, porte sur elle cette élogieuse appréciation : « Suzanne Lenglen, c'était la perfection dans le tennis, c'était un patrimoine de gloire nationale conquise au cours de sa vie de championne, c'était un des plus prestigieux fleurons du sport français ! Sur le court, dès qu'elle traitait, ce n'était plus du tennis, mais une danse, mieux encore, un ballet, un merveilleux ballet dont elle s'improvisait tout ensemble auteur et acteur ». Oui, une artiste, une très grande artiste...

???

Suzanne Lenglen débuta en 1911, remporta sa première grande victoire en 1914 — année où elle enleva son premier championnat du monde en « simple dames » — et joua le match le plus sensationnel de sa vie le 16 février 1926. Elle attit ce jour-là la jeune Américaine Helen Wills, considérée jusqu'alors comme une rivale capable de lui enlever son titre. Helen Wills n'y réussit pas. Elle fut vaincue en deux sets. Un battage insensé avait été fait autour de cette rencontre.

Nous vîmes Suzanne Lenglen en Belgique pour la première fois lors des Jeux Olympiques d'Anvers. Notre regretté roi Albert assista à l'un de ses matches et lui témoigna sa vive admiration, la comparant à « un être ailé ». En 1922, lors des championnats du monde sur terre battue, organisés sur les courts du Léopold Club, elle fut éblouissante et surpassa. La Reine Elisabeth qui était présente, dit à une des personnalités officielles de la Fédération de tennis : « le sport, ainsi pratiqué, est une véritable harmonie; les inhibitions de Mlle Lenglen devraient être mises en musique. »

On ne la revit plus dans notre pays qu'en simple visiteuse et en spectatrice du tournoi de l'Espérance, organisé par notre confrère « L'Indépendance Belge ». Elle assista à ce meeting l'année dernière, s'intéressant vivement aux jeunes espoirs belges.

Suzanne Lenglen disparaît du firmament sportif — depuis sa retraite de la compétition, elle donnait des leçons de tennis — à 39 ans, d'une sinistre infection, a-t-on dit dans les journaux. En réalité, usée prématurément, épuisée par le sport, minée par la fatigue, cette jeune femme souffrait d'une incroyable combativité, fournit trop jeunes efforts bien au-dessus de ses forces physiques. Elle a succombé, après une courte maladie, à une crise d'anémie foudroyante. Voilà aussi ce qu'il faudra avouer lorsqu'on osera dorénavant le palmarès de celle qui conquit, au

cours d'un règne de 13 années, 15 titres à Wimbledon, 3 aux Jeux Olympiques, 10 aux Championnats du monde et 19 aux Championnats de France ! Là aussi, il y a une moralité sévère et un enseignement précieux à tirer de sa vie et qui ne devront pas être perdus.

???

Pour sa grande épreuve annuelle, le « Tour de France » cycliste, « L'Auto » a lancé sur la route 96 coureurs — représentant 8 nations — 66 voitures, 39 cars de ravitaillement, 13 camions publicitaires, 3 estafettes motocyclistes pour les services de liaison et de renseignement... Bref un cortège imposant de soigneurs, masseurs, mécanos, reporters, photographes et cinéastes, formant une caravane d'un pittoresque indescriptible.

Le « Tour de France » est indiscutablement la plus grande course cycliste du monde. Et ce ne sont pas les Américains qui l'ont inventée ! Elle est dotée de 900.000 francs de prix : un record.

Les routiers belges auront, cette fois encore, leur mot à dire dans la bagarre. Les compétences en matière de cyclisme routier sont unanimes, en effet, à déclarer qu'ils apparaissent « le plus armés » pour vaincre. Le « Père du Tour »

# SUPPORTS

Le sous-vêtement idéal

Pour la liberté de mouvement et pour le confort de l'homme pour tous les sports comme pour la vie journalière.

LE CALEÇON fr. 20.50

LE GILET fr. 18.00

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie. Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



**W. J. COSTER & Co**  
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33



lui-même, Henri Desgrange, en a fait ses favoris, tandis que l'oracle, Jean Leulliot, « technicien », voit en notre brave Visser le gagnant. Voilà un critérium... Ainsi soit-il.

Le fait est qu'avec Sylvere Maes, Marcel Kint, Félix Vervaecke, Albertin Disseaux, Eloi Meulenberg et autres Lowie, nos coureurs trouveront les défenseurs aux reins et aux cuisses solides !

Et nous en avons jusqu'au 31 juillet à attendre chaque soir avec impatience les résultats de l'étape ou les commentaires des suiveurs. Les directeurs de journaux seront les derniers à se plaindre du fol enthousiasme du grand public pour cette épreuve sportive, puisqu'elle fait vendre beaucoup de papier !

???

Grande réception, samedi dernier, au Brussels Royal Yacht Club. M. Lucien Callebaut, l'une des chevilles ouvrières de l'épreuve motonautique internationale Lyon-Mar-

### Triptyques pour l'Allemagne

POUR AUTOS, CAMIONS ET MOTOS  
délivrés immédiatement par les Agences de :

**Intergarant A.-G. Munich 13 Hess-Str. 8**

A LIEGE: Fern Lombart 80, rue Paradis.  
A NEU-MOESNET Anton Reinartz, Maxstr. 73

TRIPTYQUES D'UN AN POUR AUTOS : 100 fr.  
TRIPTYQUES D'UN AN POUR MOTOS : 60 fr.

seille-Cannes, avait réuni quelques amis pour saluer les pilotes belges qui défendront notre pavillon dans la plus grande course au monde — the greatest in the world! — de canots automobiles : 600 kilomètres!

Cette épreuve se disputera les 14, 15 et 16 juillet. L'élite des yachtsmen européens et américains piloteront des canots dont certains dépassent le 100 kilomètres à l'heure.

De Paris étaient venus, pour assister à ce déjeuner, M. le comte Max de Pilaski, secrétaire général du Comité organisateur, et son collègue, M. Gérard Mante.

Charmante et agréable réunion, qui se déroula dans une atmosphère d'amicale fraternité sportive franco-belge, et que présida le sympathique « commodore » du Brussels Royal Yacht Club, M. Georges Vaxelaire.

C'est la première fois, dans l'histoire du motonautisme, que la Belgique se met en ligne dans une course de fond d'une telle envergure. Lucien et Jean Callebaut, Alfred Buysse et Jean J. Cousin portent nos espoirs.

???

Quelques amis ont conduit, lundi dernier, à sa demeure dernière, un vieux et brave serviteur du sport, Philippe Draps, l'une des figures légendaires de la natation belge.

Philippe Draps entra comme professeur de natation, il y a 46 ans, aux Anciens Etablissements Saint-Sauveur. Le vieux bain de la rue Montagne aux Herbes Potagères avait, à l'époque, pour propriétaire, l'arrière-grand-père de l'actuel géant, notre ami Philippe Van Vlockzon...

Le brave « Flup » apprit à nager à des centaines d'enfants et de jeunes gens dont quelques-uns devaient devenir de brillants champions.

Par ses qualités professionnelles, son zèle, son honnêteté proverbiale et une courtoisie parfaite qu'il cachait sous des dehors bourrus, Philippe Draps devint bientôt l'homme de confiance de la direction, tandis qu'il était l'un des conseillers les plus écoutés des sportifs fréquentant le bain, et l'ami des dirigeants du Cercle Royal de Natation de Bruxelles. Lorsque l'on démolit la petite piscine où se révélèrent tant d'as du swimming pour construire les bâtiments actuels, Philippe Draps fut désigné par le nouveau Conseil d'administration, pour prendre la direction générale des Bains Saint-Sauveur.

Après une carrière bien remplie, il avait pris sa retraite, il y a une dizaine d'années.

« Flup » mourut à l'âge de 70 ans, et avec lui, disparaît une des figures les plus vivantes des débuts de la natation sportive en Belgique. Sa dépouille mortelle fut suivie par quelques-uns de ses vieux copains de son village natal — Neder-over-Heembeek — de M. Vanderdonck, administrateur-délégué des Etablissements Saint-Sauveur, et Philippe Van Vlockzon, l'arrière-petit-fils de son premier patron. Mais du monde de la natation nous n'avons aperçu personne à ses funérailles. Aucun « ancien », aucun dirigeant de la fédération, aucun vieux marsouin n'était présent. Décidément, on oublie très vite ! La gratitude n'est pas, évidemment, une des caractéristiques de notre époque.

Victor Boin.

## PETITE CORRESPONDANCE

**B. S. W.** — Un sujet roumain ne peut-il être matelot à bord d'un navire de commerce anglais ?

**J. C. L.** — Pas mal, Mariuss, mais le bon docteur ne nous le pardonnerait jamais ! Merci.

**P. P. convaincu.** — Un million ?... D'autres disent un peu plus de dix fois moins. Et les autres sont plus près de la vérité.

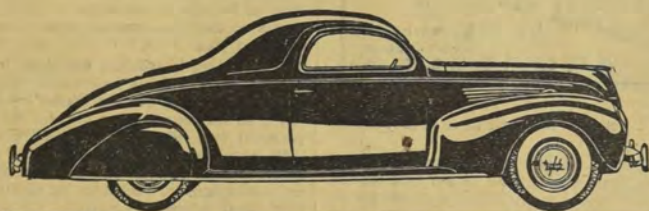
**Van W., Louvain.** — Reçu lettre pour le « fransquillon indépendant ». Comment vous la faire parvenir ?

**Samos Traite.** — Tout ça, comme disait le vieux Bruxellois, c'est des carabistouilles. Tenez-vous la tête froide et le ventre libre ; promenez-vous au grand air une heure tous les matins et, après un mois de ce régime, consultez votre jougote : peut-être qu'ainsi préparée, elle vous ramènera sur le terrain du bon sens.

**KAPPEL**  
PORTABLE NEUVE  
975 fr  
COMPTANT  
50 fr. par mois  
SANS AHS

Maisons de vente:  
Bruxelles: 167, Bd.  
Anspach; Charle-  
roi : 72, rue  
Grand Central;  
Gand : 23, Quai  
Porte aux Va-  
ches; Ypres: rue  
de Poperinghe, 18;  
Lille : 98, rue  
Saint-Gilles; An-  
vers : 36, rue  
Jéus; Eupen :  
53, Neustrasse.

**MACHINE A CALCULER**  
**CORONA**  
IMPRIMANTS NEUVE  
1975 fr  
COMPTANT  
100 fr. par mois  
Eta-  
blisse-  
ment  
Bruxelles  
167, BOUL' ANSPACH



# LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl<sup>ts</sup> P. PLASMAN, s.a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND  
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel



L'enfant n'utilise guère les verbes de la quatrième conjugaison. Paraître et ses dérivés sont de ceux-ci. En plus de ses terminaisons compliquées, apparaître, avec ses deux p, double la chance d'une faute d'orthographe. Cela suffirait pour qu'en rédaction on l'évite.

Mais, de toute façon, l'enfant est volontiers catégorique. Son observation ne s'exerce que sur les résultats obtenus. Sa vanité existe, mais à son insu, ou bien elle en a honte. Un gosse dira: c'est évident; et non pas: il paraît évident. Pareillement il n'y a que les gosses phénomènes, les inspirés, qui parlent jamais d'apparitions. La généralité veut, Enfin, paraître dans le sens de se montrer, se faire valoir, donner l'impression, est toujours entaché d'un relent d'hypocrisie, donc de culpabilité, à la suite de quoi on pour-

rait bien avoir à comparaître devant le père ou le professeur pour s'entendre accuser d'orgueil, de vanité, de prétention, d'impertinence et d'insolence.

L'enfant ne comprend qu'à moitié ces mots ronflants qui, pour cette raison, lui inspirent d'autant plus d'appréhension et de crainte.

Ainsi s'explique pourquoi la quatrième conjugaison et le verbe paraître qui en fait partie, restent l'apanage des grands, de ceux qui en maniant la forme subjonctive sont devenus des sceptiques, des orgueilleux et des dilettants. C'est à ces deux dernières catégories que nous nous arrêterons.

???

Compléter votre chemise de sport en popeline unie, à col tenant, d'une cravate en laine tissée-main (15 et 19 fr. 50). Les deux articles sont en vente dans toutes les succursales Rodina, y compris celle de Namur, 22, rue des Carmes.

???

Dilettantisme. Je ne la vis pas tout-à-coup, mais elle m'apparut petit à petit, se détachant dans la pénombre d'un paravent à contre-jour. La pleine lumière tombait seulement sur la jambe qu'elle avait longue et fuselée, prolongée d'un pied mignon qui s'arquait nerveusement pour se maintenir dans le vide. Car cette jambe était croisée sur l'autre, en retrait.

Sous le bas de fine soie se devinait une peau de blonde couvrant des chairs fermes, et ce fut un enchantement

**Sevi**  
CHAPELIER  
CHEMISIER  
TAILLEUR  
19, RUE DE L'ECUYER - BRUXELLES



d'explorer le trou d'ombre où se tenait tapie la propriétaire de cette jambe.

Il faut, en pareille occurrence, ne pas forcer le nerf optique; c'est de la prudence élémentaire. Et ces explorations, quand on est dilettante, on les fait à pas lents, en gravissant, en musardant, en s'égarant, en se reposant, de-ci, de-là. Ce que je fis, mes yeux s'accommodant à l'ombre et y trouvant de quoi bien se complaire.

???

Hello James! If I were a millionaire wat would you recommend for shirting?

— De la soie évidemment, répond James, et pas besoin d'être millionnaire pour cela, il suffit de vouloir sacrifier à l'élégance. Voici, par exemple, mon tissu de soie pour chemise le plus luxueux qui soit; c'est de la soie tissée-main, tissée spécialement pour moi par des vers-à-soie de feuilles de mûrier sélectionnées à mon intention. Pour le tissage à la main nous avons réquisitionné des ouvrières, toutes prix de beauté, toutes connues pour le velouté de leur peau et la douceur de leurs doigts. Comme soie il n'y a pas mieux, ni plus solide, ni plus beau.

— Et cela coûte, James?

— Moins que vous ne pensez, moins que vous ne dépensez en un mois pour vos cigarettes.

Ainsi parla l'énigmatique James, chapelier, chemisier de l'aristocratie, dans sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'Or (Angle rue Crespel).

???

Enfin, ce fut le sommet qu'on doit toujours redouter car il déçoit souvent. Ici point. La peau de blonde s'agrémentait d'une mouche coquine ponctuant une des trois fossettes. De grands yeux qu'une retouche savante approfondissait. Des cheveux blond-cendré naturels; un masque énergique avec des arrondis gracieux; une lèvre en accent circonflexe, riieuse et optimiste; l'autre assez charnue pour être sensuelle; deux rangées de perles, et c'est tout. C'est assez.

Que faisait donc cette inconnue, seule, à cette heure, dans ce Bodega chic du Treurenberg? Elle attendait évidemment quelqu'un. Quand une femme comme celle-là est seule, ce n'est jamais pour bien longtemps. Et j'attendis que, lui, parût.

???

Pour vos costumes sport-ville, pour la veste sport en tweed sans col ni revers (mode nouvelle), pour les ensembles de lin si recherchés à présent, adressez-vous à la succursale Rodina 38, Bd Ad. Max et aussi à Anvers, 105, Meir.

???

Apparition. Comment serait-il? Jeune, beau, riche, bien fait, élégant? Le couple alors ferait sensation et la vie serait bien faite, et cette femme satisfaite. Il m'arrive ainsi souhaiter voir le couple idéal, l'exception exceptionnelle qui confirme une règle trop générale à mon gré.

Je l'imaginais grand, fort assez pour porter dans ses bras ce fruit lourd de délices. Je l'eus voulu blond-roux, ou noir ténébreux, avec une mâchoire puissante et des mains soignées de brute civilisée. Enfin je le souhaitais vêtu élégamment afin de pouvoir en déduire que le bel animal était aussi capable de délicatesse, de raffinement, et que, pur-sang fougueux, il s'imposait la bride et le harnais, modé-

rait ses élan, savait chevaucher avec lenteur, et ne prenait jamais le mors-aux-dents.

???

Le département à l'AMERICAINE, du Bon Marché, maintenant deux mois d'existence. La formule a fait fortune en Belgique tout comme en Amérique. Le volume des ventes ne fait qu'augmenter et les clients satisfaits ne se comptent plus.

Si vous avez le moindre doute sur l'efficacité et le rendement de la formule américaine, demandez donc à nos clients ce qu'ils en pensent. Parmi vos amis et connaissances il en est certainement qui ont fait l'expérience et qui pourront vous renseigner sans parti pris.

Un autre argument qui devait avoir raison des dernières hésitations est celui du prix. La formule « à l'Américaine » est économique et l'acheteur en profite. Jamais pour des prix aussi minimes, l'acheteur n'a obtenu un vêtement fini, retouché, comparable à la mesure des meilleurs marchands-tailleurs. Pour les costumes mi-finis, prêts d'avance pour l'essayage, les prix varient entre 445 et 545 francs seulement. Le costume coupé spécialement et essayé demi-fini coûte suivant le tissu employé, 495, 595 et 695 francs.

Tous les tissus sont garantis d'excellente qualité, les fouritures sont de premier ordre.

Et la formule « à l'Américaine » permet des livraisons ultra-rapides.

Le Bon Marché, département spécial « à l'AMERICAINE », rue Neuve et Boulevard Botanique, Bruxelles.

??

Il parut, bousculant un tabouret et renversant d'un coup toutes mes hypothèses.

Il était long, étroit; sa figure eût pu servir de modèle pour couteau à dépecer, car jamais je ne vis face plus longue, plus étroite et pointue au menton. Il avait bien cinquante ans, des cheveux grisonnants dont la teinte avait toujours dû être indéfinie. Ajoutez à cela une dentition en pleine décadence et pas soignée du tout, et vous comprendrez ma désillusion.

???

« Le chemisier, dit en se rengorgeant Henry Van Koekmasteel van Klopstock, le plus élégant boulevardier bruxellois, le chemisier est à la toilette ce que le décorateur est au peintre en bâtiment. » Ainsi parlant, Van Koekmasteel van Klopstock donna une chiquenaude inutile à sa cravate, une autre à la manchette de sa chemise, puis croisant les jambes il se mit à caresser sa chaussette de fine soie.

La cravate, à vrai dire, était superbe; une belle soie italienne à fond noir s'ornant de petits dessins or.

— Vous pouvez l'admirer dit Van Koekmasteel van Klopstock, elle est d'une seule pièce, se noue aisément, sans faux pli, ne tourne pas. Sa soie est si lourde qu'elle n'a besoin d'aucune doublure, d'aucun intérieur.

— Dites-nous, ami Van Koekmasteel van Klopstock, quel est donc le nom du chemisier qui vous a vendu cela.

— Confidentiellement, répondit-il assez haut pour que tout le monde put l'entendre, je vous révélerai que toutes mes cravates et chemises, je les achète chez Rodina.

???

Comment, me dis-je, est-il possible que cette belle enfant ait accepté ce mari-là? Car, n'est-ce pas, de nos jours, il n'y a plus guère de mariages imposés. Et bien, après avoir examiné le couple pendant un quart d'heure, j'étais moins intrigué.

L'homme devait être, pour le moins, très bien dans ses papiers. Il parlait bien; il l'adorait, l'entourait de mille petites attentions, la cajolait des yeux et de la main. C'était, à ne point en douter, un homme détenant un poste de commande, jouissant de prestige et de considération, un homme d'expérience; ce sont là des éléments de séduction non négligeables. Après avoir réussi dans les affaires, il s'était donné comme tâche de réussir à la rendre heureuse.

Enfin, et surtout, il paraissait très à l'aise dans des vêtements de bonne coupe et un ensemble élégant.

Bref, s'il m'était apparu mal fait, il avait néanmoins bonne apparence et belle allure.

???

VOLLMACHER Le BON FAISEUR - 211, Bd M LEMONNIER vous fera un beau vêtement travail main - tissus anglais et 1<sup>er</sup> choix garantis Comptes ouverts à personnes honorables

???

Décrivons sa toilette puisque aussi bien, elle ne portait pas la mention: tous droits de reproduction réservés.

Un demi-saison croisé, deux rangs en serge grise genre flanelle peignée. Le dos, si long, était judicieusement coupé d'une martingale. Revers à pointes arrondies pas très larges et croisure peu accentuée. Huit boutons au lieu des six habituels, ce qui, encore une fois, était judicieux pour un physique de cette longueur. Vous ai-je dit que mon homme était aussi maigre que grand? En pareil cas, la coupe croisée étoffe. Il ne faut pas couper trop large, mais bien ample.

Quand on chausse 45, on désespère vite de trouver chaussure à son pied dans un magasin qui vend de la série. Mon homme en tout cas eut eu recours au chausseur et, ce faisant, eut obtenu cet effet de fini, de soigné, de je-ne-sais-quoi, qui fait le cachet unique des chaussures sur mesures.

Chaque fois que je vois un pied ainsi chaussé, et sachant qu'il est possible d'obtenir ce résultat pour quelque deux cent cinquante francs, je m'étonne que mon petit chausseur ne doive pas quadrupler sa modeste installation. Après quoi il ne serait plus un petit chausseur.

Les chaussures de notre homme étaient jaunes, avec à peine un reflet rouge ce qui est la teinte à la mode, pour l'été, avec un complet gris clair.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina Bruxelles qui renseignera.

???

Un demi-saison gris, un complet gris, voilà, dira-t-on, un ensemble bien fade en ces jours d'été où les rayons de soleil profitent de la moindre poussière pour faire des cercles d'arc-en-ciel dans le verre des vitres. Ce disant, on aurait raison si...

Si ce complet gris ne s'agrémentait d'un grand carreau bleu et si ce bleu n'avait servi de base à tous les détails de cet ensemble.

Ce bleu, on le retrouvait dans le chapeau, un feutre souple, dans la chemise de popeline à larges rayures bleues sur fond blanc, col blanc, raide, dans la cravate de soie foulard imprimée d'un petit dessin rouge vert et or sur fond bleu, pochette assortie. Bleus encore étaient les boutons de manchettes en saphir bordé d'or. Bleus enfin les chaussettes de soie, si transparentes que le bleu était à peine choquant au voisinage des souliers jaunes. Personnellement nous eussions préféré une chaussette grise avec un petit motif ou une flèche bleue. Ceci est d'ailleurs la seule critique que nous nous permettrons sur cette toilette presque parfaite.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Paraître, apparaître... comparaître.

Au tribunal de simple police de Bow-street, à Londres, entre un ivrogne et un interdit de séjour en rupture de contrat, a comparu le très noble et très élégant Comte Haugwitz Reventlow, mari de Barbara Hutton, ex-princesse Mdivani. La riche héritière du roi des prix-unicques américains a déposé plainte contre son second mari pour menace de kidnapping à main armée. Ce n'est pas elle qui est me-

Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex » pure laine 110 fr. le double fil retors, ne coûte que 55 fr. le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume par dessus-manteau ou tailleur dame. COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECABLE. Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

136, chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50  
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie) Tél. 17.15.54  
304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles) Tél. 37.68.89  
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65  
156, chaussée d'Etterbeek Tél. 34.33.30.

FERME LE DIMANCHE

naoé, mais son fils, qui vraisemblablement et légalement est le fils du comte danois.

Il paraît que le comte qui n'a rien de l'aventurier, est bien décidé à se défendre contre les caprices de cette héritière immoralement riche. Pour se débarrasser de Mdivani, Barbara Hutton n'avait eu qu'à lui payer des chevaux à polo et de quoi entretenir une écurie en plus de lui-même.

???

A Mouscron, rue de la Station, étalage spécial des cravates Rodina en laine tissée-main à 15 et 19 fr. 50

???

Cette fois, le comte Haugwitz-Reventlow a suffisamment d'argent pour se défendre et réclamer la garde de son fils. J'ai rencontré deux fois le comte Haugwitz Reventlow, dont la réputation d'élégance est solidement établie à Londres. Malheureusement, la première fois, il était en habit de soirée. Donc, rien à signaler, sinon que l'habit était merveilleusement coupé. Ma seconde rencontre fut moins édifiante encore: j'aperçus le comte en slip, prenant un bain de soleil, sur la plage du Lido, en compagnie d'Umberto, héritier d'Italie. Umberto était tout aussi élégant et tout aussi nu que son ami le comte.

???

Les cravates James en pure soie longs fils, coloris et dessins uniques, jettent une note artistique dans la toilette des Gantois.

James de Gand, chemisier de l'aristocratie, 52, rue de Flandre, à Gand

???

La première illustration d'élégance que nous offre le comte Haugwitz Reventlow nous est fournie par l'actualité photographique de ces derniers jours. Le comte qui s'est constitué prisonnier (il a été immédiatement remis en liberté sous caution), s'était bien gardé de revêtir un complet de voyage pour se présenter devant le juge. Nul doute qu'au cours du procès on le verra en jaquette. Mais vendredi

dernier, c'est dans un simple costume de vigogne bleu uni que le prévenu s'est laissé conduire dans le box.

De ce complet, c'est surtout la coupe qui est étudiée pour la circonstance. Un large revers descendant jusqu'à la ceinture se termine au seul bouton dont le veston est pourvu. Ça fait d'autant plus jaquette que, sous ce bouton, les bords du veston s'écartent vers les poches comme pour amorcer des basques.

???

Au pays des tissages, chacun sait reconnaître un bon tissu. La série SPECIALE (chemise popeline tissée fantaisie à fr. 59.50 col attachant et fr. 69.50, deux cols détachables) a été créée spécialement pour les Gantois, grands connaisseurs de tissus. Cette série est en vente dans toutes les succursales Rodina et, bien entendu, à Gand, 21, rue des Champs.

???

Le gilet, comme certains gilets de jaquette encore, est un crois à col châle. Le pantalon sans rabat, tombe droit, sans un pli; il n'est ni long, ni large. Une chemise blanche en soie; une pochette blanche dans le même textile, une régate en foulard de soie à petits pois (décidément le foulard imprimé est à la mode), un chapeau de feutre souple noir, des souliers noirs et des gants de daim crème, voilà qui fait un ensemble de bon goût. N'oublions pas que, pour être parfait, il lui faut encore un parapluie. Le comte n'a eu garde d'oublier ce détail et vous-même ferez bien de vous en munir et de vous habiller de même pour votre prochaine comparution.

???

En hiver contre le froid, en été pour la propreté et l'hygiène, en tout temps pour être élégant, l'homme, aussi bien que la femme, doit se gantier.

Au rayon ganterie du Bon Marché, un des mieux achalandés de cette puissante organisation, vous trouverez des gants d'été, teinte claire, tissu ou peaux absorbantes, bien aérés. Le chamouille, la gazelle, les tannés « suède », les perforés sont les variétés qui conviennent à l'été.

Voyez le gant « Elephantex » lavable, perforé, teinte crème et noisette brûlée. Un gant d'été, bien aéré, peu salissant, à un prix particulièrement avantageux (39 fr.).

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Aux côtés du comte, le souteneur moralement et juridiquement, l'éminent avocat Birkett, vedette de maints grands procès d'assises auxquels nous avons assisté outre-Manche.

Sous la toge et la perruque, un avocat peut être élégant ou mal habillé; personne ne s'en aperçoit. Sans doute, ceux qui, comme M. Birkett, gagnent trois ou quatre millions par an, exigent-ils de la vraie hermine au lieu du lapin blanc qui orne les toges des hommes de loi moins privilégiés.

A la ville, les hommes de loi anglais s'habillent uniformément du veston noir avec pantalon de fantaisie et, occasion-

nellement, de la jaquette sa sœur aînée. J'ai rencontré M. Birkett plusieurs fois dans cette tenue qui vaut à peine d'être décrite. Et cette vedette du Barreau serait décevante pour le reporter vestimentaire si parfois il ne s'adonnait au noble sport du golf.

???

Autrefois, l'ensemble pyjama et robe de chambre était un super-luxe que seuls pouvaient s'offrir les habitués des grands palaces mondains. Aujourd'hui, ce luxe est à la portée de tous, grâce aux créations Rodina. Dans toutes les succursales Rodina, y compris celle de Charleroi, place du Sud.

???

S'il en est parmi vous qui pensiez à réaliser un ensemble d'été pour ce sport, voici un conseil qui s'inspire de la toilette de l'éminent Conseil et ne coûte pas mille livres sterling.

Avec une culotte de golf en tweed crème à carreaux lie-de-lin dilué, portez un chemise en flanelle grenat, cravate de laine crème, veston en cheviote à chevron uni teinte tabac d'Orient, safran ou canelle, casquette assortie au veston ou blanche, souliers bruns, bas de laine assortis au veston, carré de foulard en soie dessin cachemire grenat sur fond crème.

Cette composition de teinte vous permettra de rivaliser en élégance, au mois d'août, avec les joueurs anglais en visite au Coq et au Zoute. Après quoi, les devancer dans le domaine sportif ne devrait être qu'un jeu... d'adresse.

Et si, d'aventure, malgré votre tenue supérieurement élégante et sportive, vous vous révélez un joueur extra-médicre, alors, de honte, il ne vous resterait plus qu'à disparaître en quatrième conjugaison.

Don Juan 348.

### Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

## Groenendaal 38

Je serai ce mort dans sa boîte  
Ce mort tranquille qui s'en va.  
Front apaisé; lèvres benoîte  
Il se fout du Haut-Katanga.

Tous les titres chez les notaires;  
Les baux en ordre, bien classés,  
Il part, vidé par tant de guerres  
Et de meetings pour compressés.

De sa vie lourde, enfin légère  
Sous Hitler, Staline ou Lebrun  
Rien ne sera, fors le mystère  
Du grand repos dans le tuf brun.

Peut-être, sans le reconnaître,  
Vous verrez passer ce mort-là.  
Mals je sais qu'à votre fenêtre  
Son cœur alors tressautera.

Et dans la nuit de ces paupières  
Vides et mornes désormais,  
Une courte et vive lumière  
Ressuscitera vos doux traits.

Et ce seront les villanelles  
Des chers diners aux violons  
La gaieté sous tant de tonnelles  
Pour un instant si court, si long...

Et renaitra, sous tant de lueurs  
Le bel amour de l'autrefois.

... ..  
Tendres étaient vos hanches brunes  
Et les pigeons aux petits pois.

G. A. I.



— Oh! je faisais un si beau rêve!  
J'étais dans une maison ornée partout  
de papiers-peints Genval.

— Chérie, ce rêve sera réalisé: j'ai  
commandé des papiers-peints Genval.  
(Tous les goûts, tous les prix.)

Bouchez

Pendant les travaux  
de transformation,  
la vente continue.

Deux vitrines d'exposition sont aménagées  
dans la palissade.

Profitez des prix vraiment exceptionnels  
pratiqués à l'occasion de la grande

MANIFESTATION D'ÉLÉGANCE MASCULINE  
*jeune et sportive*

LES  
**GALERIES  
NATIONALES**

1, Place St-Jean  
BRUXELLES



# Waulsort MONIA

LA COTE D'AZUR MOSANE

VALLEE MERVEILLEUSE

DANS UN SITE INCOMPARABLE

L'ENDROIT LE PLUS OZONISE DE BELGIQUE

Le **SPLENDID HOTEL MARTINOS** (tel. 7) jouit d'une réputation universelle et est admirablement tenu par Mme Sente et son incomparable maître d'hôtel « Joseph » qui composera, au gré de MM. les clients, des menus de choix parmi de nombreuses spécialités, y compris des grillades au feu de bois. Quatre vingt mètres de terrasse fleurie sur la Meuse dont la vue, à cet endroit, est un enchantement.

Salles pour réunions et banquets jusqu'à 300 couverts. Pour le plaisir des enfants : Bassin de natation, plage de sable, jeux et solarium.

Pension : 50 à 70 fr. Arrangements pour familles.

**HOTEL DE LA PERGOLA** (tel. 96), la Maison parfaite... que l'on quitte toujours avec regret, en se promettant d'y revenir le plus vite et le plus souvent possible. Cuisine fine par le patron, M. Jacques Maifflet — un véritable artiste. — Réception par Mme Maifflet, extrêmement soignée — et qui, tous deux, réalisent la perfection du bon accueil et deviennent les amis de TOUS leurs clients.

Soixante mètres de terrasse fleurie sur la Meuse.

Pension : 50 à 60 fr. Arrangements pour familles.

**MONIA** (route admirable de Dinant à Waulsort) : « Constitue le site le plus pittoresque de la Meuse — et occupe le plus beau point de la vallée. » (Guide des Ardennes et Rapport du Ministère.)

Situation ensoleillée à l'abri de tous vents : le climat y est doux en toutes saisons.

Le **CLOS DE MONIA** (tel. 602 — Hostellerie du dernier confort), avec sa cheminée moyenâgeuse, son ancien haut fourneau dont l'origine remonte à 1507, et ses trois tennis parfaits, sur brique pilée. Une vacance au **CLOS DE MONIA**, c'est le rêve des parents et des enfants : 7 hectares de parc.

Pension : 45 à 60 fr. Arrangements pour familles. Source minérale réputée : fer, lithium, magnésium.

**MONIA** Quelques emplacements incomparables, pour villas, à vendre. Vue imprenable sur Meuse et Lesse.

Et, dans ces trois Oasises de la nature radieuse et de la joie de vivre, vous trouverez de délicieux vins d'origine, des caves de MM. A. VANDEN HOVE et FILS, Maison fondée en 1846.

Bruxelles, rue de la Caserne, 88, téléphone 11.08.87.



Toujours lui, lui partout, toujours sa grande image.

Cette manifestation de Waterloo, que nous avons suffisamment commentée, nous vaut des quantités de lettres singulièrement passionnées. Il y a, en Belgique, beaucoup de napoléoniens qui confondent le culte de l'Empereur et le culte de la Wallonie : c'est un peu exagéré. Napoléon n'avait pas prévu Borms et Grammens. Il y en a d'autres qui en veulent encore à l'ogre de Corse, comme M. Laudy, qui nous écrit une longue lettre que nous nous excusons de ne pouvoir publier, à cause de ses dimensions et de son caractère agressif à l'égard de certaines personnalités. Nous ne pouvons entrer dans cette controverse historique. Contentons-nous de donner, à titre d'exemple, cette lettre d'un antinapoléon :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous êtes à peu près la seule tribune libre qui soit, vos colonnes sont accessibles à toutes les cloches ; aussi j'ai me permets de faire entendre la mienne, vous laissant juger de voir si elle peut intéresser vos lecteurs.

Dans votre numéro 1247, l'un de vos correspondants, grand napoléonien devant l'Eternel, trouve déplacé de considérer Waterloo comme une victoire belge et regard avec très peu d'estime les « mercenaires belges » qui y participèrent du côté des Alliés. C'est entendu, Waterloo n'est pas une victoire belge : c'est une défaite française, plus exactement l'accomplissement du destin de la Grande Révolution (destin qui se poursuit encore actuellement).

Votre correspondant considère avec assez de désinvolture les Belges qui combattirent sous différents drapeaux et il essaye de revivre les pages d'Histoire qu'ils ont écrites de leur sang. Quant à Waterloo, il semble suffisant que certains Anglais aient éprouvé le besoin de montrer les Belges qui y prirent part, comme des lâches ; c'est une mesquinerie bien inutile de les montrer comme des « poires ». Ce sont pourtant souvent des poires de ce genre qui me différencient le destin des batailles.

Pourrais-je me permettre de suggérer à votre correspondant de bien vouloir quitter pour quelques instants les hauteurs napoléoniennes pour jeter ne fût-ce qu'un regard distrait sur les archives du Royaume et des Villes se rapportant à la sinistre période qui fut pour nous la domination française. Peut-être comprendra-t-il alors pourquoi il y eut la Guerre des Paysans, pourquoi les « mercenaires belges » au service des Alliés se firent si bien tuer au Quatre Bras et à Waterloo, pourquoi à l'annonce du résultat de la bataille il y eut dans tout le Pays une joie immense qui éclata, pourquoi sans pouvoir être considéré comme une victoire « belge », la journée du 18 juin 1815 pour la Belgique l'importance de Worringen ou de Groeninghe.

Pour bien comprendre tout cela il faut se représenter tout ce que la Révolution française et l'Empire ont détruit chez nous, tant au point de vue social que matériel et ne pas oublier que les contemporains, après vingt ans de régime français, possédaient assez d'expérience pour déterminer, de l'ancien régime et du nouveau, celui qui était le moins mauvais. Mais les excès de nos voisins du Sud ne doivent et ne peuvent pas nous faire oublier qu'les Alliés de 1815 disposèrent de nous par droit de conquête, bien qu'à tout examiner la faute nous en incombe encore.

D'aucuns peuvent trouver puéril de considérer les « Bel-

# PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

# BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin

Sécurité parfaite des Bains —

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels: Ecrire: Bureau des Renseignements (P.P.) Digue de Mer

## Continental Palace

FACE A LA PLAGE DES BAINS

Une situation privilégiée — Un confort parfait

Une cuisine soignée — Un service discret

Pension, 80 fr. (haute saison, 90 fr.). Garage grat T. 412.34

## Hôtel Excelsior

CENTRE DE LA DIGUE

250 chambres. — Pension depuis 75 francs. — Haute saison: 90 francs — Téléphones. 412.66 — 412.67

## Cecil Hôtel Lion d'Or

Centre digue de mer Place du Casino — Tout confort  
CECIL Magn. terrasse bordant la mer. Concerts journaliers. Pension compl. depuis 65 fr. — Taverne CELIDOR et CELIS. place du Casino. — Tél.: 410.73 et 415.80.

## Grand Hôtel de Venise

Centre Digue — La plus belle situation de la Plage.  
1<sup>er</sup> ordre — Tous les confort. — Prix modérés.  
Téléphone: 411.89. — Adr. télégr.: VENISHOTEL

ges » de Waterloo comme combattant pour la Belgique: il est bien plus ridicule d'admirer les « grands ancêtres » nous apportant des libertés dont nous avons l'usage depuis près de huit siècles.

Ce qu'il est plus malaisé de comprendre, c'est que chaque sursaut de la Nation n'eut pas de lendemain, tels furent la Révolution Brabançonne en 1788, la Guerre des Paysans en 1798, ce fut encore le cas en 1814, 1815, 1839, 1867 et encore et toujours en 1919. Cela tient au fait que jamais en Belgique les élites ne surent exactement pourquoi elles existaient, ni à quoi elles pouvaient bien servir. Il semble bien qu'il y ait en elles une impossibilité congénitale à concevoir leur destin et à le réaliser... et là est tout le drame belge.

M. M., Forest.

Fidèle à notre habitude, nous nous faisons l'écho de ce son de cloche; mais nous faisons toutes nos réserves sur les interprétations historiques de M. M., Forest. La « joie unanime » de tout le pays à la nouvelle de Waterloo est une légende. La vérité c'est que le pays était profondément indifférent. Les dernières années de l'Empire avaient été pénibles, mais les premières avaient été brillantes et prospères, aussi bien pour les départements belges que pour les départements français.

## Pour en finir

S'unir d'abord! S'unir!

Mon cher Pourquoi Pas

Le schéma que donne M. Dartois d'un régime bilingue est évidemment logique, simple, juste et conforme à notre histoire, mais il suppose, de l'individu et de ses droits, un respect qu'hélas nos enfants n'auront pas connu.

Sauf renversement de la vapeur, voici le régime qui, « progressivement » sera mis en vigueur :

Article premier. — Tout panneau, enseigne ou réclame en langue française est interdit. M. Grammens, ministre de la Culture, est chargé de l'exécution.

Art. 2. — L'emploi, en public, de la dite langue sera considéré comme provocation à la « communauté culturelle » et les auteurs seront isolés en cellules de protection.

Art. 3. — Les derniers fransquillons s'obstinant au recensement de 1940 à se déclarer tels seront transportés dans un camp de concentration.

Avant guerre, une telle anticipation eût paru absurde, mais, depuis, nous avons appris qu'il y a plus fort que ça.

Sauf renversement de vapeur, a-t-on dit. Certes, les torrents ne remontent jamais la pente, mais, d'autre part, « rien n'échoue comme le succès » et la réaction, faible encore, se dessine. Ainsi donc, tels M. Dartois, ne nous lassons pas de réclamer nos droits et surtout ne les laissons pas prescrire. Pour se faire respecter, il faut le mériter : des ligues se fondent; que chacun rejoigne son poste, que tous se serrent les coudes, dût-il en coûter des sacrifices de temps, d'argent ou — plus redoutables — de vanité et d'individualisme. S'unir ou périr, mais qu'ils se hâtent car il est moins cinq.

Espérant que ces quelques lignes, tombant, grâce au « P. P. ? », sous les yeux de quelques tièdes, mous ou hésitants, les feront un peu réfléchir, je vous prie d'agréer, etc.

Un fils de Gantois.

désolé de n'être pas aux avant-postes.

## DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186  
Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe  
avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

## Les Bruxellois sont des nouilles !

Démonstration.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y a environ trois semaines, je vous écrivais que les Bruxellois sont des « nouilles » en ce qui concerne l'emploi des langues. En voici une nouvelle preuve :

Les services des ponts et chaussées ont placé à nombreux carrefours des plaques indiquant la direction des villes importantes du pays, et le flamand « prime » sur le français :

Place de la Bourse : « Antwerpen-Anvers », alors que pour un Bruxellois Anvers sera toujours Anvers, ainsi que pour les étrangers.

Porte de Tervueren: Schaarbeek avec 2 a, comme en boche !

Et place Meiser, à Schaarbeek, voyez la grande flèche indicatrice : Louvain devient Leuven et Liège devient Luik, sans traduction !

« ...tess formidoebel », dirait un bon vieux Brusseleer ! Et la Ligue contre la flamandisation de Bruxelles, que devient-elle ?

Ah ! si cela se passait en Flandre opprimée ! Il y a des moments où je me sens des envies barbouillonheuses !

Si les Bruxellois voulaient s'y mettre une bonne fois, je crois que nous serions débarrassés de toutes ces tracasseries flammingantes ; mais voilà, il faut vouloir ; or, les Bruxellois sont des gens très difficiles à mettre en mouvement et du moment que leur porte-monnaie n'est pas atteint dans la question, peu leur chaut que Louvain devienne Leuven ou que Liège devienne Luik.

Pour terminer, je crie : « Vivent les Schaarbeekois ! » (avec un seul a) si leur administration se décide à placer, à la Place Meiser, un poteau unilingue indiquant la direction de Liège.

Bien cordialement.

C. G.

"Moi aussi j'aime ...  
**Poliflor !**

Il donne un si beau  
brillant.



Ménagez vos efforts en  
employant

L'ENCAUSTIQUE

**Poliflor**

C'EST UN PRODUIT **NUGGET**

## Autrefois catholique...

Et pourquoi il ne l'est plus.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Des Flamands 50, 75 ou 100 p. c. vous adressent des protestations au sujet des sentiments de modération ou de patriotisme qui animent les habitants des régions flammandes. Loin de moi la pensée qu'ils ressemblent tous à des énergumènes tels que les Grammens, Leuridan, Van Dieren (sénateur), etc., mais je ne peux m'empêcher de constater ce que racontent les faits. Souvenez-vous des élections, lorsque Borms obtint tant de voix à Anvers et environs. Rappelez-vous le nombre de pèlerins se rassemblant annuellement à Dixmude pour la glorification de peu brillants personnages et pour écouter les prêcheurs de haine envers la Belgique et surtout la Wallonie. Remémorez-vous la manifestation de 1936 pour la flamandisation de Bruxelles. Et puis, dernier argument, les flammingants n'ont-ils pas été portés au pouvoir par des électeurs ?

Certes, les fonctionnaires flammingants (ministres compris) sont à citer parmi les responsables de ce mouvement antinational, mais ils sont dans leur rôle, puisque cette politique les porta au pouvoir ou leur valut la situation qu'ils occupent ; mais il existe une autre catégorie de responsables qu'on ne cite pas assez souvent : ce sont les vicaires, cures et évêques qui prônent le « In Vlaanderen en in Kongo vlaamsch ! » Ceux-là ne sont pas poussés par la nécessité, mais obéissent à un fanatisme malaisant allant à l'encontre des principes qu'ils sont chargés d'enseigner.

Un Belge 95 p. c. autrefois catholique.

Hôtel ROYAL-SUD. Restaurant-Rôtisserie « chez Bernard » à GAND-SUD Menus fr. 12.50, 25 fr., 35 fr. et grande-carte.

## Le bacille moedertaalien à la marine

Mais les Wallons et les Bruxellois sont là... pour payer

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le bacille moedertaalien infecte l'Armée, qui fait du 39°. Mais la Marine Belge de l'Etat, sous les effets du même vibron a déjà atteint le coma !

Démontrons :

Les mailles ultra-modernes de la ligne Ostende-Douvres, le garde-côte « Zinnia », le transbordeur d'autos « London-Istanbul », les remorqueurs dernier-cril, les bateaux-pilotes tout neufs, les bateaux-phares, les innombrables vedettes, etc., etc., coûtent moult centaines de millions aux braves Belges en général, y compris bien entendu les Bons Ballots de Wallons (on doit bien les appeler ainsi puisqu'ils laissent tout faire !)

L'important Département de la Marine de l'Etat englobe : la gestion des principaux services des ports d'Anvers et d'Ostende, les paquebots Ostende-Douvres, le pilotage maritime et fluvial, les Ecoles de navigation et de marine, le remorquage, le ballage de la côte et du fleuve, les chantiers de réparation de navires, etc., plus, bien entendu, la séquelle des bureaux afférents à ces divers services (j'en oublie).

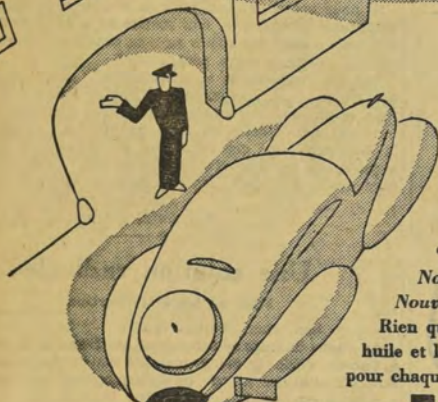
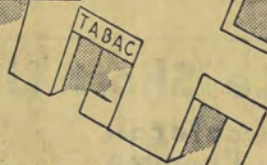
Directeurs, professeurs, ingénieurs, commandants, officiers de pont et de machine, pilotes, matelots, chauffeurs et, last not least, des régiments de fonctionnaires et employés, forment une armée de plusieurs milliers de « ressortissants », tous payés par la Nation, dont font partie, tout de même, les Bons Ballots déjà cités !

Or, savez-vous, vieux P. P., que pas un enfant de Wallonie ne saurait avoir accès au moindre emploi concédé par cet énorme organisme de l'Etat, s'il ne prouve la connaissance approfondie de cette chère vieille moedertaal, jusques et y compris le rébarbatif, réfractaire et rocailleux patois local, faute de la connaissance duquel on est traité comme « vulgaire Brusseleer » ou comme « valsche walsche hartekep » !

Vous ne rencontrerez pas un seul « unilingue francisant » dans toute la marine belge de l'Etat ! Par contre, l'im-

# NOUVEAU GRAISSAGE

ICI



Halte ! C'est ici que vous devez faire votre vidange car c'est ici, sous cette enseigne, que vous bénéficierez du nouveau service de graissage "Esso". - Nouveau... par l'équipement - Nouveau... par les méthodes du personnel - Nouveau... par le caractère rationnel du graissage. Rien que des produits Esso : Essolube, la super-huile et les graisses Essoleum, spécialement étudiées pour chaque organe du châssis.

## Essolube

L'ESSO DES HUILES



## WENDUINE

La vraie plage des familles

OU L'ON SE SENT TOUJOURS  
A L'AISE

NOMBREUX DIVERTISSEMENTS  
BAINS GRATUITS pour ENFANTS  
UNE POPULATION AFFABLE.

SERVICES PUBLICS PARFAITEMENT ORGANISES.

HOTELS, PENSIONS, VILLAS ET APPARTEMENTS

A DES PRIX VRAIMENT RAISONNABLES.

:: MAGASINS BIEN ACHALANDES ::

Plage splendide, Dunes à l'infini, Bois, etc.

mense majorité des pilotes, matelots, chauffeurs voire même de personnages dirigeants des services, sont « unilingues flamands », et ne possèdent qu'imparfaitement une portion de leur local baragouin moedertaalen ! C'est à crier !

Pas un Wallon wallonisant ne peut actuellement gagner son pain ni faire carrière sur nos navires d'Etat, s'il n'a sa licence es-moedertaal !

Et allez-y donc de votre bonne galette, braves fieux de Wallonie... ! A défaut de voiles, vous pourriez au moins larguer largement votre péze, par centaines de millions comme vos pères déjà l'ont fait !

Almery LYON.

## Le Short Linia

le caleçon  
de l'homme  
moderne

Essayez ce caleçon de l'homme moderne, pour éprouver la sensation nouvelle et agréable que seul le Short Linia vous donnera.

Non seulement il épouse étroitement vos formes, mais surtout il opère un léger massage agréable du corps, et contribue ainsi au renforcement de la musculature abdominale, et au maintien des organes à leur place naturelle.

PRIX : Frs 150, et Frs 195, en fil. Pure soie Frs 325. Satisfaction garantie ou achat remboursé. - Une seule mesure à donner : le contour le plus large du corps.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure illustrée N° 7 gratuite.

Uniquement chez

J. ROUSSEL, 144, r. Neuve, Bruxelles

BRUXELLES : 14, R. de Namur - 6, Bd. E.-Jacquain - ANVERS : 1, R. Quelli  
OSTENDE : 25, Rue de Flandre - LIEGE : 13, Rue Vindve d'ile  
GAND : 7, Rue du Soleil - CHARLEROI : 11, Boul. Audent  
MONS : 5, R. de la Chausmée - NAMUR : 27, R. des Carmes

52

Paris : 146, Boul. Haussmann



## Tourisme en Wallonie

Autour d'un bock.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Nous croyons bien faire en vous signalant que nous ne sommes pas complètement d'accord avec l'exposé fait par vous dans la chronique intitulée : « Un bock avec M. Co-syn ».

S'il y a un « Vlaamsche Toeristenbond », défenseur des intérêts du Tourisme en Flandre ; s'il y a un « Touring Club » qui s'étend dans tout le pays suivant ses conceptions particulières, il n'est que juste qu'il y ait un organisme de tourisme pour la Wallonie ; nous sommes là pour le dire bien haut. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'on en parle dans les colonnes de « Pourquoi Pas ? » et aussi dans les milieux du « Touring Club ». On ne peut donc dire ou laisser croire qu'il n'y a rien en Wallonie pour la défense et l'organisation du tourisme.

Différant en cela du « Vlaamsche Toeristenbond », le « Tourisme en Wallonie » n'est pas un organisme politique ; d'autre part, nous ne désirons nullement, bien au contraire, contrecarrer l'action du « Touring Club » telle qu'elle est conçue actuellement.

Le « Tourisme en Wallonie » s'efforce de coordonner l'effort de tous les groupements dont l'activité intéresse le tourisme. Notre action a été comprise ; nous avons vu avec joie l'élite intellectuelle wallonne adhérer à notre programme : des associations touristiques, des parlementaires, des artistes, des hommes de science, se sont joints à nous pour nous appuyer et nous aider.

N'est-ce pas aussi un beau programme que de faire connaître dans un but touristique les particularités régionales, nos coutumes, nos légendes, notre cuisine, etc. ?

« Rien n'est aymez, s'il n'est cognu », comme le dit le devise du « Vieux Liège ». Le « Tourisme en Wallonie » prévoit l'organisation de saisons et d'expositions, afin de provoquer le réveil touristique de la Wallonie ; il demande que l'on tire parti de toutes nos richesses paléolithiques, artistiques, folkloriques, etc.

Si nous obtenons ainsi pour la Wallonie un équipement touristique comparable, non seulement à celui de la Flandre, mais à celui des autres pays de tourisme, n'aurons-nous pas été fidèles à notre programme ?

Par nos conceptions et notre travail, notre association, née d'hier - s'est vue successivement reconnue par arrêté royal et nommée membre de différentes commissions ministérielles : elle y défendra ainsi les intérêts touristiques de la Wallonie, ainsi que dans tous les milieux où l'on fera appel à ses services. N'aurons-nous pas rempli notre rôle sans avoir, pour cela, marché dans les sentiers d'autrui ?

« Tourisme en Wallonie »  
Rue Saint-Georges, 26, à Ixelles.

## Une solution radicale

Voici où placer l'Albertine.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Au risque de faire se faner quelques fleurs de la couronne à Van de Velde, je me permets de me demander pourquoi tant d'hésitations autour de l'emplacement de l'Albertine.

Nous avons un Parlement dont l'utilité est plus que démontrée. Qu'on le supprime sans tarder et qu'on utilise ses locaux pour perpétuer le souvenir de notre grand Roi en face du Palais qu'il a habité tant d'années. On en profiterait pour incorporer les miteux ministères adjacents.

Un sale... fachiste... évidemment.

## Sur le fédéralisme et M. Truffaut

Opinion d'un Liégeois.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Quelques mots, si vous voulez bien, à propos de l'article sur notre sympathique échevin Truffaut ?

Cette question du fédéralisme revient périodiquement sur le tapis. Il me semble pourtant qu'un régime qui dure depuis cent et huit ans n'est pas si mauvais que cela ; avec



*Aviateurs!  
Marins!*



64-66, RUE NEUVE  
BRUXELLES  
TEL: 17.00.40

## VÊTEMENTS INSUBMERSIBLES

SPÉCIALEMENT DESTINÉS AUX AVIATEURS

YACHTMEN, PILOTES, MARINS, ETC....

COMBINAISONS LÉGÈRES, CHAUDES,

SOUPLES ET PRATIQUES



*FOURNISSEURS DE L'AVIATION MILITAIRE*

un peu de bonne volonté de part et d'autre, il ne serait pas nécessaire de recourir à des solutions extrêmes. Hélas! c'est cette bonne volonté qui manque surtout, non pas dans l'ensemble de notre population, mais dans ce petit groupe d'extrémistes qui, soit par intérêt, soit par sentimentalité, ne cherche qu'un but: la destruction de notre pays — et pour eux, le fédéralisme est le premier pas vers cette séparation. Le malheur est que c'est cette minorité qui est la plus agissante et prétend, bien à tort, parler au nom de la Flandre ou de la Wallonie.

Un point qui n'est pas négligeable non plus, c'est la question « gros sous ». Un journal liégeois le faisait remarquer dernièrement: le Fédéralisme provoquerait immanquablement une inflation de fonctionnaires, et ça, le contribuable commence à en avoir son compte!

Quant à l'article sur Truffaut, il me semble que ce dernier ne doit pas être pour tant que cela dans la réalisation du canal Albert et du port de Liège: il est un peu jeune pour cela, les projets de ces travaux datant de vers 1927, et la mise en œuvre de 1929, alors qu'on ne parlait guère de M. Truffaut.

Au sujet du lycée de Liège, je ne me vanterais pas trop, à la place de Georges Truffaut, d'en être l'auteur; 7 à 8 millions pour une école c'est un peu beaucoup. Encore si ce « monument » servait à l'embellissement de la ville... Hélas, d'après ce qu'on peut juger de l'état actuel de la façade, l'effet sera à peu près le même que si l'on avait transporté une usine Englebert au boulevard d'Avroy.

J'espère, etc.

Tonton.

### A Anvers-Port

La S. E. P. E. S. dit: M. le bourgmestre Camille Huysmans est trop malin; il en arrive à faire des gaffes à moins que...

Mon cher Pourquoi Pas?

Votre dernier numéro dit comment M. Camille Huysmans s'efforce de rejeter la responsabilité de la propagande

communiste dans le port d'Anvers... sur une organisation anticommuniste.

En réalité, M. C. Huysmans, qui est un homme madré, ne dit pas exactement cela, et il ne cite aucun nom. Il laisse, à ses amis, le soin de lancer ce bobard de dimension. Comme la bêtise humaine n'a pas de limite, il se trouve toujours de solennels étourneaux pour lui faire un sort, toutefois, avec les réserves nécessaires pour échapper aux poursuites judiciaires.

Comme l'organisation anticommuniste visée est, paraît-il, la S. E. P. E. S., nous sommes en mesure de vous donner quelques précisions.

Que dit M. Huysmans dans le « Peuple » du 24 juin?

« L'individu qui a inspiré confiance au petit groupe communiste local, et répand au port quelques vagues brochures communistes, n'est autre que l'agent d'une organisation anticommuniste bien connue. Nos communistes, qui sont des enfants, ont donc placé leur confiance dans cet individu. Il reçoit leurs brochures, il en distribue deux ou trois exemplaires pour justifier son existence, mais il garde le reste et l'envoie à la société distinguée qui s'est donnée pour tâche de combattre le communisme. »

Un tract édité par les Syndicats socialistes d'Anvers ajoute que ce travail dure depuis neuf ans.

Il est exact que depuis neuf ans, la majeure partie de la littérature de propagande que le Komintern envoie à Anvers, pour être répartie sur des bateaux étrangers, passe sous le nez des communistes et va au pilon. Par là, une

### Prêts hypothécaires 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rangs

Taux réduits, facilités de remboursement BALASSE et FILS  
74, rue Lesbroussart, Ixelles (MAISON FONDÉE EN 1853)  
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.  
Téléphone: 48.17.53.

# BLANKENBERGE

## AU NOUVEAU CASINO



OUVERT

TOUTE  
L'ANNEE

### SAMEDI 16 JUILLET

#### Grand Gala de Comedie

#### HUGUETTE DUFLOS

ET

#### LOUIS VERNEUIL

DANS LE

# TRAIN POUR VENISE

Comédie en 3 actes de

MM. Georges Berr et Louis Verneuil-

LOCATION OUVERTE TOUS LES JOURS

### AUX 2 DANCINGS

LES PLUS BELLES ATTRACTIONS

3 orchestres REPUTES

FUD CANDRIX-RUHLMANN

André FELLEMAN

Aux orgues : Albert Espagne

### SALONS PRIVÉS

OUVERTS TOUTE L'ANNEE

des activités communistes, la plus préjudiciable au port d'Anvers, se trouvait neutralisée.

Quant à dire que cela se passait comme le dit le distingué bourgmestre, c'est une autre histoire.

Si l'initiative privée a dû entreprendre cette défense, c'est parce que l'autorité communale ne le faisait pas.

Le résultat le plus clair de la « dénonciation » de M. C. Huysmans est que, dorénavant, les communistes vont avoir les mains libres dans ce secteur de leur activité, car l'action de l'autorité communale pour les en empêcher est pratiquement inexistante, répétons-le.

Mais il est un autre aspect de la question.

Peu après son entrée en fonctions, M. C. Huysmans, par l'intermédiaire d'un secrétaire de la Fédération socialiste des Transports, manda en son cabinet un représentant de la S. E. P. E. S. Le bourgmestre exprima le désir d'être tenu au courant de l'activité communiste. En plusieurs occasions, M. Huysmans reçut aussi des informations, intéressantes surtout les syndicats socialistes. De plus, un des hommes de confiance du bourgmestre venait fréquemment au bureau d'Anvers de la S. E. P. E. S.

Ainsi donc, ceux-là même qui, aujourd'hui, font des « révélations sensationnelles », étaient au courant de l'activité de la S. E. P. E. S. depuis plusieurs années et en bénéficiaient. La mise en scène policière, dont parlent les journaux, était parfaitement superflue.

Nous n'insisterons pas sur l'élégance de ces procédés. Mais, l'intervention de M. C. Huysmans apparaît surtout comme une gaffe monumentale. Désormais, le champ est libre devant la propagande du Komintern auprès des lignes étrangères qui fréquentent le port d'Anvers.

Devant le chômage croissant, les dockers socialistes, gens frustes, mais de bon sens, déclarent que la politique risque de chasser la clientèle, et ils s'en prennent à leurs chefs. Les élections communales approchent. Quelle tentation de rejeter la responsabilité sur autrui, tout en faisant plaisir aux communistes, dont les voix ne sont pas à dédaigner.

M. C. Huysmans sacrifie les intérêts du port d'Anvers aux besoins de sa propagande électorale. On le savait partisan, on le croyait plus adroit.

Nous vous autorisons à faire usage de ces renseignements, si vous le jugez bon.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », nos salutations distinguées.

S. E. P. E. S.,  
Société d'études politiques,  
économiques et sociales,  
Jean Spilloir.

### Tous les Belges sont égaux

Qu'on dit ! Mais...

Mon cher Pourquoi Pas ?

La Société des Chemins de fer a organisé cette année un examen-concours pour le recrutement de 180 gardes flamands et 60 wallons — admirez la proportion.

Il est vrai que de Bruxelles vers Liège-Verdiers, on passe à 120 à l'heure à Tirlemont, il faut donc tous agents flamands au départ de Bruxelles dans toutes les directions de Wallonie !

Les élus ont donc été avisés de leur réussite.

Mais, à la date du 30 juin, la S. N. avait recruté le 119<sup>e</sup> candidat « flamand » et le « premier » des wallons n'était pas encore appelé en service. Ces derniers ont protesté et voici la réponse « officielle » donnée par la Direction des Chemins de fer :

« A l'heure actuelle, la Société ne veut pas appeler aucun candidat français ».

C'est clair et net.

Et l'on s'étonne que les Wallons vont à Waterloo chanter la « Marseillaise » !

E.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



## MENAGERES FAITES UN ESSAI DE NOS CAFES TORREFIES !

MENAGE SUPERIEUR, le kilo, fr. 17

CARACOLI EXTRA . . le kilo, fr. 18

MELANGE FIN . . . le kilo, fr. 19

DESSERT . . . . . le kilo, fr. 21

A PRIX EGAL, TELLEMENT MEILLEUR !

ENVOI, PAR CARTONS DE 2, 5 OU 10 KG., FRANCO, CONTRE REMBOURSEMENT

**ATTENTION !** POUR CHAQUE KILO VOUS RECEVREZ, GRATUITEMENT, UNE JOLIE PHOTO FORMAT 12X18, D'UNE DES VEDETTES DE L'ECRAN.

PRIX SPECIAUX POUR COMMERÇANTS

128, CHAUSSÉE D'IXELLES BRUXELLES TÉL. : 11.49.81

MAISON DE CONFIANCE — NOUS ACHETONS AU PLANTEUR ET TORREFFIERS POUR VOUS

### La 6<sup>e</sup> D. I. bilingue, s.v.p. !

Déjà dit, mais bon à répéter.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans la défense des intérêts wallons à Bruxelles, sénateurs, députés, ministres, tous nos élus nous ont laissé « tomber », préférant une douce tranquillité à l'ardeur du combat. En bien, tâchons de nous défendre nous-mêmes !

Une récente loi vient de décider la création d'unités unilingues : la division d'infanterie.

Or, à Bruxelles, nous n'avons qu'une division; déjà aux quatre cinquièmes flamande, elle le sera entièrement pour 1935. Des centaines de gradés, de carriés ou de réserve, coupables de ne pas posséder à fond la langue flamande, seront répartis dans les régiments de nos provinces wallonnes. Triste !

Mais combien plus triste encore, sera la situation des walloniens bruxellois. On leur force la main; s'ils ne « choisissent » pas le régime linguistique flamand, ils seront exilés à l'intérieur du pays, pendant que les recrues d'Anvers, de Gand ou de Malines viendront remplir les casernes bruxelloises.

Bientôt, nous verrons le détraqué Grammens venir détruire le « mort pour la Patrie » des plaques commémoratives.

Laissera-t-on faire tout cela? Est-il trop tard?

Non! Réclamons à grands cris la justice.

La 6<sup>e</sup> division d'infanterie bilingue!!!

M. D.

### Cruauté - Stupidité

Sur l'estacade d'Ostende.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je me trouvais, l'autre jeudi, sur l'estacade d'Ostende, vers 15 heures. Deux jeunes gens, ainsi qu'une jeune fille, tous à peu près du même âge — environ vingt ans — regardaient pêcher; ils étaient accompagnés de deux chiens, un lévrier et un fox.

A un moment donné, le pêcheur ayant attrapé un crabe d'assez grande taille, l'un des jeunes gens obtint le crustacé et s'amusa à le jeter au chien qui le rapportait chaque fois.

Ayant fait la remarque que cet amusement était assez déplacé, je me fis sérieusement remballer « à ce qui me regardait » et malheureusement, le public avait l'air de prendre parti pour ces mauvais garnements.

Du coup, et probablement par bravade, le petit jeu devint encore plus féroce (si cela était possible).

« Vous allez voir, dit l'un d'eux, comment il va lui enlever les pattes, une à une. » Et, en effet, ayant montré l'exemple au chien, celui-ci s'amusa à arracher les pattes de la pauvre bête. Au bout de très peu de temps, il ne restait plus qu'un tronc et ces « jeunes gens » s'amusaient à jeter le crabe aux chiens, comme une balle.

Enfin, la bête étant littéralement en morceaux, ils con-

sentirent à lui donner le coup de grâce, en l'occurrence un coup de talon qui l'aplatit.

Ce petit jeu, qu'un barbare n'inventerait pas, avait donc certainement un bon quart d'heure. R. K.

Faut-il ajouter un seul mot de commentaires?

### Révolution dans les pommes

Il est vrai que les intermédiaires sont plutôt gourmands.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Les journaux ont relaté les incidents qui se sont produits ces derniers jours dans la région malinoise où le prix des pommes de terre nouvelles est de 50 et de 40 francs aux cent kilos.

Le mécontentement des cultivateurs paraît compréhensible si l'on considère que ces mêmes pommes de terre sont revendues dès le lendemain sur les marchés bruxellois à raison de 125 à 160 francs les 100 kilos, soit donc avec deux cents pour cent (200 p.c.) de hausse en moins de 24 heures.

Une telle majoration ne saurait être admise comme normale — il s'agit, en effet, d'un article de grande consommation et de toute première nécessité, dont la vente ne donne lieu à aucun mécompte — et l'on est en droit de se demander ce que les Parquets attendent pour poursuivre les intermédiaires trop gourmands en raison de leurs manœuvres ayant pour résultat la hausse illicite des prix de vente.

On dit beaucoup de mal du Parlement, des parlementaires et des ministres, mais il me semble que le pouvoir



GARDE

ET

SECOURS

SOCIÉTÉ DE PERSONNES  
A RESPONSABILITÉ LIMITÉE  
TÉLÉPHONE DE JOUR ET DE NUIT 17.33.33

Assurera la surveillance de votre  
immeuble pendant les vacances.  
Est à votre disposition de jour et  
de nuit pour toutes démarches  
urgentes: médecins, médicaments,  
etc., etc.

DEMANDEZ CONDITIONS ET RÉFÉRENCES  
8, place des Barricades, Bruxelles

## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit  
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters. Toute pharmacie, fr. 12.50.

Judiciaire, même bien armé, ne se met pas aisément en branle !

J'ose espérer, etc.

R. J.

P.S. — Par souci d'objectivité, j'ajoute que depuis quelques jours les prix sont descendus à 1 franc le kilo. Mais l'intervention des pouvoirs établis se borne au renforcement de la gendarmerie à Malines...

## Eloge de la Tchécoslovaquie

Réclame gratuite.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez certainement parmi vos innombrables lecteurs, des personnes qui souffrent d'une des multiples formes du rhumatisme, si douloureux.

## RHUM des Plantations ST-JAMES

(ANTILLES)



En Été :  
Punch ST JAMES  
CRÉOLE

2/3 de Rhum St-James, 1/3  
Sirop de Sucre, zeste de citron  
finement coupé, compléter  
avec de la glace pilée.

ST JAMES Soda

Un verre de Rhum St-James,  
compléter avec de l'eau de  
Seltz et de la glace.

En pâtisserie :

Le Rhum St-James est le seul  
employé dans la pâtisserie  
et la confiserie de luxe et  
dans certaines préparations  
culinaires.

Après le café :

Un petit verre de  
RHUM ST-JAMES

Il y a dans la République tchécoslovaque, à Piestany, une « station balnéaire » de renommée mondiale pour la guérison de ces maladies. Je ne vais pas vous en faire la réclame.

Mais il y a une autre chose sur laquelle je voudrais que vous attireriez l'attention de vos lecteurs : c'est que le séjour dans la République tchécoslovaque n'a que des avantages, et non des dangers.

Tous les bruits qui circulent à l'étranger sur la tension nerveuse dans ce pays ne sont pas seulement exagérés, mais sont faux, archi-faux.

Je me trouve en ce moment, après un séjour de trois jours déjà, sur la terrasse d'un des plus grands hôtels de Piestany. Il y a de la musique dans le parc et dans l'hôtel même. Les gens vont et viennent, s'amuse, boivent leur café ou leur Pilsener en toute tranquillité.

J'ai d'ailleurs traversé tout le pays et n'ai pas remarqué le moindre dérangement dans les services. Les étrangers qui veulent se faire soigner ici, ne remarqueront qu'un peuple sagement au travail et ne doivent pas craindre le moindre ennui.

Il fait beau et bon ici et toute notre sympathie va vers le peuple aimable de la magnifique Tchécoslovaquie.

Avec mes remerciements anticipés pour l'insertion, sincèrement votre

Willy De Schutter.

## Histoire coloniale

et administrative.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Avez-vous lu, dans le récent rapport sur le budget de la colonie, au Sénat, le succulent passage suivant :

« Toute la vie administrative a failli être suspendue au Congo, par suite du manque de papier au carbone, défense étant faite au gouverneur de s'en procurer dans les factoreries locales. »

Est-ce qu'il est défendu au gouverneur de trouver, au fond de la poche de son gilet, une pièce de 20 francs pour acquiescer, à ses frais, quelques feuilles de papier carbone pour sauver la situation ? Ou bien lui est-il interdit de prendre la moindre initiative, en cas d'alerte ? Peut-être lira-t-on, dans un prochain budget :

« Le mandat des émoluments de S. E. le Gouverneur est » revenu au ministère avec la mention : « Stylo du gouverneur cassé ; n'a pas pu acquiescer le mandat, dont le montant reste donc acquis au Trésor... »

F. E. G.

## La morale sur le toit

Ou le langage des tentes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On nous avait dit qu'à Blankenberghe, il n'y avait plus que des inscriptions flamandes. Erreur. A la plage, sur le toit d'une tente, nous avons lu, en grands caractères : « Respectez la jeunesse ». Et sur le toit d'une autre tente : « L'immoralité mène à la ruine ». Nous n'avons pas trouvé l'équivalent de ces conseils en langue flamande. Cela veut-il dire que les gens qui parlent français respectent plus facilement la jeunesse et se livrent plus aisément à des actes immoraux ?

Nous avons vu mieux. Sur le toit d'une tente encore, nous avons lu : « Ladies, respect yourselves ». Il n'y avait aucune inscription équivalente en flamand, et même pas en français (Merci !). Mais cela signifie-t-il que les dames anglaises, plus que les dames parlant français, plus que les dames flamandes et plus que les messieurs britanniques, ont tendance à ne pas « se respecter » ? Nous poursuivons notre enquête.

G.

## Grâce à l'IRIUM Vos Dents brilleront d'un éclat sans pareil

PEPSODENT est la seule Pâte Dentifrice qui contienne de l'IRIUM - matière étonnante qui redonne aux dents leur éclat naturel !

L'IRIUM, découverte nouvelle, fait disparaître la pellicule terne et sans vie - les dents scintillent et la bouche demeure pure et fraîche !

L'IRIUM est à ce point efficace qu'après s'être bien brossé les dents une seule fois avec Pepsodent l'émail apparaît plus brillant qu'il ne l'avait jamais été.

**TUBE D'ESSAI GRATIS** M. A. VANDEVYVERE, (Serv. Q.),  
54, Boulevard Henri-Spenceq, Malines.  
Veuillez m'envoyer un tube de PEPSODENT contenant de l'IRIUM, suffisant  
pour 10 jours. Ci-inclus 50 centimes pour frais d'affranchissement.

NOM .....

ADRESSE .....



Anita Louise, star of WARNER BROTHERS PICTURE,  
appearing in "THE GO-GETTER"

## EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT

LA SEULE QUI CONTIENNE DE L'IRIUM

### Doléance d'un jeune gendarme, futur papa

Pourquoi ne le laisserait-on pas «régulariser» tout de suite?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

C'est encore un pandore qui m'érœchonne. Mais ici il s'agit de quelque chose d'infiniment regrettable.

Vous savez qu'à la gendarmerie il faut, pour pouvoir se marier, quatre ans de service (terme de milice, volontariat à l'armée compris) ou bien trois ans de service à la gendarmerie et 26 ans d'âge. Or, je vais «avoir famille» et on me refuse de légaliser ma situation, de mettre ma conscience en règle.

Dans la vie civile pourtant, celui qui est dans ce cas est immédiatement déconsidéré, s'il ne se marie au plus tôt.

Issu de bonne bourgeoisie, ayant fait des études et presque trois ans de service, vous allez être papa et vous devez abandonner au découragement et au cafard celle qui, dans un an, sera votre femme, et qui, actuellement, pour le «vulgaire pecus» n'est qu'une future fille-mère.

Que vous l'aimiez, que vous la respectiez, et que vous l'aidiez de votre traitement, cela n'empêche que les gens orient à votre amoralité!

Nous — et quand je dis nous, je parle de mes camarades, qui sont dans les «mêmes draps» que moi (actuellement, une vingtaine de gendarmes sont dans ce cas) — nous demandons donc de pouvoir régulariser cette fausse situation.

N'y aurait-il pas parmi vos lecteurs, un de nos «pères conscripti», député ou sénateur, qui posera la question au ministre responsable?

Il y a deux ans d'ici, les gardes-frontières étaient dans les mêmes conditions que nous, mais maintenant on leur a fait justice, ils peuvent se marier.

Vous m'objecterez qu'avant de signer l'engagement, nous savions de quoi il en retournait. Je n'en disconviens pas, mais comptez avec moi: j'ai touché ce mois-ci 735 francs (nourriture décomptée); je me réserve 35 francs (mon beurre, mes trams); il me reste donc 700 francs pour ma

femme; défalquons 200 francs de logement: il restera donc 500 francs à une jeune femme enceinte pour vivre. De quels prodiges ne faut-il pas alors être capable pour vivre décemment avec cette somme ridicule, sans compter ce qu'il faut mettre de côté pour frais d'accouchement, trousseau du gosse, etc.

J'espère, etc.

H., gendarme.

### Sous-officiers d'avant-guerre

Des primaires? C'est eux, pourtant, qui ont laissé leurs os à l'Yser et ailleurs.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Pourquoi certains — cela s'est vu récemment — traitent-ils de «primaires» les sous-officiers d'avant la guerre? Si le sous-officier du temps présent jouit de la sympathie du public, ne croyez-vous pas que c'est parce que beaucoup de ses confrères de la guerre ont laissé leurs os sur l'Yser?

J'admire et approuve la façon dont on reçoit les troupes rentrant du camp. On les couvre de fleurs, les journaux du lendemain nous les offrent en photos, en première page.

Mon régiment, deux ans avant la guerre, est rentré de Beverloo en une seule étape de 80 kilomètres, sans laisser



Caves  
**St. Martin**

Particularité de la Cuvée  
Remich (Luxembourg).

Gd. VINS CHAMPAGNISÉS

(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général:

G. ATTOUT, NAMUR. Tél. 799



## L'IVROGNERIE

Après avoir été un fort buveur pendant bien des années, M. Woods fut sauvé en se procurant providentiellement la vraie méthode pour guérir l'ivrognerie. Le buveur qui veut couper court à sa funeste habitude, dégoûté de sa passion pour l'alcool, peut le faire facilement sans perdre de temps. Il redevient un homme et jouit de la vie mieux qu'auparavant. C'est un merveilleux succès. Le remède est sans danger et de toute confiance.

### Les buveurs guéris à leur insu

Quand quelqu'un s'adonne à la boisson avec une passion telle qu'il ne veut pas s'en déshabituier, il peut être guéri à son insu. Vous pouvez le dégouter de l'odeur et du goût de l'alcool. Une brochure a été publiée qui renferme le bonheur pour les mères, épouses, etc. Elle sera envoyée franco sur demande, dans une enveloppe sans signe extérieur. Adresse : Edward J. Woods, Ltd, 167 Strand (328 F). Londres, WC 2.

en route ni homme, ni cheval. Nul pékin n'était là pour nous voir défilé, encore moins pour nous recevoir. Nul journal, à ma connaissance, n'a parlé de cette performance.

Aux manœuvres de 1909, dans une grosse commune du Hainaut, nous avons bivouaqué dans une carrière abandonnée, au milieu de moellons et de ferrailles. La raison ? Le secrétaire communal était antimilitariste...

Moi-même, étant simple soldat, je me suis vu refuser à dîner dans un restaurant de la capitale, restaurant qui n'était cependant pas de tout premier ordre.

Si le changement a été aussi radical, c'est, pour une faible part, parce que l'armée (corps des sous-officiers compris) ne se recrute plus uniquement chez les pauvres, mais surtout parce que le public a du respect pour ceux qui ont fait pour lui le sacrifice total. Dans l'armée actuelle, il honore celle de 1914.

Veuillez agréer, etc.

J. G., Ltégo.

# GULFLUBE

## MOTOR OIL



## MULTI-SOL PROCESSED

## Quand la tenue f... le camp !

Réponse de la dame offensée au sous-officier idem.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Puis-je vous demander une petite place dans vos colonnes pour dissiper un malentendu ?

Je regrette que « le sous-officier qui, parfois, cède sa place », ait mal interprété ma lettre. Il s'agissait des sous-officiers voyageant dans le compartiment où je me trouvais.

J'aurais mauvaise grâce de généraliser, connaissant personnellement des soldats et sous-officiers pour qui la politesse est une règle. Ceux-là, croyez-le, cèdent toujours leur place, même si on ne leur en fait aucun gré.

Reconnaissez cependant qu'il sévit parmi les sous-officiers un laisser-aller incompatible avec leur grade : il ne leur laisse sur les simples soldats que peu de prestige (la crainte seulement d'être « mis dedans »). Ceci n'est pas uniquement une opinion personnelle, mais le résumé de nombreuses réflexions entendues autour de moi et beaucoup de lecteurs seront de mon avis. Je maintiens que, aux exceptions près, c'est un état de choses déplorable !

Quant au dernier alinéa de sa réponse, le sous-officier m'a donné un moment de plaisir ! Il faut croire que je n'ai pas été confondue avec une de ces dames de petite vertu : si cela avait été, beaucoup, parmi les voyageurs, m'auraient offert une place... sur leurs genoux.

Voilà ce qu'en dit, « sous-officier, qui, parfois, cède votre place »,

Mme L. V.

## Un « Manneken-pis » saharien

Manifestation Franco-Belge au désert

Mon cher Pourquoi Pas ?

Voulez-vous publier ceci ?

Le Cercle des Amis du Désert, et le Comité de Peuplement du Congo, groupement de colons belges, de Bruxelles, ont décidé d'offrir la réplique grandeur naturelle du fameux citoyen de Bruxelles, Manneken-Pis, aux résidents français de Laghouat, extrême-sud algérien.

Une délégation de colons belges apportera le petit bonhomme qui sera inauguré le 14 juillet. Sur le socle est gravé : « Hommage des colons belges à leurs braves amis sahariens français, 1938 ».

Il y aura donc un Manneken-Pis saharien... On sait, en effet, que ce petit polisson porte déjà pas mal d'uniformes héroïques, dont celui de chasseur alpin, etc., qui font la gloire des Bruxellois.

D'autre part, la délégation retournera à Bruxelles avec un uniforme de méhariste français, qui sera offert à la ville de Bruxelles, pour son protégé.

Ce sera une occasion de plus de manifester toute la sympathie qui existe non seulement entre Français et Belges, mais surtout entre les colons des deux pays amis. G.

## Cours de flamand à Ixelles

Coûteuse fumisterie.

Mon cher Pourquoi Pas ?

D'octobre à juin se donnent, à l'Athénée Royal d'Ixelles, des cours de flamand réservés aux agents de l'Etat. Beaucoup d'élèves s'y inscrivent ; peu y vont effectivement, soit parce que l'inscription est un moyen de quitter le bureau avant l'heure, tout simplement ; soit parce qu'ils manquent de persévérance. D'autre part, les diplômes délivrés là n'accroissent à leurs possesseurs aucun avantage direct. Savoir le néerlandais n'est rien ; être vlaamschvoelend est tout.

Seulement, on désigne le nombre de professeurs d'après le chiffre des inscriptions, et ainsi, sauf pour le cours de quatrième année, il y a deux ou trois professeurs par année d'étude. Parmi les professeurs, il y en a un habitant Lou-

SCHERK

Qui emploie Tarr  
après s'être rasé a  
toujours la peau  
saine, nette, souple et  
le sourire aux lèvres.  
Echantillon 2 frs. —  
Toute & Co., 31, Rue  
MontagneauxHerbes,  
Bruxelles.

Après la barbe

**TARR**

Flacons à 12,18,30

Plus d'infections • Plus de dartres • Plus de feu aux joues • Plus de peau tendue

un, qui donne des « heures » de 40 à 45 minutes, pour ne pas manquer son train.

Il y a aussi une commission chargée de surveiller ces cours et on y trouve les noms des flamants Grauls, l'aut fonctionnaire à l'Instruction Publique, Toussaint van Boelaere, haut fonctionnaire à la Justice, Werquin, etc.

On serait curieux, si tout cela est exact, de savoir combien d'élèves sont inscrits et combien passent leurs examens, ce que coûtent les cours, y compris éventuellement les jetons de présence touchés par les membres de la Commission de Surveillance, à quelle somme revient ainsi chaque diplôme. On m'a affirmé qu'en quatrième année, sur centaine d'élèves inscrits, on distribue chaque année 3 diplômes...

qu'il existe ailleurs des cours de néerlandais extrêmement sérieux, est-il indispensable de maintenir ces cours gouvernementaux aussi notoirement inutiles que coûteux?

## Des livres pour nos soldats

Nous avons reçu jusqu'à présent les accusés de réception de:

1er Chasseurs Ardennais, Arlon; 1re Cie Cycliste de Chas. Ard., Arlon; Fort de Malonne; Fort d'Eben-Emael; Fort de Flémalle; Détachement de T. Tr., Arlon; Cie Ecole 3e Ch., Tournai.

Tous nous disent la gratitude de nos braves soldats et de leurs chefs pour nos lectrices et lecteurs « dont la générosité est décidément impuissable ». Plusieurs ajoutent que les bibliothèques « frontalières » commencent à prendre des dimensions confortables et que les « exilés » en trouvent moins longues et moins seules les longues journées de garde loin du foyer familial.

Le moral est bon; c'est ce qu'il fallait démontrer. Et le stock continue à se reformer. Nous avons reçu de M. X..., 232, avenue d'Iterbeek, deux beaux paquets de livres; de M. Z. (?), avenue E. De Meersman, à Berchem-Sainte-Agathe, huit gros volumes de romans — toute une bibliothèque à eux huit —; de M. Holmen, rue du Château, un gros lot de brochures. Merci!

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— A propos du nom des rues, puis-je vous signaler une curiosité: la première maison du boulevard central (à gauche en venant de la gare du Nord) porte une plaque bien visible: « Boulevard du Nord » et la seconde maison une plaque: « Boulevard Ad. Max ». Comment les étrangers s'y retrouvent-ils? — P. D.

— Un groupe de pêcheurs de la Nèthe signale que, depuis trois jours, plus de 300 kilos de poissons ont été empoisonnés ar les eaux des usines de Tessenderloo. Plusieurs fabriques de conserves entre Westerloo et Itgem s'alimentent de cette eau impure. Que penser aussi de ces conserves?

Le gouvernement ne pourrait-il pas intervenir? — M.

Il n'est pas exact, comme l'a dit un correspondant, que plusieurs porteurs de télégrammes aient échoué à l'examen pour l'emploi de facteur. Il n'y a pas eu d'examen spécial pour les agents de ce cadre. Ils ont dû prendre part à l'examen réservé aux civils, pour lequel il y avait 200 emplois à conférer.

A. M.  
Notre Roi est venu inaugurer les journées Hanséatiques d'Anvers; de par la situation de mon bureau, j'ai pu assister à Son arrivée ainsi qu'à Son départ et j'ai pu observer qu'alors que vraisemblablement Il s'entretenait en flamand avec notre bourgmestre, je n'ai entendu qu'un seul cri, j'allais de milliers de poitrines: « Vive le Roi! ». Déniez après cela aux Anversoils le droit au bilinguisme!

S.  
— Etant à Middelkerke, j'ai voulu envoyer une lettre recommandée. Figurez-vous qu'à la poste de Middelkerke, on ne possède pas d'imprimé français et non plus de bilingue! C'est la loi... Après cela, on dépense des millions pour la propagande touristique! — Un vieux abonné.

???

Un apprenti philatéliste nous pose une série de questions. Il nous paraît utile de les reproduire ici, les réponses pouvant intéresser d'autres collectionneurs. Voici donc:

- 1) Les timbres doivent-ils être oblitérés ou non?
- 2) Ont-ils plus de valeur isolés ou attachés par deux ex.?
- 3) Les timbres perforés ont-ils de la valeur?
- 4) Comment procède-t-on pour le classement?
- 5) Si le même timbre existe dentelé et coupé, faut-il conserver les deux?

6) Y a-t-il une règle qui fixe la valeur des timbres?  
7) Y a-t-il encore d'autres détails importants  
Sans aucun doute, nos experts voudront bien éclairer ce néophyte.

Un de nos timbrologues se plaint de ne pas voir revenir son tour de distribution assez souvent. C'est que notre liste s'est considérablement allongée depuis quelques mois!... Et les demandes continuent à venir. Aussi demanderons-nous aux nouveaux candidats de bien vouloir nous éclairer. Entrent-ils dans la catégorie des petits écoliers? Sont-ils des invalides ou des malades? Ne peuvent-ils accroître leur collection sans notre aide? Nous voudrions faire plaisir à tout

## COXYDE ET S'IDESBALDE<sup>5</sup>

plage de repos et de famille  
les plus belles dunes  
tous les sports — bains gratuits.

Hôtel BRITANNIQUE, à 50 m. de la plage (av. de la Mer, 148)  
Nouv. Propr. Pens. conf. 30/35 fr. Bonne cuisine bourgeoise.



# VICHY

Sources de l'Etat

## CELESTINS

Eau de régime

## HOPITAL - GDE GRILLE

Sources chaudes

Affections du Foie et de l'Estomac  
Maladies de la Nutrition

le monde, mais il faut bien le reconnaître, c'est un vœu irréalisable. Il faut donc établir des limites, et celles-ci, ce seront les lecteurs eux-mêmes qui les mettront. L'intention de tous ceux qui nous fournissent si généreusement de beaux timbres est de soulager des souffrances et de recréer ceux à qui la vie ne réserve que peu de joie. Nous ne pouvons les trahir, n'est-il pas vrai ?

Ceci dit, remercions-les chaleureusement, tous ces aimables donateurs, et en particulier ceux qui, cette semaine, nous ont envoyé une ample moisson : « Un Jicliste Katangais » ; J. H., Fontaine-l'Évêque ; Lucien F. P., Bruxelles ; Georges B., Anderlecht ; P. J., Bruxelles.



— Quelle barbe tu as, mon cher !  
— Quel supplice tous les jours !  
— Mais pas du tout, car on se rase doux et bien en 2 minutes avec la crème et la lame Razex. Plus aucune douleur, ni éruptions de la peau, plus de rougeurs ni feu du rasoir. Une vraie cure de l'épiderme ! Un produit PARFAIT !  
En vente partout 9.—, 12.—, 20.— frs  
Lames Razex 4.50 fr. les 6.

# RAZEX

ULg - BGPHL-CICB



\*700800841\*

— Un ménage ouvrier a recueilli l'an dernier un réfugié espagnol. Les époux possèdent un vélo mais n'ont pas les moyens d'en payer à leur fils d'adoption pour l'emmener dans leurs excursions du dimanche. N'y aurait-il pas dans le grenier d'un lecteur un vélo sans emploi qui ferait la joie d'un enfant de 12 ans ? C. W.

— E. K., imprimeur typographe de métier, fut établi eut du malheur. Agé de 37 ans, il est sans moyens de subsistance et ne reçoit aucun secours, puisqu'il n'est pas syndiqué. N'importe quelle occupation le tirerait d'embarras ; il fait son affaire de travaux d'entretien et de peinture.

— Invalides de guerre, 46 ans, cherche emploi quelconque dans fabrique ou maison particulière. Se contenterait d'un salaire de 15 francs par jour. O. P. 81.

— Dame veuve, âgée de 40 ans, ayant un enfant charge, belle éducation, bonne instruction en français en flamand, ayant éprouvé revers, cherche gérance magasin, article de luxe. Sens commercial, tact, savoir-vivre toutes garanties normales. — S. G.

— Le fils d'un fusillé de Taminis, ayant fait ses études moyennes et un long stage comme magasinier dactylographe, marié depuis six mois, se trouve dans une triste situation, faute d'emploi. Il a 29 ans et cherche une place de surveillant, vendeur, convoyeur, dactylo, magasinier. — L. M. Sambre-et-Meuse.

— Une jeune femme d'origine française, 29 ans, ayant un fils de 7 ans, nous est vivement recommandée comme institutrice (elle est diplômée), comptable ou caissière. Actuellement elle s'astreint à de durs besoins pour assurer sa subsistance et celle de son petit, mais ce n'est pas tenable ni, pour comble, suffisant. M. H.

— On recherche un chef d'orchestre ou un musicien qui puisse procurer du travail à un de ses collègues malade quant de relations et chômeur depuis 10 mois. Première prix de chant et d'instrument, excellent musicien et travailleur consciencieux, il peut fournir d'excellentes références. Sans aide d'aucune sorte, il ne sait comment en sortir et n'est pas loin du désespoir. H.

— Un brave homme de Tiff, invalide de guerre, vivant avec sa femme et son fils d'une maigre pension, nous demande aussi un vélo pour son gamin. Il termine ses primes et compte travailler à la Fabrique Nationale d'Herstal, distante d'environ 19 kilomètres. A la rigueur, l'ancien clou de son père pourrait encore servir, mais les deux roues et le frein arrière sont à remplacer, ainsi que l'éclairage. M. G.

— Ch. A. n'a pu obtenir le renouvellement de sa carte de travail en France et a dû revenir au pays. C'est un peintre-décorateur. Il fait aussi les lettres, mais pas comme un spécialiste.

— Les commandes d'imprimés, cartes, réclames, etc., n'affluent pas encore chez notre jeune imprimeur, celui qui, malgré une ankylose très généralisée et à certains jours si douloureuse, eut le courage de se mettre au travail pour son compte. Un aussi admirable effort mérite d'être mieux récompensé. Souvenez-vous de son adresse : A. Berthou, 504, chaussée de Wavre, Bruxelles. Prix modérés. Travaillez aussi pour la province.

— Un lecteur a gagné à la tombola de la Maison des Ailes un « baptême de l'air » et fait don de son billet à notre caisse des pauvres. Qui veut voler au profit des pauvres ? Le billet est au plus offrant. Merci à l'aimable donateur.

— Nous avons encore reçu : G. V. pour Ch. H., 25 fr. ; J. M., Jumet, pour les enfants des cancéreux, 20 fr. ; E. N., Gand, 10 fr. ; E. P. V., Bruges, pour ménage J.-B., 20 fr. ; J. S. R., 2 paires de chaussures, 2 sacoches, vêtements dame parapluie ; A. V., Beverloo, 10 fr. ; F. M. B., pour ménage J. B., 5 fr. ; R. V. R., 10 fr. ; F. L., 20 fr. ; R. S., 5 fr. ; A. D. 5 fr. ; Mme V., Anvers, col, cravates, chapeau, robes, tresses, etc. ; An. Bruxelles : imperméable dame, cache-cœur et brassière pour bébé ; G. D., La Bouverie, 40 fr. ; Remember, Evre, 50 fr. ; R. L., Jadotville, 15 fr. ; Rexiste bellois de Liège, 5 fr. ; H., Forest, 3 vestons, 2 gilets 3 pantalons, une cravate, un pardessus. Merci.

Solution du Problème

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1  | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1  | E | S | T | R | O | P | E |   | H  | E  |
| 2  | P | A | R | A | I | S | O | N |    | T  |
| 3  | O | R | I | G | N | A | L |   | V  | O  |
| 4  | N | I |   | E | G | L | E | T |    | N  |
| 5  | Y | E | R |   | L |   | E | L |    | E  |
| 6  | M | A | S |   |   |   | L | O | N  | I  |
| 7  | E | S | P | O | T | A | G | E | S  |    |
| 8  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 9  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 10 | A | S | E |   |   |   |   |   |    |    |
| 11 | S |   |   |   |   |   |   |   |    |    |

Ernest Reyér — E. V. = Emile Verhaeren  
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro  
du 16 juillet.

Problème N° 443

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1  | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 2  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 3  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 4  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 5  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 6  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 7  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 8  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 9  |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 10 |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 11 |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |

Horizontalement : 1. hauteur d'une masse dans une carrière; 2. lieu humide et sale; 3. se rencontre chez les vertébrés — ville de France; 4. caractère de certaines tiges ou feuilles; 5. mélange de boissons — passion; 6. modéré; 7. sigle d'un pays — lieu de désordre et de confusion; 8. se dit d'une plante très sensible — abréviation; 9. sur la rose des vents — personne à l'attitude basse et humiliante; 10. clairement concus — dans l'Eure; 11. d'usage quotidien au village — fin de verbe.

Verticalement : 1. avec précision; 2. légumineuse — varié; 3. possessif — naïadacées aquatiques; 4. saison — variation; 5. renforce une expression de volonté — charrie; 6. les vieilles paysannes s'en servaient jadis dans le jardin des racines grecques; 7. celles de mars sont célèbres — quand il est pourri, on le mange! 8. ordre fondé en 1783 aux Etats-Unis; 9. interroger un navire — c'est souvent le sort du poisson; 10. sert à disséquer — ce que chacun est sensé connaître; 11. direction — casques.



Mots Croisés

Mots du Problème N° 441

Exacte : F. Bayer, Waesmunster; Deschamps; Mme G. Stevens, Saint-Étienne; Quevaucamps; L. Leubré, Schaerbeek; La Bouverie; A vos vacances! Wol. Cam.; « Je lemmite » gaumais avec Yetty et Zon! V. D.; Loulou se souviendra du traducteur de Telemaque; 4 bu; H. Froment, Liège; J. Sossou, Wasmes-Brillat; Mme M. Smetryns, Gand; R. Vander Steen, Gans; Mme Notebaert, Ixelles; R. Grün, Verviers; Mme J. Mariaburg; Nous deux, chérie, malgré tout, Adria; A. Lebacqz, Manage; Detective Godsdele, Audergem; L. Huet, Brion; Lera peut-être réfléchir Grammens; J. Smetryns; J. Sempoux, Etterbeek; J. Polspoel, Schaerbeek; La mine, Bouillon; Mme A. Ponsart, Forest; R. G. F. Desnoes, Forest; Ta présence d'une seconde m'a fait du Nac!; Une rexiste de Sidi-Bel-Abbes; L. Neukelmance, Chéri est-il content, maintenant que Guy est parti?; E. Van den Bergh, Huy; Ph. Nemegaire, Schaerbeek; A. Mast, Gand; Témoin d'une grande affection pour P. L.; Betty et Jo, Overlaer; H. Kaydt, Berchem-Auv.; B. Ixelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; Fern. Canonne, Boitsfort; Mme Antoine, Bruges; Mme Dubois-Hol; XL; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Ed. Gillet, Ostende; Shim et Shum jouent aux puces; L. N. Klinkenberg, Verviers; Le mari de Calypso apprécie pas son bonheur, Odysseus; Pour l'amélior du tract, de Baby et pr éviter de nouv. colères; Tous les libéraux deviendront rexistes! (ah! bah!); J. P., Amay, Merci sur la lettre et le tréfilé à quatre feuilles.

A. L.-A. Mast, Gand; Mesange, etc. — Dans le P. Lar. 1908 : « Serancolin ou serancolin ». Dans le Dict. des action. on donne « serancolin » seul, avec la citation : Cette chemise en marbre serancolin » (Th. Gautier). Par contre, les P. L. des nouvelles edit, ne donnent aucun des mots. Nous croyons utile de rappeler qu'à chaque édition nouvelle, le P. L. sacrifie des centaines de mots pour user des mots nouveaux.

Les réponses exactes au n. 440 : J. P., Amay; H. Hoegaert; Berchem; Detective Godsdele, Audergem; P. L. et son ami Finet à Nieuport; Deux de « Verviers ».

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

